



CHRISTOPHORUS
MORUS
DE
POLITICA
SOCIETATE
LIBER PRIMUS



de va e de Mars
Je vous envoie la
reponse a la lettre
qu'un m'amen
envoyee de mi de
Roque l'ore, je vous prie
que je sache si il ya
de bon vin, ce n'est
et si sont cher et
si le vin de Champagne
est bon apres cela
Je vous salue
Je vous salue

ce que revient
à dire que le compte
est tout continué
ce que j'ai pu
donner deux
normelles, et faites
à ma sœur mille
mition de complimens
de complimens de
ma part elle est
toujours chère
tendrement par sa
sœur portante

CABINET D'AUTOGRAPHES

Victor DEGRANGE

10, rue Pergolèse, PARIS (16^e)

C. C. Postaux PARIS 1154.83

R. C. SEINE 385.792

2487 MANCINI (Hortense), duchesse de Mazarin. Née à Rome (1646-1699). Mariée en 1660 au marquis de La Meilleraye, créé à cette occasion duc de Mazarin. — L. a. s. « Hortance », 2 pp. in-8. 6.000 fr.

Elle se préoccupe de son ravitaillement en vin. « Sera-t-il bon? Sera-t-il cher? ». Elle fait mille millions de compliments à sa sœur qui est toujours chérie tendrement.

Monsieur le Comte du Bourg de Bozas
Près la Ferrière (Nièvre) Doit

Paris, le 26 Août 1953

IMP. CENT. OUEST - ROCHE-S-YON

en communication:

n^o 2487 Mancini

6000 -

Ca ... de Mars.

« Je vous envoie la réponse à la lettre que vous m'avez
envoyée de M^r de Roquetaux. Je vous prie que
je sache si il y a de bon vin cette année et si il
est cher et si le vin de Champagne est bon. Après
cela je vous ferai ^{mander} ~~franchir~~ ce que je veux

Je vous prie à me donner de vos nouvelles et
faites à ma sœur mille millions de compliments, de
compliments de ma part. Elle est toujours de vous
tendrement par sa sœur.

Hortense.



Hordeus Mancini, vicaire du Cardinal Mazarin,
a épousé le 1^{er} mars 1661 le Marquis de la
Meilleraye, héritier du Cardinal, a condition qu'il
prit le nom de Duc de Mazarin.

(Voyez "Une aventure de Louis XIV" par
G. Monfréchin - (annot. Dumont.)).



DU BOURG DE BOZAS • CHAIX
D'EST ANGE
EX
LIBRIS

Exemplaire
aux chiffrés de
Duc de la Neillersy

Ed. or.
r. ar. s. s. m. e.
en mar. s. s. m. e.

Expo "Papiers"
Nov. 1915. P. de Jante

Exposition TRESORS-
1978 n° 31





R 5596

PENSEES

DE

M. PASCAL
SUR LA RELIGION

ET SUR QUELQUES
AUTRES SUJETS,

*Qui ont esté trouuées après sa mort
parmy ses papiers.*



A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ,
ruë Saint Jacques, à Saint Prosper.

M. DC. LXX.

Avec Privilege & Approbation.

PENSÉES

DE

M. PASCAL

sur LA RELIGION

ET sur d'AUTRES

AUTRES SUJETS

Par un des plus grands hommes de son siècle
M. PASCAL



A PARIS

chez GUILLEAUME DESPREZ
rue Saint Jacques, à l'Écureuil

M. DE L'AN

1662



P R E F A C E ,

Contenant de quelle maniere ces Pensées ont esté écrites & recueillies ; ce qui en a fait retarder l'impression ; quel estoit le dessein de Monsieur Pascal dans cet Ouvrage ; & de quelle sorte il a passé les dernieres années de sa vie.



MONSIEUR PASCAL ayant quitté fort jeune l'estude des Mathématiques , de la Physique , & des autres sciences profanes , dans lesquelles il avoit fait un si grand progrès , qu'il y a eu assurément peu de personnes qui ayent

P R E F A C E.

pénétré plus avant que luy dans les matieres particulieres qu'il en a traittées, il comença vers la trentième année de son âge à s'appliquer à des choses plus serieuses & plus relevées, & à s'adonner uniquement, autant que sa santé le pût permettre, à l'étude de l'Escriture, des Peres, & de la Morale Chrestienne.

Mais quoyqu'il n'ait pas moins excellé dans ces sortes de sciences qu'il avoit fait dans les autres, comme il l'a bien fait paroistre par des ouvrages qui passent pour assez achevez en leur genre, on peut dire neanmoins que si Dieu eust permis qu'il eust travaillé quelque temps à celuy qu'il avoit dessein de faire sur la Religion, & auquel il vouloit employer

P R E F A C E.

tout le reste de sa vie, cet ouvrage eust beaucoup surpassé tous les autres qu'on a vûs de luy; parce qu'en effet les vûes qu'il avoit sur ce sujet estoient infiniment au dessus de celles qu'il avoit sur toutes les autres choses.

Je crois qu'il n'y aura personne qui n'en soit facilement persuadé en voyant seulement le peu que l'on en donne à present quelque imparfait qu'il paroisse, & principalement scachant la maniere dont il y a travaillé, & toute l'histoire du recüeil qu'on en a fait. Voicy comment tout cela s'est passé.

Monsieur Pascal conceut le dessein de cet ouvrage plusieurs années avant sa mort: mais il ne faut pas néanmoins

P R E F A C E.

s'estonner s'il fut si longtems
sans en rien mettre par écrit ;
car il avoit toujourns accoustu-
mé de songer beaucoup aux
choses, & de les disposer dans
son esprit avant que de les pro-
duire au dehors, pour bien con-
siderer & examiner avec soin
celles qu'il falloit mettre les
premieres ou les dernieres, &
l'ordre qu'il leur devoit don-
ner à toutes, afin qu'elles pus-
sent faire l'effet qu'il desiroit.
Et comme il avoit une memoire
excellente & qu'on peut di-
re mesme prodigieuse, en sorte
qu'il a souvent assuré qu'il n'a-
voit jamais rien oublié de ce
qu'il avoit une fois bien imprimé
dans son esprit ; lors qu'il
s'estoit ainsy quelque temps
appliqué à un sujet, il ne crai-
gnoit pas que les pensées qui

P R E F A C E.

luy estoient venuës luy pussent
jamais échapper ; & c'est pour
quoy il differoit assez souvent
de les écrire, soit qu'il n'en eust
pas le loisir, soit que sa santé,
qui a presque toujors esté
languissante & imparfaite, ne
fust pas assez forte pour luy
permettre de travailler avec
application.

C'est ce qui a esté cause que
l'on a perdu à sa mort la plus
grande partie de ce qu'il avoit
déjà conçu touchant son des-
sein. Car il n'a presque rien es-
crit des principales raisons
dont il vouloit se servir, des
fondemens sur lesquels il pré-
tendoit appuyer son ouvrage,
& de l'ordre qu'il vouloit y
garder ; ce qui estoit assuré-
ment tres considerable. Tout
cela estoit tellement gravé
à iiij,

P R E F A C E.

dans son esprit & dans sa memoire, qu'ayant negligé de l'écrire lorsqu'il l'auroit peut-estre pû faire, il se trouva, lorsqu'il l'auroit bien voulu, hors d'estat d'y pouvoir du tout travailler.

Il se rencontra neanmoins une occasion il y a environ dix ou douze ans, en laquelle on l'obligea, non pas d'écrire ce qu'il avoit dans l'esprit sur ce sujet-là, mais d'en dire quelque chose de vive voix. Il le fit donc en presence & à la priere de plusieurs personnes tres considerables de ses amis. Il leur développa en peu de mots le plan de tout son ouvrage: il leur representa ce qui en devoit faire le sujet & la matiere: il leur en rapporta en abregé les raisons & les principes: &

P R E F A C E :

il leur expliqua l'ordre & la fuitte des choses qu'il y vouloit traiter. Et ces personnes, qui sont aussy capables qu'on le puisse estre de juger de ces sortes de choses, avoient qu'elles n'ont jamais rien entendu de plus beau, de plus fort, de plus touchant, ny de plus convaincant; qu'elles en furent charmées; & que ce qu'elles virent de ce projet & de ce dessein dans un discours de deux ou trois heures fait ainsy sur le champ & sans avoir esté prémédité ny travaillé, leur fit juger ce que ce pourroit estre un jour, s'il estoit jamais executé & conduit à sa perfection par une personne dont elles connoissoient la force & la capacité, qui avoit accoustumé de tant travailler

P R E F A C E.

tous ses ouvrages , qui ne se contentoit presque jamais de ses premieres pensées quelques bonnes qu'elles parussent aux autres , & qui a refait souvent jusqu'à huit ou dix fois des pieces que tout autre que luy trouvoit admirables dès la premiere.

Après qu'il leur eut fait voir quelles sont les preuves qui font le plus d'impression sur l'esprit des hommes , & qui sont les plus propres à les persuader, il entreprit de monstrier que la Religion Chrestienne avoit autant de marques de certitude & d'évidence que les choses qui sont receuës dans le monde pour les plus indubitables.

Pour entrer dans ce dessein il commença d'abord par une

P R E F A C E.

peinture de l'hōme, où il n'oublia rien de tout ce qui le pouvoit faire connoistre & au dedans & au dehors de luy-mesme jusqu'aux plus secrets mouvemens de son cœur. Il supposa ensuite un homme qui ayant toujours vescu dans une ignorance generale, & dans une indifferance à l'égard de toutes choses, & sur tout à l'égard de soy-mesme, vient enfin à se considerer dans ce tableau, & à examiner ce qu'il est. Il est surpris d'y découvrir une infinité de choses auxquelles il n'a jamais pensé, & il ne scauroit remarquer sans étonnement & sans admiration tout ce que Monsieur Pascal luy fait sentir de sa grandeur & de sa bassesse, de ses avantages & de ses foiblesses, du peu de lumiere

P R E F A C E.

qui luy reste, & des tenebres qui l'environnent presque de toutes parts, & enfin de toutes les contrarietez étonnantes qui se trouvent dans la nature. Il ne peut plus après cela demeurer dans l'indifference, s'il a tant soit peu de raison; & quelque insensible qu'il ait esté jusqu'alors, il doit souhaitter, après avoir ainsi connu ce qu'il est, de connoistre aussi d'où il vient, & ce qu'il doit devenir.

Monseur Pascal l'ayant mis dans cette disposition de chercher à s'instruire sur un doute si important, il l'adresse premierement aux Philosophes; & c'est là qu'après luy avoir développé tout ce que les plus grands Philosophes de toutes les sectes ont dit sur le sujet de

PREFACE.

L'homme, il luy fait observer tant de défauts, tant de foiblesses, tant de contradictions, & tant de faussetez dans tout ce qu'ils en ont avancé, qu'il n'est pas difficile à cet homme de juger que ce n'est pas là où il s'en doit tenir.

Il luy fait ensuite parcourir tout l'Univers & tous les âges, pour luy faire remarquer une infinité de Religions qui s'y rencontrent : mais il luy fait voir en mesme temps par des raisons si fortes & si convaincantes que toutes ces Religions ne sont remplies que de vanité, que de folies, que d'erreurs, que d'esgaremens, & d'extravagances, qu'il n'y trouve rien encore qui le puisse satisfaire.

Enfin il luy fait jeter les

P R E F A C E .

yeux sur le peuple Juif, & il luy en fait observer des circonstances si extraordinaires, qu'il attire facilement son attention. Après luy avoir représenté tout ce que ce peuple a de singulier, il s'arreste particulièrement à luy faire remarquer un livre unique par lequel il se gouverne, & qui comprend tout ensemble son histoire, sa loy, & sa Religion. A peine a-t'il ouvert ce livre, qu'il y apprend que le monde est l'ouvrage d'un Dieu, & que c'est ce mesme Dieu qui a créé l'homme à son image, & qui l'a doüé de tous les avantages du corps & de l'esprit qui convenoient à cet estat. Quoy qu'il n'ait rien encore qui le convainque de cette verité, elle ne laisse pas de luy plaire ;

P R E F A C E.

& la raison seule suffit pour luy faire trouver plus de vray-semblance dans cette supposition qu'un Dieu est l'auteur des hommes & de tout ce qu'il y a dans l'Univers, que dans tout ce que ces mesmes hommes se sont imaginez par leurs propres lumieres. Ce qui l'arreste en cet endroit est de voir par la peinture qu'on luy a faite de l'homme, qu'il est bien éloigné de posseder tous ces avantages qu'il a dû avoir lors qu'il est sorty des mains de son auteur: mais il ne demeure pas long-temps dans ce doute; car dès qu'il poursuit la lecture de ce mesme livre, il y trouve, qu'après que l'homme eust esté créé de Dieu dans l'estat d'innocence & avec toutes sortes de perfections, la pre-

P R E F A C E.

miere action qu'il fit fut de se
revolter contre son Createur,
& d'employer tous les avanta-
ges qu'il en avoit reçûs pour
l'offenser.

Monſieur Paſcal luy fait
alors comprendre que ce cri-
me ayant eſté le plus grand de
tous les crimes en toutes ſes
circonſtances, il avoit eſté pu-
ny non ſeulement dans ce pre-
mier homme, qui eſtant deſ-
chû par là de ſon eſtat tom-
ba tout d'un coup dans la miſere,
dans la foibleſſe, dans l'erreur,
& dans l'aveuglement; mais
encore dans tous ſes deſcen-
dans à qui ce meſme homme a
communiqué & communiquera
encore ſa corruption dans
toute la ſuite des temps.

Il luy fait enſuite parcourir
divers endroits de ce livre où

P R E F A C E.

il a découvert cette verité. Il luy fait prendre garde qu'il n'y est plus parlé de l'homme que par rapport à cet estat de foiblesse & de desordre ; qu'il y est dit souvent, que toute chair est corrompüë, que les hommes sont abandonnez à leur sens, & qu'ils ont une pente au mal dès leur naissance. Il luy fait voir encore que cette premiere chute est la source non seulement de tout ce qu'il y a de plus incomprehensible dans la nature de l'homme, mais aussi d'une infinité d'effets qui sont hors de luy, & dont la cause luy est inconnüë. Enfin il luy represente l'homme si bien dépeint dans tout ce livre, qu'il ne luy paroist plus different de la premiere image qu'il luy en a tracée.

P R E F A C E.

Ce n'est pas assez d'avoir fait connoître à cet homme son estat plein de misere; Monsieur Pascal luy apprend encore, qu'il trouvera dans ce mesme livre de quoy se consoler. Et en effet, il luy fait remarquer qu'il y est dit, que le remede est entre les mains de Dieu; que c'est à luy que nous devons recourir pour avoir les forces qui nous manquent; qu'il se laissera fléchir, & qu'il envoira mesme un libérateur aux hommes, qui satisfera pour eux, & qui réparera leur impuissance.

Après qu'il luy a expliqué un grand nombre de remarques tres particulieres sur le livre de ce peuple, il luy fait encore considerer, que c'est le seul qui ait parlé dignement de

P R E F A C E .

L'Estre souverain, & qui ait donné l'idée d'une véritable Religion. Il luy en fait concevoir les marques les plus sensibles qu'il applique à celles que ce livre a enseignées ; & il luy fait faire une attention particulière sur ce qu'elle fait consister l'essence de son culte dans l'amour du Dieu qu'elle adore ; ce qui est un caractère tout singulier, & qui la distingue visiblement de toutes les autres Religions, dont la fausseté paroist par le défaut de cette marque si essentielle.

Quoyque Monsieur Pascal, après avoir conduit si avant cet homme qu'il s'estoit proposé de persuader insensiblement, ne luy ait encore rien dit qui le puisse convaincre des veritez qu'il luy a fait décou-

P R E F A C E.

vrir, il l'a mis neanmoins dans la disposition de les recevoir avec plaisir pourveu qu'on puisse luy faire voir qu'il doit s'y rendre, & de souhaitter mesme de tout son cœur qu'elles soient solides & bien fondées, puis qu'il y trouve de si grands avantages pour son repos & pour l'esclaircissement de ses doutes. C'est aussi l'estat où devroit estre tout homme raisonnable, s'il estoit une fois bien entré dans la suite de toutes les choses que Monsieur Pascal vient de représenter: & il y a sujet de croire qu'après cela il se rendroit facilement à toutes les preuves qu'il apporta ensuite pour confirmer la certitude & l'évidence de toutes ces veritez importantes dont il avoit parlé, &

P R E F A C E.

qui font le fondement de la Religion Chrestienne qu'il avoit dessein de persuader.

Pour dire en peu de mots quelque chose de ces preuves; après qu'il eust monstré en general que les veritez dont il s'agissoit estoient contenuës dans un livre de la certitude duquel tout homme de bon sens ne pouvoit douter, il s'arresta principalement au livre de Moysé où ces veritez sont particulièrement répanduës; & il fit voir par un tres-grand nombre de circonstances indubitables, qu'il estoit également impossible que Moysé eust laissé par écrit des choses fausses; ou que le peuple a qui il les avoit laissées s'y fust laissé tromper, quand mesme Moysé auroit esté capable d'estre fourbe.

PREFACE.

Il parla aussi de tous les grands miracles qui sont rapportez dans ce livre ; & comme ils sont d'une grande consequence pour la Religion qui y est enseignée, il prouva qu'il n'estoit pas possible qu'ils ne fussent vrais, non seulement par l'authorité du livre où ils sont contenus, mais encore par toutes les circonstances qui les accompagnent, & qui les rendent indubitables.

Il fit voir encore de quelle maniere toute la loy de Moysé estoit figurative : que tout ce qui estoit arrivé aux Juifs n'avoit esté que la figure des veritez accomplies à la venue du Messie ; & que le voile qui couvroit ces figures ayant esté levé, il estoit aisé d'en voir l'accomplissement & la con-

P R E F A C E.

Sommaison parfaite en faveur
de ceux qui ont recû J E S U S -
C H R I S T.

Monsieur Pascal entreprit
ensuite de prouuer la verité de
la Religion par les propheties ;
& ce fut sur ce sujet qu'il s'é-
tendit beaucoup plus que sur
les autres. Comme il avoit
beaucoup travaillé là dessus,
& qu'il y avoit des veuës qui
luy estoient toutes particulie-
res, il les expliqua d'une ma-
niere fort intelligible ; il en fit
voir le sens & la suite avec une
facilité merueilleuse ; & il les
mit dans tout leur jour & dans
toute leur force.

Enfin après avoir parcouru
les livres de l'ancien Testa-
ment, & fait encore plusieurs
observations convaincantes
pour servir de fondemens &

P R E F A C E.

de preuves à la verité de la Religion , il entreprit encore de parler du nouveau Testament, & de tirer ses preuves de la verité mesme de l'Evangile.

Il commença par J E S U S-
C H R I S T; & quoy qu'il l'eust déjà prouvé invinciblement par les propheties, & par toutes les figures de la loy dont on voyoit en luy l'accomplissement parfait, il apporta encore beaucoup de preuves tirées de sa personne mesme, de ses miracles, de sa doctrine, & des circonstances de sa vie.

Il s'arresta ensuite sur les Apostres : & pour faire voir la verité de la foy qu'ils ont publiée hautement par tout ; après avoir estably qu'on ne pouvoit les accuser de fausseté, qu'en supposant , ou qu'ils
avoient

PREFACE.

avoient esté des fourbes, ou qu'ils avoient esté trompez eux mesmes; il fit voir clairement que l'un & l'autre de ces suppositions estoit également impossible.

Enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit servir à la verité de l'histoire Evangelique, faisant de tres belles remarques sur l'Evangile mesme, sur le stile des Evangelistes, & sur leurs personnes; sur les Apostres en particulier, & sur leurs escrits; sur le nombre prodigieux de miracles; sur les Martyrs; sur les Saints; en un mot sur toutes les voyes par lesquelles la Religion Chrestienne s'est entierement établie. Et quoyqu'il n'eust pas le loisir dans un simple discours de traiter au long une si vaste matiere, com-

P R E F A C E.

me il avoit dessein de faire dans son ouvrage , il en dit néanmoins assez pour convaincre que tout cela ne pouvoit estre l'ouvrage des hommes, & qu'il n'y avoit que Dieu seul qui eust pû conduire l'évenement de tant d'effets differens qui concourent tous également à prouver d'une maniere invincible la Religion qu'il est venu luy-mesme établir parmy les hommes.

Voilà en substance les principales choses dont il entreprit de parler dans tout ce discours, qu'il ne proposa à ceux qui l'entendirent que comme l'abrégé du grand ouvrage qu'il méditoit: & c'est par le moyen d'un de ceux qui y furent presens qu'on a sceu depuis le peu que je viens d'en rapporter.

P R E F A C E.

On verra parmy les fragmens que l'on donne au public quelque chose de ce grand dessein de Monsieur Pascal : mais on y en verra bien peu ; & les choses mesme que l'on y trouvera sont si imparfaites , si peu étenduës , & si peu digerées , qu'elles ne peuvent donner qu'une idée tres grossiere de la maniere dont il avoit envie de les traiter.

Au reste il ne faut pas s'étonner si dans le peu qu'on en donne , on n'a pas gardé son ordre & sa suite pour la distribution des matieres. Comme on n'avoit presque rien qui se suivist , il eust esté inutile de s'attacher à cet ordre ; & l'on s'est contenté de les disposer à peu près en la maniere qu'on a jugé estre

P R E F A C E.

plus propre & plus convenable à ce que l'on en avoit. On espere mesme qu'il y aura peu de personnes qui après avoir bien conçu une fois le dessein de Monsieur Pascal, ne suppléent d'eux-mesmes au defaut de cet ordre, & qui en considerant avec attention les diverses matieres respanduës dans ces fragmens, ne jugent facilement où elles doivent estre rapportées suivant l'idée de celuy qui les avoit écrites.

Si l'on avoit seulement ce discours là par escrit tout au long & en la maniere qu'il fut prononcé, l'on auroit quelque sujet de se consoler de la perte de cet ouvrage, & l'on pourroit dire qu'on en auroit au moins un petit échantillon quoy que fort imparfait. Mais

P R E F A C E.

Dieu n'a pas permis qu'il nous ait laissé ny l'un ny l'autre. Car peu de temps après il tomba malade d'une maladie de langue & de foiblesse qui dura les quatre dernières années de sa vie, & qui, quoyqu'elle parust fort peu au dehors, & qu'elle ne l'obligea pas de garder le lit ny la chambre, ne laissoit pas de l'incommoder beaucoup, & de le rendre presque incapable de s'appliquer à quoy que ce soit: de sorte que le plus grand soin & la principale occupation de ceux qui estoient auprès de luy estoit de le détourner d'escrire, & mesme de parler de tout ce qui demandoit quelque application & quelque contention d'esprit, & de ne l'entretenir que de choses indifferentes &

P R E F A C E.

incapables de le fatiguer.

C'est neanmoins pendant ces quatre années de langueur & de maladie qu'il a fait & escrit tout ce que l'on a de luy de cet ouvrage qu'il meditoit, & tout ce que l'on en donne au public. Car, quoy qu'il attendist que sa santé fust entierement restablie pour y travailler tout de bon, & pour escrire les choses qu'il avoit déjà digerées & disposées dans son esprit; cependant lorsqu'il luy survenoit quelques nouvelles pensées, quelques veuës, quelques idées, ou mesme quelque tour, & quelques expressions qu'il prévoyoit luy pouvoir un jour servir pour son dessein; comme il n'estoit pas alors en estat de s'y appliquer aussy fortement qu'il faisoit quand il se

P R E F A C E.

portoit bien, ny de les imprimer dans son esprit & dans sa memoire, il aimoit mieux en mettre quelque chose par escrit pour ne le pas oublier; & pour cela il prenoit le premier morceau de papier qu'il trouvoit sous sa main sur lequel il mettoit sa pensée en peu de mots, & fort souvent mesme seulement   demy mot; car il ne l'escrivoit que pour luy; & c'est pourquoy il se contentoit de le faire fort legerement pour ne se pas fatiguer l'esprit, & d'y mettre seulement les choses qui estoient necessaires pour le faire ressouvenir des veues & des idées qu'il avoit.

C'est ainsy qu'il a fait la plupart des fragmens qu'on trouvera dans ce recueil; de sorte qu'il ne faut pas s'eston-

P R E F A C E.

ner s'il y en a quelques uns qui semblent assez imparfaits, trop courts, & trop peu expliquez, & dans lesquels on peut mesme trouver des termes & des expressions moins propres & moins elegantes. Il arrivoit neanmoins quelquefois qu'ayant la plume à la main il ne pouvoit s'empescher en suivant son inclination de pousser ses pensées, & de les estendre un peu davantage, quoyque ce ne fut jamais avec la force & l'application d'esprit qu'il auroit pû faire en parfaite santé. Et c'est pourquoy l'on en trouvera aussy quelques unes plus estenduës & mieux escrites, & des Chapitres plus suivis & plus parfaits que les autres.

Voila de quelle maniere ont

P R E F A C E.

esté écrites ces pensées. Et je croy qu'il n'y aura personne qui ne juge facilement par ces legers commencemens & par ces foibles essais d'une personne malade, qu'il n'avoit écrits que pour luy seul & pour se remettre dans l'esprit des pensées qu'il craignoit de perdre, & qu'il n'a jamais revûs ny retouchez, quel eust esté l'ouvrage entier si Monsieur Pascal eust pû recouvrer sa parfaite santé & y mettre la dernière main, luy qui sçavoit disposer les choses dans un si beau jour & un si bel ordre, qui donnoit un tour si particulier, si noble, & si relevé à tout ce qu'il vouloit dire, qui avoit dessein de travailler cet ouvrage plus que tous ceux qu'il avoit jamais faits, qui y vouloit employer

P R E F A C E.

toute la force d'esprit & tous les talens que Dieu luy avoit donnez, & duquel il a dit souvent qu'il luy falloit dix ans de fanté pour l'achever.

Comme l'on sçavoit le dessein qu'avoit Monsieur Pascal de travailler sur la Religion, l'on eut un tres grand soin après sa mort de recüeillir tous les écrits qu'il avoit faits sur cette matiere. On les trouva tous ensemble enfilez en diverses liasses, mais sans aucun ordre & sans aucune suite, parceque, comme je l'ay déjà remarqué, ce n'estoit que les premieres expressions de ses pensées qu'il écrivoit sur de petits morceaux de papier à mesure qu'elles luy venoient dans l'esprit. Et tout cela estoit si imparfait & si mal écrit

P R E F A C E.

qu'on a eu toutes les peines du monde à le déchiffrer.

La premiere chose que l'on fit fut de les faire copier tels qu'ils estoient & dans la mesme confusion qu'on les avoit trouvez. Mais lors qu'on les vit en cet estat, & qu'on eut plus de facilité de les lire & de les examiner que dans les originaux, ils parurent d'abord si informes, si peu suivis, & la plupart si peu expliquez, qu'on fut fort longtemps sans penser du tout à les faire imprimer, quoy que plusieurs personnes de tres grande consideration le demandassent souvent avec des instances & des sollicitations fort pressantes, parceque l'on jugeoit bien que l'on ne pouvoit pas remplir l'attente & l'idée que tout le

PREFACE.

monde avoit de cet ouvrage dont l'on avoit déjà entendu parler, en donnant ces écrits en l'estat qu'ils estoient.

Mais enfin on fut obligé de ceder à l'impatience & au grand desir que tout le monde témoignoit de les voir imprimez. Et l'on s'y porta d'autant plus aisément que l'on crût que ceux qui les liroient seroient assez équitables pour faire le discernement d'un dessein ébauché d'avec une piece achevée, & pour juger de l'ouvrage par l'échantillon quelque imparfait qu'il fust. Et ainsi l'on se resolut de les donner au public. Mais comme il y avoit plusieurs manieres de l'exécuter, l'on a esté quelque temps à se déterminer sur celle que l'on devoit prendre.

143

P R E F A C E.

La premiere qui vint dans l'esprit & celle qui estoit sans doute la plus facile, estoit de les faire imprimer tout de suite dans le mesme estat qu'on les avoit trouvez. Mais l'on jugea bientost que de le faire de cette sorte, ç'eust esté perdre presque tout le fruit qu'on en pouvoit esperer; parceque les pensées plus parfaites, plus suivies, plus claires, & plus étenduës estant meslées, & comme absorbées parmy tant d'autres imparfaites, obscures, à demy digerées, & quelques unes mesme presque inintelligibles à tout autre qu'à celuy qui les avoit écrites, il y avoit tout sujet de croire que les unes feroient rebuter les autres, & que l'on ne considereroit ce volume grossy inutilement de

P R E F A C E.

tant de pensées imparfaites que comme un amas confus, sans ordre, sans suite, & qui ne pouvoit servir à rien.

Il y avoit une autre maniere de donner ces escrits au public, qui estoit d'y travailler auparavant, d'esclaircir les pensées obscures, d'achever celles qui estoient imparfaites, & en prenant dans tous ces fragmens le dessein de Monsieur Pascal, de suppléer en quelque sorte l'ouvrage qu'il vouloit faire. Cette voye eust esté assurément la plus parfaite; mais il estoit aussy très difficile de la bien executer. L'on s'y est neanmoins arresté assez long-temps, & l'on avoit en effet commencé à y travailler. Mais enfin l'on s'est résolu de la rejeter aussy bien que

P R E F A C E.

la premiere ; parce que l'on a consideré qu'il estoit presque impossible de bien entrer dans la pensée & dans le dessein d'un auteur , & sur tout d'un auteur mort , & que ce n'eust pas esté donner l'ouvrage de Monsieur Pascal , mais un ouvrage tout different.

Ainsy pour éviter les inconveniens qui se trouvoient dans l'une & l'autre de ces manieres de faire paroistre ces escrits, l'on en a choisy une entre deux qui est celle que l'on a suivie dans ce receüil. L'on a pris seulement parmi ce grand nombre de pensées celles qui ont paru les plus claires & les plus achevées , & on les donne telles qu'on les a trouvées sans y rien adjoûter ny changer , si ce n'est qu'au lieu qu'elles

P R E F A C E.

estoyent sans suite , sans liaison, & dispersées confusément de costé & d'autre , on les a mises dans quelque sorte d'ordre , & réduit sous les mesmes titres celles qui estoient sur les mesmes sujets : & l'on a supprimé toutes les autres qui estoient ou trop obscures , ou trop imparfaites.

Ce n'est pas qu'elles ne continssent aussy de tres belles choses , & qu'elles ne fussent capables de donner de grandes veuës à ceux qui les entendoient bien. Mais comme l'on ne vouloit pas travailler à les esclaircir & à les achever, elles eussent esté entierement inutiles en l'estat qu'elles sont. Et afin que l'on en ait quelque idée j'en rapporteray icy seulement une pour servir d'exem-

P R E F A C E.

ple, & par laquelle on pourra juger de toutes les autres que l'on a retranchées. Voicy donc quelle est cette pensée, & en quel estat on l'a trouvée parmi ces fragmens : *Vn artisan qui parle des richesses, un Procureur qui parle de la guerre, de la Royauté, &c. Mais le riche parle bien des richesses, le Roy parle froidement d'un grand don qu'il vient de faire, & Dieu parle bien de Dieu.*

Il y a dans ce fragment une fort belle pensée; mais il y a peu de personnes qui la puissent voir, parce qu'elle y est expliquée tres imparfaitement & d'une maniere fort obscure, fort courte, & fort abregée: en sorte que si on ne luy avoit souvent oüy dire de bouche la mesme pensée, il seroit diffi-

P R E F A C E.

cile de la reconnoistre dans une expression si confuse & si embrouillée. Voicy à peu près en quoy elle consiste.

Il avoit fait plusieurs remarques tres particulieres sur le stile de l'Écriture & principalement de l'Évangile, & il y trouvoit des beautez que peut-estre personne n'avoit remarquées avant luy. Il admiroit entr'autres choses la naïveté, la simplicité, & pour le dire ainsy la froideur avec laquelle il semble que JESUS-CHRIST y parle des choses les plus grandes & les plus relevées, comme font, par exemple, le Royaume de Dieu, la gloire que possederont les Saints dans le ciel, les peines de l'enfer, sans s'y étendre, comme ont fait les Peres, & tous ceux qui ont

P R E F A C E.

escrit sur ces matieres. Et il disoit que la veritable cause de cela estoit que ces choses qui à la verité sont infiniment grandes & relevées à nostre égard, ne le sont pas de mesme à l'égard de JESUS-CHRIST, & qu'ainsi il ne faut pas trouver étrange qu'il en parle de cette sorte sans étonnement & sans admiration; comme l'on voit sans comparaison qu'un General d'armée parle tout simplement & sans s'émouvoir du siege d'une place importante, & du gain d'une grande bataille; & qu'un Roy parle froidement d'une somme de quinze ou vingt millions, dont un particulier & un artisan ne parleroient qu'avec de grandes exaggerations.

Voilà quelle est la pensée

P R E F A C E.

qui est contenuë & renfermée sous le peu de paroles qui composent ce fragment ; & cette consideration jointe à quantité d'autres semblables pouvoit servir assurément dans l'esprit des personnes raisonnables, & qui agissent de bonne foy, de quelque preuve de la divinité de JESUS-CHRIST.

Je crois que ce seul exemple peut suffire non seulement pour faire juger quels sont à peu près les autres fragmens qu'on a retranchez, mais aussy pour faire voir le peu d'application, & la negligence pour ainsy dire, avec laquelle ils ont presque tous esté escrits ; ce qui doit bien convaincre de ce que j'ay dit, que Monsieur Pascal ne les avoit escrits en effet que pour luy seul, & sans

P R E F A C E.

aucune pensée qu'ils dussent jamais paroistre en cet estat. Et c'est aussy ce qui fait esperer que l'on sera assez porté à excuser les défauts qui s'y pourront rencontrer.

Que s'il se trouve encore dans ce receüil quelques pensées un peu obscures, je pense que pour peu qu'on s'y veuille appliquer on les comprendra neanmoins très facilement, & qu'on demeurera d'accord que ce ne sont pas les moins belles, & qu'on a mieux fait de les donner telles qu'elles sont, que de les esclaircir par un grand nombre de paroles qui n'auroient seruy qu'à les rendre traînantes & languissantes, & qui en auroient osté une des principales beautez qui consiste à dire beaucoup de

P R E F A C E.

choses en peu de mots.

L'on en peut voir un exemple dans un des fragmens du Chapitre des *Preuves de JESUS - CHRIST par les propheties* page 125. qui est conçu en ces termes: *Les Prophetes sont meslez de propheties particulieres, & de celles du Messie; afin que les propheties du Messie ne fussent pas sans preuves, & que les propheties particulieres ne fussent pas sans fruit.* Il rapporte dans ce fragment la raison pour laquelle les Prophetes qui n'avoient en veüe que le Messie, & qui sembloient ne devoir prophetiser que de luy & de ce qui le regardoit, ont néanmoins souvent prédit des choses particulieres qui paroissent assez indifferentes & inutiles à leur dessein. Il dit

P R E F A C E.

que c'estoit afin que ces événements particuliers s'accomplissant de jour en jour aux yeux de tout le monde en la maniere qu'ils les avoient prédits, ils fussent incontestablement reconnus pour Prophetes, & qu'ainsy l'on ne pust douter de la verité & de la certitude de toutes les choses qu'ils prophetisoient du Messie. De sorte que par ce moyen les propheties du Messie tiroient en quelque façon leurs preuves & leur autorité de ces propheties particulieres verifiées & accomplies; & ces propheties particulieres servant ainsy à prouver & à authentifier celles du Messie, elles n'estoient pas inutiles & infructueuses. Voilà le sens de ce fragment étendu & dévelop-

P R E F A C E.

pé. Mais il n'y a fans doute personne qui ne prist bien plus de plaisir de le découvrir soy-mesme dans ces paroles obscures, que de le voir ainſy esclaircy & expliqué.

Il est encore ce me semble assez à propos pour détromper quelques personnes qui pourroient peut-estre s'attendre de trouver icy des preuves & des démonſtrations geometriques de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'ame, & de plusieurs autres articles de la foy Chrestienne, de les avertir que ce n'estoit pas là le dessein de Monsieur Pascal. Il ne prétendoit point prouver toutes ces veritez de la Religion par de telles démonſtrations fondées sur des principes évidens capables de convaincre
l'obſti-

P R E F A C E.

L'obstination des plus endurcis, ny par des raisonnemens métaphysiques qui souvent égarent plus l'esprit qu'ils ne le persuadent, ny par des lieux communs tirez de divers effets de la nature; mais par des preuves morales qui vont plus au cœur qu'à l'esprit. C'est à dire qu'il vouloit plus travailler à toucher & à disposer le cœur, qu'à convaincre & à persuader l'esprit; parcequ'il sçavoit que les passions & les attachemens vicieux qui corrompent le cœur & la volonté sont les plus grands obstacles & les principaux empeschemens que nous ayons à la foy, & que pourveu qu'on pust lever ces obstacles il n'estoit pas difficile de faire recevoir à l'esprit les lumieres & les raisons

P R E F A C E.

qui pouvoient le convaincre.

L'on sera facilement persuadé de tout cela en lisant ces écrits. Mais Monsieur Pascal s'en est encore expliqué luy-mesme dans un de ses fragmens qui a esté trouvé parmy les autres, & que l'on n'a point mis dans ce recœuil. Voicy ce qu'il dit dans ce fragment. *Je n'entreprendray pas icy de prouver par des raisons naturelles ou l'existence de Dieu, ou la Trinité, ou l'immortalité de l'ame, ny aucune des choses de cette nature; non seulement parceque je ne me sentirois pas assez fort pour trouver dans la nature de quoy convaincre des athées endurcis; mais encore parceque cette connoissance sans JESUS-CHRIST est inutile & sterile. Quand un homme seroit persuadé que les propor-*

P R É F A C E.

tions des nombres sont des veritez immaterielles, eternelles, & dépendantes d'une premiere verité en qui elles subsistent & qu'on appelle Dieu, je ne le trouverois pas beaucoup avancé pour son salut.

L'on s'étonnera peut-estre aussy de trouver dans ce recœuil une si grande diversité de pensées, dont il y en a mesme plusieurs qui semblent assez éloignées du sujet que Monsieur Pascal avoit entrepris de traiter. Mais il faut considerer que son dessein estoit bien plus ample & plus estendu que l'on ne se l'imagine, & qu'il ne se bornoit pas seulement à réfuter les raisonnemens des athées, & de ceux qui combattent quelques-unes des veritez de la foy Chrestienne. Le grand amour & l'esti-

P R E F A C E.

me singuliere qu'il avoit pour la Religion faisoit que non seulement il ne pouvoit souffrir qu'on la voulust détruire & aneantir tout à fait, mais mesme qu'on la bleffast & qu'on la corrompist en la moindre chose. De sorte qu'il vouloit declarer la guerre à tous ceux qui en attaquent ou la verité ou la sainteté ; c'est à dire non seulement aux athées, aux infidelles, & aux heretiques qui refusent de soumettre les fausses lumieres de leur raison à la foy, & de reconnoistre les veritez qu'elle nous enseigne ; mais mesme aux Chrestiens & aux Catholiques, qui estans dans le corps de la veritable Eglise ne vivent pas neanmoins selon la pureté des maximes de l'Evangile qui

P R E F A C E.

nous y sont proposées comme le modele sur lequel nous devons regler & conformer toutes nos actions.

Voila quel estoit son dessein; & ce dessein estoit assez vaste & assez grand pour pouvoir comprendre la pluspart des choses qui sont répanduës dans ce recœüil. Il s'y en pourra neanmoins trouver quelques-unes qui n'y ont nul rapport, & qui en effet n'y estoient pas destinées, comme par exemple la pluspart de celles qui sont dans le Chapitre des *Pensées diverses*, lesquelles on a aussy trouvées parmi les papiers de Monsieur Pascal, & que l'on a jugé à propos de joindre aux autres; parceque l'on ne donne pas ce livre-cy simplement comme un ouvra-

P R E F A C E.

ge fait contre les athées ou sur la Religion, mais comme un recœuil de *Pensées de Monsieur Pascal sur la Religion, & sur quelques autres sujets.*

Je pense qu'il ne reste plus pour achever cette Préface que de dire quelque chose de l'auteur après avoir parlé de son ouvrage. Je crois que non seulement cela sera assez à propos, mais que ce que j'ay dessein d'en écrire pourra mesme estre tres utile pour faire connoistre comment Monsieur Pascal est entré dans l'estime & dans les sentimens qu'il avoit pour la Religion, qui luy firent concevoir le dessein d'entreprendre cet ouvrage.

L'on a déjà rapporté en abrégé dans la Préface des *Traitez de l'équilibre des li-*

P R E F A C E

queurs, & de la pesanteur de l'air, de quelle maniere il a passé sa jeunesse, & le grand progrès qu'il y fit en peu de temps dans toutes les sciences humaines & prophanes auxquelles il voulut s'appliquer, & particulièrement en la Geometrie & aux Mathématiques; la maniere étrange & surprenante dont il les apprit à l'âge d'onze ou douze ans; les petits ouvrages qu'il faisoit quelquefois & qui surpassoiēt toujours beaucoup la force & la portée d'une personne de son âge; l'effort étonnant & prodigieux de son imagination & de son esprit qui parut dans sa machine d'Arithmetique qu'il inventa âgé seulement de dix-neuf à vingt ans; & enfin les belles experiences du vuide

PREFACE.

qu'il fit en presence des personnes les plus considerables de la ville de Roüen où il demeura quelque temps , pendant que Monsieur le Président Pascal son pere y estoit employé pour le service du Roy dans la fonction d'Intendant de Justice. Ainsy je ne repeteray rien icy de tout cela ; & je me contenteray seulement de représenter en peu de mots comment il a méprisé toutes ces choses , & dans quel esprit il a passé les dernieres années de sa vie ; en quoy il n'a pas moins fait paroistre la grandeur , & la solidité de sa vertu , & de sa pieté , qu'il avoit monstré auparavant la force , l'étendue , & la pénétration admirable de son esprit.

P R E F A C E.

Il avoit esté préservé pendant sa jeunesse par une protection particuliere de Dieu des vices où tombent la pluspart des jeunes gens ; & ce qui est assez extraordinaire à un esprit aussy curieux que le sien , il ne s'estoit jamais porté au libertinage pour ce qui regarde la Religion , ayant toujourns borné sa curiosité aux choses naturelles. Et il a dit plusieurs fois qu'il joignoit cette obligation à toutes les autres qu'il avoit à Monsieur son pere , qui ayant luy-mesme un tres-grand respect pour la Religion, le luy avoit inspiré dès l'enfance , luy donnant pour maxime que tout ce qui est l'objet de la foy ne scauroit l'estre de la raison , & beaucoup moins y estre soumis.

P R E F A C E.

Ces instructions qui luy estoient souvent reïterées par un pere pour qui il avoit une tres grande estime , & en qui il voyoit une grande science accompagnée d'un raisonnement fort & puissant, faisoient tant d'impression sur son esprit , que quelque discours qu'il entendist faire aux libertins il n'en estoit nullement émû ; & quoyqu'il fust fort jeune, il les regardoit comme des gens qui estoient dans ce faux principe , que la raison humaine est au dessus de toutes choses , & qui ne connoissoient pas la nature de la foy.

Mais enfin après avoir ainsi passé sa jeunesse dans des occupations & des divertissemens qui paroïssent assez innocens aux yeux du monde,

P R E F A C E.

Dieu le toucha de telle sorte, qu'il luy fit comprendre parfaitement que la Religion Chrestienne nous oblige à ne vivre que pour luy, & à n'avoir point d'autre objet que luy. Et cette verité luy parut si évidente, si utile, & si nécessaire, qu'elle le fit résoudre de se retirer, & de se dégager peu à peu de tous les attachemens qu'il avoit au monde pour pouvoir s'y appliquer uniquement.

Ce desir de la retraite & de mener une vie plus Chrestienne & plus réglée luy vint lors qu'il estoit encore fort jeune; & il le porta dès lors à quitter entierement l'étude des sciences profanes, pour ne s'appliquer plus qu'à celles qui pouvoient contribuer à son salut & à celuy des autres. Mais

P R E F A C E.

de continuelles maladies qui luy survinrent le destournerent quelque temps de son dessein, & l'empescherent de le pouvoir executer plûtoft qu'à l'âge de trente ans.

Ce fut alors qu'il commença à y travailler tout de bon; & pour y parvenir plus facilement, & rompre tout d'un coup toutes ses habitudes, il changea de quartier, & ensuite se retira à la campagne, où il demeura quelque temps; d'où estant de retour il témoigna si bien qu'il vouloit quitter le monde, qu'enfin le monde le quitta. Il établit le reglement de sa vie dans sa retraite sur deux maximes principales, qui sont de renoncer à tout plaisir, & à toute superfluité. Il les avoit sans cesse devant

P R E F A C E.

les yeux, & il tafchoit de s'y avancer & de s'y perfectionner toujours de plus en plus.

C'est l'application continuelle qu'il avoit à ces deux grandes maximes qui luy faisoit témoigner une si grande patience dans ses maux & dans ses maladies qui ne l'ont presque jamais laissé sans douleur pendant toute sa vie: qui luy faisoit pratiquer des mortifications tres rudes & tres severes envers luy mesme: qui faisoit que non seulement il refusoit à ses sens tout ce qui pouvoit leur estre agreable, mais encore qu'il prenoit sans peine, sans dégouft, & mesme avec joye, lorsqu'il le falloit, tout ce qui leur pouvoit déplaire, soit pour la nourriture, soit pour les remedes: qui le portoit à

P R E F A C E.

se retrancher tous les jours de plus en plus tout ce qu'il ne jugeoit pas luy estre absolument necessaire, soit pour le vestement, soit pour la nourriture, pour les meubles, & pour toutes les autres choses : qui luy donnoit un amour si grand & si ardent pour la pauvreté, qu'elle luy estoit toujours presente, & que lorsqu'il vouloit entreprendre quelque chose la premiere pensée qui luy venoit en l'esprit estoit de voir si la pauvreté y pouvoit estre pratiquée ; & qui luy faisoit avoir en mesme temps tant de tendresse & tant d'affection pour les pauvres qu'il ne leur a jamais pû refuser l'aumosne, & qu'il en a fait mesme fort souvent d'assez considerables, quoyqu'il n'en fit que de son

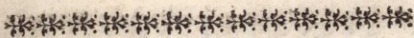
PREFACE.

nécessaire : qui faisoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on cherchast avec soin toutes ses commoditez; & qu'il blasmoit tant cette recherche curieuse & cette fantaisie de vouloir exceller en tout, comme de se servir en toutes choses des meilleurs ouvriers, d'avoir tousjours du meilleur & du mieux fait, & mille autres choses semblables qu'on fait sans scrupule parce qu'on ne croit pas qu'il y ait du mal, mais dont il ne jugeoit pas de mesme : & enfin qui luy a fait faire plusieurs actions tres remarquables & tres Chrestiennes, que je ne rapporte pas icy de peur d'estre trop long, & parceque mon dessein n'est pas de faire une vie, mais seulement de donner quelque idée de la pie-

P R E F A C E.

té & de la vertu de Monsieur
Pascal à ceux qui ne l'ont pas
connu ; car pour ceux qui l'ont
vû , & qui l'ont un peu fré-
quenté pendant les dernières
années de sa vie je ne prétens
pas leur rien apprendre par là ;
& je crois qu'ils jugeront bien
au contraire , que j'aurois pû
dire encore beaucoup d'autres
choses que je passe sous silen-
ce.

APPROBATIONS



Approbations de Nosseigneurs les Prelats.

Approbation de Monseigneur de Comenge.

CES pensées de Monsieur Pascal font voir la beauté de son genie, sa solide pieté, & sa profonde érudition. Elles donnent une si excellente idée de la Religion, que l'on acquiesce sans peine à ce qu'elle contient de plus impenetrable. Elles touchent si bien les principaux points de la Morale, qu'elles découvrent d'abord la source & le progres de nos desordres, & les moyens de nous en delivrer; & elles effleurent les autres sciences avec tant de suffisance, que l'on s'apperçoit aisément, que M. Pascal ignoroit peu de choses de ce que les hommes sçavent. Quoy que ces Pensées ne soient que les commencemens des raisonnemens qu'il méditoit, elles ne laissent pas d'instruire profondement. Ce ne sont que des semences; mais elles produisent leurs fruits en mesme temps qu'elles sont répandues. L'on acheve naturellement ce que ce sçavant homme avoit eu dessein de composer, & les lecteurs deviennent eux mesmes auteurs en un moment pour peu d'application qu'ils ayent. Rien n'est donc

plus capable de nourrir utilement & agreablement l'esprit que la lecture de ces essais, quelques informes qu'ils paroissent, & il n'y a gueres eu de production parfaite depuis long temps qui ait mieux meritè selon mon jugement d'estre imprimée que ce livre imparfait. A Paris, le 4. Septembre 1669.

GILBERT, E. de Comenge,

*De Monseigneur l'Evesque d'Au-
lonne, Suffragant de Clermont.*

A P R E S avoir lû fort exactement & avec beaucoup de consolation les Pensées de M. Pascal touchant la Religion Chrétienne; il me semble que les veritez qu'elles contiennent peuvent estre fort bien comparées aux essences dont on n'a point accoustumé de donner beaucoup à la fois, pour les rendre plus utiles aux corps malades: parce qu'estant toutes remplies d'esprits on n'en scauroit prendre si peu que toutes les parties du corps ne s'en ressentent. Ce sont les images des pensées de ce recueil. Une seule peut suffire à un homme pour en nourrir son ame tout un jour, s'il les lit à cette intention; tant elles sont remplies de lumieres & de chaleur. Et bien loin qu'il y ait rien dans ce recueil qui soit contraire à la foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, tout y est entierement confor-

me à sa doctrine & à ses maximes dans les mœurs. Car l'auteur estoit trop bien informé de la doctrine des Peres & des Conciles pour penser ou parler un autre langage que le leur ; ainsi que tous les lecteurs le pourront facilement reconnoître par la lecture de tout cet ouvrage, & particulièrement par cette excellente pensée de la page 242. dont voicy les propres termes : *Le corps n'est non plus vivant sans le chef que le chef sans le corps. Quiconque se separe de l'un ou de l'autre n'est plus du corps & n'appartient plus à JESUS-CHRIST. Toutes les vertus, le martyre, les austeritez, & toutes les bonnes œuvres sont inutiles hors de l'Eglise & de la communion du Chef de l'Eglise qui est le Pape.* Fait en l'Abbaye de Saint André lez. Clermont le 24. Novembre 1669.

JEAN, E. d'Aulonne, Suffragant
de Clermont.

*De Monseigneur l'Evesque
d'Amiens.*

NOus avons lû le livre posthume de M. Pascal, qui auroit eu besoin des derniers soins de son auteur. Quoy qu'il ne contienne que des fragmens & des semences des discours, on ne laisse pas d'y remarquer des lumieres tres sublimes & des delicatesses tres agreables. La force &

la hardiessé des pensées surprennent quelquefois l'esprit : Mais plus on y fait d'attention , plus on les trouve saines & tirées de la Philosophie & de la Theologie des Peres. Un ouvrage si peu achevé nous remplit d'admiration & de douleur , de ce qu'il n'y a point d'autre main qui puisse donner la perfection à ces premiers traits, que celle qui en a sceu graver une idée si vive & si remarquable, ny nous consoler de la grande perte que nous avons faite par sa mort. Le public est obligé aux personnes qui luy ont conservé des pieces si precieuses, quoy qu'elles ne soient point limées: & telles qu'elles sont, nous ne doutons pas qu'elles ne soient tres utiles à ceux qui aimeront la verité & leur salut. Donné à Paris, où nous nous sommes trouvez pour les affaires de nostre Eglise, le premier jour de Novembre 1669.

FRANÇOIS, E. d'Amiens.

Approbation des Docteurs.

Nous sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir lû le Recueil des Pensées de M. Pascal, trouvées dans son Cabinet apres sa mort, que nous avons jugées Catholiques & pleines de pieté. Le public a beaucoup perdu de ce que l'auteur n'a pas eu le temps de donner à cet ouvrage toute sa

perfection. Les Athées en eussét encore esté plus pleinement convaincus : la Religion Catholique plus puissamment confirmée, & la piété des fidelles plus vivement excitée : C'est ce que nous croyons & attestons. A Paris le 5. Septembre 1669.

De BRED A, Curé de Saint André des Aits.

LE VAILLANT, Curé de S. Christophe.

GRENET, Curé de S. Benoist.

MARLIN, Curé de S. Eustache.

J. L'ABBE'. PETITPIED.

L. MARAIS. T. ROULLAND.

PH. LE FERON.

Approbation particuliere de Monsieur Le Vaillant, Docteur de la Faculté de Paris, ancien Predicateur, Curé de Saint Christophe, & cy devant Theologal de l'Eglise de Reims.

QUELLE apparence de prendre tant de plaisir à lire les pensées de M. Pascal, & de n'en dire pas & témoigner les siennes en particulier. Je sçavois allez avec tous les honnestes gens, ce que pouvoit ce rare esprit en tant d'autres matieres, & sur tout dans ses Lettres qui ont surpris & estonné tout le monde; mais qu'il deust nous donner & laisser une methode si naturelle, & néanmoins si extraordinaire

pour montrer, deffendre & appuyer l'excellence & la grandeur de nostre Religion, c'est ce que je n'eusse pas pensé, si je n'en eusse veu les preuves tres évidentes dans cet ouvrage. Il est vray qu'il n'est pas achevé, & les raisonnemens n'ont pas toujours leur étenduë & leur perfection, ce ne sont souvent que des commencemens, des essais, & comme des restes de pensées d'une haute & merveilleuse élévation: Mais telles que puissent estre ces pensées, elles meritent bien justement l'éloge du Prophete; *Reliquia cogitationis diem festum agent tibi*. Restes precieuses certainement. Disons hardiment reliques honorables d'un illustre mort, qui du jour auquel elles paroistront en public en feront un jour de feste & de joye pour tous les fidelles, mais de honte aussi & de confusion pour tous les Impies, les Libertins, & les Athées, pour tous ceux qui se piquans de fort esprit n'ont dans leurs forces imaginaires que de la foiblesse & de l'infirmité, *Infirmus dicet ego fortis sum*. Ces malheureux infirmes verrons dans ce livre leur misere & leur vanité; ils trouveront leur deffaitte & leur déroute dans la victoire & le triomphe de l'auteur des Pensées que j'ay leuës avec tant d'admiration, que j'approuve avec tant de reconnoissance, & que je certifie dans la derniere sincerité estre tres conformes à la foy & tres avantageuses aux bonnes

mœurs. Fait à Paris le sixième Septem-
bre 1669.

A. LE VAILLANT.

*De M. Fortin, Docteur en Theologie
de la Faculté de Paris, Proviseur
du College d'Harcourt.*

L'ESTROITS liaison que j'ay eu avec
M. Pascal durant sa vie m'a fait pren-
dre un singulier plaisir à lire ces Pensées,
que j'avois autrefois entenduës de sa pro-
pre bouche. Ce sont les entretiens qu'il
avoit d'ordinaire avec ses amis. Il leur
parloit des choses de Dieu & de la Reli-
gion avec tant de science & de soumission,
qu'il est difficile de trouver un esprit plus
élevé & plus humble tout ensemble. Ceux
qui liront ce recueil, qui contient des dis-
cours tous divins, jugeront aisément de la
grandeur de son ame & de la force de la
grace qui l'animoit. Ils ne trouveront
rien qui ne soit dans les regles de la Reli-
gion, & qui n'inspire des sentimens d'une
veritable & sincere pieté. C'est le témoi-
gnage que je me sens obligé d'en rendre
au public. A Paris ce 9. Aoust 1669.

T. FORTIN.

De M. le Camus, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Conseiller & Aumônier ordinaire du Roy.

IL m'est arrivé en examinant cet ouvrage en l'estat qu'il est, ce qui arrivera presque à tous ceux qui le liront, qui est de regretter plus que jamais la perte de l'Auteur, qui estoit seul capable d'achever ce qu'il avoit si heureusement commencé. En effet, si ce livre tout imparfait qu'il est, ne laisse pas d'émouvoir puissamment les personnes raisonnables, & de faire connoître la verité de la Religion Chrétienne à ceux qui la chercheront sincerement, que n'eût-il pas fait si l'auteur y eût mis la dernière main ? Et si ces Diamans brutes épars çà & là jettent tant d'éclat & de lumière, quel esprit n'auroit-il pas ébloui, si ce sçavant ouvrier avoit eu le loisir de les polir & de les mettre en œuvre ? Au reste, s'il eût vécu plus long-temps, ses secondes pensées auroient esté sans doute dans un meilleur ordre que ne sont les premières qu'on donne au public dans cet écrit, mais elles ne pouvoient estre plus sages, elles auroient esté plus polies & plus liées, mais elles ne pouvoient estre ny plus solides ny plus lumineuses. C'est le témoignage que nous en rendons, & que nous n'y avons

rien remarqué qui ne soit conforme à la
créance & à la doctrine de l'Eglise. A Pa-
ris le 21. de Septembre 1669.

E. LE CAMUS, Docteur de la Faculté
de Theologie de Paris, Conseiller
& Aumônier du Roy.

*De Monsieur de Ribeyran, Archi-
diacre de Comenge.*

J'Ay lû avec admiration ce livre post-
hume de M. Pascal. Il semble que cet
homme incomparable non seulement
voit, comme les Anges, les consequences
dans leurs principes, mais qu'il nous parle
comme ces purs Esprits par la seule dire-
ction de ces pensées. Souvent un seul mot
est un discours tout entier. Il fait com-
prendre tout d'un coup à ses lecteurs ce
qu'un autre auroit bien de la peine d'ex-
pliquer par un raisonnement fort étendu.
Et tant s'en faut que nous devions regret-
ter qu'il n'ait pas achevé son ouvrage,
que nous devons remercier au contraire
la Providence divine de ce qu'elle l'a per-
mis ainsi. Comme tout y est pressé, il en
sort tant de lumieres de toutes parts, qu'el-
les font voir à fond les plus hautes veritez
en elles mesmes, qui peut-estre auroient
esté obscurcies par un plus long embarras
de paroles. Mais si ces pensées sont des
éclairs qui découvrent les veritez cachées
aux esprits dociles & équitables, ce sont

des foudres qui accablent les Libertins & les Athées ; & puis que nous devons desirer pour la gloire de Dieu l'instruction des uns & la confusion des autres, il n'y a rien qui ne doive porter les amis de M. Pascal à publier ces excellentes productions de ce rare esprit, qui ne contiennent rien, selon mon jugement, qui ne soit tres Catholique & tres édifiant. Fait à Paris le 7. Septembre 1669.

DE RIBEYRAN, Archidiacre de Comenge.

De Monsieur de Drubec, Docteur de Sorbonne, Abbé de Boutancourt.

Plin.
jun. Ep.
lib. 5.

UN ancien a dit assez élégamment que l'on doit considerer, eu égard à la posterité, tout ce que les auteurs n'achèvent pas, comme s'il n'avoit jamais esté commencé ; mais je ne puis faire ce jugement des Pensées de M. Pascal, il me semble que l'on ferøit grand tort à la posterité aussi bien qu'à nostre siecle, de supprimer ces admirables productions, encore qu'elles ne puissent non plus recevoir leur perfection que ces anciennes figures que l'on aime mieux laisser imparfaites que de les faire retoucher. Et comme les plus excellens ouvriers se servent plus utilement de ces morceaux pour former les idées des ouvrages qu'ils meditent, qu'ils

ne feroient de beaucoup d'autres pieces plus finies, ces fragmens de M. Pascal donnent des ouvertures sur toutes les matieres dont ils traittent qu'on ne trouveroit point dans des volumes achevez. Ainsi, selon mon jugement, on ne doit pas envier au public le present que luy font les amis de ce Philosophe Chrétien des precieuses reliques de son esprit; & non seulement, je ne trouve rien qui en puisse empescher l'impression, mais je croy que nous leur devons beaucoup de reconnoissance du soin qu'ils ont pris de les ramasser. Donné à Paris le 5. Septembre 1669.

FRANÇOIS MALET DE GRAVILLE Drubec,



T A B L E

DES TITRES.

- I. *C*ontre l'indifference des
Athées, page 1
- II. *Marques de la veritable Re-*
ligion. 19
- III. *Veritable Religion prouvé*
par les contrarietez qui sont
dans l'homme, & par le
peché originel. 30
- IV. *Il n'est pas incroyable que*
Dieu s'unisse à nous. 45
- V. *Soumission, & usage de la*
raison. 47
- VI. *Foy sans raisonnement.* 50
- VII. *Qu'il est plus avantageux de*
croire que de ne pas croire
ce qu'enseigne la Religion
Chrestienne. 53
- VIII. *Image d'un homme qui s'est*

TABLE DES TITRES.

*lassé de chercher Dieu par
le seul raisonnement, & qui
cōmence à lire l'écriture. 63*

- IX. *Injustice, & corruption de
l'homme. 72*
- X. *Iuifs. 76*
- XI. *Moyse. 90*
- XII. *Figures. 93*
- XIII. *Que la Loy estoit figurative. 95*
- XIV. *JESUS-CHRIST. 107*
- XV. *Preuves de JESUS-CHRIST
par les propheties. 114*
- XVI. *Diverses preuves de JESUS-
CHRIST. 127*
- XVII. *Contre Mahomet. 133*
- XVIII. *Dessein de Dieu de se cacher
aux uns, & de se découvrir
aux autres. 136*
- XIX. *Que les vrais Chrestiens & les
vrais Iuifs n'ont qu'une mes-
me Religion. 145*
- XX. *On ne connoist Dieu utilement
que par JESUS-CHRIST. 150*
- XXI. *Contrarietez estonnantes qui*

TABLE DES TITRES.

	<i>se trouvent dans la nature de l'homme à l'égard de la verité, du bonheur, & de plusieurs autres choses.</i>	158
XXII.	<i>Connoissance generale de l'homme.</i>	171
XXIII.	<i>Grandeur de l'homme.</i>	178
XXIV.	<i>Vanité de l'homme.</i>	183
XXV.	<i>Foiblesse de l'homme.</i>	189
XXVI.	<i>Misere de l'homme.</i>	200
XXVII.	<i>Pensées sur les Miracles.</i>	219
XXVIII.	<i>Pensées Chrestiennes.</i>	238
XXIX.	<i>Pensées Morales.</i>	274
XXX.	<i>Pensées sur la mort, qui ont esté extraites d'une lettre écrite par Monsieur Pascal sur le sujet de la mort de Monsieur son Pere.</i>	295
XXXI.	<i>Pensées diverses.</i>	318
XXXII.	<i>Priere pour demander à Dieu le bon usage des maladies.</i>	343

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 27. Decembre 1666. Signé par le Roy en son Conseil, D'ALENCE. Il est permis au Sieur Perier Conseiller du Roy en la Cour des Aydes de Clermont-Ferrand, defaire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, un Livre intitulé, *Les Pensées de Monsieur PAS-CAL sur la Religion & sur quelques autres sujets*, durant le temps de cinq ans, avec defenses à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres, de les imprimer, le tout ou partie, sous quelques pretextes que ce soit, à peine de trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté dans ledit Privilege.

Et ledit Sieur Perier a cedé & transporté son droit dudit Privilege pour ledit Livre à Guillaume Desprez, Marchand Libraire, pour en jouir suivant le traité fait entr'eux.


Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires, & Imprimeurs, suivant l'Arrest du Parlement, en date du 8. Avril 1653. Fait à Paris le 7. Janvier 1667.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois,
le 2. Janvier 1670.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Fautes à corriger.

Pag.	Lig.	Fautes.	Corrections.
9	17	je vais	je vas
11	12	tous	tout
39	20	contre sa raison	au dessus de sa raison
48	18	quand elle juge	avec fondement
252	1	les en convaincre	seulement
267	5	la foy	parfaite
273	21	le sentiment	du cœur
276	4	le corps	le chef du corps
303	3	à l'heure de la mort	apres la mort.
337	12	instruire	seulement



AVERTISSEMENT.



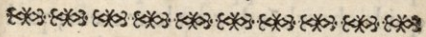
Es Pensées qui sont contenues dans ce Livre ayant esté écrites & composées par Monsieur Pascal en la maniere qu'on l'a rapporté dans la Preface, c'est à dire à mesure qu'elles luy venoient dans l'esprit, & sans aucune suite, il ne faut pas s'attendre d'en trouver beaucoup dans les chapitres de ce Recueil, qui sont la pluspart composés de quantité de pensées toutes détachées les unes des autres, & qui n'ont esté mises ensemble sous les mesmes titres que parce qu'elles traittent à peu près des mesmes matieres. Mais quoy qu'il soit assez facile en lisant chaque article de juger s'il est une suite de ce qui le precede, ou s'il contient une nouvelle pensée; neanmoins on a crû que pour les distinguer davantage il estoit bon d'y faire quelque marque

particuliere. Ainsi lors que l'on verra au commencement de quelque article cette marque (*) cela veut dire qu'il y a dans cet article une nouvelle pensée qui n'est point une suite de la precedente, & qui en est entierement separée. Et l'on connoistra par mesme moyen que les articles qui n'auront point cette marque ne composent qu'un mesme discours, & qu'ils ont esté trouvez dans cet ordre & cette suite dans les originaux de Monsieur Pascal.

L'on a aussi jugé à propos d'ajouter à la fin de ces pensées une Priere que Monsieur Pascal composa estant encore jeune dans une maladie qu'il eut, & qui a déjà esté imprimée deux ou trois fois sur des copies assez peu correctes, parce que ces impressions ont esté faites sans la participation de ceux qui donnent à present ce Recueil au public.



PENSEES
 DE
 M. PASCAL
 SUR LA RELIGION,
 ET SUR QUELQUES
 AUTRES SUJETS.



I.

Contre l'Indifference des Athées.

QUE ceux qui combattent la Religion apprennent au moins quelle elle est avant que de la combattre. Si cette Religion se vantoit d'avoir une

A



veuë claire de Dieu, & de le posséder à découvert & sans voile, ce seroit la combattre que de dire qu'on ne voit rien dans le monde qui le monstre avec cette évidence. Mais puis qu'elle dit au contraire que les hommes sont dans les tenebres, & dans l'éloignement de Dieu, qu'il s'est caché à leur connoissance, & que c'est même le nom qu'il se donne dans les Escritures, *Deus absconditus*: & enfin si elle travaille également à établir ces deux choses; que Dieu a mis des marques sensibles dans l'Eglise pour se faire reconnoître à ceux qui le chercheroient sinceremēt; & qu'il les a couvertes néanmoins de telle sorte qu'il ne sera apperceu que de ceux qui le cherchēt de tout leur cœur; quel avantage peuvent-ils tirer, lors que dans la negligence où ils font profession d'estre de chercher la verité, ils crient que rien ne la leur monstre; puisque cette obscurité où ils sont, & qu'ils objectent à l'Eglise ne fait qu'établir une des choses qu'elle soutient sans toucher à l'autre, & con-

Isa. 45.
1.



firme sa doctrine bien loin de la ruiner ?

Il faudroit pour la combattre qu'ils criassent qu'ils ont fait tous leurs efforts pour chercher par tout, & mesme dans ce que l'Eglise propose pour s'en instruire, mais sans aucune satisfaction. S'ils parloient de la sorte, ils combattoient à la verité une de ses prétentions. Mais j'espere montrer icy qu'il n'y a point de personne raisonnable qui puisse parler de la sorte; & j'ose mesme dire que jamais personne ne l'a fait. On sçait assez de quelle maniere agissent ceux qui sont dans cet esprit. Ils croyent avoir fait de grands efforts pour s'instruire lors qu'ils ont employé quelques heures à la lecture de l'Escriture, & qu'ils ont interrogé quelqu'Ecclesiastique sur les veritez de la foy. Après cela ils se vantent d'avoir cherché sans succez dans les livres & parmy les hommes. Mais en verité je ne puis m'empescher de leur dire ce que j'ay dit souvent, que cette negligence n'est pas supportable. Il ne s'agit pas icy de

4 PENSEES DE
l'interest leger de quelque personne
étrangere : Il s'agit de nous-mesme
& de nostre tout.

L'immortalité de l'ame est une chose qui nous importe si fort , & qui nous touche si profondément , qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour estre dans l'indifference de sçavoir ce qui en est. Toutes nos actions & toutes nos pensées doivent prendre des routes si différentes selon qu'il y aura des biens eternels à esperer ou non , qu'il est impossible de faire une demarche avec sens & jugement qu'en la reglant par la veüe de ce point qui doit estre nostre dernier objet.

Ainsi nostre premier interest & nostre premier devoir est de nous éclaircir sur ce sujet d'où dépend toute nostre conduite. Et c'est pourquoy parmy ceux qui n'en sont pas persuadez , je fais une extrême difference entre ceux qui travaillent de toutes leurs forces à s'en instruire , & ceux qui vivent sans s'en mettre en peine & sans y penser.

Je ne puis avoir que de la compas-

sion pour ceux qui gemissent sincerement dans ce doute, qui le regardent comme le dernier des malheurs, & qui n'épargnant rien pour en sortir font de cette recherche leur principale & leur plus serieuse occupation. Mais pour ceux qui passent leur vie sans penser à cette dernière fin de la vie, & qui par cette seule raison, qu'ils ne trouvent pas en eux-mêmes des lumieres qui les persuadent, negligent d'en chercher ailleurs, & d'examiner à fond si cette opinion est de celles que le peuple reçoit par une simplicité credule, ou de celles qui quoy qu'obscures d'elles-mêmes ont neanmoins un fondement tres solide, je les considere d'une maniere toute differente. Cette negligence en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes, de leur eternité, de leur tout, m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit; elle m'étonne & m'épouvante; c'est un monstre pour moy. Je ne dis pas cecy par le zele pieux d'une devotion spirituelle. Je pretends au contraire que l'amour propre, que l'interest hu-

6 PENSE'ES DE

main, que la plus simple lumiere de la raison nous doit donner ces sentimens. Il ne faut voir pour cela que ce que voyent les personnes les moins éclairées.

Il ne faut pas avoir l'ame fort élevée pour comprendre qu'il n'y a point icy de satisfaction veritable & solide, que tous nos plaisirs ne sont que vanité, que nos maux sont infinis, & qu'enfin la mort qui nous menace à chaque instant nous doit mettre dans peu d'années, & peut-estre en peu de jours dans un estat eternal de bonheur, ou de malheur, ou d'aneantissement. Entre nous & le ciel, l'enfer, ou le néant il n'y a donc que la vie qui est la chose du monde la plus fragile; & le ciel n'estant pas certainement pour ceux qui doutent si leur ame est immortelle, ils n'ont à attendre que l'enfer ou le neant.

Il n'y a rien de plus réel que cela ny de plus terrible. Faisons tant que nous voudrons les braves, voila la fin qui attend la plus belle vie du monde.

C'est envain qu'ils détournent leur

pensée de cette eternité qui les attend, comme s'ils la pouvoient aneantir en n'y pensant point. Elle subsiste malgré eux, elle s'avance, & la mort qui la doit ouvrir les mettra infailliblement dans peu de temps dans l'horrible necessité d'estre eternellement ou aneantis, ou malheureux.

Voila un doute d'une terrible consequence; & c'est déjà assurément un tres-grand mal que d'estre dans ce doute; mais c'est au moins un devoir indispensable de chercher quand on y est. Ainsi celuy qui doute & qui ne cherche pas est tout ensemble & bien injuste, & bien malheureux. Que s'il est avec cela tranquille & satisfait, qu'il en fasse profession, & enfin qu'il en fasse vanité, & que ce soit de cet estat mesme qu'il fasse le sujet de sa joye & de sa vanité, je n'ay point de termes pour qualifier une si extravagante creature.

Où peut-on prendre ces sentimens? Quel sujet de joye trouve-t'on à n'attendre plus que des miseres sans ressource? Quel sujet de vanité de se voir

8 PENSEES DE
dans des obscuritez impenetrables ?
Quelle consolation de n'attendre ja-
mais de consolateur ?

Ce repos dans cette ignorance est
une chose monstrueuse , & dont il
faut faire sentir l'extravagance & la
stupidité à ceux qui y passent leur vie,
en leur representant ce qui se passe
en eux-mesmes , pour les confondre
par la veuë de leur folie. Car voicy
comment raisonnent les hommes
quand ils choisissent de vivre dans
cette ignorance de ce qu'ils sont , &
sans en rechercher d'éclaircissement.

Je ne sçay qui m'a mis au monde ,
ny ce que c'est que le monde , ny que
moy-mesme. Je suis dans une igno-
rance terrible de toutes choses. Je ne
sçay ce que c'est que mon corps , que
mes sens , que mon ame ; & cette
partie mesme de moy qui pense ce
que je dis , & qui fait reflexion sur
tout & sur elle-mesme , ne se con-
noist non plus que le reste. Je voy
ces effroyables espaces de l'Univers
qui m'enferment , & je me trouve at-
taché à un coin de cette vaste esten-

dié, sans sçavoir pourquoy je suis plûtoſt placé en ce lieu qu'en un autre, ny pourquoy ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point plûtoſt qu'à un autre de toute l'éternité qui m'a précédé, & de toute celle qui me ſuit. Je ne voy que des infinitez de toutes parts qui m'engloutiſſent comme un atome, & comme une ombre qui ne dure qu'un instant ſans retour. Tout ce que je connois c'est ce que je dois bientoſt mourir; mais ce que j'ignore le plus c'est cette mort meſme que je ne ſau- rois éviter.

Comme je ne ſçay d'où je viens, auſſi je ne ſçay où je vais; & je ſçay ſeulement qu'en ſortant de ce monde, je tombe pour jamais ou dans le néant, ou dans les mains d'un Dieu irrité, ſans ſçavoir à laquelle de ces deux conditions je dois eſtre éternellement en partage.

Voilà mon eſtat plein de miſere, de foibleſſe, d'obſcurité. Et de tout cela je conclus que je dois donc paſſer tous les jours de ma vie ſans ſonger à

ce qui me doit arriver, & que je n'ay qu'à suivre mes inclinations sans reflexion & sans inquietude, en faisant tout ce qu'il faut pour tomber dans le malheur eternal au cas que ce qu'on en dit soit veritable. Pent-estre que je pourrois trouver quelque'éclaircissement dans mes doutes; mais je n'en veux pas prendre la peine, ny faire un pas pour le chercher; & en traitant avec mépris ceux qui se travailleroient de ce soin, je veux aller sans prévoyance & sans crainte tenter un si grand evenement, & me laisser mollement conduire à la mort dans l'incertitude de l'eternité de ma condition future.

En verité il est glorieux à la Religion d'avoir pour ennemis des hommes si déraisonnables; & leur opposition luy est si peu dangereuse qu'elle sert au contraire à l'établissement des principales veritez qu'elle nous enseigne. Car la foy Chrestienne ne va principalement qu'à establir ces deux choses, la corruption de la nature, & la redemption de JESUS-CHRIST. Or s'ils

ne servent pas à monstrier la verité de la redemption par la sainteté de leurs mœurs, ils servent au moins admirablement à monstrier la corruption de la nature par des sentimens si dénaturez.

Rien n'est si important à l'homme que son estat; rien ne luy est si redoutable que l'éternité. Et ainsi qu'il se trouve des hommes indifferens à la perte de leur estre, & au peril d'une éternité de misere, cela n'est point naturel. Ils sont tous autres à l'égard de toutes les autres choses: ils craignent jusqu'aux plus petites, ils les prévoient, ils les sentent; & ce mesme homme qui passe les jours & les nuits dans la rage & dans le desespoir pour la perte d'une charge, ou pour quelqu'offense imaginaire à son honneur, est celuy là-mesme qui sçait qu'il va tout perdre par la mort, & qui demeure néanmoins sans inquietude, sans trouble, & sans émotion. Cette étrange insensibilité pour les choses les plus terribles dans un cœur si sensible aux plus legeres, est une chose monstrueuse; c'est un enchan-

tement incomprehenfible, & un affoupiffement furnaturel.

Un homme dans un cachot ne fçachant fi fon arrest eft donné, n'ayant plus qu'une heure pour l'apprendre, & cette heure fuffifant, s'il fçait qu'il eft donné, pour le faire revoquer, il eft contre la nature qu'il employe cette heure-là non à s'informer fi cet arrest eft donné, mais à jouier, & à fe divertir. C'est l'eflat où fe trouvent ces perfonnes, avec cette difference que les maux dont ils font menacez font bien autres que la fimple perte de la vie & un fupplice paffager que ce prifonnier apprehenderoit. Cependant ils courent fans foucy dans le précipice après avoir mis quelque chofe devant leurs yeux pour s'empescher de le voir, & ils fe moquent de ceux qui les en avertiffent.

Ainfi non feulement le zele de ceux qui cherchent Dieu prouve la veritable Religion, mais auffi l'aveuglement de ceux qui ne le cherchent pas, & qui vivent dans cette horrible negligence. Il faut qu'il y ait un étran-

ge renversement dans la nature de l'homme pour vivre dans cet estat, & encore plus pour en faire vanité. Car quand ils auroient une certitude entiere qu'ils n'auroient rien à craindre après la mort que de tomber dans le neant, ne seroit-ce pas un sujet de desespoir plutost que de vanité? N'est-ce donc pas une folie inconcevable, n'en estant pas assurez, de faire gloire d'estre dans ce doute?

Et neanmoins il est certain que l'homme est si dénaturé qu'il y a dans son cœur une semence de joye en cela. Ce repos brutal entre la crainte de l'enfer, & du neant semble si beau, que non seulement ceux qui sont véritablement dans ce doute malheureux s'en glorifient; mais que ceux mesme qui n'y sont pas croient qu'il leur est glorieux de feindre d'y estre. Car l'experience nous fait voir que la plus part de ceux qui s'en meslent sont de ce dernier genre; que ce sont des gens qui se contrefont, & qui ne sont pas tels qu'ils veulent paroistre. Ce sont des personnes qui ont ouy di-

re que les belles manieres du monde consistent à faire ainsi l'emporté. C'est ce qu'ils appellent avoir secoué le joug ; & la plus part ne le font que pour imiter les autres.

Mais s'ils ont encore tant soit peu de sens commun , il n'est pas difficile de leur faire entendre combien ils s'abusent en cherchant par là de l'estime. Ce n'est pas le moyen d'en aquerir, je dis mesme parmy les personnes du monde qui jugent sainement des choses, & qui sçavent que la seule voye d'y reüssir c'est de paroistre honneste, fidelle, judicieux, & capable de servir utilement ses amis; parceque les hommes n'aiment naturellement que ce qui leur peut estre utile. Or quel avantage y a-t'il pour nous à ouïr dire à un homme qu'il a secoué le joug, qu'il ne croit pas qu'il y ait un Dieu qui veille sur ses actions, qu'il se considere comme seul maistre de sa conduite, qu'il ne pense à en rendre compte qu'à foy mesme? Pense-t'il nous avoir porté par là à avoir desormais bien de la confiance en luy, & a

en attendre des consolations , des conseils , & des secours dans tous les besoins de la vie ? Pense-t'il nous avoir bien rejouis de nous dire qu'il doute si nostre ame est autre chose qu'un peu de vent & de fumée , & encore de nous le dire d'un ton de voix fier & content ? Est-ce donc une chose à dire gayement ; & n'est-ce pas une chose à dire au contraire tristement , comme la chose du monde la plus triste ?

S'ils y pensoient sérieusement ils verroient que cela est si mal pris , si contraire au bon sens , si opposé à l'honnesteté , & si éloigné en toute maniere de ce bon air qu'ils cherchent , que rien n'est plus capable de leur attirer le mespris & l'averfion des hommes , & de les faire passer pour des personnes sans esprit & sans jugement. Et en effet si on leur fait rendre compte de leurs sentimens & des raisons qu'ils ont de douter de la Religion , ils diront des choses si foibles & si basses qu'ils persuaderoient plustost du contraire. C'estoit ce que

leur disoit un jour fort à propos une personne : Si vous continuez à discourir de la sorte , leur disoit il , en verité vous me convertirez. Et il avoit raison ; car qui n'auroit horreur de se voir dans des sentimens où l'on a pour compagnons des personnes si mesprisables.

Ainsi ceux qui ne font que feindre ces sentimens sont bien mal-heureux de contraindre leur naturel pour se rendre les plus impertinens des hommes. S'ils sont fâchez dans le fond de leur cœur de n'avoir pas plus de lumiere , qu'ils ne le dissimulent point. Cette declaration ne fera pas honteuse. Il n'y a de honte qu'à n'en point avoir. Rien ne descouvre davantage une estrange foiblesse d'esprit que de ne pas connoistre quel est le malheur d'un homme sans Dieu. Rien ne marque davantage une extrême bassesse de cœur que de ne pas souhaiter la verité des promesses eternelles. Rien n'est plus lasche que de faire le brave contre Dieu. Qu'ils laissent donc ces impietez à ceux qui

font assez mal nez pour en estre véritablement capables : qu'ils soient au moins honnestes gens , s'ils ne peuvent encore estre Chrestiens : & qu'ils reconnoissent enfin qu'il n'y a que deux sortes de personnes qu'on puisse appeller raisonnables ; ou ceux qui servent Dieu de tout leur cœur , parce qu'ils le connoissent ; ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur , parce qu'ils ne le connoissent pas encore.

C'est donc pour les personnes qui cherchent Dieu sincerement , & qui reconnoissant leur misere desirent véritablement d'en sortir , qu'il est juste de travailler, afin de leur ayder à trouver la lumiere qu'ils n'ont pas.

Mais pour ceux qui vivent sans le connoistre , & sans le chercher , ils se jugent eux mesmes si peu dignes de leur soin , qu'ils ne sont pas dignes du soin des autres : & il faut avoir toute la charité de la Religion qu'ils mesprisent pour ne les pas mespriser jusqu'à les abandonner dans leur folie. Mais parce que cette Religion nous

oblige de les regarder toujours tant qu'ils seront en cette vie comme capables de la grace qui peut les éclairer, & de croire qu'ils peuvent estre dans peu de temps plus remplis de foy que nous ne sommes, & que nous pouvons au contraire tomber dans l'aveuglement où ils sont; il faut faire pour eux ce que nous voudrions qu'on fist pour nous si nous estions en leur place, & les appeller à avoir pitié d'eux mesmes, & à faire au moins quelques pas pour tenter s'ils ne trouveront point de lumiere. Qu'ils donnent à la lecture de cet ouvrage quelques unes de ces heures qu'ils employent si inutilement ailleurs. Peut estre y rencontreront ils quelque chose, ou du moins ils n'y perdront pas beaucoup. Mais pour ceux qui y apporteront une sincerité parfaite & un veritable desir de connoître la verité, j'espere qu'ils y auront satisfaction, & qu'ils seront convaincus des preuves d'une Religion si divine que l'on y a ramassées.

II.

Marques de la veritable Religion.

LA vraye Religion doit avoir pour marque d'obliger à aymer Dieu. Cela est bien juste. Et cependant aucune autre que la nostre ne l'a ordonné. Elle doit encore avoir connu la concupiscence de l'homme, & l'impuissance où il est par luy mesme d'acquérir la vertu. Elle doit y avoir apporté les remedes dont la priere est le principal. Nostre Religion a fait tout cela ; & nulle autre n'a jamais demandé à Dieu de l'aymer & de le suivre.

* Il faut pour faire qu'une Religion soit vraye qu'elle ayt connu nostre nature. Car la vraye nature de l'homme, son vray bien, la vraye vertu, & la vraye Religion sont choses dont la connoissance est inseparable. Elle doit avoir connu la grandeur & la bassesse de l'homme, & la raison de l'un & de l'autre. Quelle autre Re-

ligion que la Chrestienne a connu toutes ces choses ?

*o Les autres Religions, comme les Payennes, sont plus populaires ; car elles consistent toutes en exterieur ; mais elles ne sont pas pour les gens habiles. Une Religion purement intellectuelle seroit plus proportionnée aux habiles ; mais elle ne serviroit pas au peuple. La seule Religion Chrestienne est proportionnée à tous, estant meslée d'exterieur & d'interieur. Elle élève le peuple à l'interieur, & abaisse les superbes à l'exterieur, & n'est pas parfaite sans les deux. Car il faut que le peuple entende l'esprit de la lettre, & que les habiles soumettent leur esprit à la lettre, en pratiquant ce qu'il y a d'exterieur.

*o Nous sommes haïssables ; la raison nous en convainc. Or nulle autre Religion que la Chrestienne ne propose de se haïr. Nulle autre Religion ne peut donc estre reçeuë de ceux qui sçavent qu'ils ne sont dignes que de haine.

*o Nulle autre Religion que la

Chrestienne n'a connu que l'homme est la plus excellente creature, & en mesme temps la plus miserable. Les uns qui ont bien connu la realité de son excellence ont pris pour lâcheté & pour ingratitude les sentimens bas que les hommes ont naturellement d'eux mesmes. Et les autres qui ont bien connu combien cette bassesse est effective ont traité d'une superbe ridicule ces sentimens de grandeur qui sont aussi naturels à l'homme.

*o Nulle Religion que la nostre n'a enseigné que l'homme naist en peché. Nulle secte de Philosophes ne l'a dit. Nulle n'a donc dit vray.

*o Dieu estant caché, toute Religion qui ne dit pas que Dieu est caché n'est pas veritable; & toute Religion qui n'en rend pas la raison n'est pas instruisante. La nostre fait tout cela.

*o Cette Religion qui consiste à croire que l'homme est tombé d'un estat de gloire & de communication avec Dieu en un estat de tristesse, de pénitence, & d'éloignement de Dieu, mais qu'enfin il seroit rétably par un

Messie qui devoit venir , a toujours esté sur la terre. Toutes choses ont passé , & celle là a subsisté pour laquelle sont toutes choses. Car Dieu voulant se former un peuple saint qu'il sépareroit de toutes les autres nations , qu'il délivreroit de ses ennemis , qu'il mettroit dans un lieu de repos , a promis de le faire , & de venir au monde pour cela ; & il a prédit par ses Prophetes le temps & la maniere de sa venue. Et cependant pour affermir l'esperance de ses élus dans tous les temps , il leur en a toujours fait voir des images & des figures , & il ne les a jamais laissez sans des assurances de sa puissance & de sa volonté pour leur salut. Car dans la creation de l'homme , Adam en estoit le témoin , & le dépositaire de la promesse du Sauveur qui devoit naistre de la femme. Et quoyque les hommes estant encore si proches de la creation ne pussent avoir oublié leur creation , & leur chute , & la promesse que Dieu leur avoit faite d'un Redempteur , neanmoins com-

me dans ce premier âge du monde ils se laisserent emporter à toutes fortes de desordres, il y avoit cependant des Saints, comme Enoch, Lamech, & d'autres qui attendoient en patience le Christ promis dès le commencement du monde. Ensuite Dieu a envoyé Noé, qui a veu la malice des hommes au plus haut degré; & il l'a sauvé en noyant toute la terre par un miracle qui marquoit assez, & le pouvoir qu'il avoit de sauver le monde, & la volonté qu'il avoit de le faire, & de faire naistre de la femme celuy qu'il avoit promis. Ce miracle suffisoit pour affermir l'esperance des hommes; & la memoire en estant encore assez fraiche parmy eux, Dieu fit ses promesses à Abraham qui estoit tout environné d'Idolâtres, & il luy fit connoistre le mystere du Messie qu'il devoit envoyer. Au temps d'Isaac & de Jacob l'abomination estoit respanduë sur toute la terre; mais ces Saints vivoient en la foy; & Jacob mourant, & benissant ses enfans s'escrie par un transport qui

luy fait interrompre son discours :
 J'attens, ô mon Dieu, le Sauveur que
 vous avez promis, *salutare tuum ex-*
pectabo Domine.

Genex.
49. 18.

Les Egyptiens estoient infectez & d'idolatrie & de magie; le peuple de Dieu mesme estoit entraisné par leurs exemples. Mais cependant Moyse & d'autres voyoient celuy qu'ils ne voyoient pas, & l'adoroient en regardant les biens eternels qu'il leur preparoit.

Les Grecs & les Latins ensuite ont fait regner les fausses divinitez; les Poëtes ont fait diverses theologies; les Philosophes se sont separez en mille sectes differentes: & cependant il y avoit toujors au cœur de la Judée des hommes choisis qui predisoient la venue de ce Messie qui n'estoit connu que d'eux.

Il est venu enfin en la consommation des temps: & depuis, quoy qu'on ait veu naistre tant de schismes & d'heresies, tant renverser d'Estats, tant de changemens en toutes choses; cette Eglise qui adore celuy qui a
 toujours

toûjours esté adoré a subsisté sans interruption. Et ce qui est admirable, incomparable, & tout à fait divin, c'est que cette Religion qui a toûjours duré a toûjours esté combattüe. Mille fois elle a esté à la veille d'une destruction universelle; & toutes les fois qu'elle a esté en cet estat Dieu l'a relevée par des coups extraordinaires de sa puissance. C'est ce qui est estonnant, & qu'elle s'est maintenüe sans flechir & plier sous la volonté des tyrans.

✽ Les Estats periroient si on ne faisoit plier souvent les loix à la nécessité. Mais jamais la Religion n'a souffert cela, & n'en a usé. Aussi il faut ces accommodemēs, ou des miracles. Il n'est pas estrange qu'on se conserve en pliant, & ce n'est pas propremēt se maintenir; & encore perissent-ils enfin entierement: il n'y en a point qui ait duré 1500. ans. Mais que cette Religion se soit toûjours maintenüe, & inflexible; cela est divin.

✽ Ainsi le Messie a toûjours esté crû. La tradition d'Adam estoit en-

core nouvelle en Noé & en Moÿse. Les Prophetes l'ont prédit depuis, en prédisant touÿjours d'autres choses, dont les evenemens qui arriuoient de temps en temps à la veüe des hommes marquoient la verité de leur mission, & par consequent celle de leurs promesses touchant le Messie. Ils ont tous dit que la loy qu'ils avoient n'étoit qu'en attendant celle du Messie; que jusques là elle seroit perpetuelle, mais que l'autre dureroit éternellement; qu'ainsi leur loy ou celle du Messie dont elle estoit la promesse seroient touÿjours sur la terre. En effet elle a touÿjours duré; & JESUS-CHRIST est venu dans toutes les circonstances prédites. Il a fait des miracles, & les Apostres aussi qui ont converty les Payens; & par là les Propheties étant accomplies le Messie est prouvé pour jamais.

* La seule Religion contraire à la nature en l'estat qu'elle est, qui combat tous nos plaisirs, & qui paroist d'abord contraire au sens commun est la seule qui ait touÿjours esté.

*o Toute la cōduite des choses doit avoir pour objet l'establissement & la grandeur de la Religion : les hommes doivent avoir en eux-mesmes des sentimens conformes à ce qu'elle nous enseigne : & enfin elle doit estre tellement l'objet & le centre où toutes choses tendent , que qui en sçaura les principes puisse rendre raison & de toute la nature de l'homme en particulier , & de toute la conduite du monde en general.

Sur ce fondement les impies prennent lieu de blasphemer la Religion Chrestienne , parce qu'ils la connoissent mal. Ils s'imaginent qu'elle consiste simplement en l'adoration d'un Dieu consideré comme grand , puissant , & eternal ; ce qui est proprement le Deisme presque aussi éloigné de la Religion Chrestienne que l'Atheisme qui y est tout à fait contraire. Et delà ils concluent que cette Religion n'est pas veritable ; parce que si elle l'estoit il faudroit que Dieu se manifestast aux hommes par des preuves si sensibles qu'il fust impossible que personne le mesconnût.

Mais qu'ils en concluent ce qu'ils voudront contre le Deïsme, ils n'en concluront rien contre la Religion Chrestienne qui reconnoist que depuis le péché Dieu ne se monstre point aux hommes avec toute l'evidence qu'il pourroit faire, & qui consiste proprement au mystere du Redempteur, qui unissant en luy les deux natures divine & humaine, a retiré les hommes de la corruption du péché pour les reconcilier à Dieu en sa personne divine.

Elle enseigne donc aux hommes ces deux veritez, & qu'il y a un Dieu dont ils sont capables, & qu'il y a une corruption dans la nature qui les en rend indignes. Il importe également aux hommes de connoistre l'un & l'autre de ces points; & il est également dangereux à l'homme de connoistre Dieu sans connoistre sa misere, & de connoistre sa misere sans connoistre le Redempteur qui l'en peut guerir. Une seule de ces connoissances fait ou l'orgueil des Philosophes qui ont connu Dieu & non leur misere, ou le desespoir des Athées

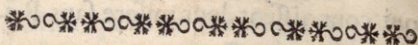
qui connoissent leur misere sans Redempteur.

Et ainsi comme il est également de la necessité de l'homme de connoistre ces deux points, il est aussi également de la misericorde de Dieu de nous les avoir fait connoistre. La Religion Chrestienne le fait ; c'est en cela qu'elle consiste.

Qu'on examine l'ordre du monde sur cela, & qu'on voye si toutes choses ne tendent pas à l'établissement des deux chefs de cette Religion.

* Si l'on ne se connoist plein d'orgueil, d'ambition, de concupiscence, de foiblesse, de misere, & d'injustice, on est bien aveugle. Et si en le connoissant on ne desire d'en estre delivré que peut-on dire d'un homme si peu raisonnable? Que peut-on donc avoir que de l'estime pour une Religion qui connoist si bien les defauts de l'homme; & que du desir pour la verité d'une Religion qui y promet des remedes si souhaitables?





III.

*Veritable Religion prouée par
les contrarietez qui sont dans
l'homme, & par le peché ori-
ginel.*

LEs grandeurs & les miseres de
l'homme sont tellement visibles,
qu'il faut necessairement que la veri-
table Religion nous enseigne qu'il y
a en luy quelque grand principe de
grandeur, & en mesme temps quel-
que grand principe de misere. Car
il faut que la veritable Religion con-
noisse à fond nostre nature, c'est-à-
dire qu'elle connoisse tout ce qu'elle a
de grand, & tout ce qu'elle a de mi-
serable, & la raison de l'un & de
l'autre. Il faut encore qu'elle nous
rende raison des étonnantes contra-
rietez, qui s'y rencontrent. S'il y a un
seul principe de tout, une seule fin de
tout, il faut que la vraye Religion
nous enseigne à n'adorer que luy, &
à n'aymer que luy. Mais comme nous

nous trouvons dans l'impuissance d'adorer ce que nous ne connoissons pas, & d'aymer autre chose que nous, il faut que la Religion qui instruit de ces devoirs nous instruisse aussi de cette impuissance, & qu'elle nous en apprenne les remedes.

Il faut pour rendre l'homme heureux qu'elle luy monstre qu'il y a un Dieu, qu'on est obligé de l'aymer, que nostre veritable felicité est d'estre à luy, & nostre unique mal d'estre separé de luy; qu'elle nous apprenne que nous sommes pleins de tenebres qui nous empechent de le connoistre & del'aymer, & qu'ainsi nos devoirs nous obligent d'aymer Dieu, & nostre concupiscence nous en détournant, nous sommes pleins d'injustice. Il faut qu'elle nous rende raison de l'opposition que nous avons à Dieu & à nostre propre bien. Il faut qu'elle nous en enseigne les remedes, & les moyens d'obtenir ces remedes. Qu'on examine sur cela toutes les Religions du monde, & qu'on voye s'il y en a une autre que la Chrestienne qui y satisfasse.

Sera-ce celle qu'enseignoient les Philosophes qui nous proposent pour tout bien un bien qui est en nous? Est-ce là le vray bien? Ont-ils trouvé le remede à nos maux? Est-ce avoir guery la presomption de l'homme que de l'avoir égalé à Dieu? Et ceux qui nous ont égalé aux bestes, & qui nous ont donné les plaisirs de la terre pour tout bien ont-ils apporté le remede à nos concupiscences? Levez vos yeux vers Dieu, disent les uns; voyez celuy auquel vous ressemblez & qui vous a fait pour l'adorer. Vous pouvez vous rendre semblable à luy; la sagesse vous y égalera si vous voulez la suivre. Et les autres disent: Baissez vos yeux vers la terre, chetif ver que vous estes, & regardez les bestes dont vous estes le compagnon. Que deviendra donc l'homme? Sera-t'il égal à Dieu ou aux bestes? Quelle effroyable distance! Que serons nous donc? Quelle Religion nous enseignera à guerir l'orgueil, & la concupiscence? Quelle Religion nous enseignera nostre

bien, nos devoirs, les foiblesses qui nous en détournent, les remedes qui les peuvent guerir, & le moyen d'obtenir ces remedes? Voyons ce que nous dit sur tout cela la Sageesse de Dieu qui nous parle dans la Religion Chrestienne.

C'est en vain, ô homme, que vous cherchez dans vous mesme le remede à vos miseres. Toutes vos lumieres ne peuvent arriver qu'à connoître que ce n'est point en vous que vous trouverez ny la verité ny le bien. Les Philosophes vous l'ont promis; ils n'ont pû le faire. Ils ne sçavent ny quel est vostre veritable bien, ny quel est vostre veritable estat. Comment auroient ils donné des remedes à vos maux, puis qu'ils ne les ont pas seulement connus? Vos maladies principales sont l'orgueüil qui vous soustrait à Dieu, & la concupiscence qui vous attache à la terre; & ils n'ont fait autre chose qu'entretenir au moins une de ces maladies. S'ils vous ont donné Dieu pour objet, ce n'a esté que pour exercer vostre

orgueüil. Ils vous ont fait penser que vous luy estes semblable par vostre nature. Et ceux qui ont vû la vanité de cette pretention vous ont jetté dans l'autre precipice en vous faisant entendre que vostre nature estoit pareille à celle des bestes, & vous ont porté a chercher vostre bien dans les concupiscences qui sont le partage des animaux. Ce n'est pas là le moyen de vous instruire de vos injustices. N'attendez donc ny verité ny consolation des hommes. Je suis celle qui vous ay formé, & qui puis seule vous apprendre qui vous estes. Mais vous n'estes plus maintenant en l'estat où je vous ay formé. J'ay créé l'homme saint, innocent, parfait. Je l'ay rempli de lumiere & d'intelligence. Je luy ay communiqué ma gloire & mes merveilles. L'œil de l'homme voyoit alors la Majesté de Dieu. Il n'estoit pas dans les tenebres qui l'aveuglent, ny dans la mortalité, & dans les miseres qui l'affligent. Mais il n'a pû soutenir tant de gloire sans tomber dans la presumption. Il a

voulu se rendre centre de luy mesme, & independant de mon secours. Il s'est soustrait à ma domination: & s'égalant à moy par le desir de trouver sa felicité en luy mesme, je l'ay abandonné à luy; & revoltant toutes les creatures qui luy estoient soumises je les luy ay rendu ennemies; en sorte qu'aujourd'huy l'homme est devenu semblable aux bestes, & dans un tel éloignement de moy qu'à peine luy reste-t'il quelque lumiere confuse de son autheur, tant toutes ses connoissances ont esté éteintes ou troublées. Les sens independans de la raison & souvent maistres de la raison l'ont emporté à la recherche des plaisirs. Toutes les creatures ou l'affligent ou le tentent, & dominent sur luy ou en le soumettant par leur force, ou en le charmant par leurs douceurs, ce qui est encore une domination plus terrible & plus impérieuse.

* Voylà l'estat où les hommes sont aujourd'huy. Il leur reste quelque instinct impuissant du bonheur

de leur premiere nature ; & ils sont plongez dans les miseres de leur aveuglement & de leur concupiscence qui est devenue leur seconde nature.

*o De ces principes que je vous ouvre vous pouvez reconnoistre la cause de tant de contrarietez qui ont étonné tous les hommes, & qui les ont partagez.

*o Observez maintenant tous les mouvemens de grandeur & de gloire que ce sentiment de tant de miseres ne peut étoufer, & voyez s'il ne faut pas que la cause en soit une autre nature.

*o Connoissez donc, superbe, quel paradoxe vous estes à vous mesme. Humiliez vous, raison impuissante; taisez vous, nature imbecille; apprenez que l'homme passe infiniment l'homme; & entendez de vostre Maître vostre condition veritable que vous ignorez.

*o Car enfin si l'homme n'avoit jamais esté corrompû il jouïroit de la verité & de la felicité avec assurance. Et si l'homme n'avoit jamais esté que

corrompû il n'auroit aucune idée ny de la verité ny de la beatitude. Mais malheureux que nous sommes, & plus que s'il n'y avoit aucune grandeur dans nostre condition, nous avons une idée du bonheur, & ne pouvons y arriver; nous sentons une image de la verité, & ne possédons que le mensonge; incapables d'ignorer absolument, & de sçavoir certainement; tant il est manifeste que nous avons esté dans un degré de perfection dont nous sommes malheureusement tombez.

* Qu'est-ce donc que nous crie cette avidité & cette impuissance, sinon qu'il y a eu autrefois en l'homme un véritable bonheur dont il ne luy reste maintenant que la marque & la trace toute vuide, qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, en cherchant dans les choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des presentes, & que les unes & les autres sont incapables de luy donner, parceque ce goufre infiny ne peut estre remply que par un ob-

38 PENSEES DE
jet infiny & immuable?

*o Chose étonnante cependant, que le mystere le plus éloigné de nostre connoissance qui est celuy de la transmission du peché originel soit une chose sans laquelle nous ne pouvons avoir aucune connoissance de nous mesmes. Car il est sans doute qu'il n'y a rien qui choque plus nostre raison que de dire que le peché du premier homme ait rendu coupables ceux qui estant si éloignez de cette source semblent incapables d'y participer. Cet écoulement ne nous paroist pas seulement impossible, il nous semble mesmes injuste. Car qu'y a-t'il de plus contraire aux regles de nostre miserable justice que de damner eternellement un enfant incapable de volonté pour un peché où il paroist avoir eû si peu de part qu'il est commis six mille ans avant qu'il fust en estre? Certainement rien ne nous heurte plus rudement que cette doctrine. Et cependant sans ce mystere le plus incomprehensible de tous, nous sommes incomprehen-

sibles à nous mesmes. Le nœud de nostre condition prend ses retours & ses plis dans cet abyssme. De sorte que l'homme est plus inconcevable sans ce mystere, que ce mystere n'est inconcevable à l'homme.

*o Le peché originel est une folie devant les hommes; mais on le donne pour tel. On ne doit donc pas reprocher le défaut de raison en cette doctrine, puis qu'on ne pretend pas que la raison y puisse atteindre. Mais cette folie est plus sage que toute la sagesse des hommes, *Quod stultum est Dei sapientius est hominibus.* 1. Cor. 1. 15. Car sans cela que dira-t'on qu'est l'homme? Tout son estat dépend de ce point imperceptible. Et comment s'en fust il apperceu par sa raison, puisque c'est une chose contre sa raison; & que sa raison bien loin de l'inventer par ses voyes, s'en éloigne quand on le luy presente?

*o Ces deux estats d'innocence, & de corruption estant ouverts il est impossible que nous ne les reconnoissions pas.

*o Suivons nos mouvemens, observons nous nous mesmes, & voyons si nous n'y trouverons pas les caracteres vivans de ces deux natures.

*o Tant de contradictions se trouveroient elles dans un sujet simple ?

*o Cette duplicité de l'homme est si visible qu'il y en a qui ont pensé que nous avions deux ames, un sujet simple leur paroissant incapable de telles & si soudaines varietez, d'une presumption demesurée à un horrible abattement de cœur.

*o Ainsi toutes ces contrarietez qui sembloient devoir le plus éloigner les hommes de la connoissance d'une Religion, sont ce qui les doit plustost conduire à la veritable.

Pour moy j'avoüe qu'aussitost que la Religion Chrestienne decouvre ce principe que la nature des hommes est corrompüe & deschiüe de Dieu, cela ouvre les yeux à voir par tout le caractere de cette verité. Car la nature est telle qu'elle marque par tout un Dieu perdu, & dans l'homme, & hors de l'homme.

Sans ces divines connoissances qu'ont pû faire les hommes, sinon ou s'élever dans le sentiment interieur qui leur reste de leur grandeur passée, ou s'abbattre dans la veüe de leur foiblesse presente? Car ne voyant pas la verité entiere ils n'ont pû arriver à une parfaite vertu; les uns considerans la nature comme incorrompuë, les autres comme irreparable. Ils n'ont pû fuir ou l'orgueüil, ou la paresse, qui sont les deux sources de tous les vices; puisqu'ils ne pouvoient sinon ou s'y abandonner par lascheté, ou en sortir par l'orgueüil. Car s'ils connoissoient l'excellence de l'homme, ils en ignoroient la corruption; de sorte qu'ils évitoient bien la paresse, mais ils se perdoient dans l'orgueüil. Et s'ils reconnoissoient l'infirmité de la nature, ils en ignoroient la dignité; de sorte qu'ils pouvoient bien éviter la vanité, mais c'estoit en se précipitant dans le desespoir.

De là viennent les diverses sectes des Stoiciens & des Epicuriens, des Dog-

matistes & des Academiciens, &c. La seule Religion Chrétienne a pû guerir ces deux vices; non pas en chassant l'un par l'autre par la sagesse de la terre; mais en chassant l'un & l'autre par la simplicité de l'Evangile. Car elle apprend aux justes qu'elle eleve jusqu'à la participation de la Divinité mesme, qu'en ce sublime estat ils portent encore la source de toute la corruption qui les rend durant toute la vie sujets à l'erreur, à la misere, à la mort, au peché; & elle crie aux plus impies qu'ils sont capables de la grace de leur Redempteur. Ainsi donnant à trembler à ceux qu'elle justifie, & consolant ceux qu'elle condamne, elle tempere avec tant de justesse la crainte avec l'esperance par cette double capacité qui est commune à tous & de la grace & du peché, qu'elle abbaisse infiniment plus que la seule raison ne peut faire, mais sans desesperer; & qu'elle eleve infiniment plus que l'orgueil de la nature, mais sans enfler; faisant bien voir par là qu'estant seule exempte

d'erreur & de vice , il n'appartient qu'à elle & d'instruire & de corriger les hommes.

*o Le Christianisme est étrange. Il ordonne à l'homme de reconnoître qu'il est vil & mesme abominable , & il luy ordonne en mesme temps de vouloir estre semblable à Dieu. Sans un tel contrepoids cette élévation le rendroit horriblement vain , ou cet abbaiffement le rendroit horriblement abjet.

*o La misere porte au desespoir: la grandeur inspire la presumption.

*o L'Incarnation montre à l'homme la grandeur de sa misere par la grandeur du remede qu'il a fallu.

*o On ne trouve pas dans la Religion Chrestienne un abbaiffement qui nous rende incapables du bien ny une sainteté exempte du mal.

*o Il n'y a point de doctrine plus propre à l'homme que celle-là , qui l'instruit de sa double capacité de recevoir & de perdre la grace , à cause du double peril où il est toujors exposé de desespoir ou d'orgueil.

*o Les Philosophes ne prescri-
voient point des sentimens propor-
tionnez aux deux estats. Ils inspi-
roient des mouvemens de grandeur
pure, & ce n'est pas l'estat de l'hom-
me. Ils inspiroient des mouvemens
de bassesse pure, & c'est aussi peu
l'estat de l'homme. Il faut des mou-
vemens de bassesse, non d'une bas-
sesse de nature, mais de penitence;
non pour y demeurer, mais pour al-
ler à la grandeur. Il faut des mouve-
mens de grandeur, mais d'une gran-
deur qui vienne de la grace & non
du merite, & après avoir passé par la
bassesse.

*o Nul n'est heureux comme un
vray Chrestien, ny raisonnable, ny
vertueux, ny aimable. Avec combien
peu d'orgueil un Chrestien se croit-
il uny à Dieu? Avec combien peu
d'abjection s'égalé-t'il aux vers de la
terre?

*o Qui peut donc refuser à ces ce-
lestes lumieres de les croire, & de les
adorer? Car n'est-t'il pas plus clair
que le jour que nous sentons en nous

se reconnoist si foible a le droit de mesurer la misericorde de Dieu, & d'y mettre les bornes que sa fantaisie luy suggere. L'homme sçait si peu ce que c'est que Dieu, qu'il ne sçait pas ce qu'il est luy mesme : & tout troublé de la veüe de son propre estat, il ose dire que Dieu ne le peut pas rendre capable de sa communication. Mais je voudrois luy demander si Dieu demande autre chose de luy, sinon qu'il l'ayme & le connoisse; & pourquoy il croit que Dieu ne peut se rendre connoissable & aymable à luy, puisqu'il est naturellement capable d'amour & de connoissance. Car il est sans doute qu'il connoist au moins qu'il est, & qu'il ayme quelque chose. Donc s'il voit quelque chose dans les tenebres où il est, & s'il trouve quelque sujet d'amour parmy les choses de la terre, pourquoy, si Dieu luy donne quelques rayons de son essence, ne sera-t'il pas capable de le connoistre, & de l'aymer en la maniere qu'il luy plaira de se communiquer à luy? Il y

me démonstratif, manque de se connoître en démonstration; ou en doutant de tout, manque de sçavoir où il faut se soumettre; ou en se soumettant en tout, manque de sçavoir où il faut juger.

* Si on soumet tout à la raison, nostre Religion n'aura rien de mystérieux & de surnaturel. Si on cho- que les principes de la raison, nostre Religion sera absurde & ridicule.

* La raison, dit saint Augustin, ne se soumettroit jamais si elle ne jugeoit qu'il y a des occasions où elle se doit soumettre. Il est donc juste qu'elle se soumette quand elle juge qu'elle se doit soumettre, & qu'elle ne se soumette pas quand elle juge qu'elle ne le doit pas faire: mais il faut prendre garde à ne se pas tromper.

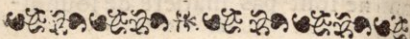
* La pieté est différente de la superstition. Pousser la pieté jusqu'à la superstition c'est la détruire. Les heretiques nous reprochent cette soumission superstitieuse. C'est faire ce qu'ils nous reprochent que d'exiger cette soumission dans les choses
qui

qui ne sont pas matiere de soumission.

Il n'y a rien de si conforme à la raison que le desaveu de la raison dans les choses qui sont de foy. Et rien de si contraire à la raison que le desaveu de la raison dans les choses qui ne sont pas de foy. Ce sont deux excés également dangereux, d'exclure la raison, de n'admettre que la raison.

* La foy dit bien ce que les sens ne disent pas, mais jamais le contraire. Elle est au dessus, & non pas contre.





VI.

Foy sans raisonnement.

SI j'avois veu un miracle, disent quelques gens, je me convertirois. Ils ne parleroient pas ainsi s'ils sçavoient ce que c'est que conversion. Ils s'imaginent qu'il ne faut pour cela que reconnoistre qu'il y a un Dieu, & que l'adoration consiste à luy tenir de certains discours tels à peu près que les payens en faisoient à leurs idoles. La conversion veritable consiste à s'anneantir devant cet estre souverain qu'on a irrité tant de fois, & qui peut nous perdre legitiment à toute heure; à reconnoistre qu'on ne peut rien sans luy, & qu'on n'a rien merité de luy que sa disgrâce. Elle consiste à connoistre qu'il y a une opposition invincible entre Dieu & nous, & que sans un mediateur il ne peut y avoir de commerce.

* Ne vous étonnez pas de voir

des personnes simples croire sans raisonnement. Dieu leur donne l'amour de sa justice & la haine d'eux-mêmes. Il incline leur cœur à croire. On ne croira jamais d'une créance utile & de foy, si Dieu n'incline le cœur, & on croira dès qu'il l'inclinera. Et c'est ce que David connoissoit bien lors qu'il disoit : *Inclina cor meum, Deus, in testimonia tua.*

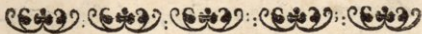
*o Ceux qui croient sans avoir examiné les preuves de la Religion, c'est parce qu'ils ont une disposition intérieure toute sainte, & que ce qu'ils entendent dire de nostre Religion y est conforme. Ils sentent qu'un Dieu les a faits. Ils ne veulent aimer que luy. Ils ne veulent haïr qu'eux-mêmes. Ils sentent qu'ils n'en ont pas la force; qu'ils sont incapables d'aller à Dieu; & que si Dieu ne vient à eux, ils ne peuvent avoir aucune communication avec luy. Et ils entendent dire dans nostre Religion qu'il ne faut aimer que Dieu, & ne haïr que soy-mesme; mais qu'estans

tous corrompus & incapables de Dieu, Dieu s'est fait homme pour s'unir à nous. Il n'en faut pas davantage pour persuader des hommes qui ont cette disposition dans le cœur, & cette connoissance de leur devoir & de leur incapacité.

*o Ceux que nous voyons Chrétiens sans la connoissance des propheties & des preuves, ne laissent pas d'en juger aussi bien que ceux qui ont cette connoissance. Ils en jugent par le cœur, comme les autres en jugent par l'esprit. C'est Dieu luy-mesme qui les incline à croire, & ainsi ils sont tres efficacement persuadez.

J'avoüe bien qu'un de ces Chrétiens qui croient sans preuves n'aura peut-estre pas de quoy convaincre un infidelle qui en dira autant de foy. Mais ceux qui sçavent les preuves de la Religion prouveront sans difficulté que ce fidelle est veritablement inspire de Dieu, quoy qu'il ne püst le prouver luy-mesme.





VII.

Qu'il est plus avantageux de croire que de ne pas croire ce qu'enseigne la Religion Chrestienne.

AVIS.

PResque tout ce qui est contenu dans ce chapitre ne regarde que certaines sortes de personnes qui n'estant pas convaincuës des preuves de la Religion, & encore moins des raisons des Athées, demeurent en un estat de suspension entre la foy & l'infidelité. L'auteur prétend seulement leur montrer par leurs propres principes, & par les simples lumieres de la raison, qu'ils doivent juger qu'il leur est avantageux de croire, & que ce seroit le party qu'ils devroient prendre, si ce choix dépendoit de leur volonté. D'où il s'ensuit qu'au moins en attendant qu'ils ayent trouvé la lumiere nécessaire pour se convaincre de la verité, ils doivent faire tout ce qui les y peut disposer, & se dégager de tous les empeschemens qui les

détournent de cette foy, qui sont principalement les passions & les vains amusemens.

L'Unité jointe à l'infiny ne l'augmente de rien, non plus qu'un pied à une mesure infinie. Le finy s'anneantit en presence de l'infiny, & devient un pur neant. Ainsi nostre esprit devant Dieu; ainsi nostre justice devant la justice divine.

Ils n'y a pas si grande disproportion entre l'unité & l'infiny, qu'entre nostre justice & celle de Dieu.

*o Nous connoissons qu'il y a un infinny, & ignorons sa nature. Comme, par exemple, nous sçavons qu'il est faux que les nombres soient finis. Donc il est vray qu'il y a un infinny en nombre. Mais nous ne sçavons ce qu'il est. Il est faux qu'il soit pair, il est faux qu'il soit impair; car en ajoutant l'unité il ne change point de nature. Ainsi on peut bien connoistre qu'il y a un Dieu sans sçavoir ce qu'il est: & vous ne devez pas conclure qu'il n'y a point de Dieu de ce que nous ne connoissons pas parfaite-

ment la nature.

Je ne me serviray pas, pour vous convaincre de son existence, de la foy par laquelle nous la connoissons certainement, ny de toutes les autres preuves que nous en avons, puisque vous ne les voulez pas recevoir. Je ne veux agir avec vous que par vos principes mesmes; & je prétends vous faire voir par la maniere dont vous raisonnez tous les jours sur les choses de la moindre conséquence, de quelle sorte vous devez raisonner en celle-cy, & quel party vous devez prendre dans la décision de cette importante question de l'existence de Dieu. Vous dites donc que nous sommes incapables de connoistre s'il y a un Dieu. Cependant il est certain que Dieu est, ou qu'il n'est pas; il n'y a point de milieu. Mais de quel costé pancherons nous? La raison, dites vous, n'y peut rien déterminer. Il y a un cahos infiny qui nous sépare. Il se joue un jeu à cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez vous? Par raison vous ne

pouvez assurer ny l'un ny l'autre ; par raison vous ne pouvez nier aucun des deux.

Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont fait un choix ; car vous ne sçavez pas s'ils ont tort , & s'ils ont mal choisy. Non , direz vous ; mais je les blamerayd'avoir fait nō ce choix, mais un choix : & celuy qui prend croix, & celuy qui prend pile ont tous deux tort : le juste est de ne point parier.

Ouy ; mais il faut parier ; cela n'est pas volontaire ; vous estes embarqué ; & ne parier point que Dieu est , c'est parier qu'il n'est pas. Lequel prendrez vous donc ? Pesons le gain & la perte en prenant le party de croire que Dieu est. Si vous gagnez , vous gagnez tout ; si vous perdez , vous ne perdez rien. Pariez donc qu'il est sans hesiter. Ouy il faut gager. Mais je gage peutestre trop. Voyons : puis qu'il ya pareil hazard de gain & de perte, quand vous n'auriez que deux vies à gagner , pour une , vous pourriez encore gager. Et s'il y en avoit dix à gagner , vous seriez imprudent

de ne pas hazarder vostre vie pour en gagner dix à un jeu où il y a pareil hazard de perte & de gain. Mais il y a icy une infinité de vies infiniment heureuses à gagner avec pareil hazard de perte & de gain ; & ce que vous jouiez est si peu de chose, & de si peu de durée qu'il y a de la folie à le ménager en cette occasion.

Car il ne sert de rien de dire qu'il est incertain si on gagnera, & qu'il est certain qu'on hazarde ; & que l'infinité distance qui est entre la certitude de ce qu'on expose & l'incertitude de ce que l'on gagnera égale le bien finy qu'on expose certainement à l'infinité qui est incertain. Cela n'est pas ainsi : tout joueur hazarde avec certitude pour gagner avec incertitude ; & néanmoins il hazarde certainement le finy pour gagner incertainement le finy, sans pécher contre la raison. Il n'y a pas infinité de distance entre cette certitude de ce qu'on expose, & l'incertitude du gain ; cela est faux. Il y a à la vérité infinité entre la certitude de gagner & la certitude de per-

dre. Mais l'incertitude de gagner est proportionnée à la certitude de ce qu'on hazarde selon la proportion des hazards de gain & de perte: & de là vient que s'il y a autant de hazards d'un costé que de l'autre, le party est à jouer égal contre égal; & alors la certitude de ce qu'on expose est égale à l'incertitude du gain, tant s'en faut qu'elle en soit infiniment distante. Et ainsi nostre proposition est dans une force infinie, quand il n'y a que le finy à hazarder à un jeu où il y a pareils hazards de gain que de perte, & l'infiny à gagner. Cela est démonstratif, & si les hommes sont capables de quelques veritez ils le doivent estre de celle là.

Je le confesse, je l'avoüe. Mais encore n'y auroit-il point de moyen de voir un peu plus clair? Ouy, par le moyen de l'Escriture, & par toutes les autres preuves de la Religion qui sont infinies.

Ceux qui esperent leur salut, direz vous, sont heureux en cela. Mais ils ont pour contre poids la crainte de l'enfer.

Mais qui a plus sujet de craindre l'enfer, ou celuy qui est dans l'ignorance s'il y a un enfer, & dans la certitude de damnation s'il y en a; ou celuy qui est dans une certaine persuasion qu'il y a un enfer, & dans l'esperance d'estre sauvé s'il est.

Quiconque n'ayant plus que huit jours à vivre ne jugeroit pas que le party est de croire que tout cela n'est pas un coup de hazard, auroit entierement perdu l'esprit. Or si les passions ne nous tenoient point, huit jours & cent ans sont une mesme chose.

Quel mal vous arrivera-t'il en prenant ce party? Vous ferez fidelle, honneste, humble, reconnoissant, bien faisant, sincere, veritable. A la verité vous ne ferez point dans les plaisirs empestez, dans la gloire, dans les delices. Mais n'en aurez vous point d'autres? Je vous dis que vous y gagnerez en cette vie; & qu'à chaque pas que vous ferez dans ce chemin, vous verrez tant de certitude du gain, & tant de neant dans ce que

vous hazardez, que vous connoistrez à la fin que vous avez parié pour une chose certaine & infinie, & que vous n'avez rien donné pour l'obtenir.

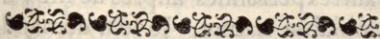
Vous dittes que vous estes fait de telle sorte que vous ne sçauriez croire. Apprenez au moins vostre impuissance à croire, puisque la raison vous y porte, & que neanmoins vous ne le pouvez. Travaillez donc à vous convaincre, non pas par l'augmentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions. Vous voulez aller à la foy, & vous n'en sçavez pas le chemin: vous voulez vous guerir de l'infidelité, & vous en demandez les remedes: apprenez les de ceux qui ont esté tels que vous, & qui n'ont presentement aucun doute. Ils sçavent ce chemin que vous voudriez suivre, & ils sont gueris d'un mal dont vous voulez guerir. Suivez la maniere par où ils ont commencé; imitez leurs actions exterieures, si vous ne pouvez encore entrer dans leurs dispositions interieures; quittez ces vains amusemens qui

vous occupent tout entier.

J'aurois bientôt quitté ces plaisirs, dites vous, si j'avois la foy. Et moy je vous dis que vous auriez bientôt la foy si vous aviez quitté ces plaisirs. Or c'est à vous à commencer. Si je pouvois je vous donnerois la foy : je ne le puis, ny par consequent éprouver la verité de ce que vous dites : mais vous pouvez bien quitter ces plaisirs, & éprouver si ce que je dis est vray.

*o Il ne faut pas se méconnoître; nous sommes corps autant qu'esprit : & de là vient que l'instrument par lequel la persuasion se fait n'est pas la seule démonstration. Combien y a-t'il peu de choses démontrées? Les preuves ne convainquent que l'esprit. La coustume fait nos preuves les plus fortes. Elle incline les sens qui entraînent l'esprit sans qu'il y pense. Qui a démontré qu'il sera demain jour, & que nous mourrons; & qu'y a-t'il de plus universellement crû? C'est donc la coustume qui nous en persuade; c'est elle qui fait tant de

Turcs, & de Payens; c'est elle qui fait les mestiers, les soldats, &c. Il est vray qu'il ne faut pas commencer par elle pour trouver la verité; mais il faut avoir recours à elle, quand une fois l'esprit a vû où est la verité; afin de nous abbreuver & de nous teindre de cette creance qui nous échappe à toute heure; car d'en avoir toujours les preuves presentes c'est trop d'affaire. Il faut acquerir une creance plus facile qui est celle de l'habitude, qui sans violence, sans art, sans argument nous fait croire les choses, & incline toutes nos puissances à cette creance, en sorte que nostre ame y tombe naturellement. Ce n'est pas assez de ne croire que par la force de la conviction, si les sens nous portent à croire le contraire. Il faut donc faire marcher nos deux pieces ensemble; l'esprit, par les raisons qu'il suffit d'avoir veües une fois en sa vie; & les sens, par la coustume, & en ne leur permettant pas de s'incliner au contraire.



VIII.

*Image d'un homme qui s'est lassé
de chercher Dieu par le seul
raisonnement, & qui commen-
ce à lire l'Escriture.*

EN voyant l'aveuglement & la misere de l'homme, & ces contrarietez étonnantes qui se découvrent dans sa nature, & regardant tout l'univers miuet, & l'homme sans lumiere, abandonné à luy mesme, & comme égaré dans ce recoin de l'univers, sans sçavoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant; j'entre en effroy comme un homme qu'on auroit porté endormy dans une isle deserte & effroyable, & qui s'éveilleroit sans connoistre où il est, & sans avoir aucun moyen d'en sortir. Et sur cela j'admire comment on n'entre pas en desespoir d'un si miserable estat. Je vois

d'autres personnes auprès de moy de semblable nature. Je leur demande s'ils sont mieux instruits que moy, & ils me disent que non. Et sur cela ces miserables égarez ayant regardé autour d'eux, & ayant vû quelques objets plaisants s'y sont donnez, & s'y sont attachez. Pour moy je n'ay pû m'y arrester, ny me reposer dans la societé de ces personnes semblables à moy, miserables comme moy, impuissantes comme moy. Je vois qu'ils ne m'aideroient pas à mourir : je mourray seul : il faut donc faire comme si j'estois seul : or si j'estois seul, je ne bastirois pas des maisons, je ne m'embarasserois point dans des occupations tumultuaires, je ne chercherois l'estime de personne, mais je tâcherois seulement à découvrir la verité.

Ainsi considerant combien il y a d'apparence qu'il y a autre chose que ce que je vois, j'ay recherché si ce Dieu dont tout le monde parle n'auroit point laissé quelques marques de luy. Je regarde de toutes parts, &

ne vois par tout qu'obscurité. La nature ne m'offre rien qui ne soit matiere de doute & d'inquietude. Si je n'y voyois rien qui marquast une divinité, je me déterminerois à n'en rien croire. Si je voyois par tout les marques d'un Createur, je reposerois en paix dans la foy. Mais voyant trop pour nier, & trop peu pour m'assurer, je suis dans un estat à plaindre, & où j'ay souhaitté cent fois que si un Dieu soutient la nature, elle le marquast sans equivoque, & que si les marques qu'elle en donne sont trompeuses elle les supprimast tout à fait; qu'elle dist tout, ou rien; afin que je visse quel party je dois suivre. Au lieu qu'en l'estat où je suis, ignorant ce que je suis, & ce que je dois faire, je ne connois ny ma condition, ny mon devoir. Mon cœur tend tout entier à connoistre où est le vray bien pour le suivre. Rien ne me seroit trop cher pour cela.

Je vois des multitudes de Religions en plusieurs endroits du monde, & dans tous les temps. Mais elles n'ont ny morale qui me puisse plaire, ny

preuves capables de m'arrester. Et ainsi j'aurois refusé également la Religion de Mahomet, & celle de la Chine, & celle des anciens Romains, & celle des Egyptiens, par cette seule raison, que l'une n'ayant pas plus de marques de verité que l'autre, ny rien qui détermine, la raison ne peut pancher plustost vers l'une que vers l'autre.

Mais en considerant ainsi cette inconstante & bizarre varieté de mœurs & de creances dans les divers temps, je trouve en une petite partie du monde un peuple particulier separé de tous les autres peuples de la terre, & dont les histoires precedent de plusieurs siecles les plus anciennes que nous ayons. Je trouve donc ce peuple grand & nombreux, qui adore un seul Dieu, & qui se conduit par une loy qu'ils disent tenir de sa main. Ils soutiennent qu'il sont les seuls du monde auxquels Dieu a revelé ses mysteres; que tous les hommes sont corrompus & dans la disgrace de Dieu; qu'ils sont tous abandonnez à leur sens & à leur pro-

pre esprit ; & que de là viennent les étranges égaremens , & les changemens continuels qui arrivent entr'eux , & de Religion , & de coustume ; au lieu qu'eux demeurent inébranlables dans leur conduite : mais que Dieu ne laissera pas eternellement les autres peuples dans ces tenebres ; qu'il viendra un liberateur pour tous ; qu'ils sont au monde pour l'annoncer ; qu'ils sont formez exprés pour estre les héraults ; de ce grand avenement , & pour appeller tous les peuples à s'unir à eux dans l'attente de ce liberateur.

La rencontre de ce peuple m'étonne , & me semble digne d'une extrême attention par quantité de choses admirables & singulieres qui y paroissent.

C'est un peuple tout composé de freres ; & au lieu que tous les autres sont formez de l'assemblage d'une infinité de familles, celuy-cy, quoy que si étrangement abondant, est tout sorty d'un seul homme ; & estant ainsi une mesme chair & membres les uns des autres , ils composent une puis-

fance extrême d'une seule famille. Cela est unique.

Ce peuple est le plus ancien qui soit dans la connoissance des hommes ; ce qui me semble luy devoir attirer une vénération particuliere, & principalement dans la recherche que nous faisons ; puisque si Dieu s'est de tout temps communiqué aux hommes, c'est à ceux-cy qu'il faut recourir pour en sçavoir la tradition.

Ce peuple n'est pas seulement considerable par son antiquité, mais il est encore singulier en sa durée, qui a toujours continué depuis son origine jusqu'à maintenant ; car au lieu que les peuples de Grece, d'Italie, de Lacedemone, d'Athenes, de Rome, & les autres qui sont venus si long-temps après ont finy il y a long-temps, ceux-cy subsistent toujours ; & malgré les entreprises de tant de puissans Roys qui ont cent fois essayé de les faire perir, comme les historiens le témoignent, & comme il est aisé de le juger par l'ordre naturel des choses, pendant un si long espace

d'années ils se sont toujours conservez ; & s'étendant depuis les premiers temps jusqu'aux derniers , leur histoire enferme dans sa durée celle de de toutes nos histoires.

La loy par laquelle ce peuple est gouverné est tout ensemble la plus ancienne loy du monde , la plus parfaite , & la seule qui ait toujours esté gardée sans interruption dans un Estat. C'est ce que Philon Juif montre en divers lieux , & Joseph admirablement contre Appion , où il fait voir qu'elle est si ancienne , que le nom mesme de loy n'a esté connu des plus anciens que plus de mille ans après ; en sorte qu'Homere qui a parlé de tant de peuples ne s'en est jamais fery. Et il est aisé de juger de la perfection de cette loy par sa simple lecture , où l'on voit qu'on y a pourvû à toutes choses avec tant de sagesse , tant d'équité , tant de jugement , que les plus anciens Legislatteurs Grecs & Romains en ayant quelque lumiere en ont emprunté leurs principales loix ; ce qui paroist par celles qu'ils

appellent des douze tables, & par les autres preuves que Joseph en donne.

Mais cette loy est en mesme temps la plus severe & la plus rigoureuse de toutes, obligeant ce peuple pour le retenir dans son devoir à mille observations particulieres & penibles sur peine de la vie. De sorte que c'est une chose étonnante qu'elle se soit toujours conservée durant tant de siècles parmi un peuple rebelle & impatient comme celuy-cy; pendant que tous les autres Estats ont changé de temps en temps leurs loix, quoy que tout autrement faciles à observer.

*o Ce peuple est encore admirable en sincerité. Ils gardent avec amour & fidelité le livre où Moysé déclare qu'ils ont toujours esté ingrats envers Dieu, & qu'il sçait qu'ils le seront encore plus après sa mort; mais qu'il appelle le ciel & la terre à témoins contr'eux qu'il le leur a assez dit: qu'enfin Dieu s'irritant contr'eux les dispersera par tous les peuples de la terre: que comme ils l'ont irrité en adorant des Dieux qui n'estoient

point leurs Dieux, il les irritera en appelant un peuple qui n'estoit point son peuple.

*o Au reste je ne trouve aucun sujet de douter de la verité du livre qui contient toutes ces choses. Car il y a bien de la difference entre un livre que fait un particulier, & qu'il jette parmy le peuple, & un livre qui fait luy-mesme un peuple. On ne peut douter que le livre ne soit aussi ancien que le peuple.

*o C'est un livre fait par des auteurs contemporains. Touteⁿ histoire qui n'est pas contemporaine est suspecte, comme les livres des Sybilles, & de Trismegiste, & tant d'autres qui ont eu credit au monde, & se trouvent faux dans la suite des temps. Mais il n'en est pas de mesme des auteurs contemporains.....



~~~~~

## I X.

*Injustice, & corruption de  
l'homme.*

L'HOMME est visiblement fait pour penser, c'est toute sa dignité, & tout son mérite. Tout son devoir est de penser comme il faut; & l'ordre de la pensée est de commencer par soy, par son auteur, & sa fin. Cependant à quoy pense-t'on dans le monde? Jamais à cela; mais à se divertir, à devenir riche, à aquerir de la reputation, à se faire Roy, sans penser à ce que c'est que d'estre Roy, & d'estre homme.

\*o La pensée de l'homme est une chose admirable par sa nature. Il falloit qu'elle eust d'étranges défauts pour estre méprisable. Mais elle en a de tels que rien n'est plus ridicule. Qu'elle est grande par sa nature! Qu'elle est basse par ses défauts!

\*o S'il y a un Dieu il ne faut aymer  
que

que luy, & non les creatures. Le raisonnement des impies dans le livre de la Sagesse n'est fondé que sur ce qu'ils se persuadent qu'il n'y a point de Dieu. Cela posé, disent-ils, jouïssons donc des creatures. Mais s'ils eussent sceu qu'il y avoit un Dieu ils eussent conclu tout le contraire. Et c'est la conclusion des sages : Il y a un Dieu. Ne jouïssons donc pas des creatures. Donc tout ce qui nous incite à nous attacher à la creature est mauvais ; puisque cela nous empesche ou de servir Dieu si nous le connoissons, ou de le chercher si nous l'ignorons. Or nous sommes pleins de concupiscence. Donc nous sommes pleins de mal. Donc nous devons nous haïr nous mesmes, & tout ce qui nous attache à autre chose qu'à Dieu seul.

\*o Quand nous voulons penser à Dieu, combien sentons nous de choses qui nous en détournent, & qui nous tentent de penser ailleurs ? Tout cela est mauvais, & mesme né avec nous.

\*o Il est faux que nous soyons di-

gnes que les autres nous ayment. Il est injuste que nous le voulions. Si nous naissons raisonnables, & avec quelque connoissance de nous mesmes & des autres, nous n'aurions point cette inclination. Nous naissons pourtant avec elle. Nous naissons donc injustes. Car chacun tend à foy. Cela est contre tout ordre. Il faut tendre au general. Et la pente vers foy est le commencement de tout desordre en guerre, en police, en œconomie, &c.

\* Si les membres des communautés naturelles & civiles tendent au bien du corps, les communautés elles mesmes doivent tendre à un autre corps plus general.

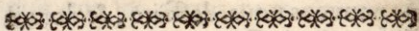
\* Quiconque ne hait point en foy cet amour propre, & cet instinct qui le porte à se mettre au dessus de tout, est bien aveugle, puisque rien n'est si opposé à la justice & à la verité. Car il est faux que nous meritions cela; & il est injuste & impossible d'y arriver, puisque tous demandent la mesme chose. C'est donc une manifeste injustice où nous sommes nez, dont nous

ne pouvons nous deffaire, & dont il faut nous deffaire.

Cependant nulle autre Religion que la Chrestienne n'a remarqué que ce fust un peché, ny que nous y fussions nez, ny que nous fussions obligez d'y resister, ny n'a pensé à nous en donner les remedes.

\* Il y a une guerre intestine dans l'homme entre la raison & les passions. Il pourroit jouir de quelque paix s'il n'avoit que la raison sans passions, ou s'il n'avoit que les passions sans raison. Mais ayant l'un & l'autre, il ne peut estre sans guerre, ne pouvant avoir la paix avec l'un qu'il ne soit en guerre avec l'autre. Ainsi il est toujourns divisé & contraire à luy mesme.

\* Si c'est un aveuglement qui n'est pas naturel de vivre sans chercher ce qu'on est, c'en est un encore bien plus terrible de vivre mal en croyant Dieu. Tous les hommes presque sont dans l'un ou dans l'autre de ces deux aveuglemens.



## X.

*Iuifs.*

**D**IEU voulant faire paroistre qu'il pouvoit former un peuple saint d'une sainteté invisible, & le remplir d'une gloire eternelle, a fait dans les biens de la nature ce qu'il devoit faire dans ceux de la grace; afin qu'on jugeast qu'il pouvoit faire les choses invisibles, puisqu'il faisoit bien les visibles.

Il a donc sauvé son peuple du deluge en la personne de Noé, il l'a fait naistre d'Abraham, il l'a racheté d'entre ses ennemis, & l'a mis dans le repos.

L'objet de Dieu n'estoit pas de sauver du deluge, & de faire naistre tout un peuple d'Abraham simplement pour l'introduire dans une terre abondante. Mais comme la nature est une image de la grace, aussi ces miracles visibles sont les images des invisibles qu'il vouloit faire.



\* Une autre raison pour laquelle il a formé le peuple Juif, c'est qu'ayant dessein de priver les siens des biens charnels & perissables, il vouloit montrer par tant de miracles, que ce n'étoit pas par impuissance.

\* Ce peuple estoit plongé dans ces pensées terrestres; que Dieu ayroit leur pere Abraham, sa chair, & ce qui en sortiroit; & que c'estoit pour cela qu'il les avoit multipliez, & distinguez de tous les autres peuples, sans souffrir qu'ils s'y mélassent; qu'il les avoit retirez de l'Egypte avec tous ces grands signes qu'il fit en leur faveur; qu'il les avoit nourris de la manne dans le desert, qu'il les avoit menez dans une terre heureuse & abondante; qu'il leur avoit donné des Roys, & un temple bien basti, pour y offrir des bestes, & pour y estre purifiez par l'effusion de leur sang; & qu'il leur devoit enfin envoyer le Messie pour les rendre maistres de tout le monde.

\* Les Juifs estoient accoustumez aux grands & éclatants miracles; & n'ayant regardé les grands coups de la

mer rouge & la terre de Chanaan que comme un abregé des grandes choses de leur Messie, ils attendoient de luy encore des choses plus éclatantes, & dont tout ce qu'avoit fait Moyse ne fust que l'échantillon.

\*o Ayant donc vieilly dans ces erreurs charnelles, JESUS-CHRIST est venu dans le temps prédit, mais non pas dans l'éclat attendu; & ainsi ils n'ont pas pensé que ce fust luy. Après sa mort Saint Paul est venu apprendre aux hommes que toutes ces choses estoient arrivées en figures; que le Royaume de Dieu n'estoit pas dans la chair, mais dans l'esprit; que les ennemis des hommes n'estoient pas les Babiloniens, mais leurs passions; que Dieu ne se plaisoit pas aux temples faits de la main des hommes, mais en un cœur pur & humilié; que la circoncision du corps estoit inutile, mais qu'il falloit celle du cœur, &c.

\*o Dieu n'ayant pas voulu découvrir ces choses à ce peuple qui en estoit indigne, & ayant voulu nean-

moins les prédire afin qu'elles fussent  
 cruës, en avoit prédit le temps claire-  
 ment, & les avoit mesme quelquefois  
 exprimées clairement, mais ordinaie-  
 rement en figures; afin que ceux qui  
 aymoient les choses <sup>a</sup> figurantes s'y  
 arrestassent, & que ceux qui aimoient  
 les <sup>b</sup> figurées, les y vissent. C'est ce  
 qui a fait qu'au temps du Messie les  
 peuples se sont partagez: les spirituels  
 l'ont reçu; & les charnels qui l'ont  
 rejeté, sont demeurez pour luy servir  
 de témoins.

\* Les Juifs charnels n'enten-  
 doient ny la grandeur ny l'abaisse-  
 ment du Messie prédit dans leurs  
 propheties. Ils l'ont méconnu dans  
 sa grandeur, comme quand il est dit,  
 que le Messie sera Seigneur de David  
 quoy que son fils, qu'il est devant  
 Abraham, & qu'il l'a vû. Ils ne le  
 croyoient pas si grand qu'il fust de  
 toute eternité. Et ils l'ont méconnu  
 de mesme dans son abaissement &  
 dans sa mort. Le Messie, disoient-  
 ils, demeure eternellement, & ce-  
 luy-cy dit qu'il mourra. Ils ne le

## 80 PENSEES DE

croient donc ny mortel ny eternal: ils ne cherchoient en luy qu'une grandeur charnelle.

\*o Ils ont tant aimé les choses figurantes, & les ont si uniquement attendües qu'ils ont méconnu la réalité, quand elle est venue dans le temps & en la maniere prédite.

\*o Ceux qui ont peine à croire en cherchent un sujet en ce que les Juifs ne croient pas. Si cela estoit si clair, dit-on, pourquoy ne croient-ils pas? Mais c'est leur refus mesme qui est le fondement de nostre creance. Nous y serions bien moins disposez s'ils estoient des nostres. Nous aurions alors un bien plus ample pre-texte d'incredulité, & de défiance. Cela est admirable de voir les Juifs grands amateurs des choses prédites, & grands ennemis de l'accomplissement, & que cette aversion mesme ait esté prédite.

\*o Il falloit que pour donner foy au Messie, il y eust eu des propheties precedentes, & qu'elles fussent portées par des gens non suspects, &

d'une diligence, d'une fidelité, & d'un zele extraordinaire, & connu de toute la terre.

Pour faire reussir tout cela, Dieu a choisy ce peuple charnel, auquel il a mis en depost les propheties qui prédisent le Messie comme liberateur, & dispensateur des biens charnels que ce peuple aimoit; & ainsi il a eu une ardeur extraordinaire pour ses Prophetes, & a porté à la veüe de tout le monde ces livres où le Messie est prédit, assurant toutes les nations qu'il devoit venir, & en la maniere prédite dans leurs livres qu'ils tenoient ouverts à tout le monde. Mais estant déceus par l'avenement ignominieux & pauvre du Messie, ils ont esté ses plus grands ennemis. De sorte que voilà le peuple du monde le moins suspect de nous favoriser, qui fait pour nous, & qui par le zele qu'il a pour sa loy & pour ses Prophetes, porte & conserve avec une exactitude incorruptible & sa condamnation, & nos preuves.

✻ Ceux qui ont rejeté & cruci-

fié JESUS-CHRIST qui leur a esté en scandale, sont ceux qui portent les livres qui témoignent de luy, & qui disent qu'il sera rejezté & en scandale. Ainsi ils ont marqué que c'estoit luy en le refusant : & il a esté également prouvé & par les Juifs justes qui l'ont receu, & par les injustes qui l'ont rejezté, l'un & l'autre ayant esté prédit.

\* C'est pour cela que les propheties ont un sens caché, le spirituel dont ce peuple estoit ennemy sous le charnel qu'il aimoit. Si le sens spirituel eust esté découvert, ils n'estoient pas capables de l'aymer ; & ne pouvant le porter ils n'eussent pas eu le zele pour la conservation de leurs livres & de leurs ceremonies. Et s'ils avoient aymé ces promesses spirituelles, & qu'ils les eussent conservées incorrompiées jusques au Messie, leur témoignage n'eust pas eu de force, puis qu'ils en eussent esté amis. Voilà pourquoy il estoit bon que le sens spirituel fût couvert. Mais d'un autre costé si ce sens eut esté tellement ca-

ché qu'il n'eust point du tout paru, il n'eust pû servir de preuve au Messie. Qu'a-t'il donc esté fait? Ce sens a esté couvert sous le temporel dans la foule des passages, & a esté découvert clairement en quelques uns. Outre que le temps & l'estat du monde ont esté prédits si clairement que le Soleil n'est pas plus clair. Et ce sens spirituel est si clairement expliqué en quelques endroits qu'il falloit un aveuglement pareil à celuy que la chair jette dans l'esprit quand il luy est assujetty pour ne le pas reconnoistre.

Voilà donc quelle a esté la conduite de Dieu. Ce sens spirituel est couvert d'un autre en une infinité d'endroits, & découvert en quelques uns, rarement à la verité. Mais en telle sorte neanmoins que les lieux où il est caché sont equivoques, & peuvent convenir aux deux; au lieu que les lieux où il est découvert sont univoques, & ne peuvent convenir qu'au sens spirituel.

De sorte que cela ne pouvoit in-

duire en erreur, & qu'il n'y avoit qu'un peuple aussi charnel que celui là qui s'y püst méprendre.

Car quand les biens sont promis en abondance, qui les empeschoit d'entendre les véritables biens, sinon leur cupidité qui déterminoit ce sens aux biens de la terre? Mais ceux qui n'avoient de biens qu'en Dieu, les rapportoient uniquement à Dieu. Car il y a deux principes qui partagent les volontés des hommes, la cupidité, & la charité. Ce n'est pas que la cupidité ne puisse demeurer avec la foy, & que la charité ne subsiste avec les biens de la terre. Mais la cupidité use de Dieu, & jouit du monde, & la charité au contraire use du monde & jouit de Dieu.

Or la dernière fin est ce qui donne le nom aux choses. Tout ce qui nous empesche d'y arriver est appelé ennemy. Ainsi les creatures quoy que bonnes sont ennemies des justes quand elles les détournent de Dieu, & Dieu mesme est l'ennemy de ceux dont il trouble la convoitise.



Ainsi le mot d'ennemy dépendant de la dernière fin, les justes entendoient par là leurs passions, & les charnels entendoient les Babylo-niens; de sorte que ces termes n'étoient obscurs que pour les injustes. Et c'est ce que dit Isaïe: *Signalegem in discipulis meis*; & que JESUS-CHRIST sera pierre de scandale; mais bienheureux ceux qui ne seront point scandalisez en luy. Ozée le dit aussi parfaitement: *Où est le sage, & il entendra ce que je dis; car les voyes de Dieu sont droites; les justes y marcheront, mais les méchans y trébucheront.*

Et cependant ce Testament fait de telle sorte qu'en éclairant les uns il aveugle les autres marquoit en ceux mesmes qu'il aveugloit, la vérité qui devoit estre connue des autres. Car les biens visibles qu'ils recevoient de Dieu estoient si grands & si divins, qu'il paroissoit bien qu'il avoit le pouvoir de leur donner les invisibles, & un Messie.

\*o Le temps du premier avènement de JESUS-CHRIST est prédit, le

temps du second ne l'est point ; parce que le premier doit estre caché ; au lieu que le second doit estre éclatant , & tellement manifeste que ses ennemis mesmes le reconnoistront. Mais comme il ne doit venir qu'obscurément , & pour estre connu seulement de ceux qui sonderoient les Escritures , Dieu avoit tellement disposé les choses , que tout seroit à le faire reconnoistre. Les Juifs le prouvoient en le recevant ; car ils estoient les dépositaires des propheties : & ils le prouvoient aussi en ne le recevant point ; parce qu'en cela ils accomplissoient les propheties.

✻ Les Juifs avoient des miracles , des propheties qu'ils voyoient accomplir , & la doctrine de leur loy estoit de n'adorer & de n'aimer qu'un Dieu ; elle estoit aussi perpetuelle. Ainsi elle avoit toutes les marques de la vraie Religion ; aussi l'estoit elle. Mais il faut distinguer la doctrine des Juifs , d'avec la doctrine de la loy des Juifs. Or la doctrine des Juifs n'estoit pas vraie , quoy-

qu'elle eust les miracles, les prophéties, & la perpétuité; parce qu'elle n'avoit pas cet autre point de n'adorer & n'aimer que Dieu.

La Religion Juive doit donc estre regardée différemment dans la tradition de leurs Saints, & dans la tradition du peuple. La morale & la félicité en sont ridicules dans la tradition du peuple; mais elle est incomparable dans celle de leurs Saints. Le fondement en est admirable. C'est le plus ancien livre du monde & le plus authentique. Et au lieu que Mahomet pour faire subsister le sien a défendu de le lire, Moÿse pour faire subsister le sien a ordonné à tout le monde de le lire.

\*o La Religion Juive est toute divine dans son autorité, dans sa durée, dans sa perpétuité, dans sa morale, dans sa conduite, dans sa doctrine, dans ses effets, &c.

Elle a esté formée sur la ressemblance de la vérité du Messie; & la vérité du Messie a esté reconnüe par la Religion des Juifs qui en estoit la

figure.

Parmy les Juifs la verité n'estoit qu'en figure. Dans le ciel elle est découverte. Dans l'Eglise elle est couverte, & reconnuë par le rapport à la figure. La figure a esté faite sur la verité, & la verité a esté reconnuë sur la figure.

\* Qui jugera de la Religion des Juifs par les grossiers la connoistra mal. Elle est visible dans les saints livres, & dans la tradition des Prophetes, qui ont assez fait voir qu'ils n'entendoient pas la loy à la lettre. Ainsi nostre Religion est divine dans l'Evangile, les Apostres, & la tradition; mais elle est toute défigurée dans ceux qui la traittent mal.

\* Les Juifs estoient de deux sortes. Les uns n'avoient que les affections payennes; les autres avoient les affections Chrestiennes.

\* Le Messie, selon les Juifs charnels, doit estre un grand Prince temporel. Selon les Chrestiens charnels, il est venu nous dispenser d'aimer Dieu, & nous donner des Sacre-

mens qui operent tout sans nous. Ny l'un ny l'autre n'est la Religion Chrestienne ny Juive.

\*o Les vrais Juifs & les vrais Chrestiens ont reconnu un Messie qui les feroit aymer Dieu, & par cet amour triompher de leurs ennemis.

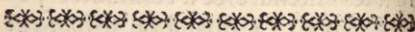
\*o Le voile qui est sur les livres de l'Escriture pour les Juifs, y est aussi pour les mauvais Chrestiens, & pour tous ceux qui ne se haissent pas eux mesmes. Mais qu'on est bien disposé à les entendre, & à connoistre JESUS-CHRIST quand on se hait véritablement soy mesme!

\*o Les Juifs charnels tiennent le milieu entre les Chrestiens & les Payens. Les Payens ne connoissent point Dieu, & n'aiment que la terre. Les Juifs connoissent le vray Dieu, & n'aiment que la terre. Les Chrestiens connoissent le vray Dieu, & n'aiment point la terre. Les Juifs & les Payens ayment les mesmes biens. Les Juifs & les Chrestiens connoissent le mesme Dieu.

\*o C'est visiblement un peuple fait

expres pour servir de témoins au Messie. Il porte les livres, & les ayme, & ne les entend point. Et tout cela est prédit; car il est dit que les jugemens de Dieu leur sont confiez, mais comme un livre scellé.

✽ Tandis que les Prophetes ont esté pour maintenir la loy, le peuple a esté negligent. Mais depuis qu'il n'y a plus eu de Prophetes, le zele a succédé: ce qui est une providence admirable.



## XI.

### *Moyse.*

**L**A creation du monde commençant à s'éloigner, Dieu a pourveu d'un historien contemporain, & a commis tout un peuple pour la garde de ce livre; afin que cette histoire fust la plus authentique du monde, & que tous les hommes pussent apprendre une chose si necessaire à sçavoir, & qu'on ne peut sçavoir que par là.

✽ Moyse estoit habile homme. Ce-

la est clair. Donc s'il eust eu dessein de tromper, il l'eust fait en sorte qu'on ne l'eust pû convaincre de tromperie. Il a fait tout le contraire; car s'il eust débité des fables, il n'y eust point eu de Juif qui n'en eust pû reconnoistre l'imposture.

Pourquoy, par exemple, a-t'il fait la vie des premiers hommes si longue, & si peu de generations? Il eust pû se cacher dans une multitude de generations; mais il ne le pouvoit en si peu; car ce n'est pas le nombre des années, mais la multitude des generations qui rend les choses obscures.

La verité ne s'altere que par le changement des hommes. Et cependant il met deux choses les plus memorables qui se soient jamais imaginées, sçavoir la creation, & le deluge, si proches qu'on y touche, par le peu qu'il fait de generations. De sorte qu'au temps où il écrivoit ces choses, la memoire en devoit encore estre toute recente dans l'esprit de tous les Juifs.

\*o Sem qui a vû Lamech, qui a vû Adam, a vû au moins Abraham;

& Abraham a vû Jacob, qui a vû ceux qui ont vû Moÿse. Donc le deluge & la creation sont vrays. Cela conclud entre de certaines gens qui l'entendent bien.

\*o La longueur de la vie des Patriarches, au lieu de faire que les histoires passées se perdissent, seruoit au contraire à les conserver. Car ce qui fait que l'on n'est pas quelquefois assez instruit dans l'histoire de ses ancestres, c'est qu'on n'a jamais gueres vécu avec eux, & qu'ils sont morts souvent devant que l'on eust atteint l'âge de raison. Mais lors que les hommes vivoient si longtems, les enfans vivoient longtems avec leurs peres, & ainsi ils les entretenoient longtems. Or dequoy les eussent-ils entretenus sinon de l'histoire de leurs ancestres, puisque toute l'histoire estoit reduite à celle là, & qu'ils n'avoient ny les sciences, ny les arts qui occupent une grande partie des discours de la vie? Aussi l'on voit qu'en ce temps là, les peuples avoient un soin particulier de conserver leurs genealogies.





## XII.

*Figures.*

**I**L y a des figures claires & démonstratives ; mais il y en a d'autres qui semblent moins naturelles , & qui ne prouvent qu'à ceux qui sont persuadez d'ailleurs. Ces figures là seroient semblables à celles de ceux qui fondent des propheties sur l'Apocalypse qu'ils expliquent à leur fantaisie. Mais la différence qu'il y a , c'est qu'ils n'en ont point d'indubitables qui les appuyent. Tellement qu'il n'y a rien de si injuste , que quand ils prétendent que les leurs sont aussi bien fondées que quelques unes des nostres ; car ils n'en ont pas de démonstratives comme nous en avons. La partie n'est donc pas égale. Il ne faut pas égaler & confondre ces choses par ce qu'elles semblent estre semblables

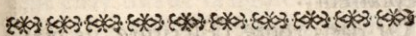
par un bout, estant si differentes par l'autre.

\*o JESUS-CHRIST figuré par Joseph bien aymé de son pere, envoyé du pere pour voir ses freres, est l'innocent vendu par ses freres vingt deniers, & par là devenu leur Seigneur, leur Sauveur, & le Sauveur des étrangers, & le Sauveur du monde; ce qui n'eust point esté sans le dessein de le perdre, sans la vente & la reprobation qu'ils en firent.

\*o Dans la prison Joseph innocent entre deux criminels; JESUS en la croix entre deux larrons. Joseph prédit le salut à l'un & la mort à l'autre sur les mesmes apparences; JESUS-CHRIST sauve l'un & laisse l'autre après les mesmes crimes. Joseph ne fait que prédire; JESUS-CHRIST fait. Joseph demande à celuy qui sera sauvé qu'il se souviene de luy quand il sera venu en sa gloire; & celuy que JESUS-CHRIST sauve, luy demande qu'il se souviene de luy quand il sera en son Royaume.

\*o La Synagogue ne perrissoit

point, parce qu'elle estoit la figure de l'Eglise; mais parce qu'elle n'estoit que la figure, elle est tombée dans la servitude. La figure a subsisté jusqu'à la verité; afin que l'Eglise fust toujours visible, ou dans la peinture qui la promettoit, ou dans l'effet.



## XIII.

*Que la Loy estoit figurative.*

**P**OUR prouver tout d'un coup les deux Testamens, il ne faut que voir si les propheties de l'un sont accomplies en l'autre.

\* Pour examiner les propheties il faut les entendre. Car si l'on croit qu'elles n'ont qu'un sens, il est seur que le Messie ne sera point venu. Mais si elles ont deux sens, il est seur qu'il sera venu en JESUS-CHRIST.

Toute la question est donc de sçavoir si elles ont deux sens; si elles sont figures ou realitez; c'est-à-dire, s'il y

faut chercher quelque autre chose que ce qui paroist d'abord, ou s'il faut s'arrester uniquement à ce premier sens qu'elles presentent.

Si la loy & les sacrifices sont la verité, il faut qu'ils plaisent à Dieu, & qu'ils ne luy déplaisent point. S'ils sont figures, il faut qu'ils plaisent, & déplaisent.

Or dans toute l'Escriture ils plaisent, & déplaisent. Donc ils sont figures.

\* Il est dit que la loy sera changée; que le sacrifice sera changé; qu'ils seront sans Roys, sans Princes, & sans sacrifices; qu'il sera fait une nouvelle alliance; que la loy sera renouvelée; que les preceptes qu'ils ont reçus ne sont pas bons; que leurs sacrifices sont abominables; que Dieu n'en a point demandé.

Il est dit au contraire que la loy durera eternellement; que cette alliance sera eternelle; que le sacrifice sera eternel; que le sceptre ne sortira jamais d'avec eux, puis qu'il n'en doit point sortir que le Roy eternel n'arrive.

n'arrive. Tous ces passages marquent ils que ce soit réalité? Non. Marquent ils aussi que ce soit figure? Non: mais que c'est réalité ou figure. Mais les premiers excluans la réalité marquent que ce n'est que figure.

Tous ces passages ensemble ne peuvent estre dits de la réalité: tous peuvent estre dits de la figure: donc ils ne sont pas dits de la réalité, mais de la figure.

\* Pour sçavoir si la loy & les sacrifices sont réalité ou figures, il faut voir si les Prophetes en parlant de ces choses y arrestoient leur veüe & leur pensée, en sorte qu'ils ne visent que cette ancienne alliance; ou s'ils y voyoient quelque autre chose dont elles fussent la peinture; car dans un portrait on voit la chose figurée. Il ne faut pour cela qu'examiner ce qu'ils disent.

Quand ils disent qu'elle sera éternelle, entendent-ils parler de l'alliance de laquelle ils disent qu'elle sera changée? & de mesme des sacrifices, &c.

\* Les Prophetes ont dit clairement qu'Israël seroit toujors aimé de Dieu, & que la loy seroit eternelle; & ils ont dit que l'on n'entendrait point leur sens, & qu'il estoit voilé.

\* Le chiffre a deux sens. Quand on surprend une lettre importante où l'on trouve un sens clair, & où il est dit néanmoins que le sens en est voilé & obscurcy; qu'il est caché en sorte qu'on verra cette lettre, sans la voir, & qu'on l'entendra sans l'entendre; que doit on penser sinon que c'est un chiffre à double sens; & d'autant plus qu'on y trouve des contrarietez manifestes dans le sens litteral? Combien doit-on donc estimer ceux qui nous découvrent le chiffre, & nous apprennent à connoître le sens caché, & principalement quand les principes qu'ils en prennent sont tout à fait naturels & clairs? C'est ce qu'a fait JESUS-CHRIST & les Apôtres. Ils ont levé le sceau, ils ont rompu le voile, & découvert l'esprit. Ils nous ont appris pour cela que les ennemis de l'homme sont ses pas-

sions ; que le Redempteur seroit spirituel ; qu'il y auroit deux avenemens, l'un de misere, pour abbaïsser l'homme superbe, l'autre de gloire, pour élever l'homme humilié ; que JESUS-CHRIST sera Dieu & homme.

\* JESUS-CHRIST n'a fait autre chose qu'apprendre aux hommes qu'ils s'aymoient eux mesmes, & qu'ils estoient esclaves, aveugles, malades, malheureux, & pécheurs ; qu'il falloit qu'il les délivrast, éclairast, beatifiast, & guerist ; que cela se feroit en se haïssant soy mesme, & en le suivant par la misere & la mort de la croix.

\* La lettre tûe : tout arrivoit en figures : il falloit que le Christ souffrit : un Dieu humilié : circoncision du cœur : vray jeufne : vray sacrifice : vray temple : double loy : double table de la loy : double temple : double captivité : voilà le chiffre qu'il nous a donné.

Il nous a appris enfin que toutes ces choses n'estoient que figures, & ce que c'est que vrayment libre, vray



100 PENSEES DE  
Israélite, vraye circoncision, vray  
pain du Ciel, &c.

\*o Dans ces promesses là chacun  
trouve ce qu'il a dans le fond de son  
cœur, les biens temporels, ou les  
biens spirituels; Dieu, ou les creatu-  
res; mais avec cette difference, que  
ceux qui y cherchent les creatures, les  
y trouvent, mais avec plusieurs con-  
tradictions, avec la deffence de les  
aymer, avec ordre de n'adorer que  
Dieu, & de n'aymer que luy: au  
lieu que ceux qui y cherchent, Dieu,  
le trouvent, & sans aucune contradi-  
ction, & avec commandement de  
n'aymer que luy.

\*o Les sources des contrarietez de  
l'Escriture sont un Dieu humilié jus-  
qu'à la mort de la croix, un Messie  
trionphant de la mort par sa mort,  
deux natures en JESUS-CHRIST, deux  
avenemens, deux estats de la nature  
de l'homme.

\*o Comme on ne peut bien faire  
le caractere d'une personne qu'en ac-  
cordant toutes les contrarietez, &  
qu'il ne suffit pas de suivre une suite





de qualitez accordantes, sans concilier les contraires; aussi pour entendre le sens d'un autheur, il faut accorder tous les passages contraires.

Ainsi pour entendre l'Escriture, il faut avoir un sens dans lequel tous les passages contraires s'accordent. Il ne suffit pas d'en avoir un qui convienne à plusieurs passages accordants; mais il faut en avoir un qui concilie les passages mesme contraires.

Tout autheur a un sens auquel tous les passages contraires s'accordent, ou il n'a point de sens du tout. On ne peut pas dire cela de l'Escriture, ny des Prophetes. Ils avoient effectivement trop bon sens. Il faut donc en chercher un qui accorde toutes les contrarietez.

Le veritable sens n'est donc pas celuy des Juifs. Mais en JESUS-CHRIST toutes les contradictions sont accordées.

Les Juifs ne sçauroient accorder la cassation de la Royauté & Principauté prédite par Ozée avec la prophetie de Jacob.

Si on prend la loy, les sacrifices, & le royaume pour realitez, on ne peut accorder tous les passages d'un mesme auteur, ny d'un mesme livre, ny quelque fois d'un mesme chapitre. Ce qui marque assez quel estoit le sens de l'auteur.

\*o Il n'estoit point permis de sacrifier hors de Jerusalem, qui estoit le lieu que le Seigneur avoit choisy, ny mesme de manger ailleurs les decimes.

\*c Ozée a prédit qu'ils seroient sans Roy, sans Prince, sans sacrifice, & sans Idoles. Ce qui est accompli aujourd'huy, ne pouvant faire de sacrifice legitime hors de Jerusalem.

\*o Quand la parole de Dieu qui est veritable, est fausse litteralement, elle est vraye spirituellement. *Sede a dextris meis.* Cela est faux litteralement dit, cela est vray spirituellement. En ces expressions il est parlé de Dieu à la maniere des hommes; & cela ne signifie autre chose sinon que l'intention que les hommes ont en faisant asseoir à leur droite, Dieu l'au-

ra aussi. C'est donc une marque de l'intention de Dieu, & non de sa maniere de l'exécuter.

Ainsi quand il est dit : Dieu a reçu l'odeur de vos parfums, & vous donnera en recompense une terre fertile & abondante ; c'est à dire, que la mesme intention qu'auroit un homme qui agreant vos parfums vous donneroit en recompense une terre abondante, Dieu l'aura pour vous, parce que vous avez eu pour luy, la mesme intention qu'un homme a pour celuy à qui il donne des parfums.

\* L'unique objet de l'Escriture est la charité. Tout ce qui ne va point à l'unique but en est la figure; car puisqu'il n'y a qu'un but, tout ce qui n'y va point en mots propres est figure.

Dieu diversifie ainsi cet unique precepte de charité, pour satisfaire nostre foiblesse qui recherche la diversité, par cette diversité qui nous mene toujours à nostre unique nécessaire. Car une seule chose est nécessaire, & nous aimons la diversité, & Dieu satisfait à l'un & à l'autre par

104 PENSEES DE  
ces diversitez qui menent à ce seul  
necessaire.

\*o Les Rabbins prennent pour figures les mammelles de l'Espouse, & tout ce qui n'exprime pas l'unique but qu'ils ont des biens temporels.

\*o Il y en a qui voyent bien qu'il n'y a pas d'autre ennemy de l'homme que la concupiscence qui le détourne de Dieu, ny d'autre bien que Dieu, & non pas une terre fertile. Ceux qui croyent que le bien de l'homme est en la chair, & le mal en ce qui le détourne des plaisirs des sens; qu'ils s'en foulent, & qu'ils y meurent. Mais ceux qui cherchent Dieu de tout leur cœur, qui n'ont de déplaisir que d'estre privez de sa veüe, qui n'ont de desir que pour le posseder, & d'ennemis que ceux qui les en détournent, qui s'affligent de se voir environnez & dominez de tels ennemis; qu'ils se consolent; il y a un liberateur pour eux; il y a un Dieu pour eux. Un Messie a esté promis pour délivrer des ennemis; & il en est venu un pour délivrer des ini-

quitez , mais non pas des ennemis.

\*o Quand David prédit que le Messie délivrera son peuple de ses ennemis , on peut croire charnellement que ce sera des Egyptiens , & alors je ne sçauois montrer que la prophétie soit accomplie. Mais on peut bien croire aussi que ce sera des iniquitez. Car dans la vérité les Egyptiens ne sont pas des ennemis, mais les iniquitez le sont. Ce mot d'ennemis est donc équivoque.

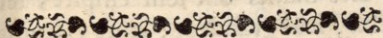
Mais s'il dit à l'homme, comme il fait, qu'il délivrera son peuple de ses péchez , aussi bien qu'Isaïe & les autres , l'équivoque est ostée, & le sens double des ennemis réduit au sens simple d'iniquitez ; car s'il avoit dans l'esprit les péchez, il les pouvoit bien dénotter par ennemis ; mais s'il pensoit aux ennemis, il ne les pouvoit pas désigner par iniquitez.

Or Moïse, David, & Isaïe usent des mesmes termes. Qui dira donc qu'ils n'avoient pas mesme sens , & que le sens de David qui est manifestement d'iniquitez lors qu'il parloit

d'ennemis, ne fust pas le mesme que celui de Moyse en parlant d'ennemis?

Daniel chap. 9. prie pour la délivrance du peuple de la captivité de leurs ennemis ; mais il pensoit aux péchez ; & pour le monstrier, il dit que Gabriel luy vint dire qu'il estoit exaucé, & qu'il n'y avoit que 70. semaines à attendre, après quoy le peuple seroit délivré d'iniquité, le péché prendroit fin, & le liberateur le Saint des Saints ameneroit la justice eternelle, non la legale, mais l'eternelle.

Dez qu'une fois on a ouvert ce secret il est impossible de ne le pas voir. Qu'on lise l'ancien Testament en cette veüe, & qu'on voye si les sacrifices estoient vrais, si la parenté d'Abraham estoit la vraye cause de l'amitié de Dieu, si la terre promise estoit le veritable lieu du repos. Non. Donc c'estoient des figures. Qu'on voye de mesme toutes les ceremonies ordonnées, & tous les commandemens qui ne sont pas de la charité; on verra que c'en sont les figures.



## XIV.

*IESVS-CHRIST.*

**L**A distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est surnaturelle.

Tout l'éclat des grandeurs n'a point de lustre pour les gens qui sont dans les recherches de l'esprit.

La grandeur des gens d'esprit est invisible aux riches, aux Roys, aux conquérans, & à tous ces grands de chair.

La grandeur de la sagesse qui vient de Dieu est invisible aux charnels, & aux gens d'esprit. Ce sont trois ordres de differens genres.

Les grands genies ont leur empire, leur éclat, leur grandeur, leurs victoires, & n'ont nul besoin des grandeurs charnelles, qui n'ont nul rapport avec celle qu'ils cherchent. Ils sont veus des esprits, non des yeux; mais c'est assez.

E vj

Les Saints ont leur empire, leur éclat, leur grandeur, leurs victoires, & n'ont nul besoin des grandeurs charnelles ou spirituelles, qui ne sont pas de leur ordre, & qui n'ajoutent ny n'ostent à la grandeur qu'ils desirerent. Ils sont veus de Dieu & des Anges, & non des corps ny des esprits curieux : Dieu leur suffit.

Archimede sans aucun éclat de naissance seroit en mesme veneration. Il n'a pas donné des batailles, mais il a laissé à tout l'univers des inventions admirables. O qu'il est grand & éclattant aux yeux de l'esprit !

JESUS-CHRIST sans bien & sans aucune production de science au dehors, est dans son ordre de sainteté. Il n'a point donné d'inventions ; il n'a point regné ; mais il a esté humble, patient, saint devant Dieu, terrible aux démons, sans aucun péché. O qu'il est venu en grande pompe, & en une prodigieuse magnificence aux yeux du cœur, & qui voyent la sagesse !

Il eût esté inutile à Archimede de



faire le Prince dans ses livres de Geometrie, quoyqu'il le fust.

Il eust esté inutile à nostre Seigneur JESUS-CHRIST pour éclater dans son regne de sainteté de venir en Roy. Mais qu'il est bien venu avec l'éclat de son ordre!

Il est ridicule de se scandaliser de la bassesse de JESUS-CHRIST, comme si cette bassesse estoit du mesme ordre que la grandeur qu'il venoit faire paroistre. Qu'on considere cette grandeur là dans sa vie, dans sa passion, dans son obscurité, dans sa mort, dans l'élection des siens, dans leur fuite, dans sa secrette resurrection, & dans le reste; on la verra si grande, qu'on n'aura pas sujet de se scandaliser d'une bassesse qui n'y est pas.

Mais il y en a qui ne peuvent admirer que les grandeurs charnelles, comme s'il n'y en avoit pas de spirituelles; & d'autres qui n'admirent que les spirituelles, comme s'il n'y en avoit pas d'infiniment plus hautes dans la sagesse.

Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre, & les Royaumes ne valent pas le moindre des esprits; car il connoist tout cela, & soy mesme; & le corps rien. Et tous les corps & tous les esprits ensemble, & toutes leurs productions ne valent pas le moindre mouvement de charité; car elle est d'un ordre infiniment plus élevé.

De tous les corps ensemble on ne sçauroit tirer la moindre pensée: cela est impossible, & d'un autre ordre. Tous les corps & les esprits ensemble ne sçauroient produire un mouvement de vraye charité: cela est impossible, & d'un autre ordre tout surnaturel.

\* JESUS-CHRIST a esté dans une obscurité (selon ce que le monde appelle obscurité) telle que les historiens qui n'écrivent que les choses importantes l'ont à peine apperceu.

\* Quel homme eut jamais plus d'éclat que JESUS-CHRIST? Le peuple Juif tout entier le prédit avant sa venue. Le peuple Gentil l'adore

après qu'il est venu. Les deux peuples Gentil & Juif le regardent comme leur centre. Et cependant quel homme jouit jamais moins de tout cet éclat ? De trente trois ans il en vit trente sans paroître. Dans les trois autres il passe pour imposteur ; les Prestres & les principaux de sa nation le rejettent ; ses amis & ses proches le méprisent. Enfin il meurt d'une mort honteuse , trahy par un des siens , renié par l'autre , & abandonné de tous.

Quelle part a-t'il donc à cet éclat ? Jamais homme n'a eu tant d'éclat : jamais homme n'a eu plus d'ignominie. Tout cet éclat n'a servy qu'à nous, pour nous le rendre reconnoissable : & il n'en a rien eu pour luy.

\*o JESUS-CHRIST parle des plus grandes choses si simplement, qu'il semble qu'il n'y a pas pensé ; & si nettement néanmoins , qu'on voit bien ce qu'il en pensoit. Cette clarté jointe à cette naïveté est admirable.

\*o Qui a appris aux Evangelistes les qualitez d'une ame véritablement he-

112 PENSEES DE

roïque pour la peindre si parfaitement en JESUS-CHRIST? Pourquoi le font ils foible dans son agonie? Ne savent ils pas peindre une mort constante? Oüy sans doute; car le mesme Saint Luc peint celle de Saint Estienne plus forte que celle de JESUS-CHRIST. Ils le font donc capable de crainte avant que la necessité de mourir soit arrivée, & en suite tout fort. Mais quand ils le font troublé, c'est quand il se trouble luy mesme; & quand les hommes le troublent, il est tout fort.

\*o L'Evangile ne parle de la virginité de la Vierge que jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST: tout par rapport à JESUS-CHRIST.

\*o Les deux Testamens regardent JESUS-CHRIST, l'ancien comme son attente, le nouveau comme son modelle; tous deux comme leur centre.

\*o Les Prophetes ont prédit, & n'ont pas esté prédits. Les Saints ensuite sont prédits, mais non prédisans. JESUS-CHRIST est prédit & prédissant.

\*o JESUS-CHRIST pour tous,  
Moyse pour un peuple.

Les Juifs benis en Abraham, *Je beniray ceux qui te beniront.* Mais toutes nations benites en sa semence.

*Lumen ad revelationem gentium.*

*Non fecit taliter omni nationi*, disoit David en parlant de la loy. Mais en parlant de JESUS-CHRIST, il faut dire : *fecit taliter omni nationi.*

Aussi c'est à JESUS-CHRIST d'estre universel. L'Eglise mesme n'offre le sacrifice que pour les fideles : JESUS-CHRIST a offert celui de la croix pour tous.

\*o Tendons donc les bras à nostre liberateur, qui ayant esté promis durant quatre mille ans, est enfin venu souffrir & mourir pour nous sur la terre dans les temps & dans toutes les circonstances qui en ont esté prédites. Et attendant par sa grace la mort en paix dans l'esperance de luy estre éternellement unis, vivons cependant avec joye, soit dans les biens qu'il luy plait de nous donner, soit dans les maux qu'il nous envoie pour

114 PENSEES DE  
nostre bien, & qu'il nous a appris  
à souffrir par son exemple.



XV.

*Preuves de JESUS-CHRIST  
par les propheties.*

**L**A plus grande des preuves de  
JESUS-CHRIST ce sont les  
propheties. C'est aussi à quoy Dieu a  
le plus pourveu; car l'événement qui  
les a remplies est un miracle subsis-  
tant depuis la naissance de l'Eglise  
jusqu'à la fin. Ainsi Dieu a suscité des  
Prophetes durant seize cens ans; &  
pendant quatre cens ans après il a  
dispersé toutes ces propheties avec  
tous les Juifs qui les portoient dans  
tous les lieux du monde. Voilà quelle  
a esté la préparation à la naissance de  
JESUS-CHRIST, dont l'Evangile  
devant estre crû par tout le monde, il  
a fallû non seulement qu'il y ait eû  
des propheties pour le faire croire;  
mais encore que ces propheties fus-

sent répandus par tout le mode, pour le faire embrasser par tout le monde.

\*o Quand un seul homme auroit fait un livre des prédictions de JESUS-CHRIST pour le temps, & pour la maniere, & que JESUS-CHRIST seroit venu conformément à ces propheties, ce seroit une force infinie. Mais il y a bien plus icy. C'est une suite d'hommes durant quatre mille ans, qui constamment & sans variation viennent l'un ensuite de l'autre prédire ce mesme avènement. C'est un peuple tout entier qui l'annonce, & qui subsiste pendant quatre mille années, pour rendre en corps témoignage des assurances qu'ils en ont, & dont ils ne peuvent estre détournez par quelques menaces & quelque persecution qu'on leur fasse : cecy est tout autrement considerable.

\*o Le temps est prédit par l'état du peuple Juif, par l'état du peuple Payen, par l'état du temple, par le nombre des années.

\*o Les Prophetes ayant donné diverses marques qui devoient toutes

arriver à l'avènement du Messie, il falloit que toutes ces marques arrivassent en mesme temps; & ainsi il falloit que la quatrième Monarchie fust venue lors que les septante semaines de Daniel seroient accomplies; que le sceptre fust alors osté de Juda; & qu'alors le Messie arrivast. Et JESUS-CHRIST est arrivé alors qui s'est dit le Messie.

\* Il est prédit que dans la quatrième Monarchie, avant la destruction du second temple, avant que la domination des Juifs fust ostée, & en la septantième semaine de Daniel, les Payens seroient instruits, & amenez à la connoissance du Dieu adoré par les Juifs; que ceux qui l'ayment seroient délivrez de leurs ennemis, & remplis de sa crainte & de son amour.

Et il est arrivé qu'en la quatrième Monarchie, avant la destruction du second temple, &c. les Payens en foule adorent Dieu, & menent une vie angelique; les filles consacrent à Dieu leur virginité, & leur vie; les hommes renoncent à tout plaisir: ce



que Platon n'a pû persuader à quelque peu d'hommes choisis & si instruits, une force secrette le persuade à cent milliers d'hommes ignorans par la vertu de peu de paroles.

Qu'est-ce que tout cela ? C'est ce qui a esté prédit si longtems auparavant. *Effundam spiritum meum super omnem carnem.* Ier. 2. 28. Tous les peuples estoient dans l'infidelité & dans la concupiscence ; toute la terre devient ardente de charité : les Princes renoncent à leurs grandeurs : les riches quittent leurs biens ; les filles souffrent le martyre ; les enfans abandonnent la maison de leurs peres, pour aller vivre dans les déserts. D'où vient cette force ? C'est que le Messie est arrivé. Voilà l'effet & les marques de sa venue.

Depuis deux mille ans le Dieu des Juifs estoit demeuré inconnû parmy l'infinie multitude des nations payennes ; & dans le temps prédit les Payens adorent en foule cet unique Dieu : les temples sont détruits : les Roys mesmes se soumettent à la croix. Qu'est-

ce que tout cela ? C'est l'Esprit de Dieu qui est répandu sur la terre.

\* Il est prédit que le Messie viendrait établir une nouvelle alliance qui feroit oublier la sortie d'Egypte; qu'il mettroit sa loy non dans l'exterieur, mais dans les cœurs; qu'il mettroit sa crainte, qui n'avoit esté qu'au dehors, dans le milieu du cœur.

Que les Juifs reproveroit JESUS-CHRIST, & qu'ils seroient reprovez de Dieu, parce que la vigne élevéë ne donneroit que du verjus. Que le peuple choisy seroit infidelle, ingrat, & incredule, *populum non credentem, & contradicentem*. Que Dieu les frapperoit d'aveuglement, & qu'ils tastonneroient en plein midy comme des aveugles.

Que l'Eglise seroit petite en son commencement, & croistroit en suite.

Il est prédit qu'alors l'idolatrie seroit renversée; que ce Messie abbatroit toutes les idoles, & feroit entrer les hommes dans le culte du vray Dieu.

*Ier. 23. 7.*

*Isai. 51. 7.  
Ier. 1. 33.  
Edem 32.  
40.*

*If. 5. 2. 3.  
4. & c.*

*If. 65. 2.*

*Deuter.  
28. 28. 29*

*Ezech. 17.*

*Ezech. 30.  
23.*

Que les temples des idoles seroient abbatus, & que parmy toutes les nations, & en tous les lieux du monde on luy offriroit une hostie pure, & <sup>Malach. 11.</sup> non pas des animaux.

Qu'il enseigneroit aux hommes la voye parfaite.

Qu'il seroit Roy des Juifs & des Gentils.

Et jamais il n'est venu ny devant ny après aucun homme qui ait rien enseigné approchant de cela.

\* Après tant de gens qui ont prédit cet avènement, JESUS-CHRIST est enfin venu dire : me voicy, & voicy le temps. Il est venu dire aux hommes, qu'ils n'ont point d'autres ennemis qu'eux mesmes; que ce sont leurs passions qui les separent de Dieu; qu'il vient pour les en délivrer, & pour leur donner sa grace, afin de former de tous les hommes une Eglise sainte; qu'il vient ramener dans cette Eglise les Payens & les Juifs; qu'il vient détruire les idoles des uns, & la superstition des autres.

Ce que les Prophetes, leur a-t'il

dit, ont prédit devoir arriver, je vous dis que mes Apostres le vont faire. Les Juifs vont estre rebutez; Jerusalem sera bientost détruite; les Payens vont entrer dans la connoissance de Dieu; & mes Apostres les y vont faire entrer, après que vous aurez tüé l'heritier de la vigne.

Ensuite les Apostres ont dit aux Juifs: vous allez estre maudits; & aux Payens: vous allez entrer dans la connoissance de Dieu.

A cela s'opposent tous les hommes par l'opposition naturelle de leur concupiscence. Ce Roy des Juifs & des Gentils est opprimé par les uns & par les autres qui conspirent sa mort. Tout ce qu'il ya de grand dans le monde s'unit contre cette Religion naissante, les sçavans, les sages, les Roys. Les uns écrivent, les autres condamnent, les autres tüent. Et malgré toutes ces oppositions, voilà **JESUS-CHRIST**, en peu de temps, regnant sur les uns & les autres; & détruisant & le culte Judaïque dans Jerusalem qui en estoit le centre, & dont

dont il fait sa premiere Eglise; & le culte des idoles dans Rome qui en estoit le centre, & dont il fait sa principale Eglise.

Des gens simples & sans force, comme les Apostres & les premiers Chrestiens, resistent à toutes les puissances de la terre; se soumettent les Roys, les sçavans, & les sages; & détruisent l'idolatrie si établie. Et tout cela se fait par la seule force de cette parole, qui l'avoit prédit.

\* Les Juifs en tuant JESUS-CHRIST pour ne le pas recevoir pour Messie, luy ont donné la dernière marque de Messie. En continuant à le méconnoistre, ils se sont rendus témoins irreprochables. Et en le tuant, & continuant à le renier, ils ont accompli les propheties.

\* Qui ne reconnoistroit JESUS-CHRIST à tant de circonstances particulieres qui en ont esté prédites? Car il est dit.

Qu'il aura un Précurseur.

Qu'il naistra enfant.

Qu'il naistra dans la ville de Be-

*Malack.*

*3. 1.*

*1. 9. 6.*

*Mich. 5. 2.*

thléem ; qu'il sortira de la famille de Juda & de David ; qu'il paroistra principalement dans Jerusalem.

*Is. 6. 8. 19.* Qu'il doit aveugler les sages & les sçavans , & annoncer l'Evangile aux pauvres & aux petits ; ouvrir les yeux des aveugles , & rendre la santé aux infirmes , & mener à la lumiere ceux qui languissent dans les tenebres.

*Is. 42. 55.* Qu'il doit enseigner la voye parfaite , & estre le précepteur des Gentils.

*Is. 53.* Qu'il doit estre la victime pour les péchez du monde.

*Is. 28. 16.* Qu'il doit estre la pierre fondamentale & précieuse.

*Is. 8. 14.* Qu'il doit estre la pierre d'achoppement & de scandale.

*Ibid. 15.* Que Jerusalem doit heurter contre cette pierre.

*Ps. 117.* Que les édifiens doivent rejeter cette pierre.

*Ibid.* Que Dieu doit faire de cette pierre le chef du coin.

*Mat. 21. 25.* Et que cette pierre doit croistre en une montagne immense , & remplir toute la terre.

Qu'ainsi il doit estre rejeeté, mé- Zachar. 12.  
12.  
connû, trahy, vendu, souffleté,  
moqué, affligé en une infinité de  
manieres, abbrevé de fiel, qu'il au- Pf. 68. 22.  
Ez. 21. 17.  
18. 19.  
roit les pieds & les mains percées,  
qu'on luy cracheroit au visage, qu'il  
feroit tûé, & ses habits jettez au fort.

Qu'il ressusciteroit; le troisiéme jour. Pf. 15. 10.

Qu'il monteroit au ciel, pour s'as- Oxée 6. 3.  
Pf. 109. 1.  
seoir à la droite de Dieu.

Que les Roys s'armeroient contre Pf. 2. 2.  
luy.

Qu'estant à la droite du Pere, il Pf. 109. 1.  
sera victorieux de ses ennemis.

Que les Roys de la terre, & tous Is. 60. 10.  
les peuples l'adoreroient.

Que les Juifs subsisteront en na- Jerem. 31.  
36.  
tion.

Qu'ils seront errans, sans Roys, Oxée 3. 4.  
sans sacrifice, sans autel, &c. sans  
Prophetes; attendant le salut, & ne Amos  
Isii.  
le trouvant point.

\* Le Messie devoit luy seul pro-  
duire un grand peuple, élu, saint, &  
choisi; le conduire, le nourrir, l'in-  
troduire dans le lieu de repos & de  
sainteté; le rendre saint à Dieu, en

faire le temple de Dieu, le reconcilier à Dieu, le sauver de la colere de Dieu, le délivrer de la servitude du péché qui regne visiblement dans l'homme; donner des loix à ce peuple, graver ces loix dans leur cœur, s'offrir à Dieu pour eux, se sacrifier pour eux, estre une hostie sans tache, & luy mesme sacrificateur; il devoit s'offrir luy mesme, & offrir son corps & son sang, & neanmoins offrir pain & vin à Dieu. JESUS-CHRIST a fait tout cela.

\*o Il est prédit qu'il devoit venir un liberateur, qui écraseroit la teste au démon, qui devoit délivrer son peuple de ses péchez, *ex omnibus iniquitatibus*: qu'il devoit y avoir un nouveau Testament qui seroit eternal; qu'il devoit y avoir une autre prestri- se selon l'ordre de Melchisedech; que celle-là seroit eternelle; que le CHRIST devoit estre glorieux, puissant, fort, & neanmoins si miserable qu'il ne seroit pas reconnu; qu'on ne le prendroit pas pour ce qu'il est, qu'on le rejetteroit, qu'on le tueroit;



que son peuple qui l'auroit renié, ne feroit plus son peuple; que les idolatres le recevroient, & auroient recours à luy; qu'il quitteroit Sion pour regner au centre de l'idolatrie; que neanmoins les Juifs subsisteroient toujours; qu'il devoit sortir de Juda, & quand il n'y auroit plus de Roys.

\* Les Prophetes sont meslez de propheties particulieres, & de celles du Messie; afin que les propheties du Messie ne fussent pas sans preuves, & que les propheties particulieres ne fussent pas sans fruit.

\* *Non habemus Regem nisi Cæsarem*, disoient les Juifs. Donc JESUS-CHRIST estoit le Messie; puisqu'ils n'avoient plus de Roy qu'un étranger, & qu'ils n'en vouloient point d'autre.

\* Les septante semaines de Daniel sont équivoques pour le terme du commencement, à cause des termes de la prophetie, & pour le terme de la fin, à cause des diversitez des Chronologistes. Mais toute cette difference ne va qu'à deux cens ans.

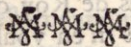
2f. 53.  
Zach. 9.9.

\*c Les propheties qui representent JESUS-CHRIST pauvre, le representent aussi maistre des nations.

Les propheties qui prédisent le temps, ne le prédisent que maistre des Gentils & souffrant, & non dans les nues ny juge. Et celles qui le representent ainsi jugeant les nations & glorieux, ne marquent point le temps.

2f. 65. 15.  
26.

\*c Quand il est parlé du Messie, comme grand & glorieux, il est visible que c'est pour juger le monde, & non pour le rachetter.

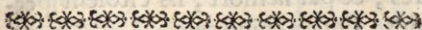


\* 6 7 6 \*



\* \* \*

\*



## XVI.

*Diverses preuves de*  
**JESUS-CHRIST.**

**P**OUR ne pas croire les Apôtres, il faut dire qu'ils ont esté trompez, ou trôpeurs. L'un & l'autre est difficile. Car, pour le premier, il n'est pas possible de s'abuser à prendre un homme pour estre ressuscité. Et pour l'autre, l'hypothéze qu'ils ayent esté fourbes, est étrangement absurde. Qu'on la suive tout au long. Qu'on s'imagine ces douze hommes assemblez après la mort de JESUS-CHRIST, faisans le complot de dire qu'il est ressuscité. Ils attaquent par là toutes les puissances. Le cœur des hommes est étrangement panchant à la legéreté, au changement, aux promesses, aux biens. Si peu qu'un d'eux se fust démenty par tous ces attraits, & qui plus est par les prisons, par les tortu-

res, & par la mort, ils estoient perdus. Qu'on suive cela.

\* Tandis que JESUS-CHRIST estoit avec eux, il les pouvoit soutenir. Mais après cela, s'il ne leur est apparu, qui les a fait agir ?

\* Le stile de l'Evangile est admirable en une infinité de manieres, & entr'autres en ce qu'il n'y a aucune investive de la part des historiens contre Judas, ou Pilate, ny contre aucun des ennemis ou des bourreaux de JESUS-CHRIST.

Si cette modestie des historiens Evangeliques avoit esté affectée, aussi bien que tant d'autres traits d'un si beau caractère, & qu'ils ne l'eussent affectée que pour la faire remarquer ; s'ils n'avoient osé la remarquer eux mesmes, ils n'auroient pas manqué de se procurer des amis, qui eussent fait ces remarques à leur avantage. Mais comme ils ont agy de la sorte sans affectation, & par un mouvement tout des-intéressé, ils ne l'ont fait remarquer par personne : je ne sçay mesme si cela a esté remarqué

jusques icy : & c'est ce qui témoigne la naïveté avec laquelle la chose a esté faite.

\*o JESUS-CHRIST a fait des miracles, & les Apostres ensuite, & les premiers Saints en ont fait aussi beaucoup; parce que les propheties n'estant pas encore accomplies, & s'accomplissant par eux, rien ne rendoit témoignage que les miracles. Il estoit prédit que le Messie convertirait les nations. Comment cette prophetie se fust elle accomplie sans la conversion des nations? Et comment les nations se fussent elles converties au Messie, ne voyant pas ce dernier effet des propheties qui le prouvent? Avant donc qu'il fust mort, qu'il fust ressuscité, & que les nations fussent converties, tout n'étoit pas accompli. Et ainsi il a fallu des miracles pendant tout ce temps-là. Maintenant il n'en faut plus pour prouver la vérité de la Religion Chrestienne; car les propheties accomplies sont un miracle subsistant.

\*o L'estat où l'on voit les Juifs

est encore une grande preuve de la Religion. Car c'est une chose étonnante de voir ce peuple subsister depuis tant d'années, & de le voir toujours miserable; estant nécessaire pour la preuve de JESUS-CHRIST, & qu'ils subsistent pour le prouver, & qu'ils soient misérables puisqu'ils l'ont crucifié. Et quoy qu'il soit contraire d'estre miserable & de subsister, il subsiste néanmoins toujours malgré sa misere.

\* Mais n'ont ils pas esté presqu'au mesme estat au temps de la captivité? Non. Le sceptre ne fût point interrompu par la captivité de Babylone, à cause que le retour estoit promis & prédit. Quand Nabuchodonosor emmena le peuple, de peur qu'on ne crust que le sceptre fust osté de Juda, il leur fut dit auparavant, qu'ils y seroient peu, & qu'ils seroient rétablis. Ils furent toujours consolez par les Prophetes, & leurs Roys continuerent. Mais la seconde destruction est sans promesse de rétablissement, sans Prophetes, sans

Roys, sans consolation, sans esperance; parce que le sceptre est osté pour jamais.

Ce n'est pas avoir esté captif que de l'avoir esté avec assurance d'estre délivré dans soixante & dix ans. Mais maintenant ils le sont sans aucun espoir.

\* Dieu leur a promis qu'encore qu'il les dispersast aux extrémités du monde, neanmoins s'ils estoient fidelles à sa loy, il les r'assembleroit. Ils y sont tres fidelles, & demeurent opprimez. Il faut donc que le Messie soit venu; & que la loy qui contenoit ces promesses soit finie par l'établissement d'une loy nouvelle.

\* Si les Juifs eussent esté tous convertis par JESUS-CHRIST, nous n'aurions plus que des témoins suspects; & s'ils avoient esté exterminés, nous n'en aurions point du tout.

\* Les Juifs le refusent, mais non pas tous. Les Saints le reçoivent, & non les charnels. Et tant s'en faut que cela soit contre sa gloire, que c'est le dernier trait qui l'acheve. La

raison qu'ils en ont, & la seule qui se trouve dans tous leurs écrits, dans le Talmud, & dans les Rabins, n'est que parce que JESUS-CHRIST n'a pas dompté les nations en main armée. JESUS-CHRIST a esté tué, disent-ils; il a succombé; il n'a pas dompté les Payens par la force; il ne nous a pas donné leurs dépouilles; il ne donne point de richesses. N'ont-ils que cela à dire? C'est en cela qu'il m'est aymable. Je ne voudrois point celuy qu'ils se figurent.

\*o Qu'il est beaur de voir par les yeux de la foy Darius, Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée, & Herode agir sans le sçavoir pour la gloire de l'Evangile!





## XVII.

*Contre Mahomet.*

**L**A Religion Mahometane a pour fondement l'Alchoran & Mahomet. Mais ce Prophete qui devoit estre la derniere attente du monde a-t'il esté prédit ? Et quelle marque a-t'il que n'ait aussi tout homme qui se voudra dire Prophete ? Quels miracles dit-il luy mesme avoir faits ? Quel mystere a-t'il enseigné selon sa tradition mesme ? Quelle morale, & quelle felicité ?

\*o Mahomet est sans autorité. Il faudroit donc que ses raisons fussent bien puissantes, n'ayant que leur propre force.

\*o Si deux hommes disent des choses qui paroissent basses ; mais que les discours de l'un ayent un double sens entendu par ceux qui le suivent, & que les discours de l'autre n'ayent qu'un seul sens ; si quelqu'un

n'estant pas du secret entend discourir les deux en cette sorte, il en fera un mesme jugement. Mais si en suite dans le reste du discours l'un dit des choses angeliques, & l'autre toujours des choses basses & communes, & mesme des sottises, il jugera que l'un parloit avec mystere, & non pas l'autre; l'un ayant assez monstré qu'il est incapable de telles sottises, & capable d'estre mysterieux; & l'autre qu'il est incapable de mysteres, & capable de sottises.

\*o Ce n'est pas par ce qu'il y a d'obscur dans Mahomet, & qu'on peut faire passer pour avoir un sens mysterieux, que je veux qu'on en juge; mais par ce qu'il y a de clair, par son paradis, & par le reste. C'est en cela qu'il est ridicule. Il n'en est pas de mesme de l'Escriture. Je veux qu'il y ait des obscuritez; mais il y a des clartez admirables, & des propheties manifestes accomplies. La partie n'est donc pas égale. Il ne faut pas confondre & égaler les choses, qui ne se ressemblent que par l'obscur-

rité & non pas par les clartez, qui meritent quand elles sont divines qu'on revere les obscuritez.

\*o L'Alchoran dit que S. Matthieu estoit homme de bien. Donc Mahomet estoit faux Prophete; ou en appellant gens de bien des méchants; ou en ne les croyant pas sur ce qu'ils ont dit de JESUS-CHRIST.

\*o Tout homme peut faire ce qu'a fait Mahomet; car il n'a point fait de miracles, il n'a point esté prédit, &c. Nul homme ne peut faire ce qu'a fait JESUS-CHRIST.

\*o Mahomet s'est estably en tuant; JESUS-CHRIST en faisant tuer les siens. Mahomet en deffendant de lire; JESUS-CHRIST en ordonnant de lire. Enfin cela est si contraire, que si Mahomet a pris la voye de reussir humainement, JESUS-CHRIST a pris celle de perir humainement. Et au lieu de conclure, que puisque Mahomet a reussi, JESUS-CHRIST a bien pû reussir; il faut dire, que puisque Mahomet a reussi, le Christianisme devoit perir, s'il n'eust esté



XVIII.

*Dessein de Dieu de se cacher aux  
uns, & de se decouvrir aux au-  
tres.*

**D**ieu a voulu rachetter les hom-  
mes, & ouvrir le salut à ceux  
qui le chercheroient. Mais les hom-  
mes s'en rendent si indignes, qu'il est  
juste qu'il refuse à quelques uns à  
cause de leur endurcissement ce qu'il  
accorde aux autres par une miséricor-  
de qui ne leur est pas due. S'il eust  
voulu surmonter l'obstination des  
plus endurcis, il l'eust pû, en se décou-  
vrant si manifestement à eux, qu'ils  
n'eussent pû douter de la verité de  
son existence; & c'est ainsi qu'il pa-  
roitra au dernier jour, avec un tel  
éclat de foudres, & un tel renverse-  
ment de la nature, que les plus aveu-  
gles le verront.

Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paroistre dans son avènement de douceurs ; parce que tant d'hommes se rendans indignes de sa clemence, il a voulu les laisser dans la privation du bien qu'ils ne veulent pas. Il n'estoit donc pas juste qu'il parust d'une maniere manifestement divine, & absolument capable de convaincre tous les hommes ; mais il n'estoit pas juste aussi qu'il vinst d'une maniere si cachée qu'il ne pust estre reconnu de ceux qui le chercheroient sincerement. Il a voulu se rendre parfaitement connoissable à ceux-là : & ainsi voulant paroistre à découvert à ceux qui le cherchent de tout leur cœur, & caché à ceux qui le fuyent de tout leur cœur, il tempere sa connoissance, en forte qu'il a donné des marques de foy visibles à ceux qui le cherchent, & obscures à ceux qui ne le cherchent pas.

\* Il y a assez de lumiere pour ceux qui ne desirent que de voir, & assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire.

Il y a assez de clarté pour éclairer les élus, & assez d'obscurité pour les humilier.

Il y a assez d'obscurité pour aveugler les reprouvez, & assez de clarté pour les condamner & les rendre inexcusables.

\* Si le monde subsistoit pour instruire l'homme de l'existence de Dieu, sa divinité y reluiroit de toutes parts d'une maniere incontestable. Mais comme il ne subsiste que par JESUS-CHRIST, & pour JESUS-CHRIST, & pour instruire les hommes & de leur corruption, & de la redemption, tout y éclatte des preuves de ces deux veritez. Ce qui y paroist ne marque ny une exclusion totale, ny une presence manifeste de Divinité; mais la presence d'un Dieu qui se cache: tout porte ce caractere.

\* S'il n'avoit jamais rien paru de Dieu, cette privation eternelle seroit équivoque, & pourroit aussi bien se rapporter à l'absence de toute Divinité, qu'à l'indignité où seroient les hommes de le connoistre. Mais de ce

qu'il paroist quelque fois & non pas  
 toûjours, cela oste l'équivoque.  
 S'il paroist une fois, il est toûjours. Et  
 ainsi on n'en peut conclure autre cho-  
 se, sinon qu'il y a un Dieu, & que les  
 hommes en sont indignes.

\*o Le dessein de Dieu est plus de  
 perfectionner la volonté que l'esprit.  
 Or la clarté parfaite ne serviroit qu'à  
 l'esprit, & nuiroit à la volonté.

\*o S'il n'y avoit point d'obscurité,  
 l'homme ne sentiroit pas sa corrup-  
 tion. S'il n'y avoit point de lumie-  
 re, l'homme n'espereroit point de re-  
 mede. Ainsi il est non seulement  
 juste, mais utile pour nous, que Dieu  
 soit caché en partie, & découvert en  
 partie, puisqu'il est également dan-  
 gereux à l'homme de connoistre  
 Dieu sans connoistre sa misere, & de  
 connoistre sa misere sans connoistre  
 Dieu.

\*o Tout instruit l'homme de sa  
 condition; mais il le faut bien enten-  
 dre; car il n'est pas vray que Dieu se  
 découvre en tout; & il n'est pas vray  
 qu'il se cache en tout. Mais il est vray

tout ensemble qu'il se cache à ceux qui le tentent, & qu'il se découvre à ceux qui le cherchent; parce que les hommes sont tout ensemble indignes de Dieu, & capables de Dieu; indignes par leur corruption; capables par leur premiere nature.

\* Il n'y a rien sur la terre qui ne monstre ou la misere de l'homme, ou la misericorde de Dieu; ou l'impuissance de l'homme sans Dieu, ou la puissance de l'homme avec Dieu.

\* Tout l'univers apprend à l'homme, ou qu'il est corrompu, ou qu'il est racheté. Tout luy apprend sa grandeur, ou sa misere. L'abandon de Dieu paroist dans les Payens, la protection de Dieu paroist dans les Juifs.

\* Tout tourne en bien pour les élus jusqu'aux obscuritez de l'Ecriture; car ils les honorent, à cause des clartez divines qu'ils y voyent: & tout tourne en mal aux reprouvez jusqu'aux clartez; car ils les blasphément, à cause des obscuritez qu'ils n'entendent pas.



\* Si JESUS-CHRIST n'estoit venu que pour sanctifier, toute l'Ecriture & toutes choses y tendroient, & il seroit bien aisé de convaincre les infidelles. Mais comme il est venu *in sanctificationem & in scandalum*, comme dit Isaïe, nous ne pouvons convaincre l'obstination des infidelles: mais cela ne fait rien contre nous, puisque nous disons, qu'il n'y a point de conviction dans toute la conduite de Dieu, pour les esprits opiniastres, & qui ne recherchent pas sincèrement la verité.

\* JESUS-CHRIST est venu afin que ceux qui ne voyoient point vissent, & que ceux qui voyoient devinssent aveugles: il est venu guerir les malades, & laisser mourir les sains; appeler les pecheurs à la penitence & les justifier, & laisser ceux qui se croyoient justes dans leur pechez; remplir les indigens, & laisser les riches vuides.

\* Que disent les Prophetes de JESUS-CHRIST? Qu'il sera evidemment Dieu? Non: mais qu'il est un Dieu veritablement caché; qu'il se-

ra méconnu ; qu'on ne pensera point que ce soit luy ; qu'il sera une pierre d'achopement , à laquelle plusieurs heurteront , &c.

✽ C'est pour rendre le Messie connoissable aux bons, & méconnoissable aux méchans que Dieu l'a fait prédire de la sorte. Si la maniere du Messie eust esté prédite clairement, il n'y eust point eu d'obscurité mesme pour les méchans. Si le temps eût esté prédit obscurément, il y eust eu obscurité mesme pour les bons ; car la bonté de leur cœur ne leur eust pas fait entendre qu'un  $\square$ , par exemple, signifie 600. ans. Mais le temps a esté prédit clairement, & la maniere en figures.

Par ce moyen les méchans prenant les biens promis pour des biens temporels s'égareront malgré le temps prédit clairement, & les bons ne s'égareront pas ; car l'intelligence des biens promis dépend du cœur qui appelle bien ce qu'il aime ; mais l'intelligence du temps promis ne dépend point du cœur ; & ainsi la prédiction claire du temps, & obscure des biens

ne trompe que les méchans.

\*o Comment falloit-il que fust le Messie, puisque par luy le sceptre devoit estre eternellement en Juda, & qu'à son arrivée le sceptre devoit estre osté de Juda?

Pour faire qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'entendant ils n'entendent point, rien ne pouvoit estre mieux fait.

\*o Au lieu de se plaindre de ce que Dieu s'est caché, il faut luy rendre grace de ce qu'il s'est tant découvert, & luy rendre grace aussi de ce qu'il ne s'est pas découvert aux sages ny aux superbes indignes de connoistre un Dieu si saint.

\*o La Genealogie de JESUS-CHRIST dans l'ancien Testament est meslée parmy tant d'autres inutiles qu'on ne peut presque la discerner. Si Moÿse n'eust tenu registre que des ancestres de JESUS-CHRIST, cela eust esté trop visible. Mais après tout, qui regarde de près, voit celle de JESUS-CHRIST bien discernée par Thamar, Ruth, &c.

\* Les foibleſſes les plus apparentes ſont des forces à ceux qui prennent bien les choſes. Par exemple, les deux Genealogies de S. Matthieu, & de S. Luc; il eſt viſible que cela n'a pas eſté fait de concert.

\* Qu'on ne nous reproche donc plus le manque de clarté, puis que nous en faiſons profeſſion. Mais que l'on reconnoiſſe la verité de la Religion dans l'obſcurité meſme de la Religion, dans le peu de lumiere que nous en avons, & dans l'indifference que nous avons de la connoiſtre.

\* S'il n'y avoit qu'une Religion, Dieu ſeroit trop manifeſte; ſ'il n'y avoit de Martyrs qu'en noſtre Religion, de meſme.

\* JESUS-CHRIST pour laiſſer les méchans dans l'aveuglement, ne dit pas qu'il n'eſt point de Nazareth, ny qu'il n'eſt point fils de Joſeph.

\* Comme JESUS-CHRIST eſt demeuré inconnû parmi les hommes, la verité demeure auſſi parmi les opinions communes ſans difference à l'exte-

à l'exterieur. Ainsi l'Eucharistie parmi le pain commun.

\* Si la misericorde de Dieu est si grande, qu'il nous instruit salutairement, mesme lors qu'il se cache, quelle lumière n'en devons nous pas attendre lors qu'il se découvre;

\* On n'entend rien aux ouvrages de Dieu, si on ne prend pour principe, qu'il aveugle les uns, & éclaire les autres.

~~~~~

XIX.

*Que les vrais Chrestiens & les
vrais Juifs n'ont qu'une mes-
me Religion.*

LA Religion des Juifs sembloit consister essentiellement en la paternité d'Abraham, en la circoncision, aux sacrifices, aux ceremonies, en l'Arche, au Temple de Jerusalem, & enfin en la loy, & en l'alliance de Moyse.

Je dis, qu'elle ne consistoit en aucune de ces choses, mais seulement en l'amour de Dieu, & que Dieu reprouvoit toute les autres choses.

Que Dieu n'auroit point d'égard au peuple charnel qui devoit sortir d'Abraham.

Que les Juifs seront punis de Dieu comme les estrangers s'ils l'offensent.

*Deuter. 8.
19. 20.*

Si vous oubliez Dieu, & que vous suiviez des dieux estrangers, je vous prédis, que vous perirez de la mesme maniere que les nations que Dieu a exterminées devant vous.

Que les estrangers seront reçus de Dieu comme les Juifs, s'ils l'ayment.

Is. 63. 16.

Que les vrais Juifs ne consideroient leur merite que de Dieu, & non d'Abraham. *Vous estes veritablement nostre Pere, & Abraham ne nous a pas connus, & Israël n'a pas eu connoissance de nous; mais c'est vous qui estes nostre Pere, & nostre redempteur.*

Moyse mesme leur a dit, que Dieu n'accepteroit pas les personnes.

*Deuter. 10
17.*

Dieu, dit-il, n'accepte pas les personnes, ny les sacrifices.

Je dis, que la circoncision du cœur est ordonnée. *Soyez circoncis du cœur ; retranchez les superfluités de vostre cœur, & ne vous endurez plus ; car vostre Dieu est un Dieu grand, puissant, & terrible, qui n'accepte pas les personnes.*

Deut. 10.
16. 17.
Jerem 4.
4.

Que Dieu dit, qu'il le feroit un jour. *Dieu te circoncira le cœur, & à tes enfans, afin que tu l'ayme de tout ton cœur.*

Deuter.
30. 6.

Que les incirconcis de cœur seront jugez. Car Dieu jugera les peuples incirconcis, & tout le peuple d'Israël, parce qu'il est incirconcis de cœur.

Jerem. 9.
25. 26.

* Je dis, que la circoncision estoit une figure ; qui avoit esté établie, pour distinguer le peuple Juif de toutes les autres nations.

Et de la vient qu'estans dans le desert ils ne furent pas circoncis, parce qu'ils ne pouvoient se confondre avec les autres peuples ; & que depuis que JESUS-CHRIST est venu cela n'est plus nécessaire.

Gene. 17.
11.

Que l'amour de Dieu est recommandé en tout. *Je prends à témoin*

Deut. 30.
19. 20.

le ciel & la terre que j'ay mis devant vous la mort & la vie ; afin que vous choisissiez la vie , & que vous aymiez Dieu , & que vous luy obeissiez ; car c'est Dieu qui est vostre vie.

D'ut. 32.
20. 21.

Isa. 65.

Il est dit, que les Juifs faute de cet amour seroient reprovez pour leur crimes , & les Payens élus en leurs place. *Je me cacheray d'eux dans la veüe de leurs derniers crimes ; car c'est une nation méchante & infidelle. Ils m'ont provoqué à courroux par les choses qui ne sont point des Dieux ; & je les provoqueray à jalousie par un peuple qui n'est pas mon peuple , & par une nation sans science & sans intelligence.*

Ps. 71. 28.

Que les biens temporels sont faux ; & que le vray bien est d'estre uny à Dieu.

Amos 5.
27.
17. 66.
Ierem. 6.
20.

Que leurs festes déplaisent à Dieu. Que les sacrifices des Juifs déplaisent à Dieu, & non seulement des méchans Juifs, mais qu'il ne se plaist pas mesme en ceux des bons , comme il paroist par le Pseaume 49. où avant que d'adresser son discours aux méchans par ces paroles , *Peccatori au-*

tem dixit Deus, il dit qu'il ne veut point des sacrifices des bestes, ny de leur sang.

Que les sacrifices des Payens seront reçus de Dieu; & que Dieu retirera sa volonté des sacrifices des Juifs.

Malach. 1.
11.
1. Rois. 15.
22.
Ozée 6. 6.

Que Dieu fera une nouvelle alliance par le Messie; & que l'ancienne sera rejetée.

Jerem. 31.
31.

Que les anciennes choses seront oubliées.

Is. 43. 18.
19.

Qu'on ne se souviendra plus de l'Arche.

Jerem. 31.
16.

Que le temple seroit rejeté.

Jerem. 7.
12. 11. 14.

Que les sacrifices seroient rejetez, & d'autres sacrifices purs establis.

Malach. 1.
10. 11.

Que l'ordre de la sacrificature d'Aaron sera reprové, & celle de Melchisedech introduite par le Messie.

Ps. 109.

Que cette sacrificature seroit éternelle.

Ibid.

Que Jerusalem seroit reprovée, & un nouveau nom donné.

Is. 65.

Que ce dernier nom seroit meilleur que celui des Juifs, & éternel.

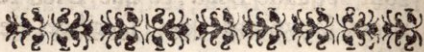
Isai. 56. 5.

Que les Juifs devoient estre sans

Ozée 3. 9.

150 PENSEES DE
Prophetes, sans Rois, sans Princes,
sans sacrifices, sans autel.

Jerem. 31. Que les Juifs subsisteroient tou-
jours neanmoins en peuple.



XX.

*On ne connoist Dieu utilement
que par JESUS-CHRIST.*

LA plupart de ceux qui entreprennent de prouver la Divinité aux Impies, commencent d'ordinaire par les ouvrages de la nature, & ils y reüssissent rarement, je n'attaque pas la solidité de ces preuves consacrées par l'Escriture sainte: elles sont conformes à la raison, mais souvent elles ne sont pas assez conformes, & assez proportionnées à la disposition de l'esprit de ceux pour qui elles sont destinées.

Car il faut remarquer qu'on n'adresse pas ces discours à ceux qui ont la foy vive dans le cœur, & qui

voient incontinent, que tout ce qui est, n'est autre chose que l'ouvrage du Dieu qu'ils adorent. C'est à eux que toute la nature parle pour son auteur, & que les Cieux annoncent la gloire de Dieu. Mais pour ceux en qui cette lumiere est esteinte, & dans lesquels on a dessein de la faire revivre; ces personnes destituées de foy & de charité, qui ne trouvent que ténèbres & obscurité dans toute la nature; il semble que ce ne soit pas le moyen de les ramener, que de ne leur donner pour preuves de ce grand & important sujet que le cours de la Lune ou des planetes, ou des raisonnemens communs, & contre lesquels ils se sont continuellement roidis. L'endurcissement de leur esprit les a rendus sourds à cette voix de la nature, qui a retenty continuellement à leurs oreilles; & l'experience fait voir, que bien loin qu'on les emporte par ce moyen, rien n'est plus capable au contraire de les rebuter, & de leur oster l'esperance de trouver la verité, que de prétendre les en con-

vaincre par ces sortes de raisonnemens, & de leur dire, qu'ils y doivent voir la verité a découvert.

Cen'est pas de cette sorte que l'Es-criture, qui connoist mieux que nous les choses qui sont de Dieu, en parle. Elle nous dit bien, que la beauté des creatures fait connoistre celuy qui en est l'auteur; mais elle ne nous dit pas, qu'elles fassent cet effet dans tout le monde. Elle nous avertit au contraire, que quand elles le font, ce n'est pas par elles mesmes, mais par la lumiere que Dieu répand en mesme temps dans l'esprit de ceux à qui il se découvre par ce moyen. *Quod notum*

Rom. I. 19. est Dei, manifestum est in illis, Deus enim illis manifestavit. Elle nous dit generalement, que Dieu est un Dieu caché, *Vere tu es Deus absconditus;* & que depuis la corruption de la nature, il a laissé les hommes dans un aveuglement dont ils ne peuvent sortir que par JESUS-CHRIST, hors duquel toute communication avec Dieu nous est ostée. *Nemo novit patrem nisi filius, aut cui voluerit filius revelare.*

*Math. II.
17.*

C'est encore ce que l'Escriture nous marque, lors qu'elle nous dit en tant d'endroits, que ceux qui cherchent Dieu le trouvent; car on ne parle point ainsi d'une lumiere claire & évidente: on ne la cherche point; elle se découvre, & se fait voir d'elle mesme.

*o Les preuves de Dieu metaphysiques sont si éloignées du raisonnement des hommes, & si impliquées, qu'elles frappent peu; & quand cela serviroit à quelques uns, ce ne seroit que pendant l'instant qu'ils voyent cette démonstration; mais une heure après ils craignent de s'estre trompez. *Quod curiositate cognoverint, superbi à miserunt.*

D'ailleurs ces sortes de preuves ne nous peuvent conduire qu'à une connoissance spéculative de Dieu, & ne le connoistre que de cette sorte, c'est ne le connoistre pas.

La Divinité des Chrestiens ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des veritez Geometriques & de l'ordre des elemens; c'est la part.

des Payens. Elle ne consiste pas simplement en un Dieu qui exerce sa providence sur la vie & sur les biens des hommes, pour donner une heureuse suite d'années à ceux qui l'adorent ; c'est le partage des Juifs. Mais le Dieu d'Abraham, & de Jacob, le Dieu des Chrestiens est un Dieu d'amour & de consolation: c'est un Dieu qui remplit l'ame & le cœur qu'il possède : c'est un Dieu qui leur fait sentir interieurement leur misere, & sa misericorde infinie ; qui s'unit au fonds de leur ame ; qui la remplit d'humilité, de joye, de confiance, d'amour ; qui les rend incapables d'autre fin que de luy mesme.

Le Dieu des Chrestiens est un Dieu qui fait sentir à l'ame, qu'il est son unique bien, que tout son repos est en luy, & qu'elle n'aura de joye qu'à l'aymer ; & qui luy fait en mesme temps abhorrer les obstacles qui la retiennent & l'empeschent de l'aymer de toutes ses forces. L'amour propre & la concupiscence qui l'arrestent luy sont insupportables. Ce

Dieu luy fait sentir, qu'elle a ce fonds d'amour propre, & que luy seul l'en peut guerir.

Voilà ce que c'est que de connoistre Dieu en Chrestien. Mais pour le connoistre de cette maniere, il faut connoistre en mesme temps sa misere, son indignité, & le besoin qu'on a d'un Mediateur pour se r'approcher de Dieu, & pour s'unir à luy. Il ne faut point separer ces connoissances; parce qu'estant separées, elles sont non seulement inutiles, mais nuisibles. La connoissance de Dieu sans celle de nostre misere fait l'orgüeil. La connoissance de nostre misere sans celle de JESUS-CHRIST fait le desespoir. Mais la connoissance de JESUS-CHRIST nous exempte & de l'orgüeil, & du desespoir; parce que nous y trouvons Dieu, nôtre misere, & la voye unique de la reparer.

Nous pouvons connoistre Dieu, sans connoistre nos miserés; ou nos miserés, sans connoistre Dieu; ou mesme Dieu & nos miserés, sans con-

noistre le moyen de nous délivrer des miseres qui nous accablent. Mais nous ne pouvons connoistre JESUS-CHRIST, sans connoistre tout ensemble & Dieu, & nos miseres, & le remede de nos miseres; parce que JESUS-CHRIST n'est pas simplement Dieu, mais que c'est un Dieu reparateur de nos miseres.

Ainsi tous ceux qui cherchent Dieu sans JESUS-CHRIST, ne trouvent aucune lumiere qui les satisfasse, ou qui leur soit veritablement utile. Car, ou ils n'arrivent pas jusqu'à connoistre qu'il y a un Dieu; ou, s'ils y arrivent, c'est inutilement pour eux; parce qu'ils se forment un moyen de communiquer sans mediateur avec ce Dieu qu'ils ont connu sans mediateur. De sorte qu'ils tombent ou dans l'Atheisme, ou dans le Deisme, qui sont deux choses que la Religion Chrestienne abhorre presque également.

Il faut donc tendre uniquement à connoistre JESUS-CHRIST, puisque c'est par luy seul que nous pou-

vous prétendre connoistre Dieu d'une maniere qui nous soit utile.

C'est luy qui est le vray Dieu des hommes, c'est-à-dire des misérables, & des pécheurs. Il est le centre de tout, & l'objet de tout; & qui ne le connoist pas, ne connoist rien dans l'ordre du monde, ny dans soy mesme. Car non seulement nous ne connoissons Dieu que par JESUS-CHRIST, mais nous ne nous connoissons nous mesmes que par JESUS-CHRIST.

Sans JESUS-CHRIST il faut que l'homme soit dans le vice & dans la misere; avec JESUS-CHRIST l'homme est exempt de vice & de misere. En luy est tout nostre bonheur, nostre vertu, nostre vie, nostre lumiere, nostre esperance; & hors de luy il n'y a que vice, misere, ténèbres, desespoir, & nous ne voyons qu'obscurité & confusion dans la nature de Dieu, & dans nostre propre nature.





X X I.

Contrarietez étonnantes qui se trouvent dans la nature de l'homme à l'égard de la verité, du bon-heur, & de plusieurs autres choses.

RIEN n'est plus estrange dans la nature de l'homme que les contrarietez que l'on y découvre à l'égard de toutes choses. Il est fait pour connoître la verité ; il la desire ardemment, il la cherche ; & cependant quand il tâche de la saisir, il s'éblouit & se confond de telle sorte, qu'il donne sujet de luy en disputer la possession. C'est ce qui a fait naître les deux sectes de Pyrroniens & de Dogmatistes, dont les uns ont voulu ravir à l'homme toute connoissance de la verité, & les autres tâchent de là luy assurer ; mais chacun avec des raisons si peu vray-semblables,

qu'elles augmentent la confusion & l'embaras de l'homme, lors qu'il n'a point d'autre lumiere que celle qu'il trouve dans sa nature.

Les principales raisons des Pyrroniens sont, que nous n'avons aucune certitude de la verité des principes, hors la foy & la revelation, sinon en ce que nous les sentons naturellement en nous. Or ce sentiment naturel n'est pas une preuve convaincante de leur verité; puis que n'y ayant point de certitude hors la foy, si l'homme est créé par un Dieu bon, ou par un démon méchant, s'il a esté de tout temps, ou s'il s'est fait par hazard, il est en doute si ces principes nous sont donnez ou veritables, ou faux, ou incertains selon nostre origine. De plus, que personne n'a d'assurance hors la foy, s'il veille, ou s'il dort; veu que durant le sommeil on ne croit pas moins fermement veiller, qu'en veillant effectivement. On croit voir les espaces, les figures, les mouvemens; on sent couler le temps, on le mesure; & enfin on

agit de mesme qu'éveillé. De sorte que la moitié de la vie se passant en sommeil par nostre propre aveu, où, quoy qu'il nous en paroisse, nous n'avons aucune idée du vray, tous nos sentimens estant alors des illusions, qui sçait si cette autre moitié de la vie où nous pensons veiller n'est pas un sommeil un peu différent du premier, dont nous nous éveillons quand nous pensons dormir, comme on respve souvent qu'on respve en entassant songes sur songes?

Je laisse les discours que font les Pyrroniens contre les impressions de la coûtume, de l'éducation, des mœurs, des pais, & les autres choses semblables, qui entraînent la plus grande partie des hommes qui ne dogmatisent que sur ces vains fondemens.

L'unique fort des Dogmatistes, c'est qu'en parlant de bonne foy & sincerement on ne peut douter des principes naturels. Nous connoissons, disent-ils, la verité, non seulement par raisonnement, mais aussi par senti-

ment, & par une intelligence vive & lumineuse; & c'est de cette dernière sorte que nous connoissons les premiers principes. C'est en vain que le raisonnement qui n'y a point de part essaye de les combattre. Les Pyrroniens qui n'ont que cela pour objet y travaillent inutilement. Nous sçavons que nous ne révoons point, quelque impuissance où nous soyons de le prouver par raison. Cette impuissance ne conclut autre chose que la faiblesse de nostre raison, mais non pas l'incertitude de toutes nos connoissances, comme ils le prétendent. Car la connoissance des premiers principes, comme, par exemple, qu'il y a espace, temps, mouvement, nombre, matiere, est aussi ferme qu'aucune de celles que nos raisonnemens nous donnent. Et c'est sur ces connoissances d'intelligence & de sentiment qu'il faut que la raison s'appuie, & qu'elle fonde tout son discours. Je sens qu'il y a trois dimensions dans l'espace, & que les nombres sont infinis; & la raison démontre ensuite,

qu'il n'y a point deux nombres quarrés, dont l'un soit double de l'autre. Les principes se sentent; les propositions se concluent; le tout avec certitude, quoy que par différentes voyes. Et il est aussi ridicule que la raison demande au sentiment, & à l'intelligence des preuves de ces premiers principes pour y consentir, qu'il seroit ridicule que l'intelligence demandast à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre. Cette impuissance ne peut donc servir qu'à humilier la raison qui voudroit juger de tout; mais non pas à combattre nostre certitude, comme s'il n'y avoit que la raison capable de nous instruire. Pleust à Dieu que nous n'en eussions au contraire jamais besoin, & que nous connussions toutes choses par instinct & par sentiment. Mais la nature nous a refusé ce bien, & elle ne nous a donné que tres peu de connoissances de cette sorte: toutes les autres ne peuvent estre acquises que par le raisonnement.

Voilà donc la guerre ouverte entre les hommes. Il faut que chacun prenne party, & se range necessairement ou au Dogmatisme, ou au Pyrronisme; car qui penseroit demeurer neutre seroit Pyrronien par excellence: cette neutralité est l'essence du Pyrronisme; qui n'est pas contr'eux est excellemment pour eux. Que fera donc l'homme en cet estat? Doutera-t'il de tout? Doutera-t'il s'il veille, si on le pince, si on le brusle? Doutera-t'il s'il doute? Doutera-t'il s'il est? On n'en scauroit venir là: & je mets en fait qu'il n'y a jamais eu de Pyrronien effectif & parfait. La nature soutient la raison impuissante, & l'empesche d'extravaguer jusqu'à ce point. Dirat'il au contraire, qu'il possede certainement la verité, luy qui, si peu qu'on le pousse, n'en peut montrer aucun titre, & est forcé de lâcher prise?

Qui demestlera cet embrouillement? La nature confond les Pyrroniens, & la raison confond les Dogmatistes. Que deviendrez-vous donc, ô homme, qui cherchez vostre veritable

condition par vostre raison naturelle ?
Vous ne pouvez fuir une de ces sectes,
ny subsister dans aucune.

Voilà ce qu'est l'homme à l'égard
de la verité. Considerons-le main-
tenant à l'égard de la félicité qu'il
recherche avec tant d'ardeur en toutes
ses actions. Car tous les hommes de-
sirent d'estre heureux; cela est sans ex-
ception. Quelques differens moyens
qu'ils y employent, ils tendét tous à ce
but. Ce qui fait que l'un va à la guer-
re, & que l'autre n'y va pas, c'est ce
mesme desir qui est dans tous les deux
accompagné de differentes veües. La
volonté ne fait jamais la moindre dé-
marche que vers cet objet. C'est le
motif de toutes les actions de tous les
hommes, jusqu'à ceux qui se tüent &
qui se pendent.

Et cependant depuis un si grand
nombre d'années, jamais personne
sans la foy n'est arrivé à ce point, où
tous tendent continuellement. Tous
se plaignent, Princes, sujets; no-
bles, roturiers; vieillards, jeunes;
forts, foibles; sc̄avans, ignorans;

fains, malades; de tous pays, de tous temps, de tous âges, & de toutes conditions.

Une épreuve si longue, si continue, & si uniforme devrait bien nous convaincre de l'impuissance où nous sommes, d'arriver au bien par nos efforts. Mais l'exemple ne nous instruit point. Il n'est jamais si parfaitement semblable, qu'il n'y ait quelque delicate difference; & c'est de là que nous attendons que nostre esperance ne sera pas deceüe en cette occasion comme en l'autre. Ainsi le present ne nous satisfaisant jamais, l'esperance nous pipe, & de malheur en malheur nous mene jusqu'à la mort qui en est le comble eternel.

C'est une chose estrange, qu'il n'y a rien dans la nature qui n'ait esté capable de tenir la place de la fin & du bonheur de l'homme, astres, elemens, plantes, animaux, insectes, maladies, guerre, vices, crimes, &c. L'homme estant déchû de son estat naturel, il n'y a rien à quoy il n'ait esté capable de se porter. Depuis qu'il a per-

du le vray bien, tout également peut luy paroistre tel, jusqu'à sa destruction propre, toute contraire qu'elle est à la raison & à la nature tout ensemble.

Les uns ont cherché la félicité dans l'autorité, les autres dans les curiositez & dans les sciences, les autres dans les voluptez. Ces trois concupiscences ont fait trois sectes, & ceux qu'on appelle Philosophes n'ont fait effectivement que suivre une des trois. Ceux qui en ont le plus approché ont considéré, qu'il est nécessaire que le bien universel que tous les hommes desirent, & où tous doivent avoir part, ne soit dans aucune des choses particulieres qui ne peuvent estre possédées que par un seul, & qui estant partagées affligent plus leur possesseur par le manque de la partie qu'il n'a pas, qu'elles ne le contentent par la jouissance de celle qui luy appartient. Ils ont compris que le vray bien devoit estre tel que tous pussent le posséder à la fois sans diminution & sans envie, & que per-

sonne ne le pût perdre contre son gré. Ils l'ont compris, mais ils ne l'ont pû trouver; & au lieu d'un bien solide & effectif, ils n'ont embrassé que l'image creuse d'une vertu fantastique.

Nostre instinct nous fait sentir qu'il faut chercher nostre bonheur dans nous. Nos passions nous poussent au dehors, quand mesme les objets ne s'offriroient pas pour les exciter. Les objets du dehors nous tentent d'eux mesmes, & nous appellent, quand mesme nous n'y pensons pas. Ainsi les Philosophes ont beau dire: rentrez en vous mesmes, vous y trouverez vostre bien; on ne les croit pas; & ceux qui les croyent sont les plus vuides & les plus fots. Car qu'y a-t'il de plus ridicule & de plus vain que ce que proposent les Stoïciens, & de plus faux que tous leurs raisonnemens?

Ils conclüent qu'on peut toujours ce qu'on peut quelquefois, & que puisque le desir de la gloire fait bien faire quelque chose à ceux qu'il pos-

fede, les autres le pourront bien aussi. Ce sont des mouvemens fiévreux que la santé ne peut imiter.

*o La guerre interieure de la raison contre les passions a fait que ceux qui ont voulu avoir la paix se sont partagez en deux sectes. Les uns ont voulu renoncer aux passions, & devenir Dieux. Les autres ont voulu renoncer à la raison, & devenir bestes. Mais ils ne l'ont pû ny les uns ny les autres; & la raison demeure toujourns qui accuse la bassesse & l'injustice des passions, & trouble le repos de ceux qui s'y abandonnent: & les passions sont toujourns vivantes dans ceux mesmes qui veulent y renoncer.

Voilà ce que peut l'homme par luy mesme & par ses propres efforts à l'égard du vray, & du bien. Nous avons une impuissance à prouver, invincible à tout le Dogmatisme. Nous avons une idée de la verité, invincible à tout le Pyrronisme. Nous souhaitons la verité, & ne trouvons en nous qu'incertitude. Nous cherchons le bonheur, & ne
trouvons

trouvons que misere. Nous sommes incapables de ne pas souhaiter la verité & le bonheur, & sommes incapables & de certitude & de bonheur. Ce desir nous est laissé, tant pour nous punir, que pour nous faire sentir, d'où nous sommes tombez.

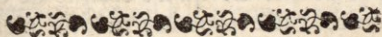
* Si l'homme n'est fait pour Dieu, pourquoy n'est-il heureux qu'en Dieu? Si l'homme est fait pour Dieu, pourquoy est-il si contraire à Dieu?

* L'homme ne sçait à quel rang se mettre. Il est visiblement égaré, & sent en luy des restes d'un estat heureux, dont il est déchû, & qu'il ne peut retrouver. Il le cherche par tout avec inquietude & sans succès dans des ténèbres impenetrables.

C'est la source des combats des Philosophes, dont les uns ont pris à tâche d'élever l'homme en découvrant ses grandeurs, & les autres de l'abbaisser en representant ses miseres. Ce qu'il y a de plus estrange, c'est que chaque party se sert des rai-

sons de l'autre pour establir son opinion. Car la misere de l'homme se conclud de sa grandeur, & sa grandeur se conclud de sa misere. Ainsi les uns ont d'autant mieux conclu la misere, qu'ils en ont pris pour preuve la grandeur; & les autres ont conclu la grandeur avec d'autant plus de force, qu'ils l'ont tirée de la misere mesme. Tout ce que les uns ont pû dire pour monstrier la grandeur, n'a seruy que d'un argument aux autres, pour conclure la misere; puis que c'est estre d'autant plus miserable, qu'on est tombé de plus haut: & les autres au contraire. Ils se sont élevez les uns sur les autres par un cercle sans fin, estant certain qu'à mesure que les hommes ont plus de lumiere ils découvrent de plus en plus en l'homme de la misere & de la grandeur. En un mot l'homme connoist qu'il est miserable. Il est donc miserable, puis qu'il le connoist; mais il est bien grand, puis qu'il connoist qu'il est miserable.

Quelle chimere est-ce donc que l'homme? Quelle nouveauté, quel cahos, quel sujet de contradiction? Juge de toutes choses, imbecille ver de terre; dépositaire du vray, amas d'incertitude; gloire, & rebut de l'univers. S'il se vante, je l'abbaisse; s'il s'abbaisse, je le vante, & le contredis toujourns, jusqu'à ce qu'il comprenne, qu'il est un monstre incomprehenfible.



XXII.

*Connoissance generale de
l'homme.*

LA premiere chose qui s'offre à l'homme, quand il se regarde, c'est son corps, c'est à dire une certaine portion de matiere qui luy est propre. Mais pour comprendre ce qu'elle est, il faut qu'il la compare avec tout ce qui est au dessus de luy, & tout ce qui est au dessous,

afin de reconnoistre les justes bornes.

Qu'il ne s'arreste donc pas à regarder simplement les objets qui l'environnent. Qu'il contemple la nature entiere dans la haute & pleine majesté. Qu'il considere cette éclatante lumiere, mise comme une lampe eternelle, pour éclairer l'univers. Que la terre luy paroisse comme un point au prix du vaste tour que cet astre décrit. Et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour luy mesme n'est qu'un point tres delicat, à l'égard de celuy que les astres qui roulent dans le firmament embrassent. Mais si nostre veüe s'arreste là, que l'imagination passe outre. Elle se lassera plutôt de concevoir, que la nature de fournir. Tout ce que nous voyons du monde n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. Nulle idée n'approche de l'estendue de ses espaces. Nous avons beau enfler nos conceptions, nous n'enfantons que des atomes, au prix de la realité des choses. C'est une sphere

infinie, dont le centre est par tout, la circonference nulle part. Enfin c'est un des plus grands caracteres sensibles de la toute-puissance de Dieu, que nostre imagination se perde dans cette pensée.

Que l'homme estant revenu à soy, considere ce qu'il est, au prix de ce qui est. Qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature. Et que de ce que luy paroistra ce petit cachot, où il se trouve logé, c'est-à-dire ce monde visible, il apprenne à estimer la terre, les Royaumes, les villes, & soy-mesme son juste prix.

Qu'est-ce qu'un homme dans l'infiny? Qu'il peut comprendre? Mais pour luy presenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connoist les choses les plus delicates. Qu'un ciron, par exemple, luy offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des hu-

meurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes. Que divisant encore ces dernières choses, il épuise ses forces, & ses conceptions; & que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de nostre discours. Il pensera peut-estre, que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je veux luy faire voir là dedans un abisme nouveau. Je veux luy peindre non seulement l'univers visible, mais encore tout ce qu'il est capable de concevoir de l'immensité de la nature, dans l'enceinte de cet atome imperceptible. Qu'il y voye une infinité de mondes, dont chacun a son firmament, ses planettes, sa terre, en la mesme proportion que le monde visible; dans cette terre des animaux, & enfin des cirons, dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné, trouvant encore dans les autres la mesme chose, sans fin & sans repos. Qu'il se perde dans ces merveilles aussi étonnantes par leur petitesse, que les autres par leur esten-

düe. Car, qui n'admira que nostre corps, qui tantost n'estoit pas perceptible dans l'univers, imperceptible luy-mesme dans le sein du tout; soit maintenant un colosse, un monde, ou plutôt un tout, à l'égard de la dernière petitesse où l'on ne peut arriver?

Qui se considéra de la sorte, s'effrayera sans doute, de se voir comme suspendu dans la masse que la nature luy a donnée entre ces deux abysses de l'infiny & du neant, dont il est également éloigné. Il tremblera dans la veüe de ces merveilles; & je croy que sa curiosité se changeant en admiration, il sera plus disposé à les contempler en silence, qu'à les rechercher avec présomption.

Car enfin, qu'est-ce que l'homme dans la nature? Un neant à l'égard de l'infiny, un tout à l'égard du neant, un milieu entre rien & tout. Il est infiniment éloigné des deux extrêmes; & son estre n'est pas moins distant du neant d'où il est tiré, que de l'infiny où il est englouty.

Son intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles le mesme rang que son corps dans l'estendüe de la nature ; & tout ce qu'elle peut faire est d'appercevoir quelque apparence du milieu des choses , dans un desespoir eternel d'en connoistre ny le principe ny la fin. Toutes choses sont sorties du neant , & portées jusqu'à l'infiny. Qui peut suivre ces étonnantes démarches ? L'auteur de ces merveilles les comprend ; nul autre ne le peut faire.

Cet estat qui tient le milieu entre les extrêmes , se trouve en toutes nos puissances.

Nos sens n'apperçoivent rien d'extrême. Trop de bruit nous assourdit ; trop de lumiere nous ébloüit ; trop de distance , & trop de proximité empêchent la veüe ; trop de longueur , & trop de breveté obscurcissent un discours ; trop de plaisir incommode ; trop de consonances déplaisent. Nous ne sentons ny l'extrême chaud , ny l'extrême froid. Les qualitez excessives nous sont en-

nemies, & non pas sensibles. Nous ne les sentons plus, nous les souffrons. Trop de jeunesse & trop de vieillesse empêchent l'esprit; trop & trop peu de nourriture troublent ses actions; trop & trop peu d'instruction l'abestissent. Les choses extrêmes sont pour nous, comme si elles n'estoient pas; & nous ne sommes point à leur égard. Elles nous échappent, ou nous à elles.

Voilà nostre estat véritable. C'est ce qui resserre nos connoissances en de certaines bornes que nous ne passons pas, incapables de sçavoir tout, & d'ignorer tout absolument. Nous sommes sur un milieu vaste, toujours incertains & flottans entre l'ignorance & la connoissance; & si nous pensons aller plus avant, nostre objet branle, & échappe nos prises; il se dérobe, & fuit d'une fuite éternelle: rien ne le peut arrester. C'est nostre condition naturelle, & toutefois la plus contraire à nostre inclination. Nous brûlons du desir d'approfondir tout, & d'édifier une tour, qui s'éle-

178 PENSEES DE
ve jusqu'à l'infiny. Mais tout nostre
édifice craque, & la terre s'ouvre jus-
qu'aux abysses.



XXIII.

Grandeur de l'homme.

JE puis bien concevoir un homme
sans mains, sans pieds; & je le
concevrais mesme sans teste, si
l'experience ne m'apprenoit que c'est
par là qu'il pense. C'est donc la pen-
sée qui fait l'estre de l'homme,
& sans quoy on ne le peut conce-
voir.

*o Qu'est-ce qui sent du plaisir
en nous? Est-ce la main? Est-ce le
bras? Est-ce la chair? Est-ce le sang?
On verra qu'il faut que ce soit quel-
que chose d'immatériel.

*o L'homme est si grand, que sa
grandeur paroist mesme en ce qu'il
se connoist miserable. Un arbre ne
se connoist pas miserable. Il est vray;

que c'est estre miserable, que de se connoistre miserable; mais c'est aussi estre grand, que de connoistre qu'on est miserable. Ainsi toutes les miseres prouvent sa grandeur. Ce sont miseres de grand Seigneur, miseres d'un Roy dépossédé.

* Qui se trouve malheureux de n'estre pas Roy, sinon un Roy dépossédé? Trouvoit-on Paul Emile malheureux de n'estre plus consul? Au contraire tout le monde trouvoit qu'il estoit heureux de l'avoir esté, parce que sa condition n'estoit pas de l'estre toujours. Mais on trouvoit Persée si malheureux de n'estre plus Roy, parce que sa condition estoit de l'estre toujours, qu'on trouvoit estrange qu'il pust supporter la vie. Qui se trouve malheureux de n'avoir qu'une bouche? Et qui ne se trouve malheureux de n'avoir qu'un œil? On ne s'est peut estre jamais avisé de s'affliger de n'avoir pas trois yeux, mais on est inconsolable de n'en avoir qu'un.

* Nous avons une si grande idée

de l'ame de l'homme, que nous ne pouvons souffrir d'en estre méprifez, & de n'estre pas dans l'estime d'une ame: & toute la félicité des hommes consiste dans cette estime.

Si d'un costé cette fausse gloire que les hommes cherchent est une grande marque de leur misere, & de leur bassesse, c'en est une aussi de leur excellence. Car quelques possessions qu'il ait sur la terre, de quelque santé & commodité essentielle qu'il jouïsse, il n'est pas satisfait s'il n'est dans l'estime des hommes. Il estime si grande la raison de l'homme, que quelque avantage qu'il ait dans le monde, il se croit malheureux, s'il n'est placé aussi avantageusement dans la raison de l'homme. C'est la plus belle place du monde: rien ne le peut détourner de ce desir; & c'est la qualité la plus ineffaçable du cœur de l'homme. Jusque là que ceux qui méprisent le plus les hommes & qui les égalent aux bestes, en veulent encore estre admirez, & se contredisent à eux mesmes par leur

propre sentiment ; leur nature qui est plus forte que toute leur raison les convainquant plus fortement de la grandeur de l'homme , que la raison ne les convainc de sa bassesse.

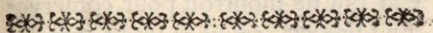
*o L'homme n'est qu'un roseau le plus foible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur , une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait , l'homme seroit encore plus noble que ce qui le tue ; parce qu'il sçait qu'il meurt ; & l'avantage que l'univers a sur luy , l'univers n'en sçait rien.

Ainsi toute nostre dignité consiste dans la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever , non de l'espace & de la durée. Travaillons donc à bien penser. Voilà le principe de la morale.

*o Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bestes , sans luy monstrier sa grandeur. Il est encore dangereux de luy faire trop voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux

de luy laisser ignorer l'un & l'autre. Mais il est tres-avantageux de luy presenter l'un & l'autre.

*o Que l'homme donc s'estime son prix. Qu'il s'ayme; car il a en luy une nature capable de bien; mais qu'il n'ayme pas pour cela les bassesses qui y sont. Qu'il se méprise; parce que cette capacité est vuide; mais qu'il ne méprise pas pour cela cette capacité naturelle. Qu'il se haïsse; qu'il s'ayme: il a en luy la capacité de connoistre la verité, & d'estre heureux; mais il n'a point de verité ou constante ou satisfaisante. Je voudrois donc porter l'homme a desirer d'en trouver, à estre prest & dégagé de passions pour la suivre où il la trouvera; & scachant combien sa connoissance s'est obscurcie par les passions, je voudrois qu'il haït en soy la concupiscence qui la détermine d'elle mesme; afin qu'elle ne l'aveuglast point en faisant son choix, & qu'elle ne l'arrestast point quand il aura choisi.



XXIV.

Vanité de l'homme.

Nous ne nous contentons pas de la vie que nous avons en nous, & en nostre propre estre: nous voulons vivre dans l'idée des autres d'une vie imaginaire; & nous nous efforçons pour cela de paroître. Nous travaillons incessamment à embellir & conserver cet estre imaginaire, & negligions le veritable. Et si nous avons ou la tranquillité, ou la generosité, ou la fidelité, nous nous empresseons de le faire sçavoir, afin d'attacher ces vertus à cet estre d'imagination: nous les détacherions plustost de nous pour les y joindre; & nous serions volontiers poltrons, pour aquerir la réputation d'estre vaillans. Grande marque du neant de nostre propre estre, de n'estre pas satisfaits de l'un sans l'autre, & de renoncer souvent à l'un pour l'autre!

Car qui ne mourroit pour conserver son honneur, celuy-là seroit infame.

*o La douceur de la gloire est si grande, qu'à quelque chose qu'on l'attache, mesme à la mort, on l'aime.

*o L'orgueil contrepese toutes nos misereres. Car, ou il les cache, ou, s'il les découvre, il se glorifie de les connoistre.

*o L'orgueil nous tient d'une possession si naturelle au milieu de nos misereres & de nos erreurs, que nous perdons mesme la vie avec joye, pourveu qu'on en parle.

*o La vanité est si anchrée dans le cœur de l'homme, qu'un goujat, un marmiton, un crocheteur se vante, & veut avoir ses admirateurs. Et les Philosophes mesmes en veulent. Ceux qui écrivent contre la gloire, veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit; & ceux qui le lisent, veulent avoir la gloire de l'avoir lû; & moy qui écris cecy, j'ay peut-estre cette envie; & peut-estre que ceux qui le liront l'auront aussi.

*o Malgré la veüe de toutes nos miseres qui nous touchent, & qui nous tiennent à la gorge, nous avons un instinct que nous ne pouvons reprimer, qui nous éleve.

*o Nous sommes si présomptueux, que nous voudrions estre connus de toute la terre, & mesme des gens qui viendront quand nous ne serons plus. Et nous sommes si vains, que l'estime de cinq ou six personnes qui nous environnent nous amuse & nous contente.

*o La chose la plus importante à la vie c'est le choix d'un métier. Le hazard en dispose. La coûtume fait les maisons, les soldats, les couvreurs. C'est un excellent couvreur, dit-on; & en parlant des soldats, ils sont bien fous, dit-on. Et les autres au contraire; il n'y a rien de grand que la guerre, le reste des hommes sont des coquins. A force d'ouïr loüer en l'enfance ces métiers, & mépriser tous les autres, on choisit; car naturellement on ayme la vertu, & l'on haït l'imprudence. Ces mots

nous émeuvent : on ne péche que dans l'application : & la force de la coûtume est si grande , que des pays entiers sont tous de maisons , d'autres tous de soldats. Sans doute que la nature n'est pas si uniforme. C'est donc la coûtume qui fait cela , & qui entraîne la nature. Mais quelquefois aussi la nature la surmonte , & retient l'homme dans son instinct , malgré toute la coûtume bonne ou mauvaise.

* La curiosité n'est que vanité. Le plus souvent on ne veut sçavoir que pour en parler. On ne voyageroit pas sur la mer pour ne jamais en rien dire , & pour le seul plaisir de voir , sans esperance de s'en entretenir jamais avec personne.

* On ne se soucie pas d'estre estimé dans les villes où l'on ne fait que passer ; mais quand on y doit demeurer un peu de temps on s'en soucie. Combien de temps faut-il ? Un temps proportionné à nostre durée vaine & chétive.

* Peu de chose nous console ;

parce que peu de chose nous afflige.

*o Nous ne nous tenons jamais au present. Nous anticipons l'avenir comme trop lent, & comme pour le haster; ou nous rappelons le passé pour l'arrester comme trop prompt. Si imprudens, que nous errons dans les temps qui ne sont pas à nous, & ne pensons point au seul qui nous appartient: & si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont point, & laissons échapper sans reflexion le seul qui subsiste. C'est que le present d'ordinaire nous blesse. Nous le cachons à nostre veüe, parce qu'il nous afflige; & s'il nous est agreable, nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, & pensons à disposer les choses qui ne sont pas en nostre puissance pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

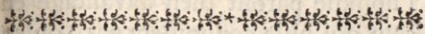
Que chacun examine sa pensée. Il la trouvera toujourns occupée au passé & à l'avenir. Nous ne pensons presque point au present; & si nous y pensons,

ce n'est que pour en prendre la lumie-
re, pour disposer l'avenir. Le pre-
sent n'est jamais nostre but. Le passé
& le present sont nos moyens ; le seul
avenir est nostre objet. Ainsi nous ne
vivons jamais ; mais nous esperons
de vivre ; & nous disposant toujourns
à estre heureux , il est indubitable que
nous ne le serons jamais ; si nous n'as-
pirons à une autre beatitude qu'à
celle dont on peut jouir en cette
vie.

*o Nostre imagination nous gros-
sit si fort le temps present à force d'y
faire des reflexions continuelles , &
amoindrit tellement l'eternité man-
que d'y faire reflexion , que nous fai-
sons de l'eternité un neant , & du
neant une eternité. Et tout cela a ses
racines si vives en nous , que toute
nostre raison ne nous en peut def-
fendre.

*o Cromwel alloit ravager toute
la Chrestienté : la famille Royale
estoit perdue , & la sienne à jamais
puissante ; sans un petit grain de sa-
ble qui se mit dans son uretaire Rome

mesme alloit trembler sous luy. Mais ce petit gravier, qui n'estoit rien ailleurs, mis en cet endroit, le voilà mort, sa famille abbaissée, & le Roy rétably.



XXV.

Foiblesse de l'homme.

CE qui m'étonne le plus est de voir que tout le monde n'est pas estonné de sa foiblesse. On agit serieusement, & chacun suit sa condition; non pas parce qu'il est bon en effet de la suivre, puisque la mode en est; mais comme si chacun sçavoit certainement où est la raison & la justice. On se trouve deceu à toute heure, & par une plaisante humilité on croit que c'est sa faute, & non pas celle de l'art qu'on se vante toujours d'avoir. Il est bon qu'il y ait beaucoup de ces gens là au monde; afin de monstrier que l'homme est bien capable des plus extravagantes opi-

190 PENSEES DE
nions, puisqu'il est capable de croire
qu'il n'est pas dans cette foiblesse na-
turelle & inévitable, & qu'il est au
contraire dans la sagesse naturelle.

*o La foiblesse de la raison de
l'homme paroist bien davantage en
ceux qui ne la connoissent pas, qu'en
ceux qui la connoissent.

*o Si on est trop jeune, on ne juge
pas bien. Si on est trop vieil, de
mesme. Si on n'y songe pas assez, si
on y songe trop, on s'enteste, & l'on
ne peut trouver la verité.

Si l'on considere son ouvrage in-
continent après l'avoir fait, on en est
encore tout prévenu. Si trop long-
temps après, on n'y entre plus.

Il n'y a qu'un point indivisible, qui
soit le véritable lieu de voir les ta-
bleaux. Les autres sont trop près,
trop loins, trop hauts, trop bas.
La perspective l'assigne dans l'art de
la peinture. Mais dans la verité &
dans la morale qui l'assignera?

*o Cette maistresse d'erreur que
l'on appelle fantaisie & opinion, est
d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est

pas toujourns. Car elle seroit regle infail-
 lible de verité, si elle l'estoit infail-
 lible du mensonge. Mais estant le plus
 souvent faulſe, elle ne donne aucune
 marque de sa qualité, marquant de
 mesme caractere le vray & le faux.

Cette superbe puissance, ennemie de
 la raison, qui se plaist à la controller
 & à la dominer, pour monſtrer com-
 bien elle peut en toutes choses, a
 estably dans l'homme une seconde
 nature. Elle a ses heureux, & ses
 malheureux; ses sains, ses malades;
 ses riches, ses pauvres; ses fous, &
 ses sages: & rien ne nous dépite da-
 vantage, que de voir qu'elle remplit
 ses hostes d'une satisfaction beaucoup
 plus pleine & entiere que la raison,
 les habiles par imagination se plai-
 sant tout autrement en eux mesmes
 que les prudens ne se peuvent raison-
 nablement plaire. Ils regardent les
 gens avec empire. Ils disputent avec
 hardiesse & confiance, les autres
 avec crainte & deffiance. Et cette
 gayeté de visage leur donne souvent
 l'avantage dans l'opinion des écou-

tants : tant les sages imaginaires ont de faveur auprès de leurs juges de mesme nature. Elle ne peut rendre sages les fous, mais elle les rend contents; à l'envy de la raison, qui ne peut rendre ses amis que misérables. L'une les comble de gloire, l'autre les couvre de honte.

Qui dispense la reputation? Qui donne le respect & la veneration aux personnes, aux ouvrages, aux grands, sinon l'opinion? Combien toutes les richesses de la terre sont elles insuffisantes sans son consentement?

L'opinion dispose de tout. Elle fait la beauté, la justice, & le bonheur, qui est le tout du monde. Je voudrois de bon cœur voir le livre italien, dont je ne connois que le titre, qui vaut luy seul bien des livres, *Della opinione Regina del mundo*. J'y souscris sans le connoistre, sauf le mal s'il y en a.

*o On ne voit presque rien de juste ou d'injuste, qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrez d'élevation du Pole renversent toute la Jurisprudence. Un Meridien

ridien décide de la verité, ou peu d'années de possession. Les loix fondamentales changent. Le droit a ses époques. Plaisante justice qu'une riviere ou une montagne borne ! Verité au deça des Pyrrenées, erreur au delà.

*o L'art de bouleverser les Estats est d'ébranler les coûtumes établies, en sondant jusques dans leur source, pour y faire remarquer le défaut d'autorité & de justice. Il faut, dit-on, recourir aux loix fondamentales & primitives de l'Estat, qu'une coûtume injuste a abolies. C'est un jeu seur pour tout perdre. Rien ne sera juste à cette balance. Cependant le peuple preste l'oreille à ces discours ; il secoüe le joug dès qu'il le reconnoist ; & les grands en profitent à sa ruine, & à celle de ces curieux examinateurs des coûtumes receües. Mais par un defaut contraire les hommes croient pouvoir faire avec justice tout ce qui n'est pas sans exemple.

*o Le plus grand Philosophe du monde, sur une planche plus large

qu'il ne faut pour marcher à son ordinaire, s'il y a au dessous un précipice, quoy que sa raison le convainque de sa seureté, son imagination prévaudra. Plusieurs n'en sçauroient soutenir la pensée sans passer & s'ür. Je ne veux pas en rapporter tous les effets. Qui ne sçait qu'il y en a à qui la veüe des chats, des rats, l'écrasement d'un charbon emportent la raison hors des gonds ?

*o Ne diriez-vous pas que ce Magistrat dont la vieillesse venerable impose le respect à tout un peuple, se gouverne par une raison pure & sublime, & qu'il juge des choses par leur nature, sans s'arrester aux vaines circonstances qui ne blessent que l'imagination des foibles ? Voyez-le entrer dans la place où il doit rendre la justice. Le voilà prest à oüir avec une gravité exemplaire. Si l'Avocat vient à paroistre, & que la nature luy ait donné une voix enrouée, & un tour de visage bizarre, que son barbier l'ait mal razé, & si le hazard l'a encore barboüillé, je parie la perte

de la gravité du Magistrat.

*o L'esprit du plus grand homme du monde n'est pas si indépendant, qu'il ne soit sujet à estre troublé par le moindre tintamarre qui se fait autour de luy. Il ne faut pas le bruit d'un canon pour empescher ses pensées : il ne faut que le bruit d'une giroüette ou d'une poulie. Ne vous estonnez pas s'il ne raisonne pas bien à present: une mouche bourdonne à ses oreilles : c'en est assez pour le rendre incapable de bon conseil. Si vous voulez qu'il puisse trouver la verité, chassez cet animal qui tient sa raison en échec, & trouble cette puissante intelligence qui gouverne les villes & les Royaumes.

*o Nous avons un autre principe d'erreur, sçavoir les maladies. Elles nous gastent le jugement & le sens. Et si les grandes l'alterent sensiblement, je ne doute point que les petites n'y fassent impression à proportion.

Nostre propre interest est encore un merveilleux instrument pour nous

crever agréablement les yeux. L'affection ou la haine changent la justice. En effet combien un Avocat bien payé par avance trouve-t'il plus juste la cause qu'il plaide? Mais par une autre bizarrerie de l'esprit humain, j'en sçay qui pour ne pas tomber dans cet amour propre ont esté les plus injustes du monde à contre-biais. Le moyen seur de perdre une affaire toute juste estoit de la leur faire recommander par leurs proches parens.

*o La justice & la verité sont deux pointes si subtiles, que nos instrumens sont trop émoussés pour y toucher exactement. S'ils y arrivent, ils en écachent la pointe, & appuyent tout au tour, plus sur le faux que sur le vray.

*o Les impressions anciennes ne sont pas seules capables de nous abuser. Les charmes de la nouveauté ont le mesme pouvoir. De là viennent toutes les disputes des hommes, qui se reprochent, ou de suivre les fausses impressions de leur enfance, ou de

courir témérairement après les nouvelles.

Qui tient le juste milieu ? Qu'il paroisse, & qu'il le prouve. Il n'y a principe quelque naturel qu'il puisse estre, mesme depuis l'enfance, qu'on ne fasse passer pour une fausse impression, soit de l'instruction, soit des sens. Parce, dit-on, que vous avez crû dès l'enfance qu'un coffre estoit vuide lorsque vous n'y voyiez rien, vous avez crû le vuide possible : c'est une illusion forte de vos sens fortifiée par la coûtume, qu'il faut que la science corrige. Et les autres disent au contraire : parce qu'on vous a dit dans l'école, qu'il n'y a point de vuide, on a corrompû vostre sens commun qui le comprenoit si nettement avant cette mauvaise impression, qu'il faut corriger en recourant à vostre premiere nature. Qui a donc trompé, les sens, où l'instruction ?

*o Toutes les occupations des hommes sont à avoir du bien ; & le titre par lequel ils le possèdent n'est dans son origine que la fantaisie de

ceux qui ont fait les loix. Ils n'ont aussi aucune force pour le posseder seurement : mille accidens le leur ravissent. Il en est de mesme de la science : la maladie nous l'oste.

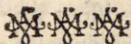
* L'homme n'est donc qu'un sujet plein d'erreurs ineffaçables sans la grace. Rien ne luy montre la verité : tout l'abuse. Les deux principes de verité, la raison, & les sens, outre qu'ils manquent souvent de sincerité, s'abusent réciproquement l'un l'autre. Les sens abusent la raison par de fausses apparences : & cette mesme piperie qu'ils luy apportent, ils la reçoivent d'elle à leur tour : elle s'en revanche. Les passions de l'ame troublent les sens, & leur font des impressions fâcheuses. Ils mentent, & se trompent à l'envy.

* Qu'est-ce que nos principes naturels, sinon nos principes accoutumez ? Dans les enfans, ceux qu'ils ont receus de la coûtume de leurs peres, comme la chasse dans les animaux.

Une differente coûtume donnera

d'autres principes naturels. Cela se voit par experience. Et s'il y en a d'ineffaçables à la coûtume, il y en a aussi de la coûtume ineffaçables à la nature. Cela dépend de la disposition.

Les peres craignent que l'amour naturel des enfans ne s'efface. Quelle est donc cette nature sujette à estre effaçée? La coûtume est une seconde nature, qui détruit la premiere. Pourquoi la coûtume n'est-elle pas naturelle? J'ay bien peur que cette nature, ne soit elle-mesme qu'une premiere coûtume, comme la coûtume est une seconde nature.

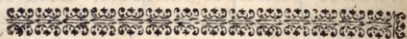


* § † § *



* * *

*



XXVI.

Misere de l'homme.

Rien n'est plus capable de nous faire entrer dans la connoissance de la misere des hommes, que de considerer la cause veritable de l'agitation perpetuelle dans laquelle ils passent toute leur vie.

L'ame est jettée dans le corps pour y faire un sejour de peu de durée. Elle sçait que ce n'est qu'un passage à un voyage eternal, & qu'elle n'a que le peu de temps que dure la vie pour s'y préparer. Les necessitez de la nature luy en ravissent une tres-grande partie. Il ne luy en reste que tres peu, dont elle puisse disposer. Mais ce peu qui luy reste l'incommode si fort, & l'embarrasse si étrangement, qu'elle ne songe qu'à le perdre. Ce luy est une peine insupportable d'estre obligée de vivre avec soy, & de penser à soy. Ainsi tout son soin est de s'oublier

foy-mesme , & de laisser couler ce temps si court & si précieux sans reflexion , en s'occupant de choses qui l'empêchent d'y penser.

C'est l'origine de toutes les occupations tumultuaires des hommes , & de tout ce qu'on appelle divertissement ou passe-temps , dans lesquels on n'a en effet pour but que d'y laisser passer le temps , sans le sentir , ou plutôt sans se sentir soy-mesme , & d'éviter en perdant cette partie de la vie l'amertume & le dégoût intérieur qui accompagneroit nécessairement l'attention que l'on feroit sur soy mesme durant ce temps-là. L'Âme ne trouve rien en elle qui la contente. Elle n'y voit rien qui ne l'afflige , quand elle y pense. C'est ce qui la contraint de se répandre au dehors , & de chercher dans l'application aux choses extérieures , à perdre le souvenir de son estat véritable. Sa joye consiste dans cet oubly ; & il suffit pour la rendre miserable , de l'obliger de se voir , & d'estre avec soy.

On charge les hommes dès l'enfance du soin de leur honneur, de leurs biens, & mesme du bien & de l'honneur de leurs parens & de leurs amis. On les accable de l'estude des langues, des sciences, des exercices, & des arts. On les charge d'affaires: on leur fait entendre, qu'ils ne scauroient estre heureux, s'ils ne font en sorte par leur industrie & par leur soin, que leur fortune, leur honneur, & mesme la fortune & l'honneur de leurs amis soient en bon estat, & qu'une seule de ces choses qui manque les rend malheureux. Ainsi on leur donne des charges & des affaires qui les font tracasser dès la pointe du jour. Voilà, direz vous, une étrange maniere de les rendre heureux. Que pourroit-on faire de mieux pour les rendre malheureux? Demandez vous ce qu'on pourroit faire? Il ne faudroit que leur oster tous ces soins. Car alors ils se verroient, & ils penseroient à eux mesmes; & c'est ce qui leur est insupportable. Aussi après s'estre chargez de tant d'affaires,

s'ils ont quelque temps de relâche, ils tâchent encore de le perdre à quelque divertissement qui les occupe tous entiers, & les dérobe à eux mesmes.

C'est pourquoy quand je me suis mis à considerer les diverses agitations des hommes, les perils & les peines où ils s'exposent à la Cour, à la guerre, dans la poursuite de leurs prétentions ambitieuses, d'où naissent tant de querelles, de passions, & d'entreprises perilleuses & funestes; j'ay souvent dit, que tout le malheur des hommes vient de ne sçavoir pas se tenir en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il sçavoit demeurer chez soy, n'en sortiroit pas pour aller sur la mer, ou au siege d'une place: & si on ne cherchoit simplement qu'à vivre, on auroit peu de besoin de ces occupations si dangereuses.

Mais quand j'y ay regardé de plus près, j'ay trouvé que cet éloignement que les hommes ont du repos, & de demeurer avec eux mesmes,

vient d'une cause bien effective, c'est-à-dire du malheur naturel de nostre condition foible & mortelle, & si miserable, que rien ne nous peut consoler, lors que rien ne nous empesche d'y penser, & que nous ne voyons que nous.

Je ne parle que de ceux qui se regardent sans aucune veüe de Religion. Car il est vray que c'est une des merveilles de la Religion Chrestienne, de reconcilier l'homme avec soy-mesme, en le reconciliant avec Dieu; de luy rendre la veüe de soy-mesme suportable; & de faire que la solitude & le repos soient plus agreables à plusieurs, que l'agitation & le commerce des hommes. Aussi n'est-ce pas en arrestant l'homme dans luy mesme qu'elle produit tous ces effets merveilleux. Ce n'est qu'en le portant jusqu'à Dieu, & en le soutenant dans le sentiment de ses miseres, par l'esperance d'une autre vie, qui l'en doit entierement delivrer.

Mais pour ceux qui n'agissent que par les mouvemens qu'ils trouvent

en eux & dans leur nature, il est impossible qu'ils subsistent dans ce repos qui leur donne lieu de se considérer & de se voir, sans estre incontinent attaquez de chagrin & de tristesse. L'homme qui n'ayme que soy ne hait rien tant que d'estre seul avec soy. Il ne recherche rien que pour soy, & ne fuit rien tant que soy; parce que quand il se voit, il ne se voit pas tel qu'il se desire, & qu'il trouve en soy-mesme un amas de miseres inevitables, & un vuide de biens réels & solides qu'il est incapable de remplir.

Qu'on choisisse telle condition qu'on voudra, & qu'on y assemble tous les biens, & toutes les satisfactions qui semblent pouvoir contenter un homme. Si celuy qu'on aura mis en cet estat est sans occupation, & sans divertissement, & qu'on le laisse faire reflexion sur ce qu'il est, cette félicité languissante ne le soutiendra pas. Il tombera par necessité dans des veuës affligeantes de l'avenir: & si on ne l'occupe hors de luy, le voila necessairement malheureux.

La dignité royale n'est elle pas assez grande d'elle mesme, pour rendre celuy qui la possède heureux par la seule veüe de ce qu'il est? Faudra-t'il encore le divertir de cette pensée comme les gens du commun? Je vois bien, que c'est rendre un homme heureux, que de le détourner de la veüe de ses miseres domestiques, pour remplir toute sa pensée du soin de bien danser. Mais en sera-t'il de mesme d'un Roy? Et sera-t'il plus heureux en s'attachant à ces vains amusemens, qu'à la veüe de sa grandeur? Quel objet plus satisfaisant pourroit-on donner à son esprit? Ne seroit-ce pas faire tort à sa joye, d'occuper son ame à penser à ajuster ses pas à la cadence d'un air, ou à placer adroitement une balle; aulieu de le laisser jouir en repos de la contemplation de la gloire majestueuse qui l'environne? Qu'on en fasse l'épreuve; qu'on laisse un Roy tout seul, sans aucune satisfaction des sens, sans aucun soin dans l'esprit, sans compagnie, penser à soy tout à loisir; &

l'on verra, qu'un Roy qui se voit, est un homme plein de miseres, & qui les ressent comme un autre. Aussi on évite cela soigneusement, & il ne manque jamais d'y avoir auprès des personnes des Roys un grand nombre de gens, qui veillent à faire succeder le divertissement aux affaires, & qui observent tout le temps de leur loisir, pour leur fournir des plaisirs & des jeux, en sorte qu'il n'y ait point de vuide. C'est à-dire, qu'ils sont environnez de personnes, qui ont un soin merveilleux de prendre garde que le Roy ne soit seul, & en estat de penser à soy; sçachant qu'il sera malheureux, tout Roy qu'il est, s'il y pense.

Aussi la principale chose qui soustient les hommes dans les grandes charges, d'ailleurs si pénibles, c'est qu'ils sont sans cesse détournez de penser à eux.

Prenez y garde. Qu'est-ce autre chose d'estre Surintendant, Chancelier, premier Président, que d'avoir un grand nombre de gens, qui vien-

nent de tous costez, pour ne leur laisser pas une heure en la journée où ils puissent penser à eux mesmes? Et quand ils sont dans la disgrâce, & qu'on les renvoye à leurs maisons de campagne, où ils ne manquent ny de biens ny de domestiques pour les assister en leurs besoins, ils ne laissent pas d'estre miserables, parceque personne ne les empêche plus de songer à eux.

Delà vient que tant de personnes se plaisent au jeu, à la chasse, & aux autres divertissemens qui occupent toute leur ame. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur dans ce que l'on peut acquerir par le moyen de ces jeux, ny qu'on s' imagine que la vraye beatitude soit dans l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lievre que l'on court. On n'en voudroit pas s'il estoit offert. Ce n'est pas cet usage mol & paisible, & qui nous laisse penser à nostre malheureuse condition qu'on recherche; mais c'est le tracas qui nous détourne d'y penser.

De là vient que les hommes ayment tant le bruit & le tumulte du monde ; que la prison est un supplice si horrible ; & qu'il y a si peu de personnes qui soient capables de souffrir la solitude.

Voilà tout ce que les hommes ont pû inventer pour se rendre heureux. Et ceux qui s'amusement simplement à montrer la vanité & la bassesse des divertissemens des hommes, connoissent bien à la verité une partie de leurs miseres ; car c'en est une bien grande que de pouvoir prendre plaisir à des choses si basses, & si méprisables : mais ils n'en connoissent pas le fonds qui leur rend ces miseres mêmes nécessaires, tant qu'ils ne sont pas gueris de cette misere interieure & naturelle, qui consiste à ne pouvoir souffrir la veüe de soy-mesme. Ce lievre qu'ils auroient achetté ne les garantiroit pas de cette veüe ; mais la chasse les en garantit. Ainsi quand on leur reproche, que ce qu'ils cherchent avec tant d'ardeur ne scauroit les satisfaire ; qu'il n'y a rien de plus bas,

& de plus vain ; s'ils respondoient comme ils devroient le faire s'ils y pensoient, bien, ils en demeureroient d'accord : mais ils diroient en mesme temps qu'ils ne cherchēt en cela qu'une occupation violente, & impetueuse qui les détourne de la veüe d'eux-mesmes, & que c'est pour cela qu'il se proposent un objet attirant qui les charme & qui les occupe tous entiers. Mais ils ne respondent pas cela, parce qu'ils ne se connoissent pas eux mesmes. Un Gentilhomme croit sincerement qu'il y a quelque chose de grand & de noble dans la chasse: il dira, que c'est un plaisir royal. Il en est de mesme des autres choses dont la pluspart des hommes s'occupent. On s'imagine qu'il y a quelque chose de réel & de solide dans les objets mesmes. On se persuade que si l'on avoit obtenu cette charge, on se reposeroit ensuite avec plaisir : & l'on ne sent pas la nature insatiable de sa cupidité. On croit chercher sincerement le repos; & l'on ne cherche en effet que l'agitation.

Les hommes ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement & l'occupation au dehors, qui vient du ressentiment de leur misere continuelle. Et ils ont un autre instinct secret qui reste de la grandeur de leur premiere nature, qui leur fait connoistre, que le bonheur n'est en effet que dans le repos. Et de ces deux instincts contraires, il se forme en eux un projet confus, qui se cache à leur veüe dans le fonds de leur ame, qui les porte à tendre au repos par l'agitation, & à se figurer toujours, que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera, si, en surmontant quelques difficultez qu'ils envisagent, ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos.

Ainsi s'écoule toute la vie. On cherche le repos en combattant quelques obstacles; & si on les a surmontez, le repos devient insupportable. Car, ou l'on pense aux miseres qu'on a, ou à celles dont on est menacé. Et quand on se verroit mesme assez à l'abry de toutes parts, l'ennuy de son autorité privée ne

laisseroit pas de sortir du fonds du cœur, où il a des racines naturelles, & de remplir l'esprit de son venin.

C'est pourquoy lorsque Cineas disoit à Pyrrus, qui se proposoit de jouir du repos avec ses amis après avoir conquis une grande partie du monde, qu'il feroit mieux d'avancer luy mesme son bonheur, en jouissant dès lors de ce repos, sans l'aller chercher par tant de fatigues, il luy donnoit un conseil qui recevoit de grandes difficultez, & qui n'estoit gueres plus raisonnable que le dessein de ce jeune ambitieux. L'un & l'autre supposoit, quel homme se pût contenter de soy mesme & de ses biens presens, sans remplir le vuide de son cœur d'esperances imaginaires, ce qui est faux. Pyrrus ne pouvoit estre heureux ny devant ny après avoir conquis le monde. Et peut-estre que la vie molle que luy conseilloit son ministre estoit encore moins capable de le satisfaire, que l'agitation de tant de guerres, & de tant de voyages qu'il meditoit.

On doit donc reconnoître , que l'homme est si malheureux, qu'il s'ennuieroit mesme sans aucune cause estrangere d'ennuy par le propre estat de sa condition naturelle : & il est avec cela si vain & si leger , qu'estant plein de mille causes essentielles d'ennuy , la moindre bagatelle suffit pour le divertir. De sorte qu'à le considerer serieusement , il est encore plus à plaindre de ce qu'il se peut divertir à des choses si frivoles & si basses , que de ce qu'il s'afflige de ses miseres effectives ; & ses divertissemens sont infiniment moins raisonnables que son ennuy.

*o D'où vient que cet homme qui a perdu depuis peu son fils unique , & qui accablé de procès & de querelles estoit ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant ? Ne vous en étonnez pas : il est tout occupé à voir par où passera un cerf que ses chiens poursuivent avec ardeur depuis six heures. Il n'en faut pas davantage pour l'homme , quelque plein de tristesse qu'il soit. Si l'on peut gagner

sur luy de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là, mais d'un bonheur faux & imaginaire, qui ne vient pas de la possession de quelque bien réel & solide, mais d'une legereté d'esprit qui luy fait perdre le souvenir de ses veritables miseres, pour s'attacher à des objets bas & ridicules, indignes de son application, & encore plus de son amour. C'est une joye de malade & de phrenetique, qui ne vient pas de la santé de son ame, mais de son déreglement. C'est un ris de folie & d'illusion. Car c'est une chose estrange que de considerer ce qui plaist aux hommes dans les jeux & les divertissemens. Il est vray qu'occupant l'esprit, ils le détournent du sentiment de ses maux, ce qui est réel. Mais ils ne l'occupent que parceque l'esprit s'y forme un objet imaginaire de passion auquel il s'attache.

Quel pensez vous que soit l'objet de ces gens qui joiuent à la paume, avec tant d'application d'esprit, & d'agitation de corps? Celuy de se van-

ter le lendemain avec leurs amis qu'ils ont mieux joié qu'un autre. Voilà la source de leur attachement. Ainsi les autres sient dans leurs cabinets, pour montrer aux scavans qu'ils ont resolu une question d'Algebre qui ne l'avoit pû estre jusques icy. Et tant d'autres s'exposent aux plus grands perils, pour se vanter ensuite d'une place qu'ils auroient prise, aussi sottement à mon gré. Et enfin les autres se tiient pour remarquer toutes ces choses, non pas pour en devenir plus sages, mais seulement pour montrer qu'ils en connoissent la vanité: & ceux là sont les plus sots de la bande, puis qu'ils le sont avec connoissance; au lieu qu'on peut penser des autres, qu'ils ne le seroient pas, s'ils avoient cette connoissance.

* Tel homme passe sa vie sans ennuy en joüant tous les jours peu de chose, qu'on rendroit malheureux en luy donnant tous les matins l'argent qu'il peut gagner chaque jour, à condition de ne point joüer. On dira peut-estre, que c'est l'amusement du

jeu qu'il cherche, & non pas le gain. Mais qu'on le fasse jouier pour rien, il ne s'y échauffera pas, & s'y ennuyera. Ce n'est donc pas l'amusement seul qu'il cherche : un amusement languissant & sans passion l'ennuyera. Il faut qu'il s'y échauffe, & qu'il se pique luy mesme, en s'imaginant qu'il seroit heureux de gagner ce qu'il ne voudroit pas qu'on luy donnast à condition de ne point jouier ; & qu'il se forme un objet de passion, qui excite son desir, sa colere, sa crainte, son esperance.

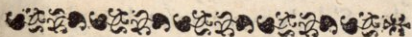
Ainsi les divertissemens qui font le bonheur des hommes ne sont pas seulement bas ; ils sont encore faux & trompeurs ; c'est-à-dire qu'ils ont pour objet des fantasmes & des illusions, qui seroient incapables d'occuper l'esprit de l'homme, s'il n'avoit perdu le sentiment & le goust du vray bien, & s'il n'estoit rempli de bassesse, de vanité, de legereté, d'orgueil, & d'une infinité d'autres vices : & ils ne nous soulagent dans nos miseres, qu'en nous causant une misere

ferre plus réelle , & plus effective. Car c'est ce qui nous empesche principalement de songer à nous , & qui nous fait perdre insensiblement le temps. Sans cela nous serions dans l'ennuy , & cet ennuy nous porteroit à chercher quelque moyen plus solide d'en sortir. Mais le divertissement nous trompe , nous amuse , & nous fait arriver insensiblement à la mort.

* Les hommes n'ayant pû guerir la mort , la misere , l'ignorance , se sont avifez , pour se rendre heureux , de n'y point penser : c'est tout ce qu'ils ont pû inventer pour se consoler de tant de maux. Mais c'est une consolation bien miserable , puis qu'elle va non pas à guerir le mal , mais à le cacher simplement pour un peu de temps , & qu'en le cachant elle fait qu'on ne pense pas à le guerir veritablement. Ainsi par un étrange renversement de la nature de l'homme , il se trouve que l'ennuy qui est son mal le plus sensible est en quelque sorte son plus grand bien , parce qu'il peut contribuer plus que toute cho-

se à luy faire chercher sa veritable guerison ; & que le divertissement qu'il regarde comme son plus grand bien est en effet son plus grand mal , parce qu'il l'éloigne plus que toute chose de chercher le remede à ses maux. Et l'un & l'autre est une preuve admirable de la misere, & de la corruption de l'homme , & en mesme temps de sa grandeur ; puisque l'homme ne s'ennuye de tout , & ne cherche cette multitude d'occupations, que parce qu'il a l'idée du bonheur qu'il a perdu ; lequel ne trouvant pas en soy , il le cherche inutilement dans les choses exterieures , sans se pouvoir jamais contenter , parce qu'il n'est ny dans nous , ny dans les creatures , mais en Dieu seul.





XXVII.

Pensées sur les miracles.

IL faut juger de la doctrine par les miracles : il faut juger des miracles par la doctrine. La doctrine discerne les miracles : & les miracles discernent la doctrine. Tout cela est vray ; mais cela ne se contredit pas.

* Il y a des miracles qui sont des preuves certaines de la verité ; & il y en a qui ne sont pas des preuves certaines de verité. Il faut une marque pour les connoistre ; autrement ils seroient inutiles. Or ils ne sont pas inutiles, & sont au contraire fondemens.

Il faut donc que la regle qu'on nous donne soit telle , qu'elle ne détruise pas la preuve que les vrais miracles donnent de la verité , qui est la fin principale des miracles.

* S'il n'y avoit point de miracles

joint à la fausseté, il y auroit certitude. S'il n'y avoit point de regle pour les discerner, les miracles seroient inutiles, & il n'y auroit pas de raison de croire.

Deut. 13.
1. 2. 3. &c.

Marc. 9.
38.

Moïse en a donné une, qui est lors que le miracle mene à l'idolatrie; & JESUS-CHRIST une: *Celuy, dit-il, qui fait des miracles en mon nom, ne peut à l'heure mesme mal parler de moy.* D'où il s'ensuit que quiconque se declare ouvertement contre JESUS-CHRIST ne peut faire de miracles en son nom. Ainsi s'il en fait, ce n'est point au nom de JESUS-CHRIST, & il ne doit point estre écouté. Voilà les occasions d'exclusion à la foy des miracles marquées. Il ne faut pas y donner d'autres exclusions. Dans l'ancien Testament, quand on vous détournera de Dieu, Dans le nouveau, quand on vous détournera de JESUS-CHRIST.

D'abord donc qu'on voit un miracle, il faut ou se soumettre, ou avoir d'étranges marques du contraire. Il faut voir si celuy qui le fait nie

un Dieu , ou JESUS-CHRIST & l'E-
glise.

*o Toute Religion est fausse , qui
dans sa foy n'adore pas un Dieu com-
me principe de toutes choses , & qui
dans sa morale n'aime pas un seul
Dieu comme objet de toutes cho-
ses.

Toute Religion qui ne reconnoist
pas maintenant JESUS-CHRIST est
notoirement fausse , & les miracles
ne luy peuvent de rien servir.

*o Les Juifs avoient une doctrine
de Dieu , comme nous en avons une
de JESUS-CHRIST , & confirmée par
miracles , & deffense de croire à tous
faiseurs de miracles qui leur ensei-
gneroient une doctrine contraire , &
de plus ordre de recourir aux grands
Prestres , & de s'en tenir à eux. Et
ainsi toutes les raisons que nous
avons pour refuser de croire les fai-
seurs de miracles , il semble qu'ils les
avoient à l'égard de JESUS-CHRIST
& des Apostres.

Cependant il est certain , qu'ils

estoyent tres coupables de refuser de les croire à cause de leurs miracles, puisque JESUS-CHRIST dit, qu'ils n'eussent pas esté coupables, s'ils n'eussent point vû ses miracles; *Si opera non fecissem in eis qua nemo alius fecit, peccatum non haberent. Si je n'avois fait parmy eux des œuvres que jamais aucun autre n'a faites, ils n'auroient point de peché.*

Jean. 15.
24.

Il s'ensuit donc, qu'il jugeoit que ses miracles estoient des preuves certaines de ce qu'il enseignoit, & que les Juifs avoient obligation de le croire. Et en effet c'est particulièrement les miracles qui rendoient les Juifs coupables dans leur incredulité. Car les preuves qu'on eust pû tirer de l'Escriture pendant la vie de JESUS-CHRIST n'auroient pas esté demonstratives. On y voit par exemple que Moÿse a dit, qu'un Prophete viendroit; mais cela n'auroit pas prouvé que JESUS-CHRIST fust ce Prophete, & c'estoit toute la question. Ces passages faisoient voir qu'il pouvoit estre

le Messie, & cela avec ses miracles devoit déterminer à croire qu'il l'estoit effectivement.

* Les propheties seules ne pouvoient pas prouver JESUS-CHRIST pendant sa vie. Et ainsi on n'eust pas esté coupable de ne pas croire en luy avant sa mort, si les miracles n'eussent pas esté décisifs. Donc les miracles suffisent quand on ne voit pas que la doctrine soit contraire, & on y doit croire.

* JESUS-CHRIST a prouvé qu'il estoit le Messie, en verifiant plutôt sa doctrine & sa mission par ses miracles que par l'Escriture & par les propheties.

C'est par les miracles que Nicodème reconnoist que sa doctrine est de Dieu : *Scimus quia à Deo venisti,* 1000. 32.
Magister; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo. Il ne juge pas des miracles par la doctrine, mais de la doctrine par les miracles.

Ainsi quand mesme la doctrine seroit suspecte comme celle de J. E.

SUS-CHRIST pouvoit l'estre à Nicodème , à cause qu'elle sembloit détruire les traditions des Pharisiens , s'il y a des miracles clairs & évidens du mesme costé, il faut que l'évidence du miracle l'emporte sur ce qu'il y pourroit avoir de difficulté de la part de la doctrine, ce qui est fondé sur ce principe immobile , que Dieu ne peut induire en erreur.

Il y a un devoir reciproque entre
 25. 1. 12. Dieu & les hommes. *Accusez moy,*
 dit Dieu dans Isaïe. Et en un autre
 114. 5. 4. endroit : *Qu'ay-je dû faire à ma*
vigne; que je ne luy aye fait.

Les hommes doivent à Dieu de recevoir la Religion qu'il leur envoie. Dieu doit aux hommes de ne les pas induire en erreur.

Or ils seroient induits en erreur, si les faiseurs de miracles annonçoient une fausse doctrine qui ne parust pas visiblement fausse aux lumieres du sens commun , & si un plus grand faiseur de miracles n'avoit déjà averty de ne les pas croire.

Ainsi s'il y avoit division dans l'Eglise, & que les Arriens, par exemple, qui se disoient fondez sur l'Escriture comme les Catholiques, eussent fait des miracles, & non les Catholiques, on eust esté induit en erreur. Car comme un homme qui nous annonce les secrets de Dieu n'est pas digne d'estre crû sur son autorité privée; aussi un homme qui pour marque de la communication qu'il a avec Dieu ressuscite les morts, prédit l'avenir, transporte les montagnes, guerit les maladies, merite d'estre crû, & on est impie si on ne s'y rend; à moins qu'il ne soit démenty par quelqu'autre qui fasse encore de plus grands miracles.

Mais n'est-il pas dit que Dieu nous tente? Et ainsi ne nous peut-il pas tenter par des miracles qui semblent porter à la fausseté?

Il y a bien de la difference entre tenter & induire en erreur. Dieu tente; mais il n'induit point en erreur. Tenter c'est procurer les occasions

qui n'imposent point de nécessité. Induire en erreur c'est mettre l'homme dans la nécessité de conclure, & suivre une fausseté. C'est ce que Dieu ne peut faire, & ce qu'il feroit néanmoins, s'il permettoit que dans une question obscure il se fist des miracles du costé de la fausseté.

On doit conclure de là, qu'il est impossible qu'un homme cachant sa mauvaise doctrine, & n'en faisant paroître qu'une bonne, & se disant conforme à Dieu & à l'Eglise, fasse des miracles pour couler insensiblement une doctrine fausse & subtile : cela ne se peut. Et encore moins que Dieu, qui connoist les cœurs, fasse des miracles en faveur d'une personne de cete sorte.

* Il y a bien de la difference entre n'estre pas pour JESUS-CHRIST & le dire ; ou n'estre pas pour JESUS-CHRIST & feindre d'en estre. Les premiers pourroient peut-estre faire des miracles, non les autres ; car il est clair des uns, qu'ils font contre la verité, non des autres ; & ainsi les

miracles sont plus clairs.

Les miracles discernent donc aux choses douteuses, entre les peuples Juif, & Payen; Juif, & Chrestien; Catholique, heretique; calomniez, calomniateurs; entre les trois croix.

C'est ce que l'on a vû dans tous les combats de la verité contre l'erreur, d'Abel contre Caïn, de Moïse contre les magiciens de Pharaon, d'Elie contre les faux Prophetes, de JESUS-CHRIST contre les Pharisiens, de Saint Paul contre Barjesu, des Apostres contre les Exorcistes, des Chrestiens contre les infidelles, des Catholiques contre les heretiques. Et c'est ce qui se verra aussi dans le combat d'Elie & Enoch contre l'Antechrist. Toujours le vray prevaut en miracles.

Enfin jamais en la contention du vray Dieu, ou de la verité de la Religion, il n'est arrivé de miracle du costé de l'erreur, qu'il n'en soit aussi arrivé de plus grand du costé de la verité.

Par cette regle, il est clair que les

Juifs estoient obligez de croire JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST leur estoit suspect. Mais ses miracles estoient infiniment plus clairs que les soupçons que l'on avoit contre luy. Il le falloit donc croire.

*o Du temps de JESUS-CHRIST les uns croyoient en luy ; les autres n'y croyoient pas, à cause des propheties qui disoient, que le Messie devoit naître en Bethléem, au lieu qu'on croyoit que JESUS-CHRIST estoit né dans Nazareth. Mais ils devoient mieux prendre garde, s'il n'estoit pas né en Bethléem. Car ses miracles estant convainquans, ces prétendües contradictions de sa doctrine à l'Escriture, & cette obscurité ne les excusoit pas, mais les aveugloit.

*o JESUS-CHRIST guerit l'aveugle né, & fit quantité de miracles au jour du sabbath. Par où il aveugloit les Pharisiens, qui disoient, qu'il falloit juger des miracles par la doctrine.

Mais par la mesme regle qu'on devoit croire JESUS-CHRIST, on ne devroit point croire l'Antechrist.

JESUS-CHRIST ne parloit ny contre Dieu, ny contre Moïse. L'Antechrist & les faux Prophetes prédits par l'un & l'autre Testament parleront ouvertement contre Dieu & contre JESUS-CHRIST. Qui seroit ennemy couvert, Dieu ne permettroit pas qu'il fist des miracles ouvertement.

*o Moïse a prédit JESUS-CHRIST, & ordonné de le suivre. JESUS-CHRIST a prédit l'Antechrist, & defendu de le suivre.

*o Les miracles de JESUS-CHRIST ne sont pas prédits par l'Antechrist. Mais les miracles de l'Antechrist sont prédits par JESUS-CHRIST. Et ainsi, si JESUS-CHRIST n'estoit pas le Messie il auroit bien induit en erreur; mais on n'y sçaurôit estre induit avec raison par les miracles de l'Antechrist. Et c'est pourquoy les miracles de l'Antechrist ne nuisent point à ceux de JESUS-CHRIST. Aussi quand JESUS-CHRIST a prédit les miracles de l'Antechrist, a-t'il crû détruire la foy de ses propres miracles?

* Il n'y a nulle raison de croire à l'Antechrist, qui ne soit à croire en JESUS-CHRIST. Mais il y en a à croire en JESUS-CHRIST, qui ne sont pas à croire à l'Antechrist.

* Les miracles ont servy à la fondation, & serviront à la continuation de l'Eglise jusqu'à l'Antechrist, jusqu'à la fin.

C'est pourquoy Dieu afin de conserver cette preuve à son Eglise, ou il a confondu les faux miracles, ou il les a prédits. Et par l'un & l'autre il s'est élevé au dessus de ce qui est surnaturel à nostre égard, & nous y a élevez nous mesmes.

Il en arrivera de mesme à l'avenir: ou Dieu ne permettra pas de faux miracles, ou il en procurera de plus grands.

Car les miracles ont une telle force, qu'il a fallu que Dieu ait averty, qu'on n'y pensast point, quand ils seroient contre luy, tout clair qu'il soit qu'il y a un Dieu; sans quoy ils eussent esté capables de troubler.

Et ainsi tant s'en faut que ces passa-

ges du 13. chap. du Deuteronomie, qui portent, qu'il ne faut point croire ny écouter ceux qui ferōt des miracles, & qui détourneront du service de Dieu; & celui de S. Marc; *Il s'elevera de faux Christs, & de faux Prophetes qui feront des prodiges & des choses étonnantes, jusqu'à seduire, s'il estoit possible, les élus mesmes; & quelques autres semblables fassent contre l'autorité des miracles, que rien n'en marque d'avantage la force.*

* Ce qui fait qu'on ne croit pas les vrais miracles, c'est le défaut de charité: *Vous ne croyez pas,* dit JESUS-CHRIST parlant aux Juifs, *parce que vous n'estes pas de mes brebis.* Ce qui fait croire les faux c'est le défaut de charité: *Eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent, ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio.*

* Lors que j'ay considéré d'où vient qu'on ajoûte tant de foy à tant d'impōsteurs qui disent qu'ils ont des remedes, jusqu'à mettre souvent sa vie entre leurs mains, il m'a paru que

la veritable cause est qu'il y a de vrais remedes ; car il ne seroit pas possible qu'il y en eust tant de faux , & qu'on y donnast tant de creance , s'il n'y en avoit de veritables. Si jamais il n'y en avoit eu , & que tous les maux eussent esté incurables, il est impossible que les hommes se fussent imaginez qu'ils en pourroient donner ; & encore plus que tant d'autres eussent donné creance à ceux qui se fussent vantez d'en avoir. De mesme que si un homme se vantoit d'empêcher de mourir, personne ne le croiroit, parce qu'il n'y a aucun exemple de cela. Mais comme il y a eû quantité de remedes qui se sont trouvez veritables par la connoissance mesme des plus grands hommes , la creance des hommes s'est pliée par là ; parceque la chose ne pouvant estre niée en general, puis qu'il y a des effets particuliers qui sont veritables, le peuple qui ne peut pas discerner lesquels d'entre ces effets particuliers sont les veritables, les croit tous. De mesme ce qui fait qu'on

croit tant de faux effets de la lune, c'est qu'il y en a de vrais, comme le flux de la mer.

Ainsi il me paroist aussi évidemmet qu'il n'y a tant de faux miracles, de fausses revelations, de sortileges, &c. que parce qu'il y en a de vrais; ny de fausses Religions, que parce qu'il y en a une veritable. Car s'il n'y avoit jamais eu rien de tout cela, il est comme impossible, que les hommes se le fussent imaginé, & encore plus que tant d'autres l'eussent crû. Mais comme il y a eu de tres grandes choses veritables, & qu'ainsi elles ont esté crües par de grands hommes, cette impression a esté cause que presque tout le monde s'est rendu capable de croire aussi les fausses. Et ainsi au lieu de conclure, qu'il n'y a point de vrais miracles, puisqu'il y en a de faux, il faut dire au contraire, qu'il y a des vrais miracles, puisqu'il y en a tant de faux, & qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais; & qu'il n'y a de mesme de fausses Religions, que parce qu'il y en a

une veritable. Cela vient de ce que l'esprit de l'homme se trouvant plié de ce costé là par la verité, devient susceptible par là de toutes les faussetez.

* Il est dit : croyez à l'Eglise ; mais il n'est pas dit : croyez aux miracles ; à cause que le dernier est naturel, & non pas le premier. L'un avoit besoin de precepte, non pas l'autre.

* Il y a si peu de personnes à qui Dieu se fasse paroistre par ces coups extraordinaires, qu'on doit bien profiter de ces occasions ; puisqu'il ne fort du secret de la nature qui le couvre, que pour exciter nostre foy à le servir avec d'autant plus d'ardeur que nous le connoissons avec plus de certitude.

Si Dieu se découvroit continuellement aux hommes, il n'y auroit point de merite à le croire ; & s'il ne se découvroit jamais, il y auroit peu de foy. Mais il se cache ordinairement, & se découvre rarement à ceux qu'il veut engager dans son ser-

vice. Cét étrange secret, dans lequel Dieu s'est retiré, impénétrable à la veüe des hommes, est une grande leçon pour nous porter à la solitude, loin de la veüe des hommes. Il est demeuré caché sous le voile de la nature, qui nous le couvre, jusques à l'incarnation; & quand il a fallu qu'il ait paru, il s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité. Il estoit bien plus reconnoissable quand il estoit invisible, que non pas quand il s'est rendu visible. Et enfin quand il a voulu accomplir la promesse qu'il fit à ses Apostres, de demeurer avec les hommes jusqu'à son dernier avènement, il a choisy d'y demeurer dans le plus étrange & le plus obscur secret de tous, scavoit sous les especes de l'Eucharistie. C'est ce Sacrement que S. Jean appelle dans l'Apocalypse *une manne cachée*; & je crois qu'Isaïe le voyoit en cet estat, lors qu'il dit en esprit de prophetie: *veritablement tu es un Dieu caché*. C'est là le dernier secret où il peut estre. Le voile de la nature qui couvre Dieu a

esté pénétré par plusieurs infidelles , qui, comme dit S. Paul , ont reconnu un Dieu invisible , par la nature visible. Beaucoup de Chrestiens heretiques l'ont connu à travers son humanité , & adorent JESUS-CHRIST Dieu & homme. Mais pour nous nous devons nous estimer heureux de ce que Dieu nous esclaire jusques à la reconnoistre sous les especes du pain & du vin.

On peut ajouter à ces considerations le secret de l'Esprit de Dieu caché encore dans l'Escriture. Car il y a deux sens parfaits , le litteral & le mystique ; & les Juifs s'arrestant à l'un , ne pensent pas seulement qu'il y en ait un autre , & ne songent pas à le chercher. De mesme que les impies voyant les effets naturels , les attribuent à la nature , sans penser qu'il y en ait un autre auteur. Et comme les Juifs voyant un homme parfait en JESUS-CHRIST , n'ont pas pensé à y chercher un autre nature : *Nous n'avons pas pensé que ce fust luy,* dit encore Isaïe. Et de mesme enfin

que les heretiques voyant les apparences parfaites de pain dans l'Eucharistie ne pensent pas à y chercher une autre substance. Toutes choses couvrent quelque mystere. Toutes choses sont des voiles qui couvrent Dieu. Les Chrestiens doivent le reconnoistre en tout. Les afflictions temporelles couvrent les biens eternels où elles conduisent. Les joyes temporelles couvrent les maux eternels qu'elles causent. Prions Dieu de nous le faire reconnoistre & servir en tout ; & rendons luy des graces infinies , de ce que s'estant caché en toutes choses pour tant d'autres , il s'est découvert en toutes choses & en tant de manieres pour nous.





XXVIII.

Pensées Chreștiennes.

LEs impies qui s'abandonnent aveuglément à leurs passions sans connoître Dieu, & sans se mettre en peine de le chercher, verifient par eux-mesmes ce fondement de la foy qu'ils combattent, qui est que la nature des hommes est dans la corruption. Et les Juifs qui combattent si opiniastrément la Religion Chrétienne, verifient encore cet autre fondement de cette mesme foy qu'ils attaquent, qui est que JESUS-CHRIST est le veritable Messie, & qu'il est venu rachetter les hommes, & les retirer de la corruption & de la misere où ils estoient; tant par l'estat où l'on les voit aujourd'huy & qui se trouve prédit dans les propheties, que par ces mesmes propheties qu'ils portent, & qu'ils conservent invio-

lablement comme les marques auxquelles on doit reconnoître le Messie. Ainsi les preuves de la corruption des hommes, & de la redemption de JESUS-CHRIST, qui sont les deux principales veritez qu'établit le Christianisme, se tirent des impies qui vivent dans l'indifference de la Religion, & des Juifs qui en sont les ennemis irreconciliables.

*o La dignité de l'homme consistoit dans son innocence à dominer sur les creatures, & à en user; mais aujourd'huy elle consiste à s'en separer, & à s'y assujettir.

*o Il y a un grand nombre de veritez, & de foy, & de morale, qui semblent répughantes & contraires, & qui subsistent toutes dans un ordre admirable.

La source de toutes les heresies est l'exclusion de quelques unes de ces veritez. Et la source de toutes les objections que nous font les heretiques est l'ignorance de quelques unes de nos veritez.

Et d'ordinaire il arrive que ne pou-

vant concevoir le rapport de deux veritez opposées , & croyant que l'aveu de l'une enferme l'exclusion de l'autre , ils s'attachent à l'une , & ils exclüent l'autre.

Les Nestoriens vouloient qu'il y eût deux personnes en J E S U S-CHRIST, parce qu'il y a deux natures : & les Eutychiens au contraire , qu'il n'y eust qu'une nature parce qu'il n'y a qu'une personne. Les Catholiques sont Orthodoxes , parce qu'ils joignent ensemble les deux veritez de deux natures & d'une seule personne.

Nous croyons que la substance du pain estant changée en celle du corps de nostre Seigneur J. C. il est present réellement au Saint Sacrement. Voilà une des veritez. Une autre est, que ce Sacrement est aussi une figure de la croix , & de la gloire , & une commemoration des deux. Voilà la foy Catholique qui comprend ces deux veritez , qui semblent opposées.

L'heresie d'aujourd'huy ne concevant pas que ce Sacrement contient tout ensemble & la presence de

J E S U S-

JESUS-CHRIST, & sa figure, & qu'il soit sacrifice, & commemoration de sacrifice, croit qu'on ne peut admettre l'une de ces veritez, sans exclure l'autre.

Par cette raison ils s'attachent à ce point, que ce Sacrement est figuratif; & en cela ils ne sont pas heretiques. Ils pensent que nous excluons cette verité; & de là vient qu'ils nous font tant d'objections sur les passages des Peres qui le disent. Enfin ils nient la presence réelle; & en cela ils sont heretiques.

C'est pourquoy le plus court moyen pour empêcher les heresies, est d'instruire de toutes les veritez: & le plus sûr moyen de les refuter, est de les declarer toutes.

* La grace sera toujours dans le monde, & aussi la nature. Il y aura toujours des Pelagiens, & toujours des Catholiques; parce que la premiere naissance fait les uns, & la seconde naissance fait les autres.

* C'est l'Eglise qui merite avec JESUS-CHRIST qui en est insepara-

ble la conversion de tous ceux qui ne sont pas dans la véritable Religion. Et ce sont ensuite ces personnes converties qui secourent la mere qui les a délivrées.

*o Le corps n'est non plus vivant sans le chef, que le chef sans le corps. Quiconque se separe de l'un ou de l'autre n'est plus du corps, & n'appartient plus à JESUS-CHRIST. Toutes les vertus, le martyre, les austérités, & toutes les bonnes œuvres sont inutiles hors de l'Eglise, & de la communion du chef de l'Eglise qui est le Pape.

*o Ce sera une des confusions des damnez, de voir qu'ils seront condamnés par leur propre raison, par laquelle ils ont prétendu condamner la Religion Chrestienne.

*o Il faut juger de ce qui est bon ou mauvais, par la volonté de Dieu qui ne peut estre ny injuste ny aveugle, & non pas par la nostre propre, qui est toujours pleine de malice & d'erreur.

*o JESUS-CHRIST a donné dans

l'Evangile cette marque pour reconnoître ceux qui ont la foy, qui est qu'ils parleront un langage nouveau. Et en effet le renouvellement des pensées & des desirs cause celuy des discours. Car ces nouveutez qui ne peuvent déplaire à Dieu, comme le vieil homme ne luy peut plaire, sont différentes des nouveutez de la terre, en ce que les choses du monde quelques nouvelles qu'elles soient vieillissent en durant, au lieu que cet esprit nouveau se renouvelle d'autant plus qu'il dure davantage. Nostre vieil homme perit, dit S. Paul, & se renouvelle de jour en jour, & il ne sera parfaitement nouveau que dans l'éternité, où l'on chantera sans cesse ce Cantique nouveau dont parle David dans ses Pseaumes, c'est-à-dire ce chant qui part de l'esprit nouveau de la charité.

*o Quand S. Pierre & les Apôtres déliberent d'abolir la circoncision, où il s'agissoit d'agir contre la loy de Dieu, ils ne consultent point les Prophetes, mais simplement la

reception du Saint Esprit en la personne des incirconcis. Ils jugent plus leur que Dieu approuve ceux qu'il remplit de son Esprit, que non pas qu'il faille observer la loy. Ils sçavoient que la fin de la loy n'estoit que le S. Esprit; & qu'ainsi puisqu'on l'avoit bien sans circoncision, elle n'estoit pas necessaire.

*o Deux loix suffisent pour regler toute la Republique Chrestienne, mieux que toutes les loix politiques, l'amour de Dieu, & celui du prochain.

*o La Religion est proportionnée à toute sorte d'esprits. Le commun des hommes s'arreste à l'estat & à l'établissement où elle est: & cette Religion est telle, que son seul établissement est suffisant pour en prouver la verité. Les autres vont jusqu'aux Apostres. Les plus instruits vont jusqu'au commencement du monde. Les Anges la voyent encore mieux, & de plus loin; car ils la voyent en Dieu mesme.

*o Ceux à qui Dieu a donné la

Religion par sentiment du cœur sont bien heureux, & bien persuadez. Mais pour ceux qui ne l'ont pas, nous ne pouvons la leur procurer que par raisonnement, en attendant que Dieu la leur imprime luy mesme dans le cœur, sans quoy la foy est inutile pour le salut.

*o Dieu pour se reserver à luy seul le droit de nous instruire, & pour nous rendre la difficulté de nostre estre inintelligible, nous en a caché le nœud si haut, ou pour mieux dire si bas, que nous estions incapables d'y arriver. De sorte que ce n'est pas par les agitations de nostre raison, mais par la simple soumission de la raison que nous pouvons veritablement nous connoistre.

*o Les impies qui font profession de suivre la raison doivent estre étrangement forts en raison. Que disent-ils donc: Ne voyons nous pas, disent-ils, mourir & vivre les bestes comme les hommes, & les Turcs comme les Chrestiens? Ils ont leurs ceremonies, leurs Prophetes, leurs

Docteurs, leurs Saints, leurs Religieux comme nous, &c. Cela est-il contraire à l'Escriture? Ne dit-elle pas tout cela? Si vous ne vous souciez gueres de sçavoir la verité, en voilà assez pour demeurer en repos. Mais si vous desirez de tout vostre cœur de la connoistre, ce n'est pas assez regarder au détail. C'en seroit peut-estre assez pour une vaine question de Philosophie; mais icy où il y va de tout. . . . Et cependant après une reflectiom legere de cette sorte, on s'amusera &c.

* C'est une chose horrible, de sentir continuellement s'écouler tout ce qu'on possède, & qu'on s'y puisse attacher, sans avoir envie de chercher s'il n'y a point quelque chose de permanent.

* Il faut vivre autrement dans le monde selon ces diverses suppositions: si on pouvoit y estre toujours: s'il est seur qu'on n'y sera pas longtems, & incertain si on y sera une heure. Cette derniere supposition est la nostre.

*o Par les partys vous devez vous mettre en peine de rechercher la verité. Car si vous mourez sans adorer le vray principe, vous estes perdu. Mais, dites vous, s'il avoit voulu que je l'adorasse, il m'auroit laissé des signes de sa volonté. Aussi a-t'il fait; mais vous les negligez. Cherchez-les du moins: cela le vaut bien.

*o Les Athées doivent dire des choses parfaitement claires. Or il faudroit avoir perdu le sens pour dire qu'il est parfaitement clair que l'ame est mortelle. Je trouve bon qu'on n'approfondisse pas l'opinion de Copernic: mais il importe à toute la vie de sçavoir si l'ame est mortelle ou immortelle.

*o Qui peut ne pas admirer & embrasser une Religion, quiconnoist à fond ce qu'on reconnoist d'autant plus qu'on a plus du lumiere?

*o Un homme qui découvre des preuves de la Religion Chrestienne est comme un heritier qui trouve les titres de sa maison. Dira-t'il qu'ils

font faux ; & negligera-t'il de les examiner ?

*o Je ne vois pas qu'il y ait plus de difficulté de croire la resurrection des corps , & l'enfantement de la Vierge , que la creation. Est-il plus difficile de reproduire un homme , que de le produire ? Et si on n'avoit jamais sçeu ce que c'est que generation , trouveroit-on plus étrange qu'un enfant vint d'une fille seule , que d'un homme & d'une femme ?

*o Il y a grande difference entre repos & seureté de conscience. Rien ne doit donner le repos que la recherche sincere de la verité. Et rien ne peut donner l'assurance que la verité.

*o Il y a deux veritez de foy également constantes : l'une , que l'homme dans l'estat de la creation , ou dans celuy de la grace , est élevé au dessus de toute la nature , rendu semblable à Dieu , & participant de la divinité : l'autre , qu'en l'estat de corruption , & du péché , il est déchû de cet estat , & rendu semblable aux

bestes. Ces deux propositions sont également fermes & certaines. L'Es-criture nous les declare manifestement, lors qu'elle dit en quelques lieux : *Delicia mea, esse cum filiis hominum. Effundam Spiritum meum super omnem carnem. Dii estis. &c.* Prov. 8. 31. Isel. 2. 28. Ps. 81. 6. Et qu'elle dit en d'autres : *Omnis caro fœnum. Homo comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis. Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, & ostenderet similes esse bestiis. &c.* Is. 40. 6. Ps. 48. 13. Eccles. 3. 16.

* On ne se détache jamais sans douleur. On ne sent pas son lien quand on fuit volontairement celuy qui entraine, comme dit S. Augustin. Mais quand on commence à resister, & à marcher en s'éloignant, on souffre bien; le lien s'estend, & endure toute la violence; & ce lien est nostre propre corps, qui ne se rompt qu'à la mort. Nostre Seigneur a dit, que depuis la venue de Jean Baptiste, c'est-à-dire, depuis son avènement dans chaque fidelle, le Royaume de Dieu souffre violence,

& que les violens le ravissent. Avant que l'on soit touché, on n'a que le poids de sa concupiscence, qui porte à la terre. Quand Dieu attire en haut, ces deux efforts contraires font cette violence que Dieu seul peut faire surmonter. Mais nous pouvons tout, dit S. Leon, avec celuy sans lequel nous ne pouvons rien. Il faut donc se resoudre à souffrir cette guerre toute sa vie; car il n'y a point icy de paix. JESUS-CHRIST est venu apporter le couteau, & non pas la paix. Mais néanmoins il faut avoüer, que comme l'Escriture dit, que la sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu, aussi on peut dire que cette guerre, qui paroist dure aux hommes, est une paix devant Dieu; car c'est cette paix que JESUS-CHRIST a aussi apportée. Elle ne sera néanmoins parfaite, que quand le corps sera détruit; & c'est ce qui fait souhaitter la mort, en souffrant néanmoins de bon cœur la vie, pour l'amour de celuy qui a souffert pour nous & la vie, & la mort, & qui

peut nous donner plus de biens, que nous n'en pouvons ny demander, ny imaginer, comme dit Saint Paul.

* Il faut tâcher de ne s'affliger de rien, & de prendre tout ce qui arrive pour le meilleur. Je crois que c'est un devoir, & qu'on péche en ne le faisant pas. Car enfin, la raison pour laquelle les péchez sont péchez est seulement parce qu'ils sont contraires à la volonté de Dieu. Et ainsi l'essence du péché, consistant à avoir une volonté opposée à celle que nous connoissons en Dieu, il est visible, ce me semble, que quand il nous découvre sa volonté par les evenemens, ce seroit un péché de ne s'y pas accommoder.

* Lorsque la verité est abandonnée & persecutée, il semble que ce soit un temps où le service qu'on rend à Dieu, en la défendant, luy est bien agreable. Il veut que nous jugions de la grace par la nature. Et ainsi il permet de considerer, que comme un Prince chassé de son pais par ses sujets à des tendresses extré-

mes pour ceux qui luy demeurent fidelles dans la revolte publique ; de mesme, il semble que Dieu considere avec une bonté particuliere ceux qui deffendent la pureté de la Religion, quand elle est combattüe. Mais il y a cette difference entre les Roys de la terre, & le Roy des Roys, que les Princes ne rendent pas leurs sujets fidelles, mais qu'ils les trouvent tels; au lieu que Dieu ne trouve jamais les hommes qu'infidelles sans sa grace, & qu'il les rend fidelles quand ils le sont. De sorte qu'au lieu que les Roys témoignent d'ordinaire avoir de l'obligation à ceux qui demeurent dans le devoir & dans leur obéissance, il arrive au contraire que ceux qui subsistent dans le service de Dieu luy en sont eux mesmes infiniment redevables.

*o Ce ne sont ny les austeritez du corps, ny les agitations de l'esprit, mais les bons mouvemens du cœur qui meritent, & qui soutiennent les peines du corps & de l'esprit. Car enfin il faut ces deux choses pour sanc-

tifier, peines, & plaisirs. S. Paul a dit, que ceux qui entreront dans la bonne vie trouveront des troubles & des inquietudes en grand nombre. Cela doit consoler ceux qui en sentent; puis qu'estant avertis que le chemin du ciel qu'ils cherchent en est remply, ils doivent se réjouir de rencontrer des marques qu'ils sont dans le veritable chemin. Mais ces peines là ne sont pas sans plaisirs, & ne sont jamais surmontées que par le plaisir. Car de mesme que ceux qui quittent Dieu pour retourner au monde, ne le font que parce qu'ils trouvent plus de douceur dans les plaisirs de la terre que dans ceux de l'union avec Dieu, & que ce charme victorieux les entraïne, & les faisant repentir de leur premier choix les rend *des penitens du diable* selon la parole de Tertullien; de mesme on ne quitteroit jamais les plaisirs du monde pour embrasser la croix de JESUS-CHRIST, si on ne trouvoit plus de douceur dans le mépris, dans la pauvreté, dans le dénuement, &

dans le rebut des hommes, que dans les delices du péché. Et ainsi, comme dit Tertullien, *il ne faut pas croire que la vie des Chrestiens soit une vie de tristesse. On ne quitte les plaisirs que pour d'autres plus grands. Priez toujours, dit S. Paul, rendez graces toujours, réjouissez vous toujours.* C'est la joye d'avoir trouvé Dieu qui est le principe de la tristesse de l'avoir offensé, & de tout le changement de vie. Celuy qui a trouvé le thresor dans un champ, en a une telle joye, selon JESUS-CHRIST, qu'elle luy fait vendre tout ce qu'il a pour l'acheter. Les gens du monde ont leur tristesse, mais ils n'ont point cette joye que le monde ne peut donner ny oster, dit JESUS-CHRIST mesme. Les bienheureux ont cette joye sans aucune tristesse. Et les Chrestiens ont cette joye meslée de la tristesse d'avoir suivy d'autres plaisirs, & de la crainte de la perdre par l'attrait de ces autres plaisirs qui nous tentent sans relâche. Et ainsi nous devons travailler sans cesse à nous conserver

cette crainte, qui conserve & modere nostre joye. Et selon qu'on se sent trop emporter vers l'un, se pancher vers l'autre pour demeurer debout. Souvenez vous des biens dans les jours d'affliction, & souvenez vous de l'affliction dans les jours de réjouissance, dit l'Escriture, jusqu'à ce que la promesse que JESUS-CHRIST nous a faite de rendre sa joye pleine en nous soit accomplie. Ne nous laissons donc pas abbatre à la tristesse, & ne croyons pas que la pieté ne consiste qu'en une amertume sans consolation. La véritable pieté, qui ne se trouve parfaite que dans le ciel, est si pleine de satisfactions qu'elle en remplit & l'entrée & le progres & le couronnement. C'est une lumiere si éclatante qu'elle rejallit sur tout ce qui luy appartient. S'il y a quelque tristesse meslée, & sur tout à l'entrée, c'est de nous qu'elle vient, & non pas de la vertu; car ce n'est pas l'effet de la pieté qui commence d'estre en nous, mais de l'impiété qui y est encore.

Ostons l'impieté, & la joye sera sans mélange. Ne nous en prenons donc pas à la devotion, mais à nous mesmes, & n'y cherchons du soulagement que par nostre correction.

*o Le passé ne nous doit point embarasser, puisque nous n'avons qu'à avoir regret de nos fautes. Mais l'avenir nous doit encore moins toucher, puisqu'il n'est point du tout à nostre égard, & que nous n'y arriverons peut-estre jamais. Le present est le seul temps qui est véritablement à nous, & dont nous devons user selon Dieu. C'est là où nos pensées doivent estre principalement rapportées. Cependant le monde est si inquiet qu'on ne pense presque jamais à la vie presente, & à l'instant où l'on vit, mais à celuy où l'on vivra. De sorte qu'on est toujours en estat de vivre à l'avenir, & jamais de vivre maintenant. Nostre Seigneur n'a pas voulu que nostre prévoyance s'étendit plus loin que le jour où nous sommes. Ce sont les bornes qu'il

nous fait garder & pour nostre salut, & pour nostre propre repos.

*c On se corrige quelquefois mieux par la veüe du mal, que par l'exemple du bien; & il est bon de s'accoutumer à profiter du mal, puis qu'il est si ordinaire, au lieu que le bien est si rare.

*o Dans le 13. chapitre de S. Marc, JESUS-CHRIST fait un grand discours à ses Apostres sur son dernier avènement. Et comme tout ce qui arrive à l'Eglise arrive aussi à chaque Chrestien en particulier, il est certain que tout ce chapitre prédit aussi bien l'estat de chaque personne qui en se convertissant détruit le vieil homme en elle, que l'estat de l'univers entier qui sera détruit pour faire place à de nouveaux cieus & à une nouvelle terre, comme dit l'Escriture. La prédiction qui y est contenüe de la ruine du temple reprové, qui figure la ruine de l'homme reprové, qui est en chacun de nous, & dont il est dit, qu'il ne sera laissé pierre sur pierre,

marque qu'il ne doit estre laissé aucune passion du vieil homme. Et ces effroyables guerres civiles & domestiques representent si bien le trouble interieur que sentent ceux qui se donnent à Dieu, qu'il n'y a rien de mieux peint. &c.

*o Le Saint Esprit repose invisiblement dans les reliques de ceux qui sont morts dans la grace de Dieu, jusqu'à ce qu'il y paroisse visiblement dans la resurrection : & c'est ce qui rend les reliques des Saints si dignes de veneration. Car Dieu n'abandonne jamais les siens, non pas mesme dans le sepulchre, où leurs corps, quoyque morts aux yeux des hommes, sont plus vivans devant Dieu, à cause que le péché n'y est plus, au lieu qu'il y reside toujourns durant cette vie, au moins quant à sa racine; car les fruits du péché n'y sont pas toujourns. Et cette malheureuse racine, qui en est inseparable pendant la vie, fait qu'il n'est pas permis de les honorer alors, puis qu'ils sont plutôt dignes d'estre

hâis. C'est pour cela que la mort est nécessaire pour mortifier entièrement cette malheureuse racine; & c'est ce qui la rend souhaitable.

* Les élus ignoreront leurs vertus, & les reprouvez leurs crimes: *Seigneur*, diront les uns & les autres, *quand vous avons nous veu avoir*

Math. 25o
37. 44.

faim? &c.

* JESUS-CHRIST n'a point voulu du témoignage des demons, ny de ceux qui n'avoient pas vocation; mais de Dieu & de Jean Baptiste.

* En écrivant ma pensée, elle m'échappe quelquefois; mais cela me fait souvenir de ma foiblesse, que j'oublie à toute heure; ce qui m'instruit autant que ma pensée oubliée; car je ne tends qu'à connoître mon neant.

* Les défauts de Montagne sont grands. Il est plein de mots sales & deshonestes. Cela ne vaut rien. Ses sentimens sur l'homicide volontaire, & sur la mort sont horribles. Il inspire une nonchalance du salut, sans crainte & sans repentir. Son livre n'estant point fait pour porter à

la pieté, il n'y estoit pas obligé; mais on est toujours obligé de n'en pas détourner. Quoy qu'on puisse dire pour excuser ses sentimens trop libres sur plusieurs choses, on ne scauroit excuser en aucune sorte ses sentimens tout payens sur la mort; car il faut renoncer à toute pieté, si on ne veut au moins mourir Chrestienne-ment: or il ne pense qu'à mourir lâchement & mollement par tout son livre.

* Ce qui nous trompe en comparant ce qui s'est passé autrefois dans l'Eglise à ce qui s'y voit maintenant, c'est qu'ordinairement on regarde Saint Athanase, Sainte Theresé, & les autres Saints comme couronnez de gloire. Presentement que le temps a éclaircy les choses, cela paroist veritablement ainsi. Mais au temps que l'on persécutoit ce grand Saint, c'estoit un homme qui s'appelloit Athanase, & Sainte Theresé dans le sien estoit une Religieuse comme les autres. Elie estoit un homme comme nous, & sujet

aux mesmes passions que nous, dit l'Apostre S. Jacques, pour desabuser les Chrestiens de cette fausse idée qui nous fait rejeter l'exemple des Saints comme disproportionné à nostre estat : c'estoient des Saints, disons nous, ce n'est pas comme nous.

*o A ceux qui ont de la répugnance pour la Religion, il faut commencer par leur monstrier, qu'elle n'est point contraire à la raison; ensuite qu'elle est venerable, & en donner respect; après la rendre aimable, & faire souhaiter qu'elle fust vraie; & puis monstrier par les preuves incontestables qu'elle est vraie; faire voir son antiquité, & sa sainteté par sa grandeur, & par son elevation; & enfin qu'elle est aimable, parce qu'elle promet le vray bien.

*o Un mot de David, ou de Moïse, comme celuy-cy, *que Dieu circonscira les cœurs*, fait juger de leur esprit. Que tous leurs autres discours soient équivoques, & qu'il soit incertain s'ils sont de Philosophes, ou

de Chrestiens, un mot de cette nature détermine tout le reste. Jusquelà l'ambiguité dure, mais non pas après.

*o De se tromper en croyant vrayela Religion Chrestienne, il n'y a pas grand chose à perdre. Mais quel malheur de se tromper en la croyant fausse!

*o Les conditions les plus aisées à vivre selon le monde sont les plus difficiles à vivre selon Dieu; & au contraire. Rien n'est si difficile selon le monde que la vie Religieuse; rien n'est plus facile que de la passer selon Dieu. Rien n'est plus aisé que d'estre dans une grande charge, & dans de grands biens selon le monde; rien n'est plus difficile que d'y vivre selon Dieu, & sans y prendre de part & de goust.

*o L'ancien Testament contenoit les figures de la joye future, & le nouveau contient les moyens d'y arriver. Les figures estoient de joye, les moyens sont de pénitence. Et neanmoins l'agneau Paschal estoit mangé

avec des laictiies sauvages, *cum amaritudinibus*, pour marquer toujourns qu'on ne pouvoit trouver la joye que par l'amertume.

*o Le mot de Galilée prononcé comme par hazard par la foule des Juifs, en accusant JESUS-CHRIST devant Pilate, donna sujet à Pilate d'envoyer JESUS-CHRIST à Herode; en quoy fut accompli le mystere, qu'il devoit estre jugé par les Juifs & les Gentils. Le hazard en apparence fut la cause de l'accomplissement du mystere.

*o Un homme me disoit un jour, qu'il avoit grande joye & confiance en sortant de confession. Un autre me disoit, qu'il estoit en crainte. Je pensay sur cela que de ces deux on en feroit un bon, & que chacun manquoit en ce qu'il n'avoit pas le sentiment de l'autre.

*o Il y a plaisir d'estre dans un vaisseau battu de l'orage, lors qu'on est assuré qu'il ne périra point. Les persecutions qui travaillent l'Eglise sont de cette nature.

*o Comme les deux sources de nos péchez sont l'orgueil & la paresse, Dieu nous a decouvert en luy deux qualitez pour les guerir, sa misericorde, & sa justice. Le propre de la justice est d'abbatre l'orgueil, & le propre de la misericorde est de combattre la paresse en invitant aux bonnes œuvres, selon ce passage : *La misericorde de Dieu invite à pénitence, & cet autre des Ninivites : Faisons pénitence pour voir s'il n'auroit point pitié de nous.* Ainsi tant s'en faut que la misericorde de Dieu autorise le relâchement, qu'il n'y a rien au contraire qui le combatte davantage; & qu'au lieu de dire: s'il n'y avoit point en Dieu de misericorde; il faudroit faire toute sorte d'efforts pour accomplir ses preceptes; il faut dire au contraire, que c'est parce qu'il y a en Dieu de la misericorde, qu'il faut faire tout ce qu'on peut pour les accomplir.

*o L'histoire de l'Eglise doit proprement estre appellée l'histoire de la verité.

*o Tout

*o Tout ce qui est au monde est concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie, *libido sentiendi*, *libido sciendi*, *libido dominandi*. Malheureuse la terre de malediction que ces trois fleuves de feu embrasent plutôt qu'ils n'arrosent. Heureux ceux qui estant sur ces fleuves non pas plongez, non pas entraînez, mais immobilement affermis; non pas debout, mais assis dans une assiette basse & seure, dont ils ne se relevent jamais avant la lumiere, mais après s'y estre reposez en paix; tendent la main à celui qui les doit relever, pour les faire tenir debout & fermes dans les porches de la sainte Jerusalem, où ils n'auront plus à craindre les attaques de l'orgueil; & qui pleurent cependant, non pas de voir écouler toutes les choses perissables, mais dans le souvenir de leur chere patrie, de la Jerusalem celeste, après laquelle ils soupièrent sans cesse dans la longueur de leur exil.

*o Un miracle, dit-on, affermi-

roit ma créance. On parle ainsi quand on ne le voit pas. Les raisons qui estant veües de loïn semblent borner nostre veüe, ne la bornent plus quand on y est arrivé. On commence à voir au delà. Rien n'arreste la volubilité de nostre esprit. Il n'y a point, dit-on, de regle qui n'ait quelque exception, ny de verité si generale qui n'ait quelque face par où elle manque. Il suffit qu'elle ne soit pas absolument universelle, pour nous donner prétexte d'appliquer l'exception au sujet present, & de dire: cela n'est pas toujours vray; donc il y a des cas où cela n'est pas. Il ne reste plus qu'à monstrier que celuy cy en est, & il faut estre bien maladroït si on n'y trouve quelque jour.

*o La charité n'est pas un precepte figuratif. Dire que JESUS-CHRIST, qui est venu oster les figures, pour mettre la verité, ne soit venu que pour mettre la figure de la charité, & pour en oster la realité qui estoit auparavant; cela est horrible.

*o Le cœur a ses raisons , que la raison ne connoist point. On le sent en mille choses. C'est le cœur qui sent Dieu, & non la raison. Voilà ce que c'est que la foy , Dieu sensible au cœur.

*o La science des choses exterieures ne nous consolera pas de l'ignorance de la morale au temps de l'affliction; mais la science des mœurs nous consolera toujourns de l'ignorance des choses exterieures.

*o L'homme est ainsi fait, qu'à force de luy dire, qu'il est un sot, il le croit; & à force de se le dire à foy mesme, on se le fait croire. Car l'homme fait luy seul une conversation interieure, qu'il importe de bien regler, *corrumpunt bonos mores colloquia prava*. Il faut se tenir en silence autant qu'on peut, & ne s'entretenir que de Dieu; & ainsi on se le persuade à foy mesme.

*o Quelle difference entre un soldat & un Chartreux quant à l'obéissance? Car ils sont également obéissans, & dépendans, & dans des

exercices également penibles. Mais le soldat espere toujours devenir maistre, & ne le devient jamais; car les capitaines & les Princes mesmes sont toujours esclaves & dépendans. Mais il espere toujours l'indépendance, & travaille toujours à y venir; au lieu que le Chartreux fait vœu de n'estre jamais indépendant. Ils ne différent pas dans la servitude perpetuelle que tous deux ont toujours; mais dans l'esperance que l'un a toujours, & que l'autre n'a pas.

*o La propre volonté ne se satisferoit jamais quand elle auroit tout ce qu'elle souhaitte. Mais on est satisfait dès l'instant qu'on y renonce. Avec elle on ne peut estre que mal content; sans elle on ne peut estre que content.

*o Il est injuste qu'on s'attache à nous, quoy qu'on le fasse avec plaisir & volontairement. Nous tromperons ceux à qui nous en ferons naitre le desir; car nous ne sommes la fin de personne, & nous n'avons pas de quoy les satisfaire, ne sommes nous

pas prests à mourir, & ainsi l'objet de leur attachement mourroit. Comme nous serions coupables de faire croire une fausseté, quoy que nous la persuadassions doucement, & qu'on la crût avec plaisir, & qu'en cela on nous fist plaisir, de mesme nous sommes coupables, si nous nous faisons aymer, & si nous attirons les gens à s'attacher à nous. Nous devons avertir ceux qui seroient prests à consentir au mensonge, qu'ils ne le doivent pas croire, quelque avantage qui nous en revint. De mesme nous les devons avertir, qu'ils ne doivent pas s'attacher à nous: car il faut qu'ils passent leur vie à plaire à Dieu, ou à le chercher.

*o C'est estre superstitieux de mettre son esperance dans les formalitez, & dans les ceremonies; mais c'est estre superbe de ne vouloir pas s'y soumettre.

*o Toutes les Religions & toutes les sectes du monde ont eu la raison naturelle pour guide. Les seuls Chrestiens ont esté astreints à prendre leurs

regles hors d'eux mesmes, & à s'informer de celles que JESUS-CHRIST a laissées aux anciens pour nous estre transmises. Il y a des gens que cette contrainte lasse. Ils veulent avoir, comme les autres peuples, la liberté de suivre leurs imaginations. C'est en vain que nous leur crions, comme les Prophetes faisoient autrefois aux Juifs: *Allez au milieu de l'Eglise; informez vous des loix que les anciens luy ont laissées, & suivez ses sentiers.* Ils répondent comme les Juifs: *Nous n'y marcherons pas; nous voulons suivre les pensées de nostre cœur, & estre comme les autres peuples.*

* Il y a trois moyens de croire, la raison, la coûtume, & l'inspiration. La Religion Chrestienne, qui seule a la raison, n'admet pas pour ses vrais enfans ceux qui croyent sans inspiration. Ce n'est pas qu'elle exclue la raison, & la coûtume: au contraire, il faut ouvrir son esprit aux preuves par la raison, & s'y confirmer par la coûtume; mais elle veut qu'on s'offre par l'humiliation aux inspira-

tions, qui seules peuvent faire le vray & salutaire effet ; *ne evacuetur crux Christi.*

*o Jamais on ne fait le mal si pleinement & si gayement, que quand on le fait par un faux principe de confiance.

*o Les Juifs qui ont esté appelez à dompter les nations & les Roys, ont esté esclaves du péché ; & les Chrestiens dont la vocation a esté à servir, & à estre sujets, sont les enfans libres.

*o Est-ce courage à un homme mourant, d'aller dans la foiblesse, & dans l'agonie affronter un Dieu tout puissant & eternal ?

*o Je croy volontiers les histoires dont les témoins se font égorger.

*o La bonne crainte vient de la foy ; la fausse crainte vient du doute. La bonne crainte porte à l'esperance, parce qu'elle naist de la foy, & qu'on espere au Dieu que l'on croit : la mauvaise porte au desespoir, parce qu'on craint le Dieu auquel on

n'a point de foy. Les uns craignent de le perdre, & les autres de le trouver.

*o Salomon & Job ont le mieux connu la misere de l'homme, & en ont le mieux parlé; l'un le plus heureux des hommes, & l'autre le plus malheureux; l'un connoissant la vanité des plaisirs par experience, l'autre la realité des maux.

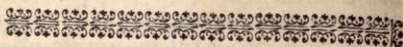
*o Dieu n'entend pas que nous soumettions nostre creance à luy sans raison, & nous assujettir avec tyrannie. Mais il ne prétend pas aussi nous rendre raison de toutes choses. Et pour accorder ces contrarietez, il entend nous faire voir clairement des marques divines en luy, qui nous convainquent de ce qu'il est, & s'attirer autorité par des merveilles & des preuves que nous ne puissions refuser, & qu'en suite nous croyions sans hésiter les choses qu'il nous enseigne, quand nous n'y trouverons d'autre raison de les refuser, sinon que nous ne pouvons par nous mesmes connoistre si elles sont ou non.

* Il n'y a que trois sortes de personnes; les uns qui servent Dieu l'ayant trouvé; les autres qui s'employent à le chercher ne l'ayant pas encore trouvé; & d'autres enfin qui vivent sans le chercher ny l'avoir trouvé. Les premiers sont raisonnables, & heureux. Les derniers sont fous, & malheureux. Ceux du milieu sont malheureux, & raisonnables.

* La raison agit avec lenteur, & avec tant de veües & de principes differens, qu'elle doit avoir toujours presens, qu'à toute heure elle s'affoupit, ou elle s'égare, faute de les voir tous à la fois. Il n'en est pas ainsi du sentiment. Il agit en un instant, & toujours est prest à agir. Il faut donc, après avoir connu la verité par la raison, tâcher de la sentir, & de mettre nostre foy dans le sentiment; autrement elle sera toujours incertaine & chancellante.

* Il est de l'essence de Dieu, que sa justice soit infinie aussi bien que sa misericorde. Cependant sa justice & sa severité envers les reproc-

274 PENSEES DE
vez est encore moins étonnante que
sa miséricorde envers les élus.



XXIX.

Pensées Morales.

LEs sciences ont deux extrémités qui se touchent. La première est la pure ignorance naturelle, où se trouvent tous les hommes en naissant. L'autre extrémité est celle où arrivent les grandes âmes, qui ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent sçavoir, trouvent qu'ils ne sçavent rien, & se rencontrent dans cette même ignorance d'où ils estoient partis. Mais c'est une ignorance sçavante qui se connoist. Ceux d'entre deux qui sont sortis de l'ignorance naturelle, & n'ont pû arriver à l'autre, ont quelque teinture de cette science suffisante, & sont les entendus. Ceux là troublent le monde, & jugent plus mal de tout que les autres. Le peuple & les habiles com-

posent pour l'ordinaire le train du monde. Les autres le méprisent & en font méprifez.

*o Le peuple honore les personnes de grande naissance. Les demy habiles les méprisent, disant que la naissance n'est pas un avantage de la personne, mais du hazard. Les habiles les honorent, non par la pensée du peuple, mais par une pensée plus relevée. Certains zelez qui n'ont pas grande connoissance les méprisent malgré cette consideration qui les fait honorer par les habiles; parce qu'ils en jugent par une nouvelle lumiere que la pieté leur donne. Mais les Chrestiens parfaits les honorent par une autre lumiere superieure. Ainsi se vont les opinions, succedant du pour au contre, selon qu'on a de lumiere.

*o L'ame ayme la main; & la main, si elle avoit une volonté, devroit s'aymer de la mesme forte que l'ame l'ayme. Tout amour qui va au delà est injuste.

Qui adharet Domino, unus spiritus 1. Cor. 6.

est. On s'ayme, parce qu'on est membre de JESUS-CHRIST. On ayme JESUS-CHRIST, parce qu'il est le corps dont on est membre. Tout est un : l'un est en l'autre. Si les pieds & les mains avoient une volonté particuliere, jamais ils ne seroient dans leur ordre, qu'en soumettant cette volonté particuliere à la volonté premiere qui gouverne le corps entier. Hors de là ils sont dans le desordre & dans le malheur. Mais en ne voulant que le bien du corps, ils font leur propre bien.

* La concupiscence & la force font les sources de toutes nos actions purement humaines. La concupiscence fait les volontaires, la force les involontaires.

* D'où vient qu'un boiteux ne nous irrite pas, & qu'un esprit boiteux nous irrite? C'est à cause qu'un boiteux reconnoist que nous allons droit, & qu'un esprit boiteux dit que c'est nous qui boitons. Sans cela nous en aurions plus de pitié que de colere.

Epictete demande aussi pourquoy

nous ne nous fâchons pas, si on dit que nous avons mal à la teste, & que nous nous fâchons de ce qu'on dit que nous raisonnons mal, ou que nous choisissons mal. Ce qui cause cela, c'est que nous sommes bien certains que nous n'avons pas mal à la teste, & que nous ne sommes pas boiteux. Mais nous ne sommes pas si assurez que nous choisissons le vray. De sorte que n'en ayant d'assurance, qu'à cause que nous le voyons de toute nostre veüe, quand un autre voit de toute sa veüe le contraire, cela nous met en suspens & nous étonne, & encore plus quand mille autres se moquent de nostre choix; car il faut préférer nos lumieres à celles de tant d'autres, & cela est hardy & difficile. Il n'y a jamais cette contradiction dans les sens touchant un boiteux.

* Le peuple a les opinions tres saines; par exemple, d'avoir choisy le divertissement & la chasse, plutôt que la poésie: les demy-sçavans s'en moquent, & triomphent à mon-

strer là dessus la folie du monde: mais par une raison qu'ils ne pénétrant pas on a raison: d'avoir aussi distingué les hommes par le dehors, comme par la naissance ou le bien. Le monde triomphe encore à montrer combien cela est déraisonnable. Mais cela est très raisonnable.

* C'est un grand avantage que la qualité, qui dès dix huit ou vingt ans met un homme en passe, connu & respecté, comme un autre pourroit avoir mérité à cinquante ans. Ce sont trente ans gagnez sans peine.

* Il y a de certaines gens qui pour faire voir qu'on a tort de ne les pas estimer, ne manquent jamais d'alleguer l'exemple de personnes de qualité qui font cas d'eux. Je voudrois leur répondre: montrez nous le merite par où vous avez attiré l'estime de ces personnes là, & nous vous estimerons de mesme.

* Les choses qui nous tiennent le plus au cœur ne sont rien le plus souvent; comme, par exemple, de cacher qu'on ait peu de bien.

C'est un neant que nostre imagination grossit en montagne. Un autre tour d'imagination nous le fait découvrir sans peine.

* Il ya des vices qui ne tiennent à nous que par d'autres , & qui en ostant le tronc s'emportent comme des branches.

* Quand la malignité a la raison de son costé, elle devient fiere, & estalle la raison en tout son lustre. Quand l'austerité ou le choix severe n'a pas reussi au vray bien, & qu'il faut revenir à suivre la nature, elle devient fiere par le retour.

* Cen'est pas estre heureux que de pouvoir estre réjoüy par le divertissement ; car il vient d'ailleurs, & de dehors ; & ainsi il est dépendant, & par consequent sujet à estre troublé par mille accidens qui font les afflictions inevitables.

* Toutes les bonnes maximes font dans le monde : il ne faut que les appliquer. Par exemple, on ne doute pas qu'il ne faille exposer sa vie pour deffendre le bien public, & plu-

280 PENSEES DE
sieurs le font ; mais pour la Religion,
peu.

* On ne passe point dans le monde pour se connoistre en vers , si l'on n'a mis l'enseigne de poëte , ny pour estre habile en mathématiques , si l'on n'a mis celle de mathématicien. Mais les vrais honnestes gens ne veulent point d'enseigne , & ne mettent gueres de difference entre le mestier de poëte , & celuy de brodeur. Ils ne sont point appelez ny poëtes , ny geometres ; mais ils jugent de tous ceux là. On ne les devine point. Ils parleront des choses dont l'on parloit , quand ils sont entrez. On ne s'apperçoit point en eux d'une qualité plutôt que d'une autre , hors de la necessité de la mettre en usage : mais alors on s'en souvient ; car il est également de ce caractere , qu'on ne dise point d'eux qu'ils parlent bien , lors qu'il n'est pas question du langage , & qu'on dise d'eux qu'ils parlent bien , quand il en est question. C'est donc une fausse loüange quand on dit d'un homme lors qu'il entre , qu'il

est fort habile en poésie ; & c'est une mauvaise marque quand on n'a recours à luy que lors qu'il s'agit de juger de quelques vers. L'homme est plein de besoins. Il n'ayme que ceux qui peuvent les remplir. C'est un bon mathématicien , dira-t'on ; mais je n'ay que faire de mathématique. C'est un homme qui entend bien la guerre ; mais je ne la veux faire à personne. Il faut donc un honneste homme qui puisse s'accommoder à tous nos besoins.

*o Quand on se porte bien , on ne comprend pas comment on pourroit faire si on estoit malade ; & quand on l'est , on prend medecine gayement ; le mal y resout. On n'a plus les passions & les desirs des divertissemens & des promenades que la santé donnoit , & qui sont incompatibles avec les necessitez de la maladie. La nature donne alors des passions , & des desirs conformes à l'estat present. Ce ne sont que les craintes que nous nous donnons nous mesmes , & non pas la nature qui nous troublent.

parce qu'elles joignent à l'estat où nous sommes, les passions del'estat où nous ne sommes pas.

*o Les discours d'humilité sont matiere d'orgueil aux gens glorieux, & d'humilité aux humbles. Aussi ceux de Pyrronisme & de doute sont matiere d'affirmation aux affirmatifs. Peu de gens parlent de l'humilité humblement; peu de la chasteté chastement; peu du doute en doutant. Nous ne sommes que mensonge, duplicité, contrarietez. Nous nous cachons, & nous déguisons à nous mesmes.

*o Diseur de bons mots, mauvais caractere.

Le mot de MOY dont l'auteur se sert dans la pensée suivante, ne signifie que l'amour propre. C'est un terme dont il avoit accoutumé de se servir avec quelques uns de ses amis.

*o Le moy est haïssable. Ainsi ceux qui ne l'ostent pas, & qui se contentent seulement de le couvrir, sont toujours haïssables. Point du tout, direz vous; car en agissant

comme nous faisons obligamment pour tout le monde, on n'a pas sujet de nous haïr. Cela est vray, si on ne haïssoit dans le *moy* que le déplaisir qui nous en revient. Mais si je le hay, parce qu'il est injuste, & qu'il se fait centre de tout, je le haïray toujours. En un mot le *moy* a deux qualitez; il est injuste en soy, en ce qu'il se fait centre de tout; il est incommode aux autres, en ce qu'il les veut asservir; car chaque *moy* est l'ennemy, & voudroit estre le tyran de tous les autres. Vous en ostez l'incommode, mais non pas l'injustice; & ainsi vous ne le rendez pas ayable à ceux qui en haïssent l'injustice: vous ne le rendez ayable qu'aux injustes, qui n'y trouvent plus leur ennemy; & ainsi vous demeurez injuste, & ne pouvez plaire qu'aux injustes.

* Je n'admire point un homme qui possède une vertu dans toute sa perfection, s'il ne possède en mesme temps dans un pareil degré la vertu opposée: tel qu'estoit Epaminondas, qui avoit l'extrême valeur jointe à

l'extrême benignité ; car autrement ce n'est pas monter , c'est tomber. On ne montre pas sa grandeur , pour estre en une extrémité ; mais bien en touchant les deux à la fois , & remplissant tout l'entredeux. Mais peuteestre que ce n'est qu'un soudain mouvement de l'ame de l'un à l'autre de ces extrêmes , & qu'elle n'est jamais en effet qu'en un point , comme le tison de feu que l'on tourne. Mais au moins cela marque l'agilité de l'ame , si cela n'en marque l'étendue.

* Si nostre condition estoit véritablement heureuse , il ne faudroit pas nous divertir d'y penser.

* J'avois passé beaucoup de temps dans l'estude des sciences abstraites : mais le peu de gens avec qui on en peut communiquer m'en avoit dégoulté. Quand j'ay commencé l'estude de l'homme , j'ay veu que ces sciences abstraites ne luy sont pas propres , & que je m'égarois plus de ma condition en y pénétrant , que les autres en les ignorant ; & je leur ay pardonné de nes'y point ap-

pliquer. Mais j'ay crû trouver au moins bien des compagnons dans l'estude de l'homme, puis que c'est celle qui luy est propre. J'ay esté trompé. Il y en a encore moins qui l'estudient que la Geometrie.

*o Quand tout se remüe également, rien ne se remüe en apparence; comme en un vaisseau. Quand tous vont vers le déreglement, nul ne semble y aller. Qui s'arreste, fait remarquer l'emportement des autres, comme un point fixe.

*o Quand on veut reprendre avec utilité, & monstrier à un autre qu'il se trompe, il faut observer par quel costé il envisage la chose, car elle est vraye ordinairement de ce costé-là, & luy avoüer cette verité. Il se contente de cela, parce qu'il voit qu'il ne se trompoit pas, & qu'il manquoit seulement à voir tous les costez. Or on n'a pas de honte de ne pas tout voir; mais on ne veut pas s'estre trompé: & peut-estre que cela vient de ce que naturellement l'esprit ne se peut tromper dans le costé qu'il

286 PENSEES DE
envisage, comme les apprehensions
des sens sont toûjours vrayes.

*o La vertu d'un homme ne se
doit pas mesurer par ses efforts, mais
par ce qu'il fait d'ordinaire.

*o Les grands & les petits ont
mesmes accidens, mesmes fâcheries,
& mesmes passions. Mais les uns
sont au haut de la roüe, & les autres
près du centre, & ainsi moins agi-
tez par les mesmes mouvemens.

*o On se persuade mieux pour
l'ordinaire par les raisons qu'on a
trouvées soy-mesme, que par celles
qui sont venües dans l'esprit des au-
tres.

*o Quoyque les personnes
n'ayent point d'interest à ce qu'ils di-
sent, il ne faut pas conclure de là ab-
solutement qu'ils ne mentent point;
car il y a des gens qui mentent sim-
plement pour mentir.

*o L'exemple de la chasteté d'A-
lexandre n'a pas tant fait de conti-
nens, que celuy de son yvrogerie a
fait d'intemperans. On n'a pas de
honte de n'estre pas aussi vertueux

que luy, & il semble excusable de n'estre pas plus vicieux queluy. On croit n'estre pas tout à fait dans les vices du commun des hommes, quand on se voit dans les vices de ces grands hommes; & cependant on ne prend pas garde qu'ils sont en cela du commun des hommes. On tient à eux par le bout, par où ils tiennent au peuple. Quelqu'élevez qu'ils soient, ils sont unis au reste des hommes par quelque endroit. Ils ne sont pas suspendus en l'air, & separez de nostre société. S'ils sont plus grands que nous, c'est qu'ils ont la teste plus élevée; mais ils ont les pieds aussi bas que les nostres. Ils sont tous à même niveau, & s'appuyent sur la même terre; & par cette extrémité ils sont aussi abbaïssés que nous, que les enfans, que les bestes.

*o Cest le combat qui nous plaist, & non pas la victoire. On aime à voir les combats des animaux, non le vainqueur acharné sur le vaincû. Que vouloit-on voir, sinon la fin de la victoire? Et dès qu'elle est arrivée,

on en est saoul. Ainsi dans le jeu ; ainsi dans la recherche de la verité. On ayme à voir dans les disputes le combat des opinions ; mais de contempler la verité trouvée , point du tout. Pour la faire remarquer avec plaisir , il faut la faire voir naissant de la dispute. De mesme dans les passions , il y a du plaisir à en voir deux contraires se heurter ; mais quand l'une est maistresse , ce n'est plus que brutalité. Nous ne cherchons jamais les choses , mais la recherche des choses. Ainsi dans la comedie les scenes contentes sans crainte ne valent rien , ny les extremes miserables sans esperance , ny les amours brutales.

* On n'apprend pas aux hommes à estre honnestes gens , & on leur apprend tout le reste ; & cependant ils ne se piquent de rien tant que de cela. Ainsi ils ne se piquent de sçavoir que la seule chose qu'ils n'apprennent point.

* Le sot projet que Montagne a eû de se peindre ; & cela non pas en passant

passant & contre ses maximes, comme il arrive à tout le monde de faillir; mais par ses propres maximes, & par un dessein premier & principal; car de dire des sottises par hazard & par foiblesse, c'est un mal ordinaire; mais d'en dire à dessein, c'est ce qui n'est pas suportable, & d'en dire de telles que celles là.

*o Ceux qui sont dans le déreglement disent à ceux qui sont dans l'ordre, que ce sont eux qui s'éloignent de la nature, & ils la croient suivre: comme ceux qui sont dans un vaisseau croient que ceux qui sont au bord s'éloignent. Le langage est pareil de tous costez. Il faut avoir un point fixe pour en juger. Le port regle ceux qui sont dans un vaisseau. Mais où trouverōs no^o ce point dans la morale?

*o Plaindre les malheureux n'est pas contre la concupiscence; au contraire, on est bien aise de pouvoir rendre ce témoignage d'humanité, & s'attirer la reputation de tendresse, sans qu'il en couste rien: ainsi ce n'est pas grand chose.

*o Qui auroit eu l'amitié du Roy d'Angleterre, du Roy de Pologne, & de la Reyne de Suede, auroit-il crû pouvoir manquer de retraite & d'azyle au monde?

*o Les choses ont diverses qualitez, & l'ame diverses inclinations; car rien n'est simple de ce qui s'offre à l'ame, & l'ame ne s'offre jamais simple à aucun sujet. De là vient qu'on pleure & qu'on rit quelquefois d'une mesme chose.

*o Nous sommes si malheureux, que nous ne pouvons prendre plaisir à une chose, qu'à condition de nous fâcher si elle nous reussit mal, ce que mille choses peuvent faire, & font à toute heure. Qui auroit trouvé le secret de se réjouir du bien, sans estre touché du mal contraire, auroit trouvé le point.

*o Il y a diverses classes de forts, de beaux, de bons esprits, & de pieux, dont chacun doit regner chez soy, non ailleurs. Ils se rencontrent quelquefois; & le fort & le beau se battent forttement à qui sera le maî-

tre l'un de l'autre; car leur maistrise est de divers genre. Ils ne s'entendent pas; & leur faute est de vouloir regner par tout. Rien ne le peut, non pas mesme la force: elle ne fait rien au royaume des sçavans: elle n'est maîtresse que des actions exterieures.

*o *Ferox gens nullam esse vitam sine armis putat.* Ils aiment mieux la mort que la paix: les autres aiment mieux la mort que la guerre. Toute opinion peut estre préférée à la vie, dont l'amour paroist si fort & si naturel.

*o Qu'il est difficile de proposer une chose au jugement d'un autre sans corrompre son jugement par la maniere de la luy proposer! Si on dit: je le trouve beau, je le trouve obscur, on entraine l'imagination à ce jugement, ou l'on l'irrite au contraire. Il vaut mieux ne rien dire; car alors il juge selon ce qu'il est, c'est à dire selon ce qu'il est alors, & selon que les autres circonstances dont on n'est pas auteur l'auront disposé; si ce n'est que ce silence ne fasse aussi son effet

selon le tour & l'interprétation qu'il fera en humeur d'y donner, ou selon qu'il conjecturera de l'air du visage & du ton de la voix : tant il est aisé de démonter un jugement de son affiette naturelle, ou plustost tant il y en a peu de ferme & de stable.

* Les Platoniciens, & mesme Epicete & ses sectateurs croyēt que Dieu est seul digne d'estre aimé & admiré; & cependant ils ont désiré d'estre aimez & admirez des hommes. Ils ne connoissent pas leur corruption. S'ils se sentent portez à l'aimer & à l'adorer, & qu'ils y trouvent leur principale joye, qu'ils s'estiment bons à la bonne heure. Mais s'ils y sentent de la repugnance; s'ils n'ont aucune pente qu'à se vouloir establir dans l'estime des hommes; & que pour toute perfection ils fassent seulement que sans forcer les hommes ils leur fassent trouver leur bonheur à les aimer; je diray que cette perfection est horrible. Quoy, ils ont conū Dieu, & n'ont pas désiré uniquement que les hommes l'aimassent :

ils ont voulu que les hommes s'arrê-
tassent à eux : ils ont voulu estre l'ob-
jet du bonheur volontaire des hom-
mes.

* Que l'on a bien fait de distin-
guer les hommes par l'exterieur plû-
tost que par les qualitez interieures !
Qui passera de nous deux ? Qui ce-
dera la place à l'autre ? Le moins
habile ? Mais je suis aussi habile que
luy. Il faudra se battre sur cela. Il
a quatre laquais , & je n'en ay
qu'un. Cela est visrble ; il n'y a qu'à
compter ; c'est à moy à ceder ; & je
suis un sot si je le conteste. Nous
voilà en paix par ce moyen , ce qui
est le plus grand des biens.

* Le temps amortit les afflic-
tions & les querelles ; parce qu'on
change , & qu'on devient comme
une autre personne. Ny l'offen-
fant , ny l'offensé ne sont plus les
mesmes. C'est comme un peuple
qu'on a irrité , & qu'on reverroit
après deux generations. Ce sont en-
core les François , mais non les
mesmes.

* Il est indubitable que l'ame est mortelle, ou immortelle. Cela doit mettre une difference entiere dans la morale. Et cependant les Philosophes ont conduit la morale indépendamment de cela. Quel estrange aveuglement!

* Le dernier acte est toujours sanglant, quelque belle que soit la comedie en tout le reste. On jette enfin de la terre sur la teste, & en voilà pour jamais.





XXX.

*Pensées sur la mort, qui ont
esté extraittes d'une lettre
écrite par Monsieur Pas-
cal sur le sujet de la mort de
Monsieur son Pere.*

QUand nous sommes dans l'affliction à cause de la mort de quelque personne pour qui nous avons de l'affection, ou pour quelque autre malheur qui nous arrive, nous ne devons pas chercher de la consolation dans nous-mesmes, ny dans les hommes, ny dans tout ce qui est créé; mais nous la devons chercher en Dieu seul. Et la raison en est que toutes les creatures ne sont pas la premiere cause des accidens que nous appellons maux, mais que la providence de Dieu en estant l'unique & veritable cause, l'arbitre & la souve-

raine, il est indubitable qu'il faut recourir directement à la source, & remonter jusques à l'origine pour trouver un solide allegement. Que si nous suivons ce precepte, & que nous considerions cette mort qui nous afflige, nō pas comme un effet du hazard, ny comme une necessité fatale de la nature, ny comme le jōiet des elements & des parties qui composent l'homme (car Dieu n'a pas abandonné ses élus au caprice du hazard) mais comme une suite indispensable, inévitable, juste, & sainte d'un arrest de la providence de Dieu, pour estre executé dans la plenitude de son temps; & enfin que tout ce qui est arrivé a esté de tout temps present & préordonné en Dieu: si, dis-je, par un transport de grace nous regardons cet accident, non dans luy-mesme & hors de Dieu, mais hors de luy mesme, & dans la volonté mesme de Dieu, dans la justice de son arrest, dans l'ordre de sa providence qui en est la veritable cause, sans qui il ne fust pas arrivé, par qui

seule il est arrivé, & de la maniere dont il est arrivé, nous adorerons dans un humble silence la hauteur impénétrable de ses secrets: nous vénérons la sainteté de ses arrests: nous bénirons la conduite de sa providence: & unissant nostre volonté à celle de Dieu mesme, nous voudrons avec luy, en luy, & pour luy, la chose qu'il a voulüe en nous, & pour nous de toute eternité.

* Il n'y a de consolation qu'en la verité seule. Il est sans doute que Senèque & Socrate n'ont rien qui nous puisse persuader & consoler dans ces occasions. Ils ont esté sous l'erreur qui a aveuglé tous les hommes dans le premier; ils ont tous pris la mort comme naturelle à l'homme; & tous les discours qu'ils ont fondez sur ce faux principe sont si vains & si peu solides, qu'ils ne servent qu'à montrer par leur inutilité, combien l'homme en general est foible, puisque les plus hautes productions des plus grands d'entre les hommes sont si basses & si pueriles.

Il n'en est pas demesme de JESUS-CHRIST: il n'en est pas ainsi des livres Canoniques. La verité y est découverte, & la consolation y est jointe aussi infailliblement qu'elle est infailliblement séparée de l'erreur. Considerons donc la mort dans la verité que le Saint Esprit nous a apprise. Nous avons cet admirable avantage de connoistre que veritablement & effectivement la mort est une peine du péché, imposée à l'homme, pour expier son crime; nécessaire à l'homme, pour le purger du péché; que c'est la seule qui peut délivrer l'ame de la concupiscence des membres, sans laquelle les Saints ne vivent point en ce monde. Nous sçavons que la vie & la vie des Chrétiens est un sacrifice continuel, qui ne peut estre achevé que par la mort: nous sçavons que JESUS-CHRIST entrant au monde s'est considéré & s'est offert à Dieu comme un holocauste & une veritable victime; que sa naissance, sa vie, sa mort, sa resurrection, son ascension, sa seance

éternelle à la droite de son Pere , & sa presence dans l'Eucharistie ne sont qu'un seul & unique sacrifice : nous sçavons que ce qui est arrivé en JESUS-CHRIST doit arriver en tous ses membres.

Considerons donc la vie comme un sacrifice ; & que les accidens de la vie ne fassent d'impression dans l'esprit des Chrestiens qu'à proportion qu'ils interrompent ou qu'ils accomplissent ce sacrifice. N'appellons mal que ce qui rend la victime de Dieu victime du diable ; mais appelions bien ce qui rend la victime du diable en Adam victime de Dieu ; & sur cette regle examinons la nature de la mort.

Pour cela il faut recourir à la personne de JESUS-CHRIST ; car comme Dieu ne considere les hommes que par le mediateur JESUS-CHRIST , les hommes aussi ne devoient regarder, ny les autres , ny eux mesmes que mediatement par JESUS-CHRIST.

Si nous ne passons par le milieu nous ne trouvons en nous que de ve-

300 PENSEES DE
ritables malheurs , ou des plaisirs
abominables ; mais si nous confide-
rons toutes choses en JESUS-CHRIST,
nous trouverons toute consolation,
toute satisfaction , toute édifica-
tion.

Considerons donc la mort en JESUS-
CHRIST , & non pas sans JESUS-
CHRIST. Sans JESUS-CHRIST elle
est horrible , elle est détestable , &
l'horreur de la nature. En JESUS-
CHRIST elle est toute autre : elle
est aimable , sainte , & la joye du
fidelle. Tout est doux en JESUS-
CHRIST jusqu'à la mort ; & c'est
pourquoy il a souffert , & est mort
pour sanctifier la mort & les souf-
frances ; & comme Dieu & comme
homme il a esté tout ce qu'il y a de
grand , & tout ce qu'il y a d'abject ;
afin de sanctifier en foy toutes choses
excepté le peché , & pour estre le
modele de toutes les conditions.

Pour considerer ce que c'est que la
mort & la mort en JESUS-CHRIST ,
il faut voir quel rang elle tient dans
son sacrifice continuel & sans inter-

ruption, & pour cela remarquer que dans les sacrifices la principale partie est la mort de l'hostie. L'oblation, & la sanctification qui précédent sont des dispositions; mais l'accomplissement est la mort, dans laquelle, par l'anneantissement de la vie, la creature rend à Dieu tout l'hommage dont elle est capable en s'anneantissant devant les yeux de sa Majesté & en adorant sa souveraine existence, qui existe seule essentiellement. Il est vray qu'il y a encore une autre partie après la mort de l'hostie, sans laquelle sa mort est inutile; c'est l'acceptation que Dieu fait du sacrifice. C'est ce qui est dit dans l'Escriture: *Et odoratus est dominus odorem suavitatis*, & Dieu a reçu l'odeur du sacrifice. C'est véritablement celle-là qui couronne l'oblation; mais elle est plutôt une action de Dieu vers la creature, que de la creature vers Dieu, & elle n'empesche pas que la dernière action de la creature ne soit la mort.

Toutes ces choses ont esté accom-

plies en JESUS-CHRIST, en entrant
 au monde. Il s'est offert: *obtulit semet-*
ipsum per Spiritum Sanctum. Ingre-
diens mundum dixit: hostiam & obla-
tionem noluisti; tunc dixi: ecce venio:
in capite libri scriptum est de me, ut fa-
ciam, Deus, voluntatem tuam. Il
s'est offert luy mesme par le Saint
Esprit. Entrant dans le monde, il a
dit: Seigneur, les sacrifices ne vous
sont point agreables; mais vous m'avez
formé un corps. Alors j'ay dit: me
voicy; je viens selon qu'il est escrit de
moy dans le livre, pour faire, mon
Dieu, vostre volonté; & vostre loy est
dans le milieu de mon cœur. Voylà
son oblation. Sa sanctification a sui-
vy immédiatement son oblation. Ce
sacrifice a duré toute sa vie, & a esté
accomply par sa mort. Il a fallu
qu'il ait passé par les souffrances, pour
entrer en sa gloire: & quoy qu'il fust
fil de Dieu, il a fallu qu'il ait appris
l'obéissance. Mais aux jours de sa
chair ayant offert avec un grand cry
& avec larmes ses prieres & ses sup-
plications à celuy qui le pouvoit tirer

Hebr. 9.
14.

Hebr. 10.
5. 7.

Ps. 39.

Luc. 24.
26.

Hebr. 5. 2.

Ibid.

de la mort, il a esté exaucé selon son humble respect pour son Pere; & Dieu l'a ressuscité, & il luy a envoyé sa gloire figurée autrefois par le feu du ciel qui tomboit sur les victimes, pour brûler & consumer son corps, & le faire vivre de la vie de la gloire. C'est ce que JESUS-CHRIST a obtenu, & qui a esté accompli par sa resurrection.

Ainsi ce sacrifice estant parfait par la mort de JESUS-CHRIST, & consommé mesme en son corps par sa resurrection, où l'image de la chair du péché, a esté absorbée par la gloire, JESUS-CHRIST avoit tout achevé de sa part; & il ne restoit plus sinon que le sacrifice fust accepté de Dieu, & que comme la fumée s'élevoit, & portoit l'odeur au trône de Dieu, aussi JESUS-CHRIST fust en cet estat d'immolation parfaite offert, porté, & reçû au trône de Dieu mesme: & c'est ce qui a esté accompli en l'ascension, en laquelle il est monté & par sa propre force & par la force de son Saint Esprit qui l'environnoit de

toutes parts. Il a esté enlevé; comme la fumée des victimes qui est la figure de JESUS-CHRIST estoit portée en haut par l'air qui la souûtenoit qui est la figure du Saint Esprit: & les Actes des Apostres nous marquent expressement qu'il fust reçu au ciel, pour nous asseurer que ce saint sacrifice accompli en terre a esté accepté & reçu dans le sein de Dieu.

Voylà l'estat des choses en nostre souverain Seigneur. Considerons les en nous maintenant. Lors que nous entrons dans l'Eglise qui est le monde des fidelles & particulièrement des élus, où JESUS-CHRIST entra dès le moment de son incarnation par un privilege particulier au fils unique de Dieu, nous sommes offerts & sanctifiez. Ce sacrifice se continuë par la vie, & s'accomplit à la mort, dans laquelle l'ame quittant veritablement tous les vices & l'amour de la terre dont la contagion l'infecte toujourns durant cette vie, elle acheve son immolation & est re-

çûe dans le sein de Dieu.

Ne nous affligeons donc pas de la mort des fidelles, comme les Payens qui n'ont point d'esperance. Nous ne les avons pas perdus au moment de leur mort. Nous les avons perdus pour ainsi dire dès qu'ils estoient entrez dans l'Eglise par le baptesme. Dés lors ils estoient à Dieu. Leur vie estoit voüée à Dieu : leurs actions ne regardoient le monde que pour Dieu. Dans leur mort ils se sont entièrement détachés des péchez ; & c'est en ce moment qu'ils ont esté reçûs de Dieu, & que leur sacrifice a reçû son accomplissement & son couronnement.

Ils ont fait ce qu'ils avoient voüé : ils ont achevé l'œuvre que Dieu leur avoit donné à faire : ils ont accompli la seule chose pour laquelle ils avoient esté créez. La volonté de Dieu s'est accomplie en eux ; & leur volonté est absorbée en Dieu. Que nostre volonté ne separe donc pas ce que Dieu a uny ; & étouffons ou moderons par l'intelligence de la ve-

rité les sentimens de la nature corrompue & déçûë, qui n'a que de faulles images, & qui trouble par ses illusions la sainteté des sentimens que la verité de l'Evangile nous doit donner.

Ne considerons donc plus la mort comme des Payens, mais comme des Chrestiens, c'est-à-dire avec l'esperance, comme Saint Paul l'ordonne, puisque c'est le privilege spécial des Chrestiens. Ne considerons plus un corps comme une charogne infecte, car la nature trompeuse le figure de la sorte, mais comme le temple inviolable & eternal du Saint Esprit, comme la foy l'apprend.

Car nous sçavons que les corps des Saints sont habitez par le Saint Esprit jusques à la resurrection qui se fera par la vertu de cét Esprit qui reside en eux pour cet effet. C'est le sentiment des Peres. C'est pour cette raison que nous honorons les reliques des morts : & c'est sur ce vray principe que l'on donnoit autrefois l'Eucharistie dans la bouche des morts;

parce que commè on sçavoit qu'ils estoient le temple du Saint Esprit, on croyoit qu'ils meritoient d'estre aussi unis à ce Saint Sacrement. Mais l'Eglise a changé cette coûtume, non pas qu'elle croye que ces corps ne soient pas saints, mais par cette raison, que l'Eucharistie estant le pain de vie & des vivans, il ne doit pas estre donné aux morts.

Ne considerons plus les fidelles qui sont morts en la grace de Dieu comme ayant cessé de vivre, quoyque la nature le suggere; mais comme commençant à vivre, comme la verité l'assure. Ne considerons plus leurs ames comme peries & reduites au neant, mais comme vivifiées & unies au souverain vivant: & corrigions ainsi par l'attention à ces veritez les sentimens d'erreur qui sont si empreints en nous mesmes, & ces mouvemens d'horreur qui sont si naturels à l'homme.

✽ Dieu a créé l'homme avec deux amours, l'un pour Dieu, l'autre pour soy mesme; mais avec cette loy,

308 PENSEES DE
que l'amour pour Dieu seroit infiny,
c'est à dire sans aucune autre fin que
Dieu mesme, & que l'amour pour
soy mesme seroit finy & rapportant
à Dieu.

L'homme en cet estat non seule-
ment s'aimoit sans péché, mais il ne
pouvoit pas ne point s'aimer sans pé-
ché.

Depuis, le péché estant arrivé,
l'homme a perdu le premier de ces
amours; & l'amour pour soy mesme
estant resté seul dans cette grande
ame capable d'un amour infiny, cet
amour propre s'est étendu & débordé
dans le vuide que l'amour de Dieu a
quitté; & ainsi il s'est aimé seul, &
toutes choses pour soy, c'est à dire
infiniment.

Voilà l'origine de l'amour propre.
Il estoit naturel à Adam, & juste en
son innocence; mais il est devenu
& criminel & immodéré ensuite de
son péché.

Voilà la source de cet amour, &
la cause de sa defectuosité & de son
excez.

Il en est de mesme du desir de dominer , de la paresse , & des autres. L'application en est aisée à faire au sujet de l'horreur que nous avons de la mort. Cette horreur estoit naturelle & juste dans Adam innocent ; parce que sa vie estant tres agreable à Dieu , elle devoit estre agreable à l'homme : & la mort eût esté horrible , parce qu'elle eût finy une vie conforme à la volonté de Dieu. Depuis , l'homme ayant péché , sa vie est devenuë corrompuë , son corps & son ame ennemis l'un de l'autre , & tous d'eux de Dieu.

Ce changement ayant infecté une si sainte vie , l'amour de la vie est neanmoins demeuré ; & l'horreur de la mort estant restée pareille , ce qui estoit juste en Adam est injuste en nous.

Voilà l'origine de l'horreur de la mort , & la cause de sa defectuosité.

Esclairons donc l'erreur de la nature par la lumiere de la foy.

L'horreur de la mort est naturelle ; mais c'est en l'estat d'innocence ; par-

ce qu'elle n'eût pû entrer dans le Paradis qu'en finissant une vie toute pure. Il estoit juste de la haïr quand elle n'eust pû arriver qu'en séparant une ame sainte d'un corps saint : mais il est juste de l'aimer quand elle sépare une ame sainte d'un corps impur. Il estoit juste de la fuïr, quand elle eût rompu la paix entre l'ame & le corps ; mais non pas quand elle en calme la dissention irreconciliable. Enfin quand elle eût affligé un corps innocent , quand elle eût osté au corps la liberté d'honorer Dieu, quand elle eût séparé de l'ame un corps soumis & cooperateur à ses volonteZ , quand elle eût finy tous les biens dont l'homme est capable , il estoit juste de l'abhorrer ; mais quand elle finit une vie impure , quand elle oste au corps la liberté de pécher , quand elle délivre l'ame d'un rebelle très puissant & contredisant tous les motifs de son salut , il est très injuste d'en conserver les mesmes sentimens.

Ne quittons donc pas cet amour

que la nature nous a donné pour la vie , puisque nous l'avons reçu de Dieu ; mais que ce soit pour la mesme vie pour laquelle Dieu nous l'a donné, & non pas pour un objet contraire.

Et en consentant à l'amour qu'Adam avoit pour sa vie innocente , & que JESUS-CHRIST mesme à eu pour la sienne , portons nous à haïr une vie contraire à celle que JESUS-CHRIST a aimée, & à n'apprehender que la mort que JESUS-CHRIST a apprehendée , qui arrive à un corps agreable à Dieu ; mais non pas à craindre une mort , qui punissant un corps coupable & purgeant un corps vicieux nous doit donner des sentimens tout contraires , si nous avons un peu de foy , d'esperance , & de charité.

C'est un des grands principes du Christianisme, que tout ce qui est arrivé à JESUS-CHRIST doit se passer & dans l'ame & dans le corps de chaque Chrestien : que comme JESUS-CHRIST a souffert durant sa vie

mortelle, est ressuscité d'une nouvelle vie, & est monté au ciel, où il est assis à la droite de Dieu son Pere; ainsi le corps & l'ame doivent souffrir, mourir, ressusciter, & monter au ciel.

Toutes ces choses s'accomplissent dans l'ame durant cette vie, mais non dans le corps.

L'ame souffre & meurt au péché dans la pénitence & dans le baptesme. L'ame ressuscite à une nouvelle vie dans ces sacremens. Et enfin l'Ame quitte la terre & monte au ciel en menant une vie celeste, ce qui fait dire à Saint Paul, *Conversatio nostra in calis est.*

Aucune de ces choses n'arrive dans le corps durant cette vie; mais les mesmes choses s'y passent ensuite.

Car à la mort le corps meurt à sa vie mortelle: au Jugement il ressuscitera à une nouvelle vie: après le Jugement il montera au ciel, & y demeurera eternellement.

Ainsi les mesmes choses arrivent au corps & à l'ame, mais en differens temps,

temps, & les changemens du corps n'arrivent que quand ceux de l'ame sont accomplis, c'est à dire à l'heure de la mort: de sorte que la mort est le couronnement de la beatitude de l'ame & le commencement de la beatitude du corps.

Voylà les admirables conduites de la sagesse de Dieu sur le salut des ames: & Saint Augustin nous apprend sur ce sujet, que Dieu en a disposé de la sorte, de peur que si le corps de l'homme fust mort & ressuscité pour jamais dans le baptesme, on ne fust entré dans l'obéissance de l'Evangile que par l'amour de la vie; au lieu que la grandeur de la foy éclatte bien davantage lors que l'on tend à l'immortalité par les ombres de la mort.

*o Il n'est pas juste que nous soyons sans ressentiment & sans douleur dans les afflictions & les accidens fâcheux qui nous arrivent, comme des Anges qui n'ont aucun sentiment de la nature: il n'est pas juste aussi que nous soyons sans

consolation comme des Payens qui n'ont aucun sentiment de la grace ; mais il est juste que nous soyons affligés & consolez comme Chrestiens , & que la consolation de la grace l'emporte par dessus les sentimens de la nature ; afin que la grace soit non seulement en nous , mais victorieuse en nous ; qu'ainsi en sanctifiant le nom de nostre Pere , sa volonté devienne la nostre ; que sa grace regne & domine sur la nature ; & que nos afflictions soient comme la matiere d'un sacrifice que sa grace consume & aneantisse pour la gloire de Dieu ; & que ces sacrifices particuliers honorent & préviennent le sacrifice universel où la nature entiere doit estre consommée par la puissance de JESUS-CHRIST.

Ainsi nous tirerons avantage de nos propres imperfections , puisqu'elles serviront de matiere à cet holocauste ; car c'est le but des vrais Chrestiens de profiter de leurs propres imperfections , parce que tout coopere en bien pour les élus.

Et si nous y prenons garde de près nous trouverons de grands avantages pour nostre édification en considérant la chose dans la verité ; car puisqu'il est veritable que la mort du corps n'est que l'image de celle de l'ame, & que nous bâtissons sur ce principe, que nous avons sujet d'esperer du salut de ceux dont nous pleurons la mort ; il est certain que si nous ne pouvons arrester le cours de nostre tristesse & de nostre déplaisir, nous en devons tirer ce profit, que puisque la mort du corps est si terrible, qu'elle nous cause de tels mouvemens, celle de l'ame nous en devoit bien causer de plus inconsolables. Dieu a envoyé la premiere à ceux que nous regrettons : nous esperons qu'il a détourné la seconde : considérons donc la grandeur de nos biens dans la grandeur de nos maux, & que l'excez de nostre douleur soit la mesure de celle de nostre joye.

Il n'y a rien qui la puisse moderer sinon la crainte que leurs ames ne languissent pour quel-

que temps dans les peines qui sont destinées à purger le reste des péchez de cette vie: & c'est pour fléchir la colere de Dieu sur eux que nous devons soigneusement nous employer.

La priere & les sacrifices sont un souverain remede à leurs peines. Mais une des plus solides & plus utiles charitez envers les morts est de faire les choses qu'ils nous ordonneroient s'ils estoient encore au monde, & de nous mettre pour eux en l'estat auquel ils nous souhaitent à present.

Par cette pratique nous les faisons revivre en nous en quelque sorte, puisque ce sont leurs conseils qui sont encore vivans & agissans en nous: & comme les heresiarches sont punis en l'autre vie des péchez ausquels ils ont engagé leurs sectateurs dans lesquels leur venin vit encore; ainsi les morts sont récompensez outre leur propre merite pour ceux ausquels ils ont donné suite par leurs conseils & leur exemple.

✽ L'homme est assurément trop infirme pour pouvoir juger sainement de la suite des choses futures. Esperons donc en Dieu, & ne nous fatignons pas par des prévoyances indiscrettes & téméraires. Remettons nous à Dieu pour la conduite de nos vies, & que le déplaisir ne soit pas dominant en nous.

Saint Augustin nous apprend, qu'il y a dans chaque homme un serpent, une Eve, & un Adam. Le serpent font les sens & nostre nature, l'Eve est l'appetit concupiscible, & l'Adam est la raison.

La nature nous tente continuellement : l'appetit concupiscible desire souvent : mais le péché n'est pas achevé si la raison ne consent.

Laissons donc agir ce serpent & cette Eve, si nous ne pouvons l'empescher : mais prions Dieu que sa grace fortifie tellement nostre Adam, qu'il demeure victorieux, que JESUS-CHRIST en soit vainqueur, & qu'il regne eternellement en nous.



XXXI.

Pensées diverses.

A Mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux. Les gens du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes.

* On peut avoir le sens droit, & n'aller pas également à toutes choses ; car il y en a qui l'ayant droit dans un certain ordre de choses, s'ébloüissent dans les autres. Les uns tirent bien les conséquences de peu de principes. Les autres tirent bien les conséquences des choses où il y a beaucoup de principes. Par exemple, les uns comprennent bien les effets de l'eau, en quoy il y a peu de principes, mais dont les conséquences sont si fines, qu'il n'y a qu'une grande pénétration qui puisse y aller ; & ceux là ne seroient peut estre pas grands geometres ; parce que la Geome-

trie comprend un grand nombre de principes, & qu'une nature d'esprit peut estre telle, qu'elle puisse bien pénétrer peu de principes jusqu'au fond, & qu'elle ne puisse pénétrer les choses où il y a beaucoup de principes.

Il y a donc deux sortes d'esprits, l'un de pénétrer vivement & profondément les consequences des principes, & c'est là l'esprit de justesse; l'autre de comprendre un grand nombre de principes sans les confondre, & c'est là l'esprit de Geometrie. L'un est force & droiture d'esprit, l'autre est estendue d'esprit. Or l'un peut estre sans l'autre, l'esprit pouvant estre fort & étroit, & pouvant estre aussi étendu & foible.

Il y a beaucoup de difference entre l'esprit de Geometrie & l'esprit de finesse. En l'un les principes sont palpables, mais éloignez de l'usage commun, de sorte qu'on a peine à tourner la teste de ce costé là manque d'habitude; mais pour peu qu'on s'y tourne on voit les principes à

plein ; & il faudroit avoir tout à fait l'esprit faux pour mal raisonner sur des principes si gros qu'il est presque impossible qu'ils échappent.

Mais dans l'esprit de finesse les principes sont dans l'usage commun, & devant les yeux de tout le monde. On n'a que faire de tourner la teste ny de se faire violence. Il n'est question que d'avoir bonne veüe : mais il faut l'avoir bonne ; car les principes en sont si déliez & en si grand nombre, qu'il est presque impossible qu'il n'en échappe. Or l'omission d'un principe mene à l'erreur : ainsi il faut avoir la veüe bien nette, pour voir tous les principes ; & ensuite l'esprit juste, pour ne pas raisonner fausement sur des principes connus.

Tous les geometres seroient donc fins, s'ils avoient la veüe bonne ; car ils ne raisonnent pas faux sur les principes qu'ils connoissent : & les esprits fins seroient geometres, s'ils pouvoient plier leur veüe vers les principes inaccoutumez de Geometrie.

Ce qui fait donc que certains

esprits fins ne sont pas geometres, c'est qu'ils ne peuvent du tout se tourner vers les principes de Geometrie; mais ce qui fait que des geometres ne sont pas fins, c'est qu'ils ne voyent pas ce qui est devant eux, & qu'estant accoûtumez aux principes nets & grossiers de Geometrie, & à ne raisonner qu'après avoir bien veu & manié leurs principes, ils se perdent dans les choses de finesse, où les principes ne se laissent pas ainsi manier. On les voit à peine: on les sent plutôt qu'on ne les voit: on a des peines infinies à les faire sentir à ceux qui ne les sentent pas d'eux mesmes: ce sont choses tellement delicates & si nombreuses, qu'il faut un sens bien delicat & bien net pour les sentir, & sans pouvoir le plus souvent les démonstrer par ordre comme en Geometrie, parce qu'on n'en possède pas ainsi les principes, & que ce seroit une chose infinie de l'entreprendre. Il faut tout d'un coup voir la chose d'un seul regard, & non par progres de raisonnement, au moins jusqu'à

un certain degré. Et ainsi il est rare que les geometres soient fins, & que les fins soient geometres; à cause que les geometres veulent traiter geometriquement les choses fines, & se rendent ridicules, voulant commencer par les définitions, & ensuite par les principes, ce qui n'est pas la maniere d'agir en cette sorte de raisonnement. Ce n'est pas que l'esprit ne le fasse; mais il le fait tacitement, naturellement, & sans art; car l'expression en passe tous les hommes, & le sentiment n'en appartient qu'à peu.

Et les esprits fins au contraire ayant ainsi accoutumé de juger d'une seule veüe, sont si étonnez quand on leur presente des propositions où ils ne comprennent rien, & où pour entrer il faut passer par des définitions & des principes steriles & qu'ils n'ont point accoutumé de voir ainsi en détail, qu'ils s'en rebutent & s'en dégoûtent. Mais les esprits faux ne sont jamais ny fins ny geometres.

Les geometres qui ne sont que geometres ont donc l'esprit droit,

mais pourveu qu'on leur explique bien toutes choses par définitions & par principes ; autrement ils sont faux & insupportables ; car ils ne sont droits que sur les principes bien éclaircis. Et les fins qui ne sont que fins ne peuvent avoir la patience de descendre jusqu'aux premiers principes des choses speculatives & d'imagination qu'ils n'ont jamais veües dans le monde & dans l'usage.

* La mort est plus aisée à supporter sans y penser, que la pensée de la mort sans peril.

* Il arrive souvent qu'on prend pour prouver certaines choses des exemples qui sont tels, qu'on pourroit prendre ces choses pour prouver ces exemples ; ce qui ne laisse pas de faire son effet ; car comme on croit toujours que la difficulté est à ce qu'on veut prouver, on trouve les exemples plus clairs. Ainsi quand on veut montrer une chose generale, on donne la regle particuliere d'un cas. Mais si on veut montrer un cas particulier, on commence par la regle generale. On

trouve toujourns obscure la chose qu'on veut prouver, & claire celle qu'on employe à la prouver; car quand on propose une chose à prouver; d'abord on se remplit de cette imagination qu'elle est donc obscure, & au contraire que celle qui la doit prouver est claire, & ainsi on l'entend aisément.

*o Nous supposons que tous les hommes conçoivent & sentent de la mesme sorte les objets qui se presentent à eux: mais nous le supposons bien gratuitement; car nous n'en avons aucune preuve. Je vois bien qu'on applique les mesmes mots dans les mesmes occasions, & que toutes les fois que deux hommes voyent, par exemple, de la nege, ils expriment tous deux la veüe de ce mesme objet par les mesmes mots, en disant l'un & l'autre qu'elle est blanche: & de cette conformité d'application on tire une puissante conjecture d'une conformité d'idée; mais cela n'est pas absolument convainquant, quoy qu'il y ait bien à parier pour l'affirmative.

*o Tout nostre raisonnement se réduit à ceder au sentiment. Mais la fantaisie est semblable & contraire au sentiment ; semblable , parcequ'elle ne raisonne point ; contraire , parcequ'elle est fausse : de sorte qu'il est bien difficile de distinguer entre ces contraires. L'un dit que mon sentiment est fantaisie , & que la fantaisie est sentiment : & j'en dis de mesme de mon costé. On auroit besoin d'une regle. La raison s'offre ; mais elle est pliable à tous sens ; & ainsi il n'y en a point.

*o Ceux qui jugent d'un ouvrage par regle , sont à l'égard des autres , comme ceux qui ont une montre à l'égard de ceux qui n'en ont point. L'un dit : il y a deux heures que nous sommes icy. L'autre dit : il n'y a que trois quarts d'heure. Je regarde ma montre : je dis à l'un : vous vous ennuyez ; & à l'autre : le temps ne vous dure guere ; car il y a une heure & demie ; & je me moque de ceux qui disent , que le temps me dure à moy , & que j'en juge par fantaisie : ils ne

ſçavent pas que j'en juge par ma monstre.

* Il y en a qui parlent bien & qui n'écrivent pas de meſme. C'eſt que le lieu, l'aſſiſtance, &c. les échauffe, & tire de leur eſprit plus qu'ils n'y trouveroient ſans cette chaleur.

* C'eſt un grand mal de ſuivre l'exception, au lieu de la regle. Il faut eſtre ſevere, & contraire à l'exception. Mais néanmoins comme il eſt certain qu'il y a des exceptions de la regle, il en faut juger ſeverement, mais juſtement.

* Il eſt vray en un ſens de dire que tout le monde eſt dans l'illuſion : car encore que les opinions du peuple ſoient ſaines, elles ne le ſont pas dans ſa teſte ; parcequ'il croit que la verité eſt où elle n'eſt pas. La verité eſt bien dans leurs opinions ; mais non pas au point où ils ſe le figurent.

* Ceux qui ſont capables d'inventer ſont rares : ceux qui n'inventent point ſont en plus grand nombre,

& par consequent les plus forts. Et l'on voit que pour l'ordinaire ils refusent aux inventeurs la gloire qu'ils méritent, & qu'ils cherchent par leurs inventions. S'ils s'obstinent à la vouloir avoir, & à traiter de mépris ceux qui n'inventent pas, tout ce qu'ils y gagnent, c'est qu'on leur donne des noms ridicules, & qu'on les traite de visionnaires. Il faut donc bien se garder de se piquer de cet avantage, tout grand qu'il est; & l'on doit se contenter d'estre estimé du petit nombre de ceux qui en connoissent le prix.

* L'esprit croit naturellement, & la volonté aime naturellement. De sorte qu'à faute de vrais objets, il faut qu'ils s'attachent aux faux.

* Plusieurs choses certaines sont contredites: plusieurs fausses passent sans contradiction. Ny la contradiction n'est marque de fausseté; ny l'incontradiction n'est marque de vérité.

* César estoit trop vieux, ce me semble, pour s'aller amuser à con-

querir le monde. Cét amusement estoit bon à Alexandre : c'estoit un jeune homme qu'il estoit difficile d'arrester : mais Cæsar devoit estre plus meur.

*o Tout le monde voit qu'on travaille pour l'incertain, sur mer, en bataille, &c. Mais tout le monde ne voit pas la regle des partys qui démontre qu'on le doit. Montagne a veu qu'on s'offense d'un esprit boiteux, & que la coûtume fait tout. Mais il n'a pas veu la raison de cet effet. Ceux qui ne voyent que les effets & qui ne voyent pas les causes, sont à l'égard de ceux qui découvrent les causes, comme ceux qui n'ont que des yeux à l'égard de ceux qui ont de l'esprit. Car les effets sont comme sensibles, & les raisons sont visibles seulement à l'esprit. Et quoyque ce soit par l'esprit que ces effets là se voyent, cet esprit est à l'égard de l'esprit qui voit les causes, comme les sens corporels sont à l'égard de l'esprit.

*o Le sentiment de la fausseté des

plaisirs presens, & l'ignorance de la vanité des plaisirs absens cause l'inconstance.

✽ Si nous resvions toutes les nuits la mesme chose, elle nous affecteroit peut-estre autant que les objets que nous voyons tous les jours. Et si un artisan estoit seur de resver toutes les nuits douze heures durant qu'il est Roy, je croy qu'il seroit presque aussi heureux qu'un Roy qui resveroit toutes les nuits douze heures durant qu'il seroit artisan. Si nous resvions toutes les nuits que nous sommes poursuivis par des ennemis, & agitez par ces phantomes penibles, & qu'on passast tous les jours en diverses occupations, comme quand on fait un voyage, on souffriroit presque autant que si cela estoit veritable, & on apprehenderoit le dormir, comme on apprehende le resveil, quand on craint d'entrer dans de tels malheurs en effet. Et en effet il seroit à peu près les mesmes maux que la realité. Mais parceque les songes sont tous differens, & se diversifient,

ce qu'on y voit affecte bien moins que ce qu'on voit en veillant, à cause de la continuité, qui n'est pas pourtant si continüe & égale, qu'elle ne change aussi, mais moins brusquement, si ce n'est rarement, comme quand on voyage; & alors on dit: il me semble que je rêve: car la vie est un songe un peu moins inconstant.

*o Les Princes & les Roys se joiient quelquesfois. Ils ne sont pas toujours sur leurs thrônes; ils s'y ennuiroient. La grandeur a besoin d'estre quittée pour estre sentie.

*o C'est une plaisante chose à considérer de ce qu'il y a des gens dans le monde qui ayant renoncé à toutes les loix de Dieu & de la nature s'en sont faites eux mesmes aufquelles ils obéissent exactement, comme par exemple les voleurs, &c.

*o Ces grands efforts d'esprit où l'ame touche quelquefois, sont choses où elle ne se tient pas. Elle y saute seulement, mais pour retomber aussi tost.

* Pourveu qu'on sçache la passion dominante de quelqu'un, on est assuré de luy plaire: & néanmoins chacun a ses fantaisies contraires à son propre bien, dans l'idée mesme qu'il a du bien: & c'est une bizarrerie qui déconcerte ceux qui veulent gagner leur affection.

* Comme on se gaste l'esprit, on se gaste aussi le sentiment. On se forme l'esprit & le sentiment par les conversations. Ainsi les bonnes ou les mauvaises le forment ou le gâtent. Il importe donc de tout de bien sçavoir choisir, pour se le former & ne le point gaster; & on ne sçauroit faire ce choix, si on nel'a déjà formé, & point gâté. Ainsi cela fait un cercle, d'où bien-heureux sont ceux qui fortent.

* On se croit naturellement bien plus capable d'arriver au centre des choses que d'embrasser leur circonférence. L'estendue visible du monde nous surpasse visiblement. Mais comme c'est nous qui surpassons les petites choses, nous nous croyons

plus capables de les posseder. Et cependant il ne faut pas moins de capacité pour aller jusqu'au neant que jusqu'au tout. Il la faut infinie dans l'un & dans l'autre : & il me semble que qui auroit compris les derniers principes des choses , pourroit aussi arriver jusqu'à connoistre l'infiny. L'un dépend de l'autre , & l'un conduit à l'autre. Les extrémitéz se touchent, & se réunissent à force de s'estre éloignées, & se retrouvent en Dieu, & en Dieu seulement.

Si l'homme commençoit par s'étudier luy-mesme, il verroit combien il est incapable de passer outre. Comment se pourroit-il faire qu'une partie connust le tout ? Il aspirera peut-estre à connoistre au moins les parties avec lesquelles il a de la proportion. Mais les parties du monde ont toutes un tel rapport, & un tel enchaînement l'une avec l'autre, que je crois impossible de connoistre l'une sans l'autre & sans le tout.

L'homme, par exemple, a rapport à tout ce qu'il connoist. Il a be-

soin de lieu pour le contenir , de temps pour durer , de mouvement pour vivre , d'elemens pour le composer , de chaleur & d'alimens pour se nourrir , d'air pour respirer. Il voit la lumiere : il sent les corps : enfin tout tombe sous son alliance.

Il faut donc pour connoistre l'homme , sçavoir d'où vient qu'il a besoin d'air pour subsister. Et pour connoître l'air , il faut sçavoir par où il a rapport à la vie de l'homme.

La flamme ne subsiste point sans l'air. Donc pour connoistre l'un il faut connoistre l'autre.

Donc toutes choses estant causées & causantes, aydées & aydantes, mediatement & immediatement , & toutes s'entretenant par un lien naturel & insensible qui lie les plus éloignées & les plus différentes , je tiens impossible de connoistre les parties sans connoistre le tout , non plus que de connoistre le tout sans connoistre particulièrement les parties.

Et ce qui acheve peut-estre nostre impuissance à connoistre les choses ,

c'est qu'elles sont simples en elles mesmes, & que nous sommes composez de deux natures opposées & de divers genre, d'ame & de corps: car il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituelle. Et quand on prétendrait que nous fussions simplement corporels, cela nous exclüeroit bien davantage de la connoissance des choses, n'y ayant rien de si inconcevable que de dire que la matiere se puisse connoître soy-mesme.

C'est cette composition d'esprit & de corps qui a fait que presque tous les Philosophes ont confondu les idées des choses, & attribüé aux corps ce qui n'appartient qu'aux esprits, & aux esprits ce qui ne peut convenir qu'aux corps. Car ils disent hardimēt que les corps tendent en bas, qu'ils aspirent à leur centre, qu'ils fuyent leur destruction, qu'ils craignent le vuide, qu'ils ont des inclinations, des sympaties, des antipaties; qui sont toutes choses qui n'appartiennent qu'aux esprits. Et en parlant des

esprits, ils les considerent comme en un lieu, & leur attribüent le mouvement d'une place à une autre; qui sont des choses qui n'appartiennent qu'aux corps, &c.

Au lieu de recevoir les idées des choses en nous, nous teignons des qualitez de nostre estre composé toutes les choses simples que nous contemplons.

Qui ne croiroit à nous voir composer toutes choses d'esprit & de corps, que ce mélange là nous seroit bien comprehensible? C'est néanmoins la chose que l'on comprend le moins. L'homme est à luy mesme le plus prodigieux objet de la nature; car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, & encore moins ce que c'est qu'esprit, & moins qu'aucune chose comment un corps peut estre uny avec un esprit. C'est là le comble de ses difficultez; & cependant c'est son propre estre. *Modus quo corporibus adhæret spiritus comprehendendi ab hominibus non potest; & hoc tamen homo est.*

*o Lors que dans les choses de la

nature, dont la connoissance ne nous est pas necessaire, il y en a dont on ne sçait pas la verité, il n'est peut-estre pas mauvais qu'il y ait une erreur commune qui fixe l'esprit des hommes; comme par exemple la Lune à qui on attribüé les changemens de temps, le progrès des maladies &c. Car c'est une des principales maladies de l'homme, que d'avoir une curiosité inquiete pour les choses qu'il ne peut sçavoir; & je ne sçay si ce ne luy est point un moindre mal d'estre däs l'erreur pour les choses de cette nature, que d'estre däs cette curiosité inutile.

* Nostre imagination nous grossit si fort le temps present à force d'y faire des reflexions continuelles, & amoindrit tellement l'eternité, faute d'y faire reflexion, que nous faisons de l'eternité un neant, & du neant une eternité. Et tout cela a ses racines si vives en nous, que toute nostre raison ne nous en peut deffendre.

* Ce chien est à moy, disoient ces pauvres enfans; c'est là ma place au soleil: voilà le commencement, & l'i-

& l'image de l'usurpation de toute la terre.

✽ L'esprit a son ordre, qui est par principes & démonstrations ; le cœur en a un autre. On ne prouve pas qu'on doit estre aimé, en exposant d'ordre les causes de l'amour : cela seroit ridicule.

JESUS-CHRIST, & Saint Paul ont bien plus suivy cet ordre du cœur qui est celuy de la charité que celuy de l'esprit ; car leur but principal n'estoit pas d'instruire, mais d'échauffer. Saint Augustin de mesme. Cet ordre consiste principalement à la digression sur chaque point, qui a rapport à la fin, pour la monstrier toujours.

✽ On ne s' imagine d'ordinaire Platon & Aristote qu'avec de grandes robes, & comme des personnages toujours graves & serieux. C'estoient d'honnestes gens, qui rioient comme les autres avec leurs amis. Et quand ils ont fait leurs loix & leurs traittez de politique, ç'a esté en se jouiant, & pour se divertir. C'estoit la partie la moins philoso-

phe & la moins serieuse de leur vie. La plus philosophe estoit de vivre simplement & tranquillement.

* Il y en a qui masquent toute la nature. Il n'y a point de Roy parmi eux, mais un auguste Monarque; point de Paris, mais une capitale du Royaume.

* Quand dans un discours on trouve des mots repetez, & qu'essayant de les corriger on les trouve si propres qu'on gasteroit le discours; il les faut laisser; ç'en est la marque; & c'est là la part del'envie qui est aveugle, & qui ne sçait pas que cette repetition n'est pas faite en cet endroit; car il n'y a point de regle generale.

* Ceux qui font des antitheses en forçant les mots, sont comme ceux qui font de fausses fenestres pour la symmetrie. Leur regle n'est pas de parler juste, mais de faire des figures justes.

* Il y a un modele d'agrement & de beauté, qui consiste en un certain rapport entre nostre nature foible ou forte telle qu'elle

est, & la chose qui nous plaist. Tout ce qui est formé sur ce modelle nous agrée, maison, chanson, discours, vers, prose, femmes, oyseaux, rivières, arbres, chambres, habits. Tout ce qui n'est point sur ce modelle déplaist à ceux qui ont le goust bon.

*o Comme on dit beauté poëtique, on devroit dire aussi beauté geometrique, & beauté medicinale. Cependant on ne le dit point; & la raison en est, qu'on sçait bien quel est l'objet de la Geometrie, & quel est l'objet de la Medecine; mais on ne sçait pas en quoy consiste l'agrément qui est l'objet de la poësie. On ne sçait ce que c'est que ce modelle naturel qu'il faut imiter; & à faute de cette connoissance, on a inventé de certains termes bizarres, siecle d'or, merveille de nos jours, fatal laurier, bel astre, &c. & on appelle ce jargon, beauté poëtique. Mais qui s'imaginera une femme vestüe sur ce modelle, verra une jolie demoiselle toute couverte de miroirs & de chaînes de laiton; & au lieu de la trouver agrea-

ble, il ne pourra s'empescher d'en rire ; parce qu'on sçait mieux en quoy consiste l'agrément d'une femme que l'agrément des vers. Mais ceux qui ne s'y connoissent pas l'admireroient peut-estre en cet équipage ; & il y a bien des villages où l'on la prendroit pour la Reine : & c'est pourquoy il y en a qui appellent des sonnets faits sur ce modèle, des Reines de village.

*o Quand un discours naturel peint une passion ou un effet, on trouve dans soy mesme la verité de ce qu'on entend, qui y estoit sans qu'on le sçeust ; & on se sent porté à aimer celuy qui nous le fait sentir. Car il ne nous fait pas monstre de son bien, mais du nostre ; & ainsi ce bien-fait nous le rend aimable ; outre que cette communauté d'intelligence que nous avons avec luy incline necessairement le cœur à l'aimer.

*o Il faut qu'il y ait dans l'éloquence de l'agréable, & du réel ; mais il faut que cet agréable soit réel.

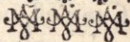
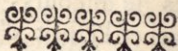
*o Quand on voit le stile naturel,

on est tout étonné, & ravi; car on s'attendoit de voir un auteur, & on trouve un homme. Au lieu que ceux qui ont le goust bon, & qui en voyant un livre croyent trouver un homme, sont tous surpris de trouver un auteur: *plus poëticè quam humane locutus est.* Ceux-là honorent bien la nature, qui luy apprennent qu'elle peut parler de tout, & même de Theologie.

* Dans le discours, il ne faut point détourner l'esprit d'une chose à une autre, si ce n'est pour le délasser, mais dans le temps où cela est à propos, & non autrement; car qui veut délasser hors de propos, lasse. On se rebute, & on quitte tout là: tant il est difficile de rien obtenir de l'homme que par le plaisir, qui est la monnoye pour laquelle nous donnons tout ce qu'on veut.

* L'homme aime la malignité; mais ce n'est pas contre les malheureux, mais contre les heureux superbes: & c'est se tromper que d'en juger autrement.

L'Epigrame de Martial sur les borgnes ne vaut rien ; parce qu'elle ne les console pas , & ne fait que donner un pointe à la gloire de l'auteur. Tout ce qui n'est que pour l'auteur ne vaut rien. *Ambitiosa recidet ornamenta.* Il faut plaire à ceux qui ont les sentimens humains & tendres , & non aux ames barbares & inhumaines.



XXXII.

P R I E R E

*Pour demander à Dieu le bon
usage des maladies.*

I.

Seigneur, dont l'esprit est si bon & si doux en toutes choses, & qui estes tellement misericordieux, que non seulement les prosperitez, mais les disgraces mesmes qui arrivent à vos élus, sont des effets de vostre misericorde: faites-moy la grace de n'agir pas en Payen dans l'estat où vostre justice m'a reduit; que comme un vray Chrestien je vous reconnoisse pour mon Pere, & pour mon Dieu en quelque estat que je me trouve; puisque le changement de ma condition n'en apporte pas à la vostre; que vous estes toujours le même, quoyque je sois sujet au changement; & que vous n'estes pas moins

Dieu quand vous affligez , & quand vous punissez , que quand vous consolez & que vous usez d'indulgence.

II.

Vous m'aviez donné la santé pour vous servir ; & j'en ay fait un usage tout profane. Vous m'envoyez maintenant la maladie pour me corriger : ne permettez pas que j'en use pour vous irriter par mon impatience. J'ay mal usé de ma santé ; & vous m'en avez justement puny. Ne souffrez pas que j'use mal de vostre punition. Et puisque la corruption de ma nature est telle , qu'elle me rend vos faveurs pernicieuses , faites , ô mon Dieu , que vostre grace toute puissante me rende vos chastimens salutaires. Si j'ay eu le cœur plein de l'affection du monde pendant qu'il a eu quelque vigueur , aneantissez cette vigueur pour mon salut , & rendez moy incapable du jouir du monde , soit par foiblesse de corps , soit par zele de charité , pour ne jouir que de vous seul.

III.

O Dieu, devant qui je dois rendre un compte exact de toutes mes actions à la fin de ma vie, & à la fin du monde! O Dieu, qui ne laissez subsister le monde & toutes les choses du monde que pour exercer vos élus, ou pour punir les pécheurs! O Dieu, qui laissez les pécheurs endurcis dans l'usage délicieux & criminel du monde! O Dieu, qui faites mourir nos corps, & qui à l'heure de la mort détachez nostre ame de tout ce qu'elle aimoit au monde! O Dieu, qui m'arracherez à ce dernier moment de ma vie, de toutes les choses auxquelles je me suis attaché, & où j'ay mis mon cœur! O Dieu, qui devez consumer au dernier jour le ciel & la terre, & toutes les creatures qu'ils contiennent, pour monstrez à tous les hommes que rien ne subsiste que vous, & qu'ainsi rien n'est digne d'amour que vous, puisque rien n'est durable que vous! O Dieu, qui devez détruire toutes ces vaines idoles, & tous ces funestes

objets de nos passions ! Je vous louë, mon Dieu, & je vous beniray tous les jours de ma vie, de ce qu'il vous a plû prevenir en ma faveur ce jour épouventable, en détruisant à mon égard toutes choses, dans l'affoiblissement où vous m'avez réduit. Je vous louë, mon Dieu, & je vous beniray tous les jours de ma vie, de ce qu'il vous a plû me réduire dans l'incapacité de jouir des douceurs de la santé, & des plaisirs du monde; & de ce que vous avez aneanty en quelque sorte pour mon avantage les idoles trompeuses que vous aneantirez effectivement pour la confusion des méchans au jour de vostre colere. Faites, Seigneur, que je me juge moy-mesme ensuitte de cette destruction que vous avez faite à mon égard; afin que vous ne me jugiez pas vous mesme ensuitte de l'entiere destruction que vous ferez de ma vie & du monde. Car, Seigneur, comme à l'instant de ma mort je me trouveray séparé du monde, dénué de toutes choses, seul en vostre presen-

ce, pour répondre à vostre justice de tous les mouvemens de mon cœur; faites que je me considere en cette maladie comme en une espece de mort, séparé du monde, dénué de tous les objets de mes attachemens, seul en vostre presence, pour implorer de vostre misericorde la conversion de mon cœur; & qu'ainsi j'aye une extrême consolation de ce que vous m'envoyez maintenant une espece de mort pour exercer vostre misericorde, avant que vous m'envoyiez effectivement la mort pour exercer vostre jugement. Faites donc, ô mon Dieu, que comme vous avez prévenu ma mort, je prévienne la rigueur de vostre sentence; & que je m'examine moy-mesme avant vostre jugement, pour trouver misericorde en vostre presence.

IV.

Faites, ô mon Dieu, que j'adore en silence l'ordre de vostre providence adorable sur la conduite de ma vie; que vostre fleau me console; & qu'ayant vescu dans l'amertume de

mes péchez pendant la paix, je goûte les douceurs celestes de vostre grace durant les maux salutaires dont vous m'affligez. Mais je reconnois, mon Dieu, que mon cœur est tellement endurcy & plein des idées, des soins, des inquiétudes, & des attachemens du monde, que la maladie non plus que la santé, ny les discours, ny les livres, ny vos Escritures sacrées, ny vostre Evangile, ny vos mysteres les plus saints, ny les aumosnes, ny les jeûnes, ny les mortifications, ny les miracles, ny l'usage des Sacrements, ny le sacrifice de vostre corps, ny tous mes efforts, ny ceux de tout le monde ensemble ne peuvent rien du tout pour commencer ma conversion, si vous n'accompagnez toutes ces choses d'une assistance toute extraordinaire de vostre grace. C'est pourquoy, mon Dieu, je m'adresse à vous, Dieu tout-puissant, pour vous demander un don que toutes les creatures ensemble ne peuvent m'accorder. Je n'aurois pas la hardiessé de vous adresser mes cris si quelque

autre les pouvoit exaucer. Mais, mon Dieu, comme la conversion de mon cœur que je vous demande est un ouvrage qui passe tous les efforts de la nature, je ne puis m'adresser qu'à l'auteur & au maistre tout-puissant de la nature, & de mon cœur. A qui crieray-je, Seigneur, à qui auray-je recours, si ce n'est à vous? Tout ce qui n'est pas Dieu ne peut pas remplir mon attente. C'est Dieu mesme que je demande, & que je cherche: & c'est à vous seul, mon Dieu, que je m'adresse pour vous obtenir. Ouvrez mon cœur, Seigneur; entrez dans cette place rebelle que les vices ont occupée. Ils la tiennent sujette; entrez-y comme dans la maison du fort; mais liez auparavant le fort & puissant ennemy qui la maistrise; & prenez ensuite les tresors qui y sont. Seigneur, prenez mes affections que le monde avoit volées: volez vous-mesme ce tresor, ou plutôt prenez-le, puisque c'est à vous à qui il appartient, comme un tribut que je vous dois, puisque vostre image y

est empreinte. Vous l'y aviez formée, Seigneur, au moment de mon baptême qui est ma seconde naissance; mais elle est toute effacée. L'idée du monde y est tellement gravée, que la vostre n'est plus connoissable. Vous seul avez pû créer mon ame: vous seul pouvez la créer de nouveau. Vous seul y avez pû former vostre image: vous seul pouvez la reformer, & y r'imprimer vostre portrait effacé, c'est à dire JESUS-CHRIST mon Sauveur qui est vostre image, & le caractere de vostre substance.

V.

O mon Dieu, qu'un cœur est heureux qui peut aimer un objet si charmant qui ne le des-honore point, & dont l'attachement luy est si salutaire! Je sens que je ne puis aimer le monde sans vous déplaire, sans me nuire, & sans me des-honorer; & néanmoins le monde est encore l'objet de mes delices. O mon Dieu, qu'une ame est heureuse dont vous estes les delices; puis qu'elle peut

s'abandonner à vous aimer, non seulement sans scrupule, mais encore avec mérite! Que son bon-heur est ferme & durable, puisque son attente ne sera point frustrée, parce que vous ne ferez jamais détruit, & que ny la vie, ny la mort ne la separeront jamais del'objet de ses desirs; & que le mesme moment qui entraînera les méchans avec leurs idoles dans une ruine commune, unira les justes avec vous dans une gloire commune; & que comme les uns periront avec les objets perissables auquel ils se sont attachez, les autres subsisteront eternellement dans l'objet eternal & subsistant par soy-mesme auquel ils se sont étroitement unis. O qu'heureux sont ceux qui avec une liberté entiere, & une pente invincible de leur volonté aiment parfaitement & librement ce qu'ils sont obligez d'aimer necessairement!

VI.

Achevez, ô mon Dieu, les bons mouvemens que vous me donnez. Soyez-en la fin, comme vous en estes

le principe. Couronnez vos propres dons ; car je reconnois que ce sont vos dons. Ouy, mon Dieu : & bien loin de prétendre que mes prieres ayent du mérite qui vous oblige de les accorder de nécessité, je reconnois très-humblement, qu'ayant donné aux creatures mon cœur que vous n'aviez formé que pour vous, & non pas pour le monde, ny pour moy mesme, je ne puis attendre aucune grace que de vostre misericorde ; puisque je n'ay rien en moy qui vous y puisse engager, & que tous les mouvemens naturels de mon cœur se portans vers les creatures, ou vers moy-mesme, ne peuvent que vous irriter. Je vous rends donc graces, mon Dieu, des bons mouvemens que vous me donnez, & de celuy mesme que vous me donnez de vous en rendre graces.

VII.

Touchez mon cœur du repentir de mes fautes ; puisque sans cette douleur interieure les maux exterieurs dont vous touchez mon corps me se-

roient une nouvelle occasion de péché. Faites moy bien connoistre que les maux du corps ne sont autre chose que la punition & la figure tout ensemble des maux de l'ame. Mais, Seigneur, faites aussi qu'ils en soient le remede, en me faisant considerer dans les douleurs que je sens, celles que je ne sentoys pas dans mon ame quoyque toute malade & couverte d'ulceres. Car, Seigneur, la plus grande de ses maladies est cette insensibilité, & cette extrême foiblesse qui luy avoit osté tout sentiment de ses propres miseres. Faites les moy sentir vivement; & que ce qui me reste de vie soit une pénitence continuelle pour laver les offenses que j'ay commises.

VIII.

Seigneur, bien que ma vie passée ait esté exempte de grands crimes, dont vous avez éloigné de moy les occasions, elle vous a esté néanmoins très odieuse par sa négligence continuelle, par le mauvais usage de vos plus augustes Sacremens, par le mé-

pris de vostre parole, & de vos inspirations, par l'oïveté & l'inutilité totale de mes actions & de mes pensées, par la perte entière du temps que vous ne m'aviez donné que pour vous adorer, pour rechercher en toutes mes occupations les moyens de vous plaire, & pour faire penitence des fautes qui se commettent tous les jours, & qui mesme sont ordinaires aux plus justes, de sorte que leur vie doit estre une pénitence continuelle, sans laquelle ils sont en danger de déchoir de leur justice. Ainsi, mon Dieu, je vous ay toujours esté contraire.

IX.

Ouy, Seigneur, jusques icy j'ay toujours esté sourd à vos inspirations; j'ay mesprisé vos oracles; j'ay jugé au contraire de ce que vous jugez; j'ay contredit aux saintes maximes que vous avez apportées au monde du sein de vostre Pere éternel, & suivant lesquelles vous jugerez le monde. Vous dites: Bienheureux sont ceux qui pleurent, & malheur à ceux qui sont consolez: & moy j'ay

dit : Malheureux ceux qui gémissent,
 & tres-heureux ceux qui sont con-
 solez. J'ay dit : heureux ceux qui
 jouissent d'une fortune avantageuse,
 d'une reputation glorieuse, & d'une
 santé robuste. Et pourquoy les ay-je
 reputez heureux, sinon parce que
 tous ces avantages leur fournissoient
 une facilité tres-ample de jouir des
 creatures, c'est à dire de vous offenser?
 Ouy, Seigneur, je confesse que j'ay
 estimé la santé un bien, non pas par-
 ce qu'elle est un moyen facile pour
 vous servir avec utilité, pour con-
 sommer plus de soins & de veilles à
 vostre service, & pour l'assistance du
 prochain; mais parce qu'à la faveur
 je pouvois m'abandonner avec
 moins de retenuë dans l'abondance
 des delices de la vie, & en mieux
 goûter les funestes plaisirs. Faites
 moy la grace, Seigneur, de reformer
 ma raison corrompuë, & de confor-
 mer mes sentimens aux vostres. Que
 je m'estime heureux dans l'affliction;
 & que dans l'impuissance d'agir au
 dehors vous purifiiez tellement mes

sentimens, qu'ils ne repugnent plus aux vostres, & qu'ainsi je vous trouve au dedans de moy-mesme, puis que je ne puis vous chercher au dehors à cause de ma foiblesse. Car, Seigneur, vostre Royaume est dans vos fidelles, & je le trouveray dans moy mesme si j'y trouve vostre Esprit & vos sentimens.

X.

Mais, Seigneur, que feray-je pour vous obliger à répandre vostre Esprit sur cette miserable terre? Tout ce que je suis vous est odieux, & je ne trouve rien en moy qui vous puisse agréer. Je n'y vois rien, Seigneur, que mes seules douleurs qui ont quelque ressemblance avec les vostres. Considerez donc les maux que je souffre, & ceux qui me menacent. Voyez d'un œil de misericorde les playes que vostre main m'a faites. O mon Sauveur, qui avez aimé vos souffrances en la mort! O Dieu, qui ne vous estes fait homme que pour souffrir plus qu'aucun homme pour le salut des hommes! O Dieu, qui ne

vous estes incarné après le péché des hommes, & qui n'avez pris un corps que pour y souffrir tous les maux que nos péchez ont mérité! O Dieu, qui aimez tant les corps qui souffrent, que vous avez choisy pour vous le corps le plus accablé de souffrances qui ait jamais esté au monde! Ayez agreable mon corps, non pas pour luy mesme, ny pour tout ce qu'il contient, car tout y est digne de vostre colere, mais pour les maux qu'il endure, qui seuls peuvent estre dignes de vostre amour. Aimez mes souffrances, Seigneur, & que mes maux vous invitent à me visiter. Mais pour achever la préparation de vostre demeure, faites, ô mon Sauveur, que si mon corps a cela de commun avec le vostre qu'il souffre pour mes offenses, mon ame ait aussi cela de commun avec la vostre, qu'elle soit dans la tristesse pour les mesmes offenses; & qu'ainsi je souffre avec vous, & comme vous, & dans mon corps & dans mon ame, pour les péchez que j'ay commis.

Faites-moy la grace , Seigneur , de joindre vos consolations à mes souffrances ; afin que je souffre en Chrestien. Je ne demande pas d'estre exempt des douleurs ; car c'est la recompense des Saints : mais je demande de n'estre pas abandonné aux douleurs de la nature , sans les consolations de vostre esprit ; car c'est la malediction des Juifs & des Payens. Je ne demande pas d'avoir une plénitude de consolation sans aucune souffrance ; car c'est la vie de la gloire. Je ne demande pas aussi d'estre dans une plénitude de maux sans consolation ; car c'est un estat de Judaïsme. Mais je demande , Seigneur , de ressentir tout ensemble & les douleurs de la nature pour mes péchez , & les consolations de vostre Esprit par vostre grace ; car c'est le véritable estat du Christianisme. Que je ne sente pas des douleurs sans consolation ; mais que je sente des douleurs & de la consolation tout ensemble ; pour arriver enfin à ne

sentir plus que vos consolations sans aucune douleur. Car, Seigneur, vous avez laissé languir le monde dans les souffrances naturelles sans consolation, avant la venue de vostre Fils unique : vous consolez maintenant, & vous adoucissez les souffrances de vos fidelles par la grace de vostre Fils unique : & vous comblez d'une beatitude toute pure vos Saints dans la gloire de vostre Fils unique. Ce sont les admirables degrez par lesquels vous conduisez vos ouvrages. Vous m'avez tiré du premier ; faites-moy passer par le second, pour arriver au troisieme. Seigneur, c'est la grace que je vous demande.

XII.

Ne permettez-pas que je sois dans un tel éloignement de vous, que je puisse considerer vostre ame triste jusques à la mort, & vostre corps abattu par la mort pour mes propres péchez, sans me réjouir de souffrir & dans mon corps & dans mon ame. Car qu'y a-t'il de plus honteux, & neanmoins de plus ordinaire dans les

Chrestiens , & dans moy-mesme ,
que tandis que vous suez le sang pour
l'expiation de nos offenses , nous vi-
vons dans les délices ; & que des
Chrestiens qui font profession
d'estre à vous ; que ceux qui par le
baptême ont renoncé au monde
pour vous suivre ; que ceux qui ont
juré solennellement à la face de l'E-
glise , de vivre & de mourir avec
vous ; que ceux qui font profession
de croire que le monde vous a perfec-
tuté & crucifié ; que ceux qui croient
que vous vous estes exposé à la cole-
re de Dieu , & à la cruauté des hom-
mes pour les rachetter de leurs cri-
mes ; que ceux , dis-je , qui croient
toutes ces veritez ; qui considerent
vostre corps comme l'hostie qui s'est
livrée pour leur salut ; qui confide-
rent les plaisirs , & les péchez du
monde , commel'unique sujet de vos
souffrances , & le monde mesme
comme vostre bourreau , recher-
chent à flatter leurs corps par ces mé-
mes plaisirs , parmy ce mesme mon-
de ; & que ceux qui ne pourroient
sans

sans frémir d'horreur voir un homme caresser & chérir le meurtrier de son pere qui se seroit livré pour luy donner la vie, puissent vivre, comme j'ay fait, avec une pleine joye parmy le monde que je sçay avoir esté véritablement le meurtrier de celuy que je reconnois pour mon Dieu, & pour mon Pere, qui s'est livré pour mon propre salut, & qui a porté en sa personne la peine de mes iniquitez? Il est juste, Seigneur, que vous ayez interrompu une joye aussi criminelle que celle dans laquelle je me reposois à l'ombre de la mort.

XIII.

Ostez donc de moy, Seigneur, la tristesse que l'amour de moy-mesme me pourroit donner de mes propres souffrances, & des choses du monde qui ne reüssissent pas au gré des inclinations de mon cœur qui ne regardent pas vostre gloire. Mais mettez en moy une tristesse conforme à la vostre. Que mes souffrances servent à appaiser vostre colere. Faites en une occasion

de mon salut & de ma conversion. Que je ne souhaite deormais de santé & de vie qu'afin de l'employer & la finir pour vous, avec vous, & en vous. Je ne vous demande ny santé, ny maladie, ny vie, ny mort; mais que vous disposiez de ma santé & de ma maladie, de ma vie & de ma mort, pour vostre gloire, pour mon salut, & pour l'utilité de l'Eglise & de vos Saints, dont j'espere par vostre grace faire une portion. Vous seul sçavez ce qui m'est expédient: vous estes le souverain Maître: faites ce que vous voudrez. Donnez moy; ostez moy; mais conformez ma volonté à la vostre; & que dans une soumission humble & parfaite, & dans une sainte confiance je me dispose à recevoir les ordres de vostre providence eternelle; & que j'adore également tout ce qui me vient de vous.

XIV.

Faites, mon Dieu, que dans une uniformité d'esprit toujours égale je reçoive toute sorte d'évenemens,

puis que nous ne sçavons ce que nous devons demander, & que je n'en puis souhaiter l'un plutôt que l'autre sans présomption, & sans me rendre juge & responsable des suites que vostre sagesse a voulu justement me cacher. Seigneur, je sçay que je ne sçay qu'une chose; c'est qu'il est bon de vous suivre, & qu'il est mauvais de vous offenser. Après cela je ne sçay lequel est le meilleur ou le pire en toutes choses. Je ne sçay lequel m'est profitable de la santé ou de la maladie, des biens ou de la pauvreté, ny de toutes les choses du monde. C'est un discernement qui passe la force des hommes & des Anges, & qui est caché dans les secrets de vostre providence que j'adore, & que je ne veux pas approfondir.


XV.

Faites donc, Seigneur, que tel que je sois je me conforme à vostre volonté; & qu'estant malade comme je suis, je vous glorifie dans mes souffrances. Sans elles je ne puis arriver à la gloire; & vous-mesme, mon Sau-

veur, n'y avez voulu parvenir que par elles. C'est par les marques de vos souffrances que vous avez esté reconnu de vos disciples; & c'est par les souffrances que vous reconnoissez aussi ceux qui sont vos disciples. Reconnoissez moy donc pour vostre disciple dans les maux que j'endure & dans mon corps, & dans mon esprit, pour les offenses que j'ay commises. Et parce que rien n'est agreable à Dieu s'il ne luy est offert par vous, unissez ma volonté à la vostre, & mes douleurs à celles que vous avez souffertes. Faites que les miennes deviennent les vostres. Unissez-moy à vous, remplissez-moy de vous, & de vostre Esprit Saint. Entrez dans mon cœur & dans mon ame, pour y porter mes souffrances, & pour continuer d'endurer en moy ce qui vous reste à souffrir de vostre Passion que vous achevez dans vos membres jusques à la consommation parfaite de vostre Corps; afin qu'estant plein de vous, ce ne soit plus moy qui vive & qui souffre, mais que ce soit vous

qui viviez & qui souffriez en moy,
ô mon Sauveur : & qu'ainsy ayant
quelque petite part à vos souffran-
ces , vous me remplissiez entiere-
ment de la gloire qu'elles vous ont
acquise ; dans laquelle vous vivez
avec le Pere & le Saint Esprit , par
tous les siecles des siecles. Ainsi
soit-il.

F I N.


T A B L E
D E S M A T I E R E S.

A.

Sources des actions humaines. page 276.

Affliction.

Ne s'affliger de rien. 251.
 Sentimens qu'il faut avoir dans l'affliction. 313.

Aimer.

La veritable Religion enseigne à aimer Dieu. 19.

Ame.

L'immortalité de l'ame est une chose qui nous importe beaucoup. 4. 6. 15.
 De la mort de l'ame. 315.

Amour.

L'amour de Dieu recommandé en tout. 148. 154.

Amour de JESUS-CHRIST. 276.
 Deux amours de l'homme. 307. 308.

Antechrist.

De l'Antechrist, & de ses miracles. 228. 229. 230.

Apostres.

Simplicité & force des Apostres. 123.

T A B L E D E S

Athée.

Contre l'indifférence des Athées. B.

Attachement.

Divers objets des attachemens des hommes. 215.

Avénement.

Deux avénemens de JÉSUS-CHRIST. 85.
86.

Aveuglement.

De l'aveuglement des uns & de la clarté des autres. 139.140.141.144.

B.

Bassesse.

Veüe de la bassesse de l'homme. 45.

Bassesse de JÉSUS-CHRIST. 109.

Bien.

Le vray bien est d'estre uny à Dieu. 148.

Bonheur.

Le bonheur de l'homme est dans le repos. 215.

C.

Cacher.

Dessain de Dieu de se cacher aux uns, & de se découvrir aux autres. 136.

Charité.

L'unique objet de l'Escriture est la charité. 103.

Charnel.

Les choses charnelles servoient de figures, & les veritez spirituelles estoient figurées par les choses charnelles. 79.

Chercher

M A T I E R E S.

Chercher.

De ceux qui cherchent Dieu. 12. 136. 137.

Chrestien.

Distinction des Chrestiens & des Juifs. 89.

Que les vrais Chrestiens & les vrais Juifs
n'ont qu'une mesme Religion. 145.

Tout le repos du Chrestie est en Dieu. 154.

Ce qui est arrivé à J E S U S - C H R I S T
doit se passer dans l'ame & dans le corps
de chaque Chrestien. 311.

Christianisme.

Fin du Christianisme. 10.

Que la Religion Chrestienne est la verita-
ble. 19. 20.

Le Christianisme veut qu'on se soumette
à la foy avec humilité. 270.

Circoncision.

Circoncision du cœur. 147.

Abolition de la Circoncision. 243. 244.

Concupiscence.

De la concupiscence. 31. 32.

Condition.

Des conditions aisées ou difficiles pour vi-
vre selon Dieu. 262.

Conformité.

Conformité à la volonté de Dieu. 251.
297. 362. 363.

Connoissance.

Connoissance generale de l'homme. 171.

De la connoissance des choses. 332. 333.

Connoistre.

Ce que c'est que connoistre Dieu en Chres-
tien. 155.

R

T A B L E D E S

Consolation.

Chercher la consolation en Dieu seul. 295.
297.

Comment il faut demander la consolation. 358.

Conversation.

Il faut bien choisir les conversations. 331.

Conversion.

En quoy consiste la veritable conversion. 50.

Corps.

Des corps des Saints. 306.

Corruption.

Corruption de l'homme. 72.

Coustume.

Force de la coustume. 185, 186.

Crainte.

D'où vient la bonne ou la mauvaise crainte. 271.

Creance.

De la creance que nous devons aux choses de la foy. 272.

Creation.

Verité de la creation. 92.

Creature.

La beauté des creatures en fait connoistre l'auteur. 152.

Croire.

Qu'il est plus avantageux de croire que de ne pas croire ce qu'enseigne la Religion Chrestienne. 53.

Trois moyens de croire. 270.

Voyez Foy.

MATIERES.

Curiosité.

La curiosité n'est que vanité.	186.
Curiosité maladie de l'homme.	336.

D.

Damnez.

Du jugement des damnez.	242.
-------------------------	------

Deluge.

Verité du Deluge.	92.
-------------------	-----

Dépendance.

Il y a dépendance par tout.	268.
-----------------------------	------

Deseespoir.

La misere porte au deseespoir.	43.
--------------------------------	-----

Dieu.

Dieu quoyque caché aux hommes a mis des marques sensibles dans l'Eglise pour se faire connoistre.	2.
---	----

Le malheur d'un homme sans Dieu.	16.
----------------------------------	-----

La veritable Religion enseigne à aimer Dieu.	19.
--	-----

Dieu a toujours esté adoré.	25.
-----------------------------	-----

Nostre unique mal est d'estre separez de Dieu.	31.
--	-----

On peut connoistre qu'il y a un Dieu.	54.
---------------------------------------	-----

Image d'un homme qui s'est lassé de chercher Dieu par le seul raisonnement, & qui commence à lire l'Escriture.	63.
--	-----

Dessain de Dieu de se cacher aux uns & de se découvrir aux autres.	136.
--	------

L'abandon & la protection de Dieu.	140.
------------------------------------	------

On ne connoist Dieu utilement que par JESUS-CHRIST.	150. 156.
---	-----------

Pourquoy Dieu se cache & se découvre	
--------------------------------------	--

TABLE DES

aux hommes.	234. 235.
Dieu est sensible au cœur.	267.
De ceux qui cherchent & trouvent Dieu.	273.

Divertissemens.

Les divertissemens sont faux & trompeurs.	216.
---	------

Doctrine.

Comment JESUS-CHRIST a verifié sa doctrine.	223.
De la doctrine suspecte.	224.

Doute.

Dans le doute il faut chercher la verité.	7.
---	----

E.

Eglise.

Dieu a mis des marques sensibles dans l'Eglise pour se faire connoître.	2.
L'Eglise a toujours subsisté.	24. 25.
Les miracles ont servy à fonder l'Eglise.	230.

Esté.

Les Estés ignoreront leurs vertus.	259.
------------------------------------	------

Enfant.

Des soins que l'on donne aux enfans.	202.
--------------------------------------	------

Erreur.

L'opinion principe d'erreur.	190. 191.
Les maladies principe d'erreur.	195.
Difference entre tenter & induire en erreur.	225.

Ecriture.

De l'histoire de l'Ecriture sainte.	90. 91.
Dans quel sens il faut prendre l'Ecriture	

M A T I E R E S.

pour l'entendre.	101.
L'unique objet de l'Escriture est la charité.	103.
L'Esprit de Dieu caché dans l'Escriture.	236.
<i>Esprit.</i>	
Tous les corps ne valent pas le moindre des esprits.	110.
Deux sortes d'esprits.	319.
<i>Estime.</i>	
Du desir qu'a l'homme de l'estime.	180.
<i>Eternité.</i>	
Importance de penser à l'Eternité.	6.
<i>Evangile.</i>	
Remarques sur le stile de l'Evangile.	128.
<i>Eucharistie.</i>	
De la foy del'Eucharistie.	240.
<i>Exemple.</i>	
Effet du mauvais exemple.	286.287.

F.

<i>Fantaisie.</i>	
La fantaisie maistresse d'erreur.	190. 191.
<i>Felicité.</i>	
L'homme considéré à l'égard de la felicité.	164. 165. 166. &c.
<i>Figure.</i>	
De diverses sortes de figures.	93.
Joseph figure de JESUS-CHRIST.	94.
Que la Loy estoit figurative.	95.
La figure faite sur la verité.	88.

Fin.

Qu'il est important de connoistre sa der-

T A B L E D E S

niere fin. 4.5.6.

Esprit de finesse. *Finesse.* 319. 320. &c.

Foy.

Foy sans raisonnement. 50.

Marques de ceux qui ont la foy. 243.

Voyez Creance.

G.

Genealogie.

Soin qu'avoient les anciens de conserver
les Genealogies. 92.

Des deux Genealogies de JESUS-CHRIST.
144.

Geometrie.

Esprit de Geometrie. 319. &c.

Gloire.

On aime la gloire en toutes choses. 184.

Grand.

Qu'est-ce qu'un Grand. 207 208.

Difference des grands & des petits. 286.

Grandeur.

La grandeur inspire la presumption. 43.

Diverses sortes de grandeurs. 107.

H.

Heresie.

Source de toutes les Heresies. 239.

Histoire.

Quelle histoire est suspecte. 71.

De l'histoire de l'Escriture sainte. 90.91.

L'histoire de l'Eglise, est l'histoire de la
verité. 264.

M A T I E R E S.

Homme.

Les hommes dans les tenebres.	2.
Le malheur d'un homme sans Dieu.	16.
Principe de grandeur & de misere dans l'homme.	30.
Chûte de l'homme.	34. 35.
Il n'est pas incroyable que Dieu s'unisse aux hommes.	45. 46.
Image d'un homme qui s'est lassé de cher- cher Dieu par le seul raisonnement, & qui commence à lire l'Escriture.	63.
Corruption de l'homme.	72.
La concupiscence est le seul ennemy de l'homme.	104.
Misere de l'homme.	140 200.
Contrarietez étonnantes qui se trouvent dans la nature de l'homme à l'égard de la verité.	158.
L'homme considéré à l'égard de la felici- té.	164.
Connoissance generale de l'homme.	171.
Grandeur de l'homme.	178.
Vanité de l'homme.	183.
Foiblesse de l'homme.	189.
L'homme plein d'erreurs ineffaçables sans la grace.	198.
D'où vient le malheur de l'homme.	203.
En quoy consiste la dignité de l'hom- me.	239.
Le plus heureux & le plus malheureux des hommes.	272.
L'honneste homme est celuy qui s'accom- mode à tous nos besoins.	281.

T A B L E D E S

Deux amours de l'homme.	307.308.
En chaque homme un serpent, une Eve, & un Adam.	317.
Difference entre les hommes.	318.
Il faut connoître toutes choses pour connoître l'homme.	332. 333.

I.

J E S U S - C H R I S T.

JESUS-CHRIST rebuté par les Juifs.	79.
80.	
JESUS-CHRIST figuré par Joseph.	94.
En J E S U S - C H R I S T toutes les contradictions accordées.	101.
JESUS CHRIST est venu dans son ordre de sainteté.	108. 109.
JESUS-CHRIST mort pour tous.	113.
Preuves de JESUS-CHRIST par les propheties.	114. 115. &c.
Force de la parole de JESUS-CHRIST.	116.
117. 121.	
Predictions de la naissance & vie de JESUS-CHRIST.	121. 122.
Diverses preuves de JESUS-CHRIST.	127.
&c.	
JESUS-CHRIST Dieu caché.	141.
On ne connoist Dieu utilement que par JESUS-CHRIST.	150.
Comment JESUS-CHRIST a verifié sa doctrine.	223.
Que la mort est aimable en JESUS-CHRIST.	300.
Tout ce qui est arrivé à JESUS-CHRIST se	

M A T I E R E S.

doit passer dans l'ame & dans le corps de chaque Chrestien.	311.
<i>Voyez Messie.</i>	
<i>Ignorance.</i>	
De ceux qui vivent dans l'ignorance. 8. 9. &c.	
<i>Incertain.</i>	
On travaille pour l'incertain.	328.
<i>Indifference.</i>	
Contre l'indifference des Athées.	1.
<i>Infiny.</i>	
L'Existence de l'infiny connuë aux hom- mes.	54.
<i>Injustice.</i>	
Injustice & corruption de l'homme.	72.
<i>Inventer.</i>	
Ceux qui sont capables d'inventer sont ra- res.	326. 327.
<i>Ioseph.</i>	
JESUS-CHRIST figuré par Ioseph.	94.
<i>Ioye.</i>	
Joye des Bienheureux.	254.
<i>Jugement.</i>	
Du jugement des damnez.	242.
<i>Juif.</i>	
De la loy du peuple Juif.	66. 67. 68.
Des Juifs.	76.
Distinguer la doctrine des Juifs d'avec la doctrine de la loy des Juifs.	87.
Juifs de deux sortes.	88.
Estat miserable des Juifs.	129. 130.
Que les vrais Chrestiens & les vrais Juifs n'ont qu'une mesme Religion.	145.

T A B L E D E S

Quelle estoit la loy des Juifs. 145. 146.
Doctrine des Juifs. 221.

L.

Loy.

Loy des Juifs toute divine. 87.
De la loy de Dieu. 66. 67. 68.
Que la loy estoit figurative. 95. 97.

M.

Mahomet.

Loy de Mahomet. 87.
Contre Mahomet. 133.

Mal.

Profiter du mal. 257.

Maladie.

Maladies principe d'erreur. 193.
Priere pour demander le bon usage des ma-
ladies. 343 344. 345. &c.

Mediateur.

Le besoin qu'on a d'un mediateur pour s'ap-
procher de Dieu. 155.

Messie.

Esperance du Messie. 22. 23.
Le Messie a toujours esté crû. 25.
Des figures du Messie. 78. 79. 80.
La verité du Messie reconnuë par la reli-
gion des Juifs. 87.
Preuve si le Messie est venu. 95.
Effets & marques de la venuë du Mes-
sie. 116. 117.
Prediction du Messie obscure. 142.
Preuves du Messie & de la Religion, tirées

M A T I E R E S.

des Impies & des Juifs.	238. 239.
<i>Mestier.</i>	
Comment l'on choisit les mestiers.	185.
<i>Miracle.</i>	
Necessité des miracles.	129.
Pensées sur les miracles.	219. 220.
Rareté des miracles.	234.
<i>Misere.</i>	
La misere porte au desespoir.	43.
Nous ne pouvons connoistre JESUS CHRIST sans connoistre nos miseres.	156.
La misere de l'homme se conclut de sa grandeur.	170.
L'orgueil contre - pese toutes nos mise- res.	184.
Misere de l'homme.	200.
<i>Monde.</i>	
Qu'il n'y a point dans le monde de satisfa- ction solide.	6.
<i>Mort.</i>	
La mort nous menace à chaque instant.	6.
9.	
Les hommes fuyent la pensée de la mort.	217.
Pourquoy la mort est necessaire.	259.
Pensées sur la mort.	295.
Opinions des Philosophes touchant la mort.	297.
La mort considerée selon la verité du Saint Esprit.	298.
Que la mort est aimable en JESUS- CHRIST.	300.
Origine de l'horreur de la mort.	309.

TABLE DES

Mort du corps & de l'ame. 315.

un Mort.

Des prieres & des sacrifices pour les
morts. 316.

Moy.

Du mot de *moy*. 282. 283.

Moÿse.

De Moÿse. 90.

N.

Naissance.

Preparation à la naissance de JESUS-
CHRIST. 114.

O.

Opinion.

L'opinion maïtresse d'erreur. 190. 191.

Orgueil.

L'orgueil contre-pese toutes nos mise-
res. 184.

P.

Parole.

Comment il faut entendre la parole de
Dieu. 102.

Parole de JESUS-CHRIST simple & naï-
ve. 111.

Force de la parole de JESUS-CHRIST. 116.
117. 121.

Passé.

Le passé & le present sont nos moyens. 188.

Passion.

Les passions troublent les sens. 198.

M A T I E R E S.

Peché.

- La veritable Religion prouvée par les contrarietez qui sont dans l'homme, & par le peché originel. 30. 39.
 En quoy consiste le peché. 251.
 La mort est une peine du peché. 298.

Pensée.

- La dignité de l'homme dans la pensée. 181.
 Pensées sur les Miracles. 219. & c.
 Pensées Chrestiennes. 238. & c.
 Pensées morales. 274. & c.
 Pensées sur la mort. 295 & c.
 Pensées diverses. 318. & c.

Petit.

- Difference des grands & des petits. 286.

Peuple.

- Du peuple de Dieu. 66. 67. 68. & c.

Plaire.

- Le moyen de plaire à quelqu'un. 331.

Plaisir.

- Plaisirs des gens du monde. 253. 254.

Pleurer.

- D'où vient que l'on rit & que l'on pleure quelquefois d'une mesme chose. 290.

Present.

- Le present n'est jamais nostre but. 188.
 Le present est le seul temps qui est à nous. 256.

Presomption.

- La grandeur inspire la presomption. 43.
 Presomption de l'homme. 185.

Prophete.

- Le peuple negligent du temps des Prophe-

TABLE DES

tes. 90.
 Difference des Prophetes & des Saints
 avec JESUS-CHRIST. 112.

Prophetie.

Il faut entendre les propheties pour les
 examiner. 95.

Preuves de JESUS-CHRIST par les prophe-
 ties. 114.

Pyrroniens.

Raisons des Pyrroniens, que nous n'avons
 aucune certitude de la verité. 159.

R.

Raison.

Soûmission & Usage de la raison. 47.

De la raison & des sens. 198.

Difference de la raison & du senti-
 ment. 273.

Raisnable.

Qui sont les hommes raisnables. 17.

Raisonnement.

Le raisonnement se reduit à ceder au senti-
 ment. 325.

Redemption.

Preuves de la Redemption de JESUS-
 CHRIST. 238. 239.

Religion.

Preuve de la Religion. 12.

Le malheur d'un homme sans Dieu ny Re-
 ligion. 16. 17.

Marques de la veritable Religion. 19. &c.

Veritable Religion prouvée par les con-
 trarietez qui sont dans l'homme, & par

M A T I E R E S.

le peché originel.	30. &c.
Qu'il est plus avantageux de croire que de ne pas croire ce qu'enseigne la Religion Chrestienne.	53. &c.
Diversitez de Religions.	65. 66.
Necessité des miracles pour establir la Religion.	129.
De la Religion Mahometane.	133.
Il faut reconnoistre la verité de la Religion dans son obscurité.	144.
Que les vrais Chrestiens & les vrais Juifs n'ont qu'une mesme Religion.	145.
Merveille de la Religion Chrestienne.	204.
Quelle est la Religion fausse.	221.
Pensées chrestiennes sur la Religion.	238.
La Religion est proportionnée à toutes sortes d'esprits.	244. 247.
De ceux qui deffendent la Religion.	252.
Pour ceux qui ont de la repugnance pour la Religion.	261.
Des Religions & Sectes qui ont la raison pour guide.	269.

Reliques.

Ce qui rend les Reliques des Saints venerables.	258.
Pourquoy on honore les Reliques des morts.	306.

Repos.

On cherche le repos.	211. 212.
Ce que donne le repos & l'assurance.	248.

Reprouvé.

Les reprovez ignoreront leurs crimes.	259.
---------------------------------------	------

T A B L E D E S

Reputation.

Voyez Estime.

Rire.

D'où vient que l'on rit & qu'on pleure
quelquefois d'une mesme chose. 190.

S.

Sacrifice.

Les sacrifices estoient des figures. 96. 97.

Sacrifice de JESUS-CHRIST. 300. 301.
302. &c.

Saint.

De la grandeur des Saints. 108.

Difference des Saints avec JESUS-CHRIST.
112.

Ce qui rend les Reliques des Saints vene-
rables. 258.

Salut.

Dieu a toujors donné des esperances de
salut. 22.

Science.

Des Sciences. 274.

Secte.

D'où vient la diversité des Sectes. 41. 42.

Voyez Religion.

Sens.

Du sens caché de l'Ecriture. 98. 101.

De la raison & des sens. 198.

Sentiment.

Le raisonnement se reduit à ceder au senti-
ment. 325.

Difference de la raison & du senti-
ment. 273.

Songe.

MATIÈRES.

Songe.

Des Songes. 329.

Souffrance.

JESUS-CHRIST est mort pour sanctifier les souffrances. 300.

Par les souffrances Dieu connoist ses disciples. 364.

Souffrir.

Il faut souffrir en ce monde. 250.

Submission.

Voyez Dépendance.

Synagogue.

La Synagogue tombée dans la servitude. 95.

T.

Temps.

Les divertissemens faux & trompeurs, causes de la perte du temps. 216. 217.

Le present est le seul temps qui est à nous. 256.

Testament.

Preuve de l'Ancien & Nouveau Testament. 95.

Difference de l'Ancien & Nouveau Testament. 112.

Tenter.

Difference entre tenter & induire en erreur. 225.

Tristesse.

Tristesse des gens du monde. 254.

Trop.

Le trop nuit en toutes choses. 176.

V.

Verité.

Les veritez spirituelles figurées par les cho-

TABLE DES

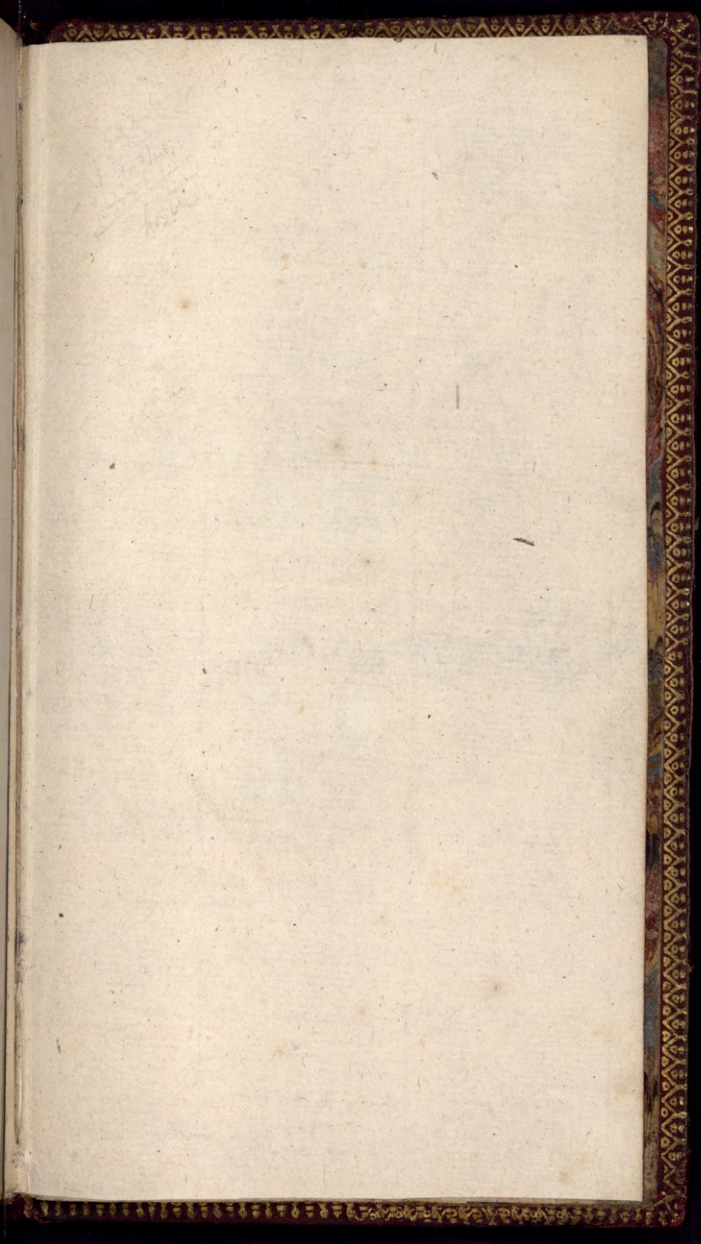
les charnelles.	79.
La figure faite sur la verité.	88.
Comment l'on connoist la verité.	160.
Deux principes de verité.	198.
La recherche sincere de la verité donne le repos.	248.
<i>Vertu.</i>	
De celui qui possede la vertu en perfection.	283.
Par où se doit mesurer la vertu.	286.
<i>Vice.</i>	
Source de tous les vices.	41.
<i>Vie.</i>	
Que la vie est fragile.	6.
Des diverses conditions de la vie.	262.
<i>Vnion.</i>	
Il n'est pas incroyable que Dieu s'unisse à nous.	45.
<i>Volonté.</i>	
Principes qui partagent les volontez des hommes.	84.
Le dessein de Dieu est de perfectionner la volonté.	139.
Conformité à la volonté de Dieu.	231. 297. 362. 363.
Renoncer à sa propre volonté.	268.
Z.	
<i>Zele.</i>	
Le zele a succédé aux Prophetes.	90.

FIN.



A 79652
08 janv. 91
R 5596













PENSEES
DE M.
PASCAL

